

S U I T E
D E
L'ESPION
DANS LES
C O U R S
DES PRINCES
CHRÉTIENS.
O U

LETTRES ET MEMOIRES
d'un Envoyé secret de la Porte dans les Cours
de l'Europe. Où l'on voit les découvertes qu'il
a faites dans toutes les Cours où il s'est trouvé,
avec une Dissertation curieuse de leurs Forces,
Politique & Religion.

Par * * * * *

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

TOME CINQUIÈME.



A COLOGNE, Chez ÉRASME KINKIUS.

M. DCCX.



D
246.

.M3

1710

v. 5

Coll. Spec.

P R E F A C E.

SI l'on a dit autrefois que les Prefaces ressembloient aux Affiches, on peut le dire à plus juste titre à présent qu'il semble que la bonne foi & la modestie soient des vertus hors de mode. En effet, comme celles-ci ne sont pour l'ordinaire destinées qu'à donner au public une idée avantageuse des spectacles qu'on lui promet dans des vûës intéressées, de même celles-là ne tendent souvent qu'à le prévenir en faveur des productions qu'on met au jour. Comme la personne à qui l'on dédie un livre paroît presque toujours dans une Epître Dedicatoire une personne du premier ordre, & fort au dessus de tout ce qu'il y a jamais eu d'illustre, de même un livre dans une Preface est pour l'ordinaire un chef-d'œuvre où l'on n'a rien à souhaiter ni pour la pureté du stile, ni pour la solidité des raisonnemens, ni pour l'importance & la variété des matieres, ni pour la beauté des transitions. Cét artifice est malhonnête. Ne sçauroit-on faire une Preface sans en imposer au public ? & si l'on veut louer un ouvrage, ne sçauroit-on puiser ces loian-

P R E F A C E.

ges du merite de l'ouvrage même ? Ne se souviendra-t'on jamais ?

*Qu'un Auteur à genoux dans une humble
Préface ,*

*Au Lecteur qu'il ennuye a beau demander
grace ,*

Il ne l'obtiendra pas.....

L'ouvrage qu'on donne ici n'a pas besoin pour se faire valoir d'une Preface flâtée, puisque l'approbation generale de toutes les personnes de bon goût est le garant de son merite. Il a été si bien reçu depuis qu'il a paru habillé à la Françoisë , qu'on croiroit desobliger le public de ne pas produire le reste sous le même habit. On le trouvera enrichi de curiositez étrangères capables de contenter les differens goûts ; & on y verra non-seulement les bijoux & les raretez du Levant , mais aussi une infinité de choses précieuses que l'Auteur a acquises en Occident.

On y lira tout ce qui est arrivé de plus remarquable en Europe , avec des remarques solides , & plusieurs secrets du Cardinal Mazarin & de Cromwel , qui sans lui seroient peut-être demeurez dans un éternel silence. Vous y verrez la fameuse intrigue du Colonel Spintolet , qui en 1658. sauva Ostende de la surprise des François ,

P R E F A C E.

& dupa les deux plus habiles Politiques de l'Europe. Il brille également pour l'Histoire, pour la Morale, & pour la Politique : Et comme il a étudié les Anciens, il ne faut pas s'étonner qu'il ait profité quelquefois de ce que les Chrétiens & les Payens ont dit de beau. Il a fréquenté les Academies, visité les Bibliothèques de Paris, & perfectionné par ce moyen ses connoissances non seulement dans l'Histoire Universelle des premiers tems, mais aussi dans celle des derniers siècles. Il y a mille endroits de ses lettres qui font voir qu'il a puisé dans les meilleures sources de nôtre Occident, & qu'il a fait sa Cour aux Grands de la Porte, en leur apprenant des choses qui leur étoient entierement inconnues.

Quelqu'un se formalisera peut-être de la chaleur qu'il fait paroître en faveur de la Religion Mahometane, & sera surpris de le voir quelquefois douter de tout. Mais il faut considerer qu'il accommode son stile & ses sentimens au caractère de ceux ausquels il écrit. Quand il a affaire à ses intimes amis il écrit librement & à cœur ouvert : Mais lors qu'il écrit au Moufti & aux autres Grands de la Porte, il est plein de précautions & de reserves. Comme il avoit été élevé dans le Serrail, il en sçavoit toutes les formalitez, & il étoit de son intérêt & de la bonne Politique de paroître zélé Mahometan.

P R E F A C E.

quand il écrivoit aux Ministres. Peut-être aussi l'étoit-il, ou du moins se persuadoit-il quelquefois de l'être. Cela n'empêche pas néanmoins qu'il ne puisse dauber certaines absurditez de sa Religion, soit pour les Dogmes, soit pour la Pratique, lors qu'il écrit à ses familiers amis pour lesquels il n'a rien de reserve.

Il paroît quelquefois ajoûter foi aux Auteurs Arabes qui ont parlé de l'Egipte & de ses antiquitez ; & quelquefois aussi il fait connoître qu'il n'est pas homme à trop donner dans les fables & dans les Romans. Mais que nous importe qu'il extravague dans les matieres de speculation & de controverse ? Tant que sa Morale sera bonne & saine nous pourrons sans peril souffrir ses extravagances, & même nous divertir de ses visions creuses. Il n'y a point de Chrétien ou d'homme de bon sens qui embrasse sur la foi de ses Lettres une Religion dont lui-même doute souvent, & qu'il tourne en ridicule en tant d'endroits.

Il parle de Jesus-Christ avec éloge, & des Chrétiens sans partialité. Il attaque leurs vices plutôt que leur Religion, pour laquelle il fait paroître par tout beaucoup de moderation, & une grande déference pour la vertu & pour la raison. S'il peche quelquefois par un excez de mélancolie, il étoit homme comme les autres ; & au lieu

P R E F A C E.

de le condamner, il seroit bien plus raisonnable d'admirer sa fidelité & de tâcher à l'imiter.

Au reste, si nôtre Espion semble se contredire quelquefois, & croire le contraire de ce qu'il a crû ci-devant, il ne fait en cela que ce qu'ont fait les plus grands hommes de l'antiquité. Tout le monde sait que saint Augustin s'est retracté, qu'Agrippa a fait un livre sur la vanité des sciences, & que ces deux grands hommes ont combattu fortement ce qu'ils avoient soutenu.

Pour le stile il y a des endroits où l'on ne manquera pas de dire qu'il n'approche pas de la beauté de l'Original. Je pourrois mettre ce défaut sur le compte du Traducteur Anglois, que j'ai suivi mot à mot autant que la difference des deux langues me l'a pû permettre. Mais comme les fautes qu'on imite ne laissent pas d'être des fautes, je trouve plus raisonnable & plus solide de justifier l'Anglois en me justifiant, & de dire qu'encore que les duretez & les négligences soient effectivement des fautes, il y a des occasions où l'on doit moins les regarder comme telles, que comme des preuves de la bonne foi, & du discernement des Traducteurs, lorsqu'ils n'en usent ainsi que pour faire comprendre aux Lecteurs toute la force du sens de l'Original, qui ne doit pas être sacrifiée à la

P R E F A C E.

regularité & à la cadence d'une période.

J'ai dit par exemple en quelque endroit *les sept Visirs celestes*. J'aurois pû Franciser cela, & dire, *les sept premiers Esprits, Anges, ou Ministres celestes* : Mais je n'aurois pas bien exprimé le veritable sens de l'Auteur. Le mot de Visir est bien plus propre pour faire entendre sa pensée, parce qu'il signifie une dignité particuliere à l'Empire Ottoman, & que les Turcs vulgaires croyent que leur Monarchie a été formée sur le modele de la Monarchie celeste, & a les mêmes Officiers. Ainsi un Turc parle naturellement lors qu'il appelle les Ministres de la Cour celeste Visirs, Beglierbeis, Bassas, &c. termes qui expriment les différentes dignitez des Grands de la Porte ; & ce seroit vouloir alterer pour un mot le sens d'une période, que d'en substituer d'autres en leur place.

Je pourrois pousser cette reflexion plus loin, & remarquer que Dieu est souvent apellé dans l'Ecriture *le Seigneur des Seigneurs*. Si un Arabe avoit à traduire cela, comment pourroit-il mieux l'exprimer, qu'en se servant du titre que sa nation donne aux principaux Gouverneurs des Provinces qu'elle apelle Beglierbeis. Si l'histoire Sainte désigne souvent Dieu par le titre de *Roi des Rois*, que les Monarques Orientaux se donnent communément ; & si dans

P R E F A C E.

Le discours ordinaire nous l'appellons souvent *le Roi du Ciel*, pourquoi, ne sera-t-il pas permis de donner aux Anges, aux Archanges &c. les titres qu'on donne tous les jours aux Princes & aux Grands de la terre ?

Quoi qu'il en soit, si ces expressions ne sont pas justes pour un Chrétien, elles le sont pour un Turc, & personne ne doit trouver mauvais qu'il parle sa langue naturelle. Ceci soit dit non-seulement pour l'exemple allegué; mais aussi pour tous les autres de la même nature qui se trouvent dans ce livre, & qu'il seroit trop ennuyeux de parcourir. Mais laissons les mots, & revenons aux choses.

Des gens plus scrupuleux qu'il ne seroit nécessaire, se sont scandalisez du libertinage apparent des sentimens de nôtre Arabe, & de la maniere profane dont ils prétendent qu'il parle de Dieu & de ses ouvrages. Il écrit, disent-ils, en disciple de Carneades & d'Epicure, plutôt qu'en Sectateur de Mahomet, qui recommande à ses Devots de parler de la Divinité, des Saints & des Prophètes avec une profonde veneration. Ils ajoutent qu'il se moque, ce semble, en certains endroits de tout ce qu'on appelle Religion, & qu'en d'autres il fait l'hipocrite, le Devot & le zélé extravagant & même jusqu'à l'enthousiasme.

Mais on prie ces Messieurs de considerer,

P R E F A C E.

que nôtre Auteur quoique Mahometan de profession ne laisse pas d'avoir du sens & de la raison ; raison qu'il a beaucoup perfectionnée par la lecture de l'Histoire , par l'étude de la Nature , de la Morale , de la Politique, & par l'expérience qu'une longue vie lui a acquise dans les affaires du monde : Et qu'ainsi les endroits qui paroissent libertins & profanes ne doivent pas être regardez comme des choses qu'il pense , mais comme les funestes effets de l'erreur & de la superstition qui ont infecté le monde , c'est-à-dire , comme des conséquences , qu'il tire des opinions erronées des hommes sans aucun dessein de rien avancer de son chef au préjudice de la Divinité & de la vraie Religion. En un mot, dans toutes ses lettres il paroît plutôt un Deïste qu'un Athée , comme quelques-uns ont voulu le représenter. Ceux qui ont voyagé en Turquie , & qui ont eu commerce avec les gens d'Esprit de ce Pais-là , sçavent bien qu'il y a quantité de Deïstes parmi les Mahometans aussi-bien que parmi les Chrétiens. Nôtre Arabe prouve démonstrativement qu'il en est un dans les endroits mêmes qui donnent occasion de l'accuser d'hipocrisie & d'une devotion extravagante. Etant , comme il étoit , absorbé & englouti par maniere de dire dans une profonde contemplation de la Majesté Divine , doit-on

P R E F A C E.

trouver étrange qu'il éclate par des ravissemens d'amour & par des extases d'admiration, dans un tems où son entendement est tout brillant des lumieres incompréhensibles & éternelles ? C'est cette élévation d'ame qui lui inspire le mépris & le dédain qu'il fait paroître pour les idées basses & grossieres que la plûpart des hommes se forment du Createur de toutes choses. De-là vient qu'il se moque de la vanité des Traditions & des ceremonies humaines, de la pompe & du faste de la Religion extérieure, capable, quand elle ne va pas plus loin, d'étoufer la veritable pieté, de refroidir la devotion, & d'alterer la veritable vertu.

D'autres Critiques d'une autre espece ont dit, ou peuvent dire : que ses lettres historiques sur les quatre Monarchies sont des pieces hors d'œuvre pour un Espion du Grand Seigneur qui agit *incognito*. Ils disent la même chose des descriptions, des caracteres, & des histoires qu'il fait des Republiques de l'Europe, alleguans pour raison que son affaire est d'être attentif aux mouvemens, aux conseils, & aux actions des vivans, & non de s'embarasser de ce qui regarde les morts.

On répond à cela, qu'encore que la Porte Ottomane ait d'abord envoyé cet Arabe à Paris en vûe de penetrer les secrets de nos

P R E F A C E.

Princes & Etats Chrétiens , & d'en tenir le Divan exactement informé , cela n'empêchoit pas néanmoins qu'il ne pût entretenir correspondance avec ses amis particuliers , & leur écrire sur tels sujets qu'il lui plaisoit ou qu'il croyoit leur devoir faire le plus de plaisir. D'ailleurs comment pourroit-il se dispenser d'obéir aux ordres du Moufti ; ou des autres Ministres d'Etat , qui lui commandoient de leur copier à ses heures de loisir des histoires anciennes ou modernes , ou de leur faire des Recueils des Auteurs Grecs & Latins les plus fameux , sçachant comme ils sçavoient que ces Langues lui étoient familières , & que ces sortes de Livres étoient rares en Turquie , parce qu'il est défendu d'imprimer dans toute l'étendue de l'Empire Ottoman. Pouvoit-il moins faire suivant son devoir & la civilité ordinaire , que d'envoyer au Moufti un extrait Historique des quatre Monarchies qu'il lui avoit demandé ? Pouvoit-il se dispenser honnêtement & sûrement de répondre aux desirs de Hamet Secrétaire d'Etat qui vouloit être informé des Gouvernemens , des Loix , de la Religion , des Coûtumes , des Mœurs , & du Caractere des Européens. S'il avoit fait un plus long séjour à Paris , ou pour mieux dire s'il avoit plus long-tems vécu , il y a apparence qu'il auroit fait la Description de l'Angleterre , du Dannemark , de la Suede ,

P R E F A C E.

de la Russie, de la Pologne, de la Hongrie, & des autres Etats de l'Europe dont il n'a pas parlé. Mais il semble qu'un coup subit l'ait ôté du monde. On voit qu'il l'avoit prévu & qu'il s'en défoit; car il dit en plusieurs endroits qu'il s'en va être sacrifié; mais il n'en douta plus dès qu'il apprit que le Juif Nathan Ben Saddi son Correspondant à Vienne, avoit été tué subitement ou du moins avoit disparu. Aussi dit-il nettement à son bon ami Dignet Golou, qu'il craignoit d'être expédié par ordre de la Porte, & qu'il s'attendoit d'être en peu de tems traité comme Saddi, Il n'est pas impossible que cela ne soit arrivé, puis qu'on sçait que c'est l'ordinaire de la Cour Ottomane de récompenser de cette maniere le merite de ses plus fidèles serviteurs.

Comme c'est ici tout ce qu'on a pû recouvrer des Ecrits de ce sçavant Mahometan, c'est aussi selon toutes les apparences tout ce que le public en aura. Si l'on pouvoit espérer le même bonheur qu'eut le curieux Italien dont on a parlé dans la Préface particuliere du premier Tome, on ne manqueroit pas de faire part au Public d'une si heureuse découverte; mais c'est plutôt un bien à désirer qu'à espérer. Peut-être auroit on sujet de s'en consoler, si le Journal de Racoa, dont l'Auteur fait tant de cas, & qui est, s'il en faut croire le Traducteur An-

P R E F A C E.

glois, entre les mains de l'Italien dont on a parlé, qui trouva le premier les papiers de l'Espion, parvenoit jusqu'à nous. Comme l'Anglois qui est entré en correspondance avec l'Italien ne desespere pas d'avoir ce journal, aussi ne devons-nous pas desespérer de voir en nôtre langue une production tant vantée, & par un homme si capable d'en bien juger.

Quoiqu'on ait fait attendre ces deux derniers Tomes plus long-tems qu'on n'avoit crû, on espere qu'ils ne seront pas moins favorablement reçûs que les premiers. Les matieres qui y sont traitées sont plus de nôtre tems, & il y a une infinité de personnes vivantes qui y prennent un intérêt personnel. On sera bien-aîsé par exemple de voir developées plusieurs intrigues de la Cour de France, qui feront connoître les véritables causes de la presente guerre entre l'Empire & le Grand Seigneur; qui découvriront les secrets ressorts qu'on a fait mouvoir pour jeter l'Europe dans le desordre où elle est. On verra l'Espion travaillant de concert avec un Juif de Vienne à fomentier les divisions de l'Empire & à animer les Mécontents de Hongrie: on y trouvera la mort des Comtes de Serin, de Fragipani, & de Nadafti, tristes victimes du parti Mécontent qui laissent leurs têtes sur un échafaut. On y apprendra la naissance & l'élevation

P R E F A C E.

du Comte de Tekeli qui a tant fait de bruit dans le monde ; le détail de ses actions publiques , & de quelques-unes de ses intrigues secretes. On y verra enfin les empoisonnemens de Madame de Brivilliers , la persecution des Huguenots , &c.

Il ne me reste plus qu'à dire un mot du portrait de l'Espion qu'on a mis au commencement de cette traduction. Quoique ce portrait ne donne pas l'idée d'un homme extraordinaire , cela n'empêche pas qu'il n'eût autant de merite , qu'il avoit peu de bonne mine. *Fronti nulla fides* , a dit Juvenal , *l'exterieur est équivoque*. L'experience est le garant de cette verité ; & l'on voit tous les jours des corps mal faits , qui logent des esprits du premier ordre , & capables des productions les plus sublimes. A juger des ouvrages de ces gens-là par la mine de leur Auteur , on pourroit dire de chacun d'eux , aussi-bien que de nôtre Espion , ce qu'on a dit du celebre Esope tel qu'on le represente aujourd'hui.

*On ne peut voir cette figure ,
Ni l'art ingenieux dont ce livre est écrit ;
Sans avouer que la Nature ,
A mis dans un laid corps un excellent esprit.*

Si vous me demandez d'où j'ai tiré ce portrait , je vous répondrai , que je l'ai trou-

P R E F A C E.

vé dans la traduction Italienne ? Si vous me demandez encore qui l'a donné au Traducteur Italien, je n'ai autre chose à vous dire que ce qu'il dit lui-même ? C'est qu'étant à Paris comme vous avez vû dans la Préface particuliere du premier Tome, & ayant des liaisons avec le Secretaire du Cardinal Mazarin, il vit un jour dans le Cabinet de ce Prélat ce portrait avec ces mots au bas : *TITUS MOLDAVIENSIS CLERICIS ET ATIS SUÆ LXXII.* Il apprit de son ami que ce Tite de Moldavie avoit été un grand Voyageur, qui savoit plusieurs Langues, & sur tout l'Esclavon, le Grec, & l'Arabe : Que les Cardinaux de Richelieu & Mazarin s'étoient souvent servis de lui pour plusieurs traductions, & que le dernier de ces Prélats l'avoit ainsi fait peindre. L'Italien après bien des questions, & autant de réponses satisfaisantes, ne doutant pas que ce ne fût l'Arabe dont il avoit si heureusement trouvé les Ecrits, pria son ami de lui permettre d'en faire faire une copie : cela lui fut accordé. Le Tableau fut copié par l'un des plus celebres Peintres de Paris, & c'est sur celle-là qu'ont été faites celles qu'on donne ici. Voilà tout ce que j'en sçais.

[illegible]

02



LE CARDINAL MAZARIN.



L'ESPION
DANS
LES COURS
DES PRINCES
CHRETIENS.
O U

MEMOIRES POUR
servir à l'Histoire de ce Siècle,
depuis 1637. jusqu'à 1682.

LETTRE I.
Au Venerable Mouphti.
Mort du Cardinal Mazarin. Remar-
ques sur sa vie.

IL y a apparence qu'il va arriver un grand ¹⁶⁶⁸
changement en cette Cour. Le Cardinal
Mazarin est mort. Il mourut au Château du
bois de Vincennes le neuvième de cette Lune,
après une longue maladie. Il y a encore cinq
semaines qu'il y eut un grand embrasement au
Louvre (c'est ainsi qu'on appelle le Palais du Roi
Tome V. ▲

1661.

en cette Ville.) Cet accident obligea le Cardinal qui y étoit logé de se faire porter à son Hôtel. Mais les Medecins lui ayant conseillé de changer d'air, il se fit transporter à Vincennes, Cela ne lui servit de rien : Car la mort qui s'ouvre un passage aux Forteresses les plus inacessibles, le poursuivit dans ce dernier logement, & emmena en triomphe au país du silence & d'oubli, un homme qui avoit fait tant de bruit en ce monde.

On dit qu'un certain Astrologue lui avoit prédit qu'il mourroit dans le cours de cette Lune. Mais le Cardinal n'en crut rien, quoi qu'il eût quelque raison de le croire, parce qu'il avoit rencontré juste dans une autre prédiction qu'il avoit faite au sujet du Duc de Beaufort. J'ai déjà parlé de ce Prince, & de la haine qu'il y avoit entre Mazarin & lui ; ce qui fut cause qu'il fut arrêté & conduit en prison au bois de Vincennes. Il étoit encore prisonnier que l'Astrologue, dont je viens de parler, publia à Paris que le Duc se sauveroit de prison un tel jour précisément. Le Cardinal en ayant eu avis attendit le jour, résolu de faire punir l'Astrologue comme un fourbe, ou du moins de le faire passer pour un ignorant. Pour cet éfet il l'envoya querir, lui reprocha sa présomption & sa folie, lui dit que le jour qu'il avoit marqué pour l'évasion du Duc de Beaufort étoit venu ; que cependant il étoit encore prisonnier sans aucune espérance de se sauver, & sans même qu'il parut de possibilité à la chose, & enfin il donna ordre qu'on le menât à la Bastille. L'Astrologue après avoir fait de grandes soumissions au Cardinal lui parla de cette maniere.

„ Qu'il plaise à Vòtre Eminence de suspendre
 „ ma sentence jusqu'à demain, & alors faites-
 „ moi pendre si vous ne trouvez pas que j'aye
 „ dit la verité. Le jour que j'ai prédit est venu
 „ à la verité, mais il n'est pas encore passé. Un

Courtisan vous convaincra bien-tôt que ce n'est pas en vain que j'ai étudié cette science. 1974

Le Cardinal touché de ce discours se contenta de renfermer l'Astrologue dans une chambre de son Hôtel ; Et le lendemain il lui vint un Exprez pour lui apprendre que le Duc s'étoit échappé ; que le jour précédent il étoit descendu par une échelle de corde dans le fossé , & qu'on ne l'avoit plus vû , ni entendu parler de lui. Ainsi l'Astrologue fut renvoyé , & devint fort fameux à la Cour : Mais il le fut encore plus après la mort du Cardinal , qui arriva précifément dans le tems qu'il l'avoit prédit.

Ce Ministre étoit extrêmement délié ; & le Cardinal de Richelieu disoit ordinairement , *qu'il vouloit tromper le Diable* , il ne se serviroit que de Mazarin. Delà vint qu'il en fit son confident , qu'il l'instruisit de tous les secrets de la Cour de France , & qu'à sa mort il le recommanda au Roi comme le sujet le plus capable de lui succéder. Après la mort de Louis XIII. il fut d'abord traversé par divers Grands ; mais l'autorité de la Reine , & celle du Prince de Condé le soutinrent. Cela donna lieu à un Proverbe fort commun en ce tems-là : *La Reine permet tout , le Cardinal commande tout , & le Prince exécute tout* : Car ce dernier étoit alors General des Armées.

Mazarin n'a pas passé pour si avare que son predecesseur , cependant il avoit amassé des richesses immenses , dont il en employoit partie en bâtimens magnifiques , & en riches meubles. Le reste il l'envoyoit en Italie à son pere , qui surpris de la prodigieuse quantité d'or qu'il recevoit , avoit coutume de dire , *je suis sûr que l'argent pleut en France*. Avec cela il s'étoit rendu odieux à tous les sujets de cette nation par ses oppressions continuelles ; & il n'y en a aucun qui ne soit ravi de sa mort.

1661. On dit communément à Rome quand le Pape meurt, *le chien est mort, & toute sa malice est enterrée avec lui.* Mais je doute que cela se trouve vrai à la Cour de France dans la conjoncture présente : Car ou le Roi trouvera un Ministre aussi fin & aussi délié que le mort dont il remplira la place ; ou il se chargera lui-même de l'administration. Il en fera ce qu'il pourra : Mais il y a apparence qu'on suivra les mêmes maximes, tant qu'on aura les mémoires du Cardinal de Richelieu, qui a le premier appris à la France à connoître ses forces.

LETTRE II.

Au Visir Azem, à la Porte.

Nouvelles Remarques sur le Cardinal Mazarin.

J'Ai écrit au Mouphti, & lui ai mandé la mort du Cardinal Mazarin, premier Ministre d'Etat, & le plus favorisé qu'il y eut jamais. Je vais t'informer à présent de certaines circonstances que j'ai oublié d'écrire au venerable Mouphti. Il est nécessaire que je partage ainsi les avis que j'ai à donner, & que je le fasse selon le respect que je dois aux différentes qualitez de chacun.

Je suppose que tu seras bien-aise que je te parle en détail de son temperament & de ses mœurs, & que je t'en fasse une peinture capable de te faire connoître à fond le caractère de ce grand genie.

Il semble qu'il faisoit consister la principale

félicité à rendre puissant & redoutable le maître qu'il servoit avec un zèle si épuré & si désintéressé ; avec une fidélité si incorruptible , & par des maximes de prudence & de politique si régulières , que rien ne passoit de son temps pour vertu ou pour vice , que ce qui étoit favorable ou opposé aux intérêts du Roi de France. Il étoit d'une constitution heureuse pour un Courtisan : Car il étoit naturellement bon , complaisant , affable & doux , ou du moins il le paroissoit. L'expérience & l'art lui avoient appris à profiter de ces avantages , par une profonde dissimulation. On voyoit une honnêteté & une bonté extraordinaire peintes sur son visage ; on ne lui entendoit point prononcer de paroles qui ne fussent autant de bénédictions : cependant son cœur démentoit tout cela. Il ne songeoit à rien moins qu'à faire en sorte qu'on le trouvât aussi bon qu'il le paroissoit par ses paroles. Il caressoit tout le monde , & n'aimoit personne. Il étoit toujours prêt à promettre ce qu'on lui demandoit ; mais quand il étoit question de tenir parole , il étoit lent & ne manquoit jamais d'excuses. Au reste , aussi ménager de l'argent de son Maître , qu'il étoit libéral du sien. Magnifique en Palais & en meubles. Voulant en tout surpasser ses égaux , & en certaines choses les puissans Princes mêmes ses supérieurs. Il avoit en un mot toutes les qualités requises à un heureux Courtisan , & à un excellent Ministre.

Cependant , après tout , ce sublime génie a succombé sous les coups de la mort : Mais il ne l'a pas fait comme les hommes ordinaires. Il est mort tout-à-fait semblable à lui-même , c'est-à-dire sans qu'on ait remarqué le moindre changement ni dans la gravité , ni dans la tranquillité qu'il avoit en partage durant sa vie. Il a constitué le Roi son héritier , & a fait quantité de Legs.

2361. Pour dire tout en peu de mots s'il a été grand durant sa vie, il l'a été bien davantage à sa mort, mêlant son dernier soupir aux gemissemens & aux larmes du Roi, qui le pleuroit comme un fils pleurerait son pere.

LETTRE III.

A Pesteli Hali, son frere, Grand Maître des Douïannes, à Constantinople.

*Du séjour de son cousin Fousi à Astracan.
Caractere des Moscovites.*

J'Ai reçu hier une lettre d'un país fort éloigné: c'est nôtre Cousin Fousi qui m'écrit d'Astracan, Ville celebre pour le commerce, qui appartenait autrefois aux Tartares de la Crimée, mais dont les Moscovites sont à present en possession. Il y a fait un séjour considerable, y trouvant à gagner par le moyen du commerce; parce qu'on vient à cette Ville de la Chine, d'Indostan, de Perse, de Moscovie, & des autres Provinces de l'Europe & de l'Asie. Les chemins qui y conduisent sont tous les jours couverts de Caravanes de Marchands; & à peine le Fleuve Volga peut-il contenir le nombre infini de Vaisseaux de transport qui vont & viennent avec leurs marchandises, entre Astracan & les país qui entourent la mer Caspie, où cette grande riviere se jette.

Fousi est ingenieux, & il a trouvé un bon moyen pour s'enrichir; ce qui l'oblige à demeurer à Astracan, & à finir-là ses Voyages; ou du moins à s'y reposer jusques à ce que la Fortune lui pre-

sente une occasion plus favorable d'augmenter 2661
ses richesses.

Je vois cependant par sa lettre qu'il gagne de l'argent en peu de tems, qu'il vit fort heureusement, & qu'il a l'esprit de ne pas se remettre sous le joug du mariage qui l'a si fort embarrassé autrefois. Il oublia bien-tôt sa femme après qu'il l'eût répudiée; & il n'a jamais manqué de faire de nouvelles amours dans tous les lieux où il a voyagé. Il écrit d'une manière fort facécieuse; & je n'ai pû m'empêcher de rire de l'endroit où il me dit, qu'il a eu autant de Concubines que le Grand Seigneur. Tu peux voir par-là que Fousi a beaucoup de penchant à la galanterie. Il avouë franchement, qu'il a appris en Perse à aimer ainsi à toutes mains, & sur tout à Ispham; où il dit qu'il est glorieux à un homme de savoir bien s'intriguer avec les Dames. Et qu'on appelle Turc par manière d'injure celui qui ne va pas tous les soirs aux jardins & aux maisons de plaisirs qui sont dans les Fauxbourgs. Mais il dit qu'on a plus de liberté dans les Indes de faire la Cour aux Dames. Que la Nature du climat porte les hommes à cette douce passion. En un mot notre amoureux cousin est toujours le même.

Cependant cela n'empêche pas qu'il ne soit alerte pour ses affaires, & qu'il ne les fasse avec diligence. Il a fait deux affaires pour moi avec beaucoup d'adresse, l'une à Archangel en Russie, & l'autre à Mosco. Ce qui me persuade qu'il n'est pas moins actif & soigneux pour les choses qui le concernent. Il dit que les Moscovites sont les plus grands ivrognes du monde. Leur principale & favorite liqueur est ce que les François appellent eau de vie. C'est une liqueur chimique qui se tire des lies de vin, ou autres boissons fortes. C'est celle en un mot qui comme tu fais est commune au Levant parmi

1661. les Grecs , les Armeniens , & les Français. Les Moscovites étant une fois dans une maison où se vend ce Nectar , & lors qu'ils en font un peu échaufez , il n'y a pas moyen de les faire sortir tant qu'ils ont de l'argent. Quand ils font une fois de bonne humeur ils mettroient en gage les habits qu'ils ont sur le corps plutôt que de n'avoir pas à suffisance de cette liqueur enivrante. Quand ils ont leur compte ils sortent alors, quelque froid qu'il fasse , tombent endormis dans les rues , & ne s'en portent pas moins bien après qu'ils sont éveillés , mais au contraire ils retournent à leur ouvrage ordinaire avec beaucoup plus d'ardeur. Mais il faut remarquer que ce ne sont que les gens du commun qui font ces sortes d'extravagances. Les Seigneurs & les Gentilshommes font aussi-bien la débauche ; mais cela se fait plus secrètement & avec plus de réserve.

Les Moscovites , selon le Portrait qu'il m'en fait , sont des gens féroces & très-peu polis ; arrogans les uns avec les autres , & brutaux avec les Etrangers. Ils méprisent toutes les nations du monde , & disent qu'il est impossible qu'un homme aille au Ciel à moins qu'il n'ait l'ame d'un Moscovite. Ils font profession de la Religion Chrétienne , & étoient autrefois de l'Eglise Grecque : Mais à présent ils s'en sont séparés & ont établi un Patriarche , pour lequel on a tant de veneration , que l'Empereur même lui tient l'étrier quand il monte à cheval.

Je te prie , frere , de parler avantagensement de Fousi à l'Illustre Kerker Hassan , & aux autres Bachas du Divan. Ce seroit un homme capable de rendre service au Grand Seigneur , s'il y étoit encouragé par quelque charge honorable & lucrative. Je voudrois pouvoir dire la même chose de notre Cousin Soliman , mais il se croit un peu trop sage.

Pardon, cher Pesteli, si je finis tout brus- 1668
quement. Je partage mes heures entre le servi-
ce que je dois au Sultan, & l'affection que j'ai
pour mes amis.

LETTRE IV.

A Orchan Cabet Etudiant, & pension-
naire du Sultan.

*Pour le féliciter sur sa conversion à la foi
Mahometane.*

J'Ai entendu parler de ta réputation, & com-
ment tu t'es converti à la loi qui a été appor-
tée du Ciel : Comment d'Ecclesiastique Chré-
tien, tu es devenu Musulman Abdalla, c'est-
à-dire homme qui croit au vrai Dieu, & qui
le sert. Puisse ton changement de foi & de Re-
ligion recevoir en ce monde & en l'autre des
récompenses proportionnées à ta bonne foi &
à ta sincérité : Car les hypocrites sont desa-
gréables à Dieu & aux hommes. Cependant la
plupart des gens ne changent de Religion que
par intérêt, par crainte, ou par d'autres mo-
tifs humains. Tu fais que selon les Chrétiens,
qui dit Renegat & scelerat, dit une seule &
même chose.

Les miseres insupportables qui sont les suites
nécessaires de la servitude, obligent une infinité
de gens à embrasser la Circoncision. Par ce moyen
ils recouvrent leur liberté, & se mettent souvent
en état d'améliorer leur fortune, & de vivre
plus heureusement qu'ils ne faisoient durant le
tems de leur esclavage. Il y en a d'autres qui
sont dans une condition plus agréable, qui ne

8661. veulent être de la Religion du Grand Seigneur que par un principe d'ambition & d'avarice , esperant par ce moyen d'en être favorisez , & d'obtenir quelque charge considerable à la Cour ou à l'armée : semblables aux anciens Melchites parmi les Chrétiens , ainsi appelez Melchites , parce qu'ils faisoient toujours profession de la foi des Empereurs Grecs , sans se mettre en peine qu'elle fut Orthodoxe ou non. Espece de Parasites de Religion , qui auroient fait toutes choses pour leur intérêt , & adoré le Diable même , pourvu que leur Souverain leur en eut donné l'exemple.

Cependant il y en a , après tout , qui changent de Religion de bonne foi , par raison & par un principe de vertu. Ceux-là sont sages , gens hardis , & qui ont la résolution de révoquer en doute les traditions de leurs peres , d'examiner les principes qu'ils ont sucez avec le lait , de disputer de tout , & de réduire toutes choses sur le pied de la verité naturelle.

J'ai de la joye d'apprendre que tu es de ce caractère , & que tu n'es ni hipocrite ni bigot. Car ces sortes de gens font honte à la Religion au lieu de lui faire honneur. Cependant la Sublime Porte a les bras toujours ouverts , pour recevoir tous ceux qui font profession de croire en un seul Dieu , & en Mahomet son Prophète ; laissant l'examen de leur cœur à celui qui en est le Scrutateur.

Ton savoir te met en état de faire du bien. Fais-en un bon usage. Convainc de leurs erreurs les Infidèles que tu as abandonnez , & confirme les vrais Croyans en la pure foi.

Fais-le par tes paroles & par tes écrits , & sur tout par ta vie exemplaire qui persuadera mieux que dix mille beaux sermons.

En un mot fais connoître que tu es sur la terre un vrai & fidelle adorateur du Prophète , & Dieu

te transportera avec lui dans son Paradis, où ¹⁶⁶⁴ Moïse t'introduira, où Jesus te recevra avec joye, & où les cent vingt-quatre mille Prophètes te feliciteront d'être admis à des plaisirs qui ne finiront jamais.

L E T T R E V.

Au Moufti.

*Du pouvoir qu'a le Roi de France de guer-
rir les écrouelles.*

NOus avons du penchant à admirer certains passages surprenans que nous trouvons dans l'histoire ancienne, & dont aucun des mortels ne sauroit prouver la verité. Cependant nous ne faisons pas cas des miracles qui se font à nos yeux ; évidentes matieres de fait que personne ne sauroit nier. Je n'en fais point la cause, à moins que de dire que cela vient d'une espee d'assoupissement de l'ame, commun à la plûpart du monde. Je compare une pareille lethargie de l'ame au dormir de ceux qui se réveillent bien moins promptement au plus grand bruit des voix qu'ils ont accoustumées, qu'à la douce & tranquille idée d'un songe extraordinaire. De même nous ne remarquons presque pas ce qu'une habitude continuelle nous a rendu familier, quelque prodigieux qu'il puisse être : pendant que nous sommes surpris des plus ordinaires relations de l'antiquité, par la seule raison qu'elles sont nouvelles pour nous, & que nous n'avons pas été les témoins oculaires des faits dont il est question.

J'écrivis autrefois à Cara Hali, Medecin du Sultan, & lui parlai de divers Medecins Arabes

661. des siècles pâffez qui se font rendus celebres par les belles cures qu'ils ont faites. Mais je ne balancerai pas à te dire, qu'ils n'ont rien fait qui approche de ce que fait le Roi de France, qui guerit une maladie épidémique qu'on nomme écrouëlles. Les symptômes généraux de cette maladie sont certaines tumeurs qui se forment au visage, au cou, ou autres parties du corps, accompagnées quelquefois de privation de la vûë, de l'ouïe, de l'usage des jambes, & autres imperfections. Ceux qui sont attaquez de ce mal vont à la Cour par troupes en certains tems de l'année, & étant introduits devant le Roi, il touche seulement la partie malade, & la guerison s'en ensuit infailliblement.

On dit que les Rois de France ont eu cette vertu depuis plusieurs generations : & les Ecclesiastiques en parlent comme d'un grand miracle. Mais je puis t'assurer que tout le prodige consiste, selon moi, dans la force de l'imagination qui, comme tu fais, guerit à demi grand nombre de maladies. Des Prêtres accompagnent le Roi, & se tiennent auprès de lui quand il touche les malades. Ils repetent leur Evangile, & font certaines prieres & exorcismes, tous vêtus de blanc comme les Magiciens. Ces ceremonies se font avec beaucoup de gravité ; ce qui imprime au crédule patient de la crainte & du respect. Pour rendre la cause encore plus misterieuse, au lieu que les autres Medecins prennent de l'argent des malades, ce Royal Esculapè donne une piece d'or à tous ceux qu'il touche, qui de leur côté sont obligez de la porter pendue au cou toute leur vie. Il n'importe guere de savoir si le charme est ou dans l'or, ou dans l'attouchement du Roi, ou dans les prieres & ceremonies des Prêtres, ou enfin dans l'imagination des patients : Ce qu'il y a de certain est, que tant de gens qui viennent aux pieds du Roi, extrêmement incommodez de

Ce mal, trouvent du changement en eux avant 1664
que de se retirer ; & qu'en peu d'heures, ou tout
au plus de jours, ils sont parfaitement guéris.

Le sang des Rois de France a peut-être quel-
que teinture magique ou phisique : ou peut-
être ces Princes ont-ils trouvé la pierre philo-
sophale, dont on parle tant, & transmis le se-
cret à leur posterité, comme faisant partie de
l'heredité Royale. Si cela est, doit-on être sur-
pris que le Roi d'aujourd'hui fasse tant de mer-
veilles au-dedans & au-dehors, dans la paix &
dans la guerre, sans compter la prodigieuse cu-
re de cette maladie ? Je ne suis point de la Ro-
se-croix, (a) & ne suis ni fort entêté ni fort
crédule en matiere de miracles ; cependant j'ad-
mire souvent les tresors de ce Monarque, qui
paroissent inépuisables. Mais les voies des Rois
sont secretes, & celui de France est singulier
dans les moyens misterieux dont il se sert pour
s'enrichir & pour s'agrandir. Les magnifiques
dépenses qu'il fait ne diminuent, ce me semble,
rien de ses richesses. Le Roi de Suede a été
son pensionnaire depuis le commencement de son
regne : & l'on disperse des millions d'or parmi
les Princes d'Allemagne.

Cela fait que ses sujets parlent de lui bien di-
versement. Mais je les renvoye à ton jugement,
dont le simple *Testa* vaut dix mille fois mieux
que tous les Arrêts d'un Parlement François.

(a) C'est une société de Fanatiques qui parurent en AL-
lemagne au commencement de ce siècle, apeller aussi illum-
nez, immortels, & invisibles. Vid. Mor.

L E T T R E VI.

A Mirmadolin Santon de la Vallée de Sidon.

Pour applaudir à sa sainte vie.

1661. JE vais te parler de choses saintes , & je ne dirai que ce que la divinité m'inspirera. La Lune prit le deuil quand le Prophète Hosain fut tué. On entendit durant le silence de la nuit les tambours de Perse , d'Arabie , & de Babilone : Leur son monta jusqu'au troisième Ciel. Les Bergers coururent sur les hauteurs pour découvrir le sujet d'un si grand bruit. Les sentinelles des Forteresses & Châteaux donnerent l'alarme , & les gens de guerre prirent l'épée , la flèche , & le javelot. Le fleuve du Tigre sortit de son lit , & la ville de Diarbekir (a) devint un Lac. Le firmament fut couvert de sombres nuages , qui furent suivis de tonnerres , d'éclairs & de grêle. Le feu courut le long des sables du désert , & l'air se trouva tout enflammé. Les mortels furent saisis d'horreur , & les Anges mêmes incommodés. Les bêtes des champs s'enfuirent dans les antres & cavernes , & les dragons furent touchés de remords. Les seuls Kisilbaschi plus venimeux que les dragons , furent enflés d'orgueil. Le poison du meurtre & de l'hérésie avoit bouffi leur ame. Eux & leur posterité sont en malédiction jusqu'à ce jour , & le seront jusqu'au jugement irrévocable.

Ta foi est grande , Santon , d'avoir abandonné

(a) Ville de l'ancienne Mésopotamie située sur une haute éminence près du Tigre. Vid. Taver.

Ombre de ce monde , & de t'être séparé de la contagion des Mortels. Je revere la majesté de ton ame sublime , qui agit en toute liberté comme bon lui semble. Tu cueilles tous les jours des fleurs du jardin d'Eden , & jouïs dès cette vie des douceurs du Paradis. Les Rois renonceroient à leur couronne pour goûter tes plaisirs , s'ils les connoissoient , & changeroient toute la gloire de leur Empire pour un moment de la félicité inexprimable dont tu jouïs. Tu es le compagnon & le soin des Anges , & les délices du Monarque tout-puissant.

En quelque endroit que tu te couches , soit de jour , soit de nuit , il y a toujours au Ciel des sentinelles prêts à te couvrir de leur parasol pour te garantir des ardeurs du Soleil , des froides atteintes de la Lune & des étoiles , & de toutes les injures du tems. Les Elemens sortent de leur cours naturel pour te rendre service , & toute la nature épouse tes intérêts.

Le Marchand louë mille Chameaux , & les charge des plus précieuses richesses du Levant. Il endure toutes les fatigues d'un long & périlleux voyage de Sirie , d'Arabie , & de Perse ; court risque d'être volé , de tomber malade , & de mourir de dix mille sortes de morts : Cependant après tous ses risques & toutes ses peines , il n'est pas la moitié ni si heureux ni si riche que toi , qui as toutes choses en abondance , parce que tu ne souhaites point ce que tu n'as point , ou ce qui ne t'est pas nécessaire. Les Laboureurs travaillent pour toi à la campagne , & autant en font les Artisans dans les Villes. Les Nobles & les Roturiers sont tes pourvoyeurs , & les plus grands Souverains te payent tribut. Chaque maison est la tienne , & il n'y en a point qui ne se croye heureuse lors que tu daignes coucher sous son toit. Elle est heureuse au pied de la lettre ; car la benediction accompagne par tout

166. L'homme de bien , & les faveurs du Ciel surprennent agreablement ceux qui lui font plaisir. Tu possèdes les biens d'autrui , & le champ de chacun est ton heritage. Tu jouïs des richesses de ce monde , sans te rendre coupable des vices qui les accompagnent , & tu reçois des assurances immortelles , & des seaux de la gloire dont tu seras couronné dans la vie à venir. O que la condition du juste est heureuse ! que sa vie est digne d'envie !

Pour moi je suis comme un Forçat enchaîné à son aviron , & forcé de ramer incessamment pour faire chemin vers le lieu où le Capitaine de la Galere veut aller. De même , je suis obligé d'obeïr aux ordres de mes Superieurs , soit que leurs commandemens soient legitimes ou non. Je suis enchaîné aux soucis de ce vain monde , & sur tout à ceux qui regardent l'Etat , incomparablement plus fâcheux & plus rongeurs. Tu as le bonheur d'être exempt des uns & des autres.

O que ne m'est-il permis de me secouer d'un joug si incommode , & de me débarrasser des pieges de la politique humaine ! Que n'ai-je la liberté de vivre comme les gens des premiers siècles , qui regardoient la terre comme leur mere commune , & qui n'avoient point la demangeaison de faire des enclos ! Ils se divertissoient innocemment sur son sein odoriferant , & ne faisoient jamais le déplaisir à leur bonne mere de traiter cruellement quelqu'une de ses productions. Ils sucçoient le lait de ses mammelles. Ses veines distilloient le vin & le miel. Leurs festins étoient composez de divers excellens fruits , & personne ne s'avisait de tuer & de manger les bêtes ses compagnes. Les oiseaux pouvoient alors voler par-ci par-là sans craindre l'oiseleur ; & les cris du chasseur ne faisoient point partir le lièvre craintif de son gîte. Les chevreuils & les

biches pouvoient courre à leur aise dans la plaine, sans être forcez de se retirer sur les montagnes & rochers pour se mettre à couvert de la violence; & le rusé pêcheur ne prenoit point le poisson des rivières. Pour la pêche de la mer elle étoit alors inconnue: personne n'avoit encore osé se risquer sur ce perfide Element, & l'on n'avoit point encore trouvé l'usage des Vaisseaux. Il n'y avoit alors ni commerce ni trafic dans les païs étrangers, & l'on n'en avoit même aucun besoin. Chaque païs fournissoit à ses habitains ce qui lui étoit utile & nécessaire, & ces sobres mortels ne desiroient rien de plus. Ils vivoient sans desirs irréguliers, sans ambition, sans fraude, & sans sang.

C'est-là la vie que je souhaite avec passion, & dont tu jouïs actuellement. Dieu augmente tes felicités & tes ravissemens, & te fasse passer d'une vision & d'une extase à l'autre, jusques à ce que l'Ange Gabriël emporte ton ame, & la mette dans un divin transport qui ne finisse jamais.

Prie pour moi, Saint Santon, pendant que tu es sur la terre; & quand tu seras avec les immortels, fais-moi des faveurs qui durent éternellement.

L E T T R E V I I .

A Dignet Golou.

*Des Peintres. Avanture de Martin
Heemskerke. Autre de Giotto.*

1661. **L**A fonction que je fais à Paris m'oblige à faire société avec toute sorte de gens. De là vient que je frequente indifferemment l'homme d'Etat, le Soldat, le Courtisan, l'Ecclesiastique, le Jouëur d'instrumens, le Mécanique, le Matelot, & gens de toute profession, dont je puis esperer d'apprendre quelque chose. Car à peine y a-t-il quelqu'un dans le monde, quelque méprisable qu'il puisse être, qui ne puisse enseigner au plus bel esprit quelque chose qui lui étoit auparavant inconnuë.

Je vois quelquefois des Peintres que je trouve en general gens d'esprit & de sens; mais fort débauchez & fort dissolus. Cependant je m'en sers pour faire diversion à ma mélancolie, dont, comme tu fais, j'ai de frequens accès. Ce sont les gens du monde les plus gais, pleins de reliques ingénieuses, de plaisanteries & de contes comiques, sans compter une infinité de boufonneries si agréables, qui font rire de si bon cœur, qu'il n'est pas possible d'être triste avec eux.

Ils ont été élevez pour la plüpart dans les Academies ou Coleges & écoles où s'enseignent les sciences. Il est necessaire en quelque maniere que les gens de cette profession aient une teinture de toutes sortes de sciences, & principalement qu'ils entendent passablement l'histoire; parce qu'ils ont souvent à faire sans modelles des pieces de l'histoire ancienne & moderne. Ils ne

sont pas moins habiles à faire un conte au naturel, 1661
& à lui donner un tour agreable & facecieux, qu'à le representer en peinture. Le devot le plus austere & le plus mélancolique étoufferoit de rire, de voir la grace avec laquelle ils savent tourner en ridicule les choses les plus serieuses, & leur donner un air burlesque : Car ils sont naturellement d'admirables Satiriques.

Cependant ils ne sont pas tous du même genie. Il y a en eux la même difference de temperament qui se trouve entre les autres hommes. Les uns sont orgueilleux & magnifiques, les autres flâteurs & abjets ; & tous fort fantasques.

Martin d'Heemskerke fameux Peintre, natif du village d'Heemskerke eut une fantaisie assez singuliere. Il mourut à Harlem âgé de soixante-seize ans l'an 1574. de l'Egire Chrétienne. Cet homme avoit amassé beaucoup de bien à la faveur de son art ; & comme il n'avoit ni femme ni enfans, ni autres heritiers, il résolut de faire quelque chose qui éternisât sa memoire. J'ai entendu parler de plusieurs mourans qui ont fait leur testament & derniere volonté d'une maniere bizarre : Mais tu avoüeras que celui de Martin a quelque chose de bien singulier. Car il legua tous ses biens par son testament, & en fit un fonds composé de plusieurs parties égales, pour être employées à marier tous les ans une fille de son Village, à condition que le jour des nôces le marié & la mariée, avec tous les conviez, iroient danser sur sa fosse.

Il est necessaire de te dire, que depuis sa mort il est arrivé en ces pais-là un grand changement dans la Religion. Les habitans qui étoient alors Catholiques Romains sont à present tous Protestans. Du tems de ce changement ou réformation, comme on parle, les Protestans ruinerent toutes les images & abattirent toutes les

1661. croix. La coutume des Catholiques Romains étoit alors d'élever une croix au bout de chaque fosse. Cependant les habitans de Heemskerke ont eu tant de veneration pour la memoire de ce Peintre , qu'ils n'ont jamais voulu permettre qu'on ôtât la sienne , qui est de cuivre , & le seul titre qu'ils ayent pour jouir de la donation faite à leurs filles.

Le caprice d'un Peintre Italien nommé Giotto, si je ne me trompe , fut plus cruel & plus inhumain. Cet homme ayant dessein de faire un Crucifix au naturel , engagea un pauvre homme par de belles paroles à se laisser attacher à une Croix pour une heure seulement , & qu'au bout de ce tems-là il le laisseroit aller , & lui donneroit une récompense considerable. Mais au lieu de cela , il ne l'eut pas plutôt attaché , qu'il le poignarda , & se mit à le peindre en cet état. Il passoit alors pour le plus grand maître d'Italie ; de sorte qu'avec l'avantage d'avoir devant les yeux un homme crucifié , il fit une piece incomparable.

Il ne l'eut pas plutôt achevée , qu'il la porta au Pape , qui la regarda comme un prodige de l'art , & loua extrêmement la justesse des traits & des membres , la langueur & la pâleur du visage qui representoient si-bien un homme mourant , & le panchement de tête tout-à-fait naturel. En un mot il avoit exprimé au naturel non-seulement la privation des sens & le mouvement que nous appellons la mort ; mais aussi la privation du moindre symptome de vie.

Ceci est plus facile à entendre qu'à exprimer. Chacun sait que c'est un chef-d'œuvre que de bien & naturellement représenter une passion ou une pensée. Mais c'en est encore un plus grand de représenter l'absence de ces facultez interieures , de sorte qu'on puisse distinguer la figure d'un mort de celle d'un dormant.

Le Pape néanmoins distinguoit tout cela, & 1661
plus encore dans l'admirable tableau que Giotto
lui représenta : & il en fut si content, qu'il le fit
mettre sur l'Autel de la chapelle. Tu fais sans
qu'il soit besoin de te le dire, que les Nazariens
dorent les images, Giotto dit au Pape que puis-
qu'il estimoit tant la copie, il lui montreroit
l'original s'il le trouvoit bon.

Qu'entens-tu par l'original, lui répondit le
Pape ? me montreras-tu Jesus-Christ même at-
taché à la croix ? Non, repliqua Giotto, mais
je ferai voir à Votre Sainteté l'Original d'où
j'ai tiré cette copie, si vous voulez me donner
l'absolution.

Le bon vieux Pere se déflant de quelque cho-
se d'extraordinaire, voyant que le Peintre ca-
pituloit à l'avance, promit de lui faire grace.
Giotto le crut, & lui dit d'abord où étoit l'O-
riginal. L'ayant conduit sur le lieu, ils ne furent
pas plutôt entrez qu'il tira un rideau qui ca-
choit l'homme en croix, & dit au Pape ce qu'il
avoit fait.

Le saint Pere extrêmement surpris d'une action
si barbare & si inhumaine, révoqua la promes-
se qu'il avoit faite, & dit au Peintre qu'il de-
voit compter qu'il le feroit mourir d'une mort
exemplaire.

Giotto paroissant résigné à la sentence qui lui
avoit été prononcée, demanda seulement permis-
sion d'achever le tableau avant que de mourir ;
ce qui lui fut accordé. Cependant on lui donna
des Gardes pour empêcher qu'il ne s'évadât. Le
Pape ne lui eut pas plutôt fait rendre le tableau,
qu'il prit une brosse, la trempa dans une certaine
couleur qu'il avoit préparée pour son dessein, &
en barbouilla toute la peinture ; de sorte qu'il
ne paroïssoit plus rien, & on eut dit que tout
étoit effacé.

Cela mit le Pape dans une colere extrême. Il

661. se tremoussoit, écumoit, & rêvoit comme s'il eût été en frenesie. Il jura que le Peintre souffriroit la plus cruelle mort qu'on pourroit inventer, à moins qu'il ne fit un second tableau aussi bon que le premier; & que s'il lui manquoit la moindre des graces qu'avoit l'autre, il mourroit sans misericorde. Mais aussi que s'il faisoit quelque chose d'aussi bon & d'aussi regulier, il auroit, outre la vie, une riche récompense.

Le Peintre devenu sage par la premiere affaire, voulut avoir un écrit du Pape. Cela lui ayant été accordé, il prit une éponge mouillée, & effaça tout le vernis qui barbouilloit le tableau; de sorte que le crucifix parut aussi beau & aussi regulier qu'il avoit jamais été.

Le Pape qui ne savoit pas ce que les Peintres savoient faire, regardant cela comme un grand secret, fut ravi d'un changement si extraordinaire. Pour récompenser le Peintre de sa triple adresse, il lui donna l'absolution de tous ses pechez, lui fit grace pour la vie, & ordonna à son maître d'Hôtel, de donner à Giotto autant d'or qu'il en pourroit tenir sur le tableau. On dit que ce Crucifix est l'original d'après lequel sont tirez les plus fameux Crucifix de l'Europe.

Je n'ai d'autre reflexion à faire sur ceci, sinon que comme le prétendu meurtre de Jesus Fils de Marie, est la source de toute la devotion des Chrétiens; de même l'homicide réel que commit ce Peintre, a rendu cette devotion d'autant plus ardente, que les Crucifix tirez d'après ce modèle excellent par dessus tout ce qu'on avoit vû jusqu'alors sur le Martire du Messie.

De-là vient que les Italiens estiment si fort les Peintres, parce qu'ils font les Dieux que ces Infidèles adorent. Il n'est donc pas étonnant que le Chef de leur Eglise absolve un Peintre d'un meurtre aussi aisément que d'un peché veniel, & sur tout lors que ce meurtre a été fait *in ordine*

Deum, comme disent les Jésuites, c'est-à-dire 1651
pour l'avancement de la gloire de Dieu; ce
que le Pape même se persuada aisément avoir
été fait dans cette vüe: L'idolâtrie étant le prin-
cipal appui de l'Etat & de la grandeur de l'E-
glise Romaine. Tout le monde sait que cette
Sainte Ville est un tipe du Ciel, ou du moins
les artificieux Ecclesiastiques voudroient fort
le faire accroire.

Toi & moi, cher ami, avons vû en Sicile
un assez bon nombre de ces tours & fraudes
pieuses. Loué soit Dieu de ce que tout cela n'a
pas été capable de nous corrompre. Nôtre foi
est inviolable. Nous possédons toujours l'inté-
grité des Musulmans, & avons l'attachement
que nous devons avoir pour le Prophète, qui a
été envoyé pour exterminer les Idoles. Nous
adorons, en un mot, qu'un seul Dieu, Crea-
teur de toutes choses. Veuille cet Etre incom-
prehensible nous faire la grace de persister dans
la même foi jusqu'au dernier soupir.

L E T T R E V I I I .

A Lubano Abufei Saad , Chevalier
Egipzien.

Naissance du Dauphin.

1661. **L**A Cour est presentement à Fontainebleau, & tout est en joye pour la naissance d'un Dauphin. La Reine accoucha de ce Prince le premier jour de l'onzième Lune. Depuis on ne voit que Dames, que divertissemens, que feux de joyes, & complimens de felicitation. Le Duc d'Orleans frere unique du Roi est le seul qui n'a pas grand sujet de se réjouir, parce qu'il étoit l'heritier présomptif de la Couronne, en cas que le Roi vint à mourir sans enfans mâles : Car les loix de France excluent les femmes. Il dissimule néanmoins son chagrin, & paroît aussi gai que le Roi même. Il embrasse & admire l'enfant, & lui souhaite une santé vigoureuse & une longue vie, quoi que dans le fond du cœur il fut bien-aise de le voir hors du monde, ou du moins qu'il n'y fut jamais venu. Tant est violente la tentation d'une Couronne, tant est fort le desir de regner, que la proximité du sang qui porte les autres hommes à se cherir les uns les autres, aliene le cœur des Princes, & leur inspire de l'aversion pour leur sang, lors qu'il devient un obstacle à leur ambition. Je puist'assurer que les François ne font point difficulté de dire que le Duc d'Orleans est assez ambitieux pour former de grands desseins, si la fortune incomparable & le genie de son frere ne le retenoit dans le respect & dans le devoir.

Le Roi même n'ignore pas cela, & il n'a pas
encore

encore oublié la chaleur avec laquelle le Duc reçut les discours flâteurs que lui tinrent certains Courtisans durant une dangereuse maladie, où les Medecins avoient presque abandonné ce Monarque. 1661.

C'est une circonstance que j'ai apprise il n'y a pas long-tems d'Osmin le Nain, toujours attentif à tous les mouvemens de cette Cour. Il me dit que le Roi ayant appris que le bruit couroit parmi les Grands qu'il étoit mort ; il les envoya tous querir & leur fit traverser sa chambre les rideaux de son lit étant ouverts , pour leur faire voir leur Souverain vivant , quoique fort malade. Il dit de plus que la veritable raison pour laquelle divers Seigneurs ont été dépouillez depuis peu des charges qu'ils avoient chez le Roi , est , que ce Monarque trouva mauvais la promptitude & la trop grande passion avec laquelle ils firent leur Cour au Duc sur le bruit qui se répandit de la mort du Roi. Il est naturel à tous les hommes de s'aimer , & de vouloir disposer de leurs affaires. Personne ne seroit bien-aise que ses domestiques disposassent de ses biens à leur fantaisie. Les Princes Souverains sont en pareil cas les plus jaloux de tous les hommes. Le Roi de France sur tout est reconnu pour le Prince du monde le plus sensible du côté de l'honneur , & qui prend feu le plus vite sur la moindre apparence qui lui fait croire que ses Sujets lui manquent de respect , & que ses voisins empiètent quelque chose sur lui.

Pour le Duc d'Orleans , ce n'est pas un Prince d'un grand caractère, ni pour le bras , ni pour la tête. Il n'a pas fait non plus grand bruit dans le monde , si ce n'est depuis le commencement de cette année qu'il épousa une Princesse d'Angleterre , qui se nomme Henriette , fille de Charles I. Roi de cette Isle , qui mourut sur un échafaut.

1661.

Il s'est encore fait ici un autre mariage entre la fille du dernier Duc d'Orléans, & le Prince de Toscane. Ces deux mariages font faire diverses conjectures à ceux qui se piquent de bien connoître les différens intérêts des Cours Chrétiennes, & principalement de celles que ces nouvelles alliances concernent. Les Monarques d'Occident ne se marient que pour le profit & l'avantage, c'est-à-dire pour se fortifier par une plus étroite union avec la maison dans laquelle ils s'allient. Il n'en est pas de même de nos Princes d'Orient, qui contentent leurs passions avec leurs femmes, & qui n'admettent à leurs embrassemens que les plus belles qui se puissent trouver. Quand ils ont une fois donné leur affection, ils ne regardent ni aux richesses, ni aux honneurs, ni à d'autres avantages que ceux que l'amour leur inspire. Ils sont eux-mêmes des sources inépuisables de richesses, d'honneurs, & de bonne fortune, pour toutes celles qui ont le bonheur de leur plaire.

Nos Princes regardent comme indigne d'eux de se vendre de cette manière, & de prostituer pour un peu d'or à un Prince étranger la gloire de leur Diadème; & à plus forte raison de s'embarasser comme les Nazariens d'une femme orgueilleuse qu'ils n'ont peut-être jamais vüe. Les Princes Chrétiens qui pratiquent constamment cet usage, ne considèrent pas qu'au lieu de prendre une femme, une compagne à l'Empire, & une amie, ils prennent souvent une couleuvre, une perfide, une ennemie; & sur tout si c'est une femme d'esprit & d'intrigue, comme elles sont pour la plupart. La Reine regente d'aujourd'hui, veuve de Louis XIII. a passé pour telle dans l'esprit du Roi son Epoux; & la Reine regnante est dans le même predicament. Il en sera toujours de même par tout où les Princes se marieront de cette manière, & ne pourront

empêcher leurs femmes d'entretenir correspondance avec la maison d'où elles sont sorties. 1661.

Il est certain que la politique des Ottomans est la plus fine & la plus assurée qu'il y ait au monde, leur Religion la plus sainte, & leur Morale la plus saine. Trois signes évidens qui prouvent que Dieu a suscité ce saint Empire pour subjuguier toutes les nations de la terre, & les réduire à la foi de sa divine Unité.

LETTRE IX.

A Cara Hali Medecin du Grand Seigneur.

De l'austerité, de l'indifference, & de la resignation.

JE suis dans ma chambre auprès d'un gros feu. J'ayant tout ce que peut souhaiter un homme raisonnable, pendant que j'entens souffler les vents, la neige battre mes fenêtres, & le son enroué des horloges, qui m'annonce qu'il s'en va faire une nuit un peu moins froide que la longue nuit qu'on sent une fois l'année sous le cercle Arctique. Cependant je me souhaite dans une plaine, ou au faite d'une haute montagne, où je pûsse sentir les plus rudes caprices de la nature. J'aime la variété, & c'est une peine pour moi d'être toujours dans le plaisir, lors qu'il est toujours le même, ou que ce n'est que celui que j'ai accoutumé de prendre.

C'est à toi, cher Hali, à qui je suis redevable de cette pensée. Tu me dis une fois comme nous nous promenions dans le cimetière de la Mosquée de Sultan Soliman, que l'homme étoit fait pour toutes choses.

Je me souviens de l'élégance & de la force avec

1661. laquelle tu me parlas sur la perte que je venois de faire par un naufrage. Tu fis cette reflexion pour me consoler. Tous les gains qu'on fait sur la terre, ne sont qu'autant de fardeaux ; toutes les richesses, tous les honneurs, tous les plaisirs, & en un mot, tout ce qui fait l'ambition des mortels, ne sont qu'autant d'embarras pour nous attacher plus fortement au monde, où nous ne naissons que pour le fouler comme le marche-pied de nos pieds.

Tout cela est fort vrai : Mais je fais reflexion de plus qu'on doit recevoir avec indifférence ce qui nous arrive ici-bas, & que nous ne devons pas être moins gais dans une prison que dans un Palais ; parce que rien ne peut nous arriver qui n'ait été décrété par la Providence. Il me semble que soutenant une bonne cause, j'irois aussi gaiement aux tortures, qu'à un magnifique festin. Je me moquerois de la malice de mes persecuteurs, & triompherois de leurs bourreaux, les voyant suer de leurs inhumaines fatigues sans pouvoir faire venir à leur point une âme faite comme la mienne. Quelque chose qu'ils pussent faire à mon corps, quoi qu'ils inventassent mille machines de cruauté pour me faire souffrir, & qu'ils me réduisissent en cendres, il leur seroit néanmoins impossible de me dépouiller de ma raison. Ni le feu, ni le fer, ni la torture, ni tous les autres instrumens de la fureur & de la barbarie, ne sauroient nuire à mes pensées. J'aurois encore la force de mediter en dépit de tout cela : & je regarde cela comme la félicité spéciale d'une creature raisonnable. Il n'y a de plaisirs ou de peines que ce que nous croyons tel. J'ai essayé de manier du feu. J'ai mis des charbons ardens dans la paume de ma main, & je les y ai encore à l'heure que j'écris. Cet Element qui devore tout s'est bien-tôt attaché à la peau, & n'a pas été long-tems à passer la chair, pendant que j'étois

occupé à méditer sur sa nature & sur ses effets, sans 1661
me mettre en peine d'aucun sentiment de douleur.
J'ai tenu bon, & j'ai été le maître de mon ame.
Je l'ai retenuë, & empêchée de sortir hors d'elle-
même, ou de descendre dans mon corps pour
secourir la partie affligée, ou prendre part à sa
souffrance. Mais lors que j'ai songé aux incon-
veniens qui pourroient s'en ensuivre, & que ce-
la m'empêcheroit de servir le Grand Seigneur &
mes amis, j'ai jeté les charbons ardens, bien con-
tent d'avoir fait une experience sans préjudicier
à ma raison, ou sans tomber dans aucune passion
indigne d'un homme.

Je trouve autant de plaisir à jeûner, qu'à man-
ger ou à boire; à travailler, qu'à ne rien faire;
à veiller, qu'à dormir. Il n'y a point d'excès ou
de contrariété dans la nature, qui ne me fasse au-
tant de plaisir que la mediocrité, ou le juste mi-
lieu même. Je trouve goût à tout ce qui m'ar-
rive, & je croi que c'est le personnage que doit
faire un Musulman, ou un homme résigné à la
volonté de Dieu.

Cela néanmoins ne m'empêche point de faire
du bruit dans le monde, & de suivre mes affaires
avec soin & avec chaleur. Nous sommes au mon-
de pour agir, & non pas seulement pour penser.
Nous devons vivre sur la terre d'une vie mêlée.
Mais lors que je manque d'arriver à mes fins, ou
de réussir à souhait dans quelque entreprise, je
ne m'en chagrine point; mais je considère qu'un
mélange de biens & de maux est en cette vie le
partage de tous les hommes.

En tout ce que j'ai dit je ne prétens point fai-
re le Stoïcien. Ce qui fait du plaisir & de la dou-
leur aux autres hommes, m'en fait aussi: Mais je
reçois ce plaisir & cette douleur avec indifférence,
sans souffrir que mon entendement prenne part à
ce que je souffre & que je sens.

Je me suis vu quelquefois dans des agonies,

semblables à ce que je m'imaginois à celles que sentent les mourans ; & je suis persuadé qu'à quelque égard elles étoient les mêmes. Cependant je ne me trouvois point saisi de terreurs paniques , ni surpris d'un changement si surprenant. Au contraire , je concevois des esperances & des joies qui naissoient de l'idée d'une nouvelle vie , qui est l'effet inévitable de ce que nous appelons la mort ; nouvelle vie où je me promettois le plaisir de jouir de nouveaux plaisirs & divertissemens , qui m'étoient alors entierement inconnus.

Si tu trouves ceci trop extravagant , & que tu croyes que la mort ne soit point le propre objet de nos desirs , tu conviendras au moins qu'elle nous fournit bien des motifs de contentement & de resignation , quand nous venons à considérer que personne ne peut l'éviter , & qu'il est sûr qu'elle nous apprendra des nouvelles que nous n'avions jamais suës ; circonstance qui rend la mort fort recommandable & très-desirable , parce que la nature humaine court perpetuellement après les nouveautez.

J'ai vû à Paris des gens condamnez à la mort , auxquels on a offert la vie à des conditions qui ne les accommodoient pas , & qui l'ont refusée , persuadez que la mort les délivreroit tout d'un coup de toutes leurs peines. Tu fais avec quelle resignation nos Bassas les plus distinguez presentent le cou aux bourreaux , lors que le Grand Seigneur croit qu'il est à propos de les faire mourir. Tout ce qu'ils repliquent à l'ordre fatal est , *la volonté de mon Souverain soit faite*. Ils rassemblent alors toutes les forces dispersées de leur raison , & resserrent leur ame dilatée dans un point. Alors avec une force redoublée , ils se dépouillent de la pente qu'ils avoient aux honneurs , aux richesses , & aux plaisirs de cette vie , comme un homme qui revient à soi après un long songe ou

une longue extase. Ils reçoivent avec joye & 1661.
avec soumission les ordres du Sultan, parce qu'ils
portent leur esprit à des joies plus illustres & plus
tranquiles, que celles que le monde peut leur
fournir, & envisagent les plaisirs ineffables d'E-
den, qui sont l'assurée récompense de ceux qui
meurent dans l'obeïssance & dans la paix : En effet
ils sont regardez comme Martirs aussi-bien que
ceux qui sont morts en combattant pour nôtre
sainte foi.

Que je souhaiterois de mourir d'une mort si
glorieuse, & de mêler mon dernier soupir aux
pieux suffrages des vrais Croyans afin d'édifier les
autres par mon exemple, & de passer dans le pu-
blic pour un homme d'une fidelité sans reproche,
pendant que la renommée iroit faire à l'avance
mon éloge à cet égard dans les regions invisibles
pour préparer les esprits des justes à me feliciter
de mon arrivée, & à me recevoir favorablement,
moi qui suis encore tout-à-fait étranger dans ces
parties du monde ; car la mort même ne sauroit
me bannir de l'Univers. Et c'est-là la dernière con-
solation qui me reste.

Ce que je te dis ici, cher Medecin, te fera
conclure que c'est un effet de ma mélancolie.
Mais permets-moi de te dire que ce n'est qu'ex-
primer d'une autre maniere le secret plaisir &
la tranquillité de mon ame ; plaisir & tranquili-
té dont fait plus de cas celui qui les possède,
que de tous les divertissemens, & de toutes les
extravagantes joies du monde. Ces dernieres ne
servent qu'à mettre nos passions en desordre,
& à nous jeter de la poudre aux yeux : Mais
les autres tranquilisent & purifient nôtre raison,
& nous font envisager le passé, le present & l'ave-
nir. Ainsi nous ne pouvons jamais être surpris ;
mais au contraire nous sommes toujours prépa-
rez aux plus fâcheux accidens. Adieu cher Hali.

L E T T R E X.

Au même.

*Des pieces de théâtre, & d'un accident
surprenant qui arriva à une, où étoit le
Roi & toute la Cour.*

1661. **L**A Cour de France tâche d'imiter en tout l'ancienne grandeur & la politique des Empereurs Romains. Ceux-ci avoient leurs amphitéâtres, où ils donnoient toute sorte de spectacles, pour divertir le peuple en tems de paix ; & celle-là a ses théâtres, où l'on représente agreablement & à la moderne, les différentes especes de vertu & de vice ; les defauts & les perfections des hommes ; l'esprit des Modernes, & la Morale des Anciens ; les intrigues de l'amour, & de la politique ; les surprenans exploits de guerre, & les subtiles propositions de paix ; la tyrannie des Souverains, & la rebellion des Sujets. En un mot tout ce qui est traité dans les livres, est joué au naturel sur le théâtre, & cela avec tant d'avantage & de justesse pour les Scenes, pour les intermedes, pour la musique, pour les Dames, pour le langage, pour l'esprit, pour l'humeur, & autres agreables circonstances, qu'on ne peut employer plus agreablement quelques heures de son tems, que de les passer à ces divertissemens. Tout ce qu'on a lû de remarquable dans les histoires anciennes ou modernes, repasse successivement devant les yeux, & cela aussi naturellement que si l'on voyoit agir les personnes dont les actions sont décrites.

Vous y serez introduits par maniere de dire, à

la Cour & au camp du Grand Cyrus ; vous y ¹⁶⁶² accompagnerez Alexandre le Grand dans ses conquêtes d'Asie ; vous le verrez mourir de poison à Babilone , & l'Empire des Macedoniens partagé entre ses Generaux après sa mort. Vous y verrez tous les Empereurs Romains dans leur elevation & dans leur chute : Vous y verrez tout ce qu'il y a eu de remarquable dans la Monarchie Romaine & dans toutes les autres fameuses Monarchies de la terre , sans en excepter même le glorieux Empire des Ottomans. Ces Infidelles ont la hardiesse de renouveler le personnage de Tamerlan , & de mener en triomphe Dramatique Bajazet dans sa cage , & néanmoins toujours invincible. Ces Esclaves vêtus d'habits qui ne conviennent qu'à ceux qui sont destinez à la conquête du monde , osent joier le glorieux Soliman , Mahomet le Grand , le Selim victorieux , & Amurat même , le plus brave Empereur qui ait jamais regné , je veux dire l'oncle de nôtre present Souverain.

Outre la vraie histoire ainsi representée , on divertit quelquefois les Spectateurs par des entrées fabuleuses de Dieux , de Nimphes , de Faunes , de Satires , de Muses , de Graces , de Monstres , & de tout ce que nous trouvons dans les anciens Poëtes.

Vous y verrez Promethée apportant du feu du Ciel , pour animer ses hommes de terre ; Licæon metamorphosé en Loup , pour en avoir mal usé avec Jupiter son hôte , Ganimede enlevé au Ciel par un Aigle , & fait Echançon de Jupiter en faveur de sa beauté singuliere. Il est plaisant aussi d'y voir Phrixus & sa sœur Helle traversant l'Hellespont sur un mouton , avec la toison d'or , & Helle épouvantée , tombant & se noyant. C'est dit-on d Helle qu'on a tiré le nom d'Hellespont que porte cette mer. Cependant Phrixus passe , & arrive à Colchos , où il sacrifie le mou-

1661. ton, & y laisse la toison d'or, que Jason & ses Argonautes enleverent quelque tems après. Il est aussi divertissant de voir l'art des scènes & des machines qui representent Jupiter se changeant en pluie d'or, & sous certe forme venant trouver Danaë, qui devint enceinte de Persée, qui vainquit les Gorgones, & avec la tête de Meduse metamorphosa en statues les nobles de Cephée. En un mot toutes les ingenieuses fictions d'Orphée, d'Homere, d'Hésiode, d'Ovide, & autres Poëtes Grecs & Latins, y sont traduites, non pas tant d'une langue à l'autre, que des paroles aux actions, & de caracteres morts & inanimes, aux vivantes figures des choses mêmes. Car ces pieces de théâtre se jouent par des hommes, des femmes, & des enfans choisis & élevez à cela. Il en coute beaucoup aux Directeurs pour la variété des scènes & des habits; chaque Acteur devant être habillé selon la qualité de la personne qu'il represente, & suivant la mode du siecle & du país où elle a vécu.

Ces divertissemens sont très-agreables à la Cour & à la Ville. Le Roi y prend un plaisir extrême, sur tout aux Balets & aux Pastorales, qui consistent principalement en bonnes chansons & en danses mêlées d'entrées antiques & inusitées qui representent fort hardiment des monstres & des démons, comme les Chrétiens les peignent ordinairement.

Ce divertissement a reçu depuis peu un échec, par le moyen d'un accident qui a surpris tous ceux qui en ont entendu parler, & dont les plus sages ont été bien embarrasés de rendre raison.

Le 19. de la première Lune, le Roi & toute la Cour assisterent à un Ballet, qui representoit la grandeur de la Monarchie Française. Vers le milieu de ce divertissement douze Masques en forme de démons devoient danser une danse

antique. Leur danse n'étoit pas encore guère 1661.
avancée, qu'ils se trouverent un de trop; & cet
un faisant le nombre de treize, rompit tout-à-
fait leurs mesures: car il faut te dire qu'ils ne font
pas un pas qu'ils ne l'ayent étudié à l'avance, jus-
que à ce qu'ils ayent parfaitement su leur rôle.
Étant donc déconcertez par les fautes inévitables
que le treizième leur faisoit faire, ils s'arrête-
rent tout court, se regardans les uns les autres
comme des fous. Personne n'osoit se démasquer,
ou dire un seul mot, de peur de mettre en de-
sordre tous les spectateurs. Le Cardinal Maza-
rin qui avoit beaucoup aidé à inventer ces diver-
tissemens pour y amuser le Roi, & l'empêcher
de penser à quelque chose de plus sérieux, étoit
assis auprès du jeune Monarque, qui avoit à la
main le plan du Balet. Voyant donc qu'il ne
devoit y avoir que douze danseurs, & remarquant
qu'il y en avoit actuellement treize, crût d'a-
bord que c'étoit une méprise. Mais appercevant
ensuite la confusion des danseurs, qui ne pûrent
continuër, il voulut savoir plus particulièrement
la cause de ce desordre. Bref ils convinquirent
le Cardinal par une espece de démonstration, que
ce n'étoit pas leur faute, en lui disant qu'ils n'a-
voient que douze habits qu'on avoit fait faire
exprés pour ce Balet, & que cependant le
treizième étoit habillé de même qu'eux. De-là
ils conclurent que le diable ou quelque autre leur
avoit joué ce tour. Ce qui fit paroître le mi-
stere d'autant plus grand, fut, qu'ayant passé der-
riere le rideau pour se deshabiller & examiner le
fait, ils ne se trouverent que douze; au lieu que
sur le theâtre ils s'étoient trouvez treize.

Les bigots outrez publierent comme une chose
certaine, que le diable s'étoit fouré parmi les dan-
seurs; d'autres dirent avec plus de vraisemblan-
ce, que ce n'étoit que quelque maître à danser,
qui par envie ou par ambition avoit voulu se ven-

1662. ger de n'être pas des douze, ou avoit eu dessein de montrer *incognito* ce qu'il sçavoit faire pour n'être pas oublié à la premiere occasion, & en attendant faire admirer à la Cour son adresse & son habileté : Car on remarqua qu'un des treize l'emporta sur tout le reste, & fit des merveilles.

Quoi qu'il en soit, cela m'a fait ressouvenir d'une chose arrivée en pareille occasion dans une Ville qui n'est pas éloignée de Paris, il y a environ dix-huit ans, & de laquelle on n'a pas la moitié tant parlé, qu'on fait à present de l'affaire des danseurs : ce qui m'a obligé de n'en rien dire dans mes précédentes. Mais à present on en est gros, & l'entretien general de toutes les compagnies ne roule que sur les comparaisons qu'on fait de celui-ci avec l'autre. Tu ne feras peut-être pas fâché de sçavoir ce que c'est.

Vers la fin de l'année 1644. il y avoit à une ville qu'on appelle Vitri, une troupe de Comédiens qui divertissoient le peuple : Mais il arriva à un des Acteurs une chose véritablement tragique. Cet homme devoit faire le mort, & on devoit le ressusciter par Magie. Il ne fit que trop bien son personnage, & confondit l'art du Necromancien ; car l'ayant touché avec son Talisman, comme le requeroit l'ordre de la Comedie, afin de le ressusciter, le tronc inanimé ne pût obeïr, & l'homme se trouva mort effectivement.

S'il se fit mal en faisant le muet & le mort, & s'il obligea son ame par ce moyen à sortir de ses limites, ou si le Ciel eut part à une catastrophe si remarquable, c'est ce que je ne puis ni ne veux décider. Mais cette aventure & l'autre ont entierement dégoûté les gens des Comedies.

Sage Hali, souviens-toi du proverbe Arabe, qui dit : „ qu'il ne fait pas bon se joïer de Dieu, de la mort, ou du diable. Le premier ne peut & ne

veut être moqué ; le second se moque avec le ¹⁶⁶²⁴ tems de tout le monde ; & le troisiéme se moque éternellement de ceux qui se familiarisent trop avec lui. Adieu.

L E T T R E X I.

A Dignet Golou.

Pour se plaindre de ses ennemis qui le calomnioient au Serrail.

Dieu détruise mon ame , renverse mes facultez & mette mon corps à l'envers , fasse de moi un monstre d'une nouvelle espee , ou m'aneantisse, si je ne suis pas aussi fidelle que je dois l'être : cependant je suis suspect aux Ministres de la Porte.

Par ce que pensoit Mahomet nôtre saint Législateur quand il grimpoit les hauteurs illimitées du Firmament , j'ai un cœur comme le Curtius des Romains qui se précipita pour sauver sa Patrie. Ceux qui disent que ma fidélité n'est pas à l'épreuve des disgraces ou des faveurs , des flâteries ou des menaces , de l'or ou des tortures , me connoissent bien mal. Je fais tout ce que peut faire un homme d'honneur , je cours même risque de me damner pour servir mon Souverain : Cependant mes Superieurs me traitent comme un scelerat & comme un traître. Leurs lettres sont pleines de reproches & de menaces , comme si j'étois indigne de vivre. Je ne sçai qui m'attire cette persecution. Après avoir fait & souffert tout ce qu'on pouvoit esperer d'un Musulman qui fait le métier que je fais , pour convaincre le Grand Seigneur que ma fidélité est incorruptible , je serai encore persecuté comme ennemi de l'Em-

1662. pire Ottoman. Je ne sai que penser de tout cela.

Si j'ai fait quelque chose qui merite la mort ou la prison, que ne me fait-on revenir à Constantinople, pour y recevoir la peine qui m'est dûë; ou si l'on ne me juge pas digne de la fonction que je fais, que ne me fait-on rendre compte de ma commission, & que ne la donne-t-on à un autre qui la merite mieux que moi? L'un ou l'autre des deux seroit doux en comparaison des moyens cruels & ignominieux qu'on a inventé pour me faire mourir. De la maniere qu'on s'y prend on me fait mourir peu à peu en ruinant ma réputation, qui est ma vie, par des mépris & des reproches perpetuels.

Je ne suis du tout point surpris qu'on m'accuse d'Atheïsme, ou qu'on dise que je suis un Kisilbaschi, un Libertin, un Chrétien, un Philosophe payen, ou qu'on me represente comme un Monstre revêtu de la forme humaine, & composé de Juif, de Turc, de Nazarien, & d'Epicurien. En me chargeant de ces titres infamans, ils me mettent au rang des plus grands hommes, & engagent nôtre saint Prophète même à épouser mes interêts, & à venger ma réputation; puis que c'est de cette maniere qu'il est blasphémé par les Sectateurs de Jesus: Ces Infidelles ne se souvenant pas que leur Messie fut ainsi traité par les Juifs, qui l'appellerent imposteur, magicien, heretique, diable, & je ne sai quoi de plus. C'a été la destinée de tous les saints hommes & Prophètes, d'être enviez & calomniez par les Grands de leur nation. Et pourquoi cela? parce qu'ils censuroient hardiment leurs vices, & leur enseignoient les vraies maximes de la vertu; soit par leur parole, soit par leur exemple. Quoi que je ne sois pas assez vain pour me mettre au rang de ces Prophètes ou hommes parfaits, je suis néanmoins en droit de conclure, que toute la persecution qu'on me fait, est fondée sur

la liberté que je prens de condamner les erreurs & les fautes de ceux qui sont esclaves du Grand Seigneur aussi-bien que moi : Quoi que le plus auguste Ministre de l'Empire m'ait donné ordre de le faire. Mais les grands hommes qui ont l'autorité en main , n'aiment pas qu'on leur parle de leurs fautes. Ils veulent vivre arbitrairement comme des Souverains , sans qu'on y trouve à redire le moins du monde. Ils aimeroient mieux protéger & favoriser mille flâteurs , que de laisser vivre un seul Diogène.

Mais ce qui m'afflige le plus est qu'on parle de moi comme si j'avois trahi la confiance qu'on avoit en moi : crime pour lequel j'ai toujours eu une horreur invincible. J'aimerois mille fois mieux mourir que de m'en rendre coupable. Tu me connois , & il n'est pas besoin que j'en dise davantage.

J'aurois crevé de douleur & d'indignation , si je n'avois communiqué mon déplaisir à un ami , qui sachant mon affliction en prend la moitié pour sa part ; & ainsi j'en suis soulagé.

L E T T R E X I I .

A Abraham Eli Zeid , Hadgi , Prédicateur du Serrail.

De la corruption des Prêtres & des Moines.

1662. **L** Es Occidentaux disent en Proverbe , *que tout ce qui reluit n'est pas or*. Leurs Prêtres confirment souvent cette vérité ; car ils sont en general les plus grands hypocrites du monde.

Peu de tems après mon arrivée en cette Ville ; j'écrivis à Brededin Supérieur des Dervis de Cogni en Natolie , dont l'ame est à present avec Dieu , & lui fis le détail d'une conversation que j'avois eüe avec un Jesuite. Comme je faisois semblant d'aspirer au Clergé & d'étudier pour cela , je ne pouvois pas éviter la société des Ecclesiastiques. D'ailleurs il étoit de mon intérêt de faire connoissance avec eux , & pour dire la vérité , j'ai fait la plûpart de mes affaires par le moyen des Prêtres & des Dervis.

J'avois plusieurs raisons d'en user de cette maniere. Je me perfectionnois avec les savans , & je ne tirois pas un mediocre avantage de la folie des ignorans. Les uns m'apprennoient les secrets de l'Etat , & les desseins des Cabales ; & les autres me faisoient connoître les misterieux vices de leur Ordre. Tous m'apprennoient en un mot quelque chose de nouveau pour moi ; & je n'ai jamais eu sujet de me repentir de les avoir fréquentez.

Je fis amitié avec deux honnêtes Moines de cette Ville , qui étoient gens de probité & de savoir ; mais ils sont morts. D'ailleurs je n'avois

pas peu d'accez auprès du Cardinal de Richelieu, 1662, & de Mazarin son successeur. Je puis te dire que si je n'avois pas recherché & gagné l'estime de ces Prêtres du premier ordre, je n'aurois pas manqué d'en être découvert, quelque obscure que soit la figure que je fais. Leur constanre coutume étoit de rechercher tous les Etrangers & Voyageurs qui venoient à Paris, sous prétexte de considérer les personnes de merite; mais dans le fond pour savoir par leur moyen les secrets des Etrangers.

Le Cardinal de Richelieu me faisoit beaucoup d'honnêteté, parce que j'avois été à Constantinople, & autres lieux des Etats du Grand Seigneur. Il faisoit semblant aussi de ne m'estimer pas peu, à cause du Grec, de l'Esclavon, & autres Langues Orientales que je savois. Je ne puis pas deviner ce qu'il croyoit en son cœur que je fusse; mais j'al sujet de croire qu'il se défioit que j'é.ois Musulman. Ce qui me surprend est, qu'il n'en soit point venu à la principale preuve, je veux dire aux marques de la Circoncision. Peut-être fut-ce un effet de son bon naturel, qui ne voulut pas me perdre sans ressource. Mais plutôt j'en suis redevable à la Providence, qui ne voulut peut-être pas lui permettre de faire une si fatale reflexion. Cependant il y a quelques années qu'il me fit mettre en prison, où je fus six mois. Je ne pûs jamais savoir pourquoi il l'avoit fait. J'en soupçonnai un certain Resident de Transilvanie, qui me rendit peut-être de mauvais offices. Le monde ressemble à une Loterie, où l'un gagne pendant que cent autres perdent: De même il faut s'attendre dans le monde à plusieurs malheureux accidens.

Tu jugeras aisément par ce que je viens de dire, qu'encore que les Prêtres fassent de beaux semblans de pié é, de mortification, & autres vertus religieuses; ils sont néanmoins fort em-

1662. pressez , & tout-à-fait occupez aux affaires seculieres.

Si c'étoit-là le pis , ils pourroient passer pour de fort honnêtes gens , & necessaires au salut public. Ils sont les dépositaires de la conscience ; ils forment les personnes dans leur jeunesse ; & les gouvernent dans leur âge le plus meur. D'ailleurs ils ont pour étudier la politique plusieurs grands avantages que les autres n'ont pas : Car ils sont tous élevez aux Academies , ou à moins que d'être des stupides , ils ne peuvent manquer de se rendre savans dans l'histoire , & assez habiles dans la Politique. Leurs Bibliothèques sont pleines de livres anciens & modernes ; leur conversation est generalement raffinée , & les intrigues n'y manquent pas.

Mais ils corrompent leur savoir par de fausses maximes , qu'ils tirent d'un orgueil & d'une sensualité insupportable. Ils s'imaginent qu'ils sont autant au-dessus des Laïques , que ceux-ci sont au dessus des bêtes ; que Dieu leur a donné une dignité superieure à celle des plus grands Princes temporels ; & enfin que cette terre est le Paradis , & qu'ils en sont les Dieux & les Souverains.

Quand je parle ainsi des Prêtres Nazariens , tu ne dois pas prendre ce que je dis d'une maniere si generale , qu'il n'y ait point d'exception à faire. Il y a parmi eux de bons & de saints personages qui vivent sans reproche , & dont la probité est sincere & incorruptible. Mais veritablement ceux de ce caractere sont très-rares. Les Prêtres François sont les plus honnêtes gens de tous les Ecclesiastiques qui sont sous la dépendance de l'Eglise Romaine.

Les Italiens sont des libertins achevez , les gens du monde les plus débauchez & les plus corrompus.

Le Juif Donaja autrefois Agent secret du Grand

Seigneur, a voyagé du long & du large en Italie, & a fait un séjour considérable dans les Villes & Bourgs les plus considérables : Il a fait aussi plusieurs remarques curieuses sur les Prêtres, & les a insérées dans son Journal. Il est presentement entre mes mains. Je le demandai après sa mort, & Zeidi Alamanzi qui lui a succédé, & qui est maintenant à Venise, me l'envoya incontinent. 1664

J'ai lû cette relation avec plaisir, & je suis persuadé que tu ne seras pas fâché que je te dise en abrégé ce qu'elle contient sur ce sujet.

Il se peut faire qu'il exagere en certains endroits, & que suivant l'aversion que les Juifs ont naturellement pour les Chrétiens, il ait trop de partialité en d'autres : Mais après tout tu trouveras que pour le principal il ne fait que les réflexions que peut faire un homme, qui a la moindre étincelle de morale & de raison.

Premierement il blâme les Ecclesiastiques de ne pas se marier, & de recommander le mariage aux Laïques comme un saint Sacrement & un mystere de la Religion: Pendant qu'ils s'abandonnent à toute sorte d'impureté, de fornication, d'adultere, d'inceste, & même de Sodomie. Il dit qu'à peine de dix Prêtres y en a-t-il un qui n'ait deux ou trois femmes débauchées ; & les Dervis les plus reclus sont ou les infames Ministres des plaisirs criminels des autres hommes, ou s'abandonnent eux-mêmes aux Courtisanes les plus perduës. Ces gens qui prétendent être parfaits & saints sont souvent surpris dans les rues masquez, & se divertissans durant le tems de Carnaval, suivis d'une troupe de Courtisanes. On ne voit que maisons de débauche ou de bordels autour de leurs Monasteres. Ils introduisent dans leurs Cellules des femmes habillées en Moines, & qui par ce moyen passent pour des hommes, qui comme amis, parens, ou voyageurs, viennent leur rendre visite. Ces femmes de plaisir ainsi travesties

1662. demeurent avec eux plusieurs jours & plusieurs nuits. Le Supérieur du Convent ferme les yeux à tout cela pour un peu d'argent, parce qu'ordinairement il est aussi débauché qu'aucun autre.

Ces saints Peres paroissent dans les rues avec l'air du monde le plus mortifié. Vous les prendriez à l'exterieur pour des Saints parfaits. Cependant tout cela n'est qu'une pure Comedie. Ils sont les Hipocrites du monde les plus flâteurs, purs Démons, & pleins de mauvaises pensées & d'intrigues criminelles.

Donaja compte une plaisante aventure d'un jeune Moine de l'Ordre de Saint Dominique à Rome. Ce Moine étoit d'extraction noble, & ses parens étoient fort riches & fort puissans à Rome. Delà vient qu'on lui donnoit plusieurs libertez qu'on refusoit au reste de ses freres. On lui permettoit de porter sur lui une bonne quantité d'or & d'argent pour ses dépenses personnelles, & des habits de seculiers convenables à sa naissance & à sa qualité. Cette liberté pensa lui être fatale une nuit de Carnaval.

Il étoit tard & fort obscur que ce Religieux fanfaron étoit encore dans les rues à la chasse des Courtisanes. Comme il passoit sous un certain lieu près du Tibre, il fut accosté par une femme masquée, & fort bien mise. Elle lui parla franchement, & lui demanda le chemin de la Rotonde. C'est une Eglise de Rome qui est dédiée à tous les Saints. C'étoit le Pantheon du tems des Payens, c'est-à-dire le Temple de tous les Dieux. Ce Moine étant dans un de ses équipages à courir, & d'humeur à se divertir; ayant aussi sur lui une centaine de florins, répondit d'abord qu'il l'a conduiroit au lieu qu'elle demandoit. Elle après l'avoir modestement refusé, & fait toutes les ceremonies necessaires, reçût à la fin ses offres. En chemin faisant il la pria d'entrer dans un cabaret,

La Nimphe rusée seménagea si bien, que le Moine 1654.
échaufé par le vin , & par les autres divertissemens magnifiques , en devint si amoureux qu'il oublia qu'elle devoit aller au Pantheon , & lui offrit de l'accompagner chez elle. Elle accepta le parti , & lui ayant dit que sa maison étoit sur les bords du Tibre , ils retournerent par le même chemin qu'ils étoient venus.

Etant arrivez au lieu où il l'avoit rencontrée , il parut trois hommes envelopez dans leur manteau : Deux se saisirent tout à coup du Moine , & lui porterent le poignard à l'estomac ; pendant que le troisième faisant paroître la lumiere cachée d'une lanterne sourde qu'il tenoit à la main, vint à la Dame & la fit démasquer. Il n'eut pas plutôt vû son visage qu'il fit grand bruit , menaça & jura qu'il tueroit ce scelerat qui avoit débauché sa femme. Tout cela étoit une affaire concertée. En un mot après avoir fait le personnage de mari trahi , irrité , & vindicatif , par l'intercession des deux autres il fut resolu qu'il auroit la vie en consideration de sa repentance & de ses soumissions , & qu'on se contenteroit de le dépouiller.

L'Arrêt ne fut pas plutôt prononcé , qu'il fut executé : Après-quoi les Avanturiers se retirerent tranquillement avec leur butin. Le pauvre Moine se trouvant ainsi sans habits , sans argent , & sans aucune autre chose qui pût le consoler dans sa misere , ou lui aider à corrompre la Garde , voyant d'ailleurs que cet accident alloit ruiner entierement sa réputation , & le mettre hors d'état de paroître à l'avenir dans le lieu de sa naissance , ou de se montrer à ses parens & amis , il s'abandonna à la tristesse & au desespoir. Tantôt il lui venoit en pensée de se précipiter dans le Tibre , tantôt de faire le phrénétique , & de courre les rues en criaillant , bavant , & faisant l'insensé , esperant que le reste ne seroit jamais divulgué.

1662. Pendant qu'il songeoit à ces choses, ne sachant à quoi se déterminer, le Guet qui faisoit sa ronde l'envelopa tout-d'un-coup, & voyant un homme nud à une telle heure de la nuit, & dans un lieu si solitaire, les Sbirres furent d'abord surpris, & crurent voir un esprit : Mais étant revenus à eux ils le saisirent sans balancer, & voulurent savoir qui l'avoit mis en cet état.

Il eut beau les prier & les conjurer de ne le pas exposer à une infamie publique, & de leur promettre toutes choses, tout cela ne fit qu'augmenter leur curiosité & leurs soupçons. Bref comme le lieu de leur rendez-vous n'étoit pas éloigné de l'Auberge où le Moine infortuné avoit régélé sa Courtisane, ils l'y menerent, & l'y retinrent prisonnier jusqu'au lendemain. L'Hôte se rapellant son visage, & sachant que le Gouverneur de Rome avoit une haine secrète pour le Moine, & pour tous ceux de sa maison, le fit secrètement avertir de cette aventure, le sollicitant à profiter de cette occasion pour se venger, & lui insinuant de ne pas faire semblant de connoître le Moine, mais de le punir seulement comme il faisoit d'ordinaire ceux qui violoient les-loix de la Ville.

Le Gouverneur ravi d'une telle occasion condamna le Moine aussi-tôt qu'on le lui eut amené à être foyetté dans les ruës voisines de son Monastere. La Sentence fut executée ; & comme il passoit devant la porte de son Convent, les Moines ses Confreres le voyant en cet état, sortirrent, & l'enleverent d'entre les mains du Bourreau, résolus de se venger du Gouverneur, & de tous ceux qui avoient eu part à une affaire si flétrissante pour leur Maison & pour l'Ordre en general.

Je suis contraint de finir avant que de t'avoir informé de la moitié des fredaines de ces bons Peres. Si j'allois plus loin je craindrois de te fa-

figurer par la longueur de ma lettre. D'ailleurs il faut finir, à moins que de vouloir perdre le Courier d'aujourd'hui : car comme tu fais la poste n'attend personne.

Vis, venerable Hadgi, pour jouir des tranquilles plaisirs de la vertu & de l'innocence. Demande à Dieu qu'il me fasse la grace de ne me rendre jamais coupable de la corruption & des vices des Infidèles parmi lesquelles je réside.

LETTRE XIII.

A Chiaoux Bassa.

*De la conduite & du Gouvernement du
Roi de France.*

IL semble que le génie du Roi de France le porte entièrement aux affaires militaires & politiques. Il est vrai qu'il donne quelques heures à l'amour, mais après tout il consacre la plus grande partie de son tems aux affaires nécessaires de l'Etat & à la perfection de la discipline militaire. C'est à quoi il s'est occupé depuis la mort du Cardinal Mazarin. Tant que ce Ministre a vécu il n'a eu rien plus à cœur que d'amuser ce jeune Prince aux Comedies, aux Balets & autres divertissemens éfeminez, pour l'empêcher de se mêler des affaires. Mais il n'a pas plutôt été mort, que ce Monarque a commencé d'abandonner peu à peu ces récréations de jeune homme, & d'entrer dans les affaires de son Royaume.

Le premier acte de Royauté qu'il a fait, a été de supprimer le Surintendant des Finances. Office fort ancien en France, mais dont avoient fort abusé dans ces derniers tems ceux qui l'avoient possédé. Car comme ces Surintendans administroient

les revenus du Roi, il s'est trouvé qu'ils en dissipèrent une grande partie pour eux-mêmes, achetant des maisons, des Châteaux, des Places, & les plus belles terres du Royaume pour eux & pour leurs Décendans.

Cet Office est mort avec la fortune du Sieur Fouquet. On l'accuse d'avoir non-seulement dissipé les revenus de la Couronne, mais aussi d'avoir fait à Belle-Isle, qui est un Port de France, de grands amas d'armes & de poudre. Le Roi a eu de si grands soupçons des mauvaises intentions de ce Ministre, qu'il est allé en personne jusqu'à Nantes. Il a appris-là que Fouquet entretenoit des correspondances secrettes avec les mécontents de la faction du Cardinal de Retz; ce qui l'a obligé à faire arrêter le Surintendant, & à le faire conduire au bois de Vincennes; d'où il a été depuis transferé à la Bastille. Cela se fit dans la neuvième Lune de l'année dernière, & fut cause qu'on érigea une nouvelle Chambre de Justice pour examiner la conduite de ceux qui ont été employez par Fouquet à l'administration des Finances.

J'ai entendu dire beaucoup de bien de ce Ministre infortuné, & beaucoup d'honnêtes gens en parlent nonobstant sa disgrâce comme d'un très-galant homme. Il y en a même qui disent que son plus grand crime est d'avoir déplû au Cardinal Mazarin, & d'avoir Colbert pour ennemi. Mais avec tout cela personne ne doute qu'il ne soit sacrifié à la haine & à la puissance de ses ennemis.

La nouvelle Chambre de Justice a déjà fait de si grands progres dans la découverte des fraudes & des tromperies de ceux par les mains de qui ont passé les revenus du Roi, qu'on croit que cela obligera ce Prince de l'ériger en Cour perpétuelle & souveraine: En sorte qu'à l'avenir il ne sortira pas un âpre des Finances que cette cham-

bre n'y ait donné son approbation. Il a aussi supprimé plusieurs offices superflus de sa Maison, afin d'être mieux en état de fournir aux dépenses nécessaires. 1662.

Tu comprendras mieux la sagesse de ce Prince quand tu sauras qu'il ne confie absolument rien à ses Ministres; mais qu'il examine tout lui-même, n'apportant pas moins de soin & d'exactitude aux moindres choses qu'aux plus grandes. Il fait tous les jours des réformes pour les offices de sa Maison, aussi-bien que pour ceux de ses armées, & pour ceux de l'Etat. Son courage & la grandeur de son genie ne paroît pas peu en ce qu'il a la hardiesse de prendre une route toute opposée à celle qu'ont suivie tous ses prédécesseurs. Il a trouvé ce puissant gouvernement en pieces, s'il faut ainsi dire; il en a réformé tous les abus, & a réuni en un seul corps toutes ces parties divisées. S'il en a trouvé le plan tout fait par le moyen des memoires des Cardinaux de Richelieu & Mazarin, les deux plus beaux genies de leur siecle, il a au moins la gloire de s'en être bien servi. Les plus grands politiques du siecle sont surpris d'une si hardie entreprise; & d'autant plus surpris, que quand ils la considerent de près, ils n'y trouvent pas une fausse démarche. Les Princes du Sang, les Officiers de l'Etat, les Gouverneurs des Provinces, & les autres Grands, ont autrefois inquieté les Rois de France, & souvent excité des guerres civiles sur le moindre mécontentement; tant leur puissance & leur indépendance étoient grandes. Ce Monarque par un heureux effet de son courage & de sa résolution, a changé la face des affaires avec tant d'habileté, que les Princes se trouvent plus puissans que jamais; les Officiers de la Couronne plus splendides, & les Gouverneurs des Provinces plus absolus; & tout cela dépend entierement du Roi, n'étant pas en état de retomber jamais dans la re-

1662. volte : Ce qui est regardé comme un prodige de politique.

Comme il a bien réüssi au-dedans, & qu'il a remis son Royaume dans la plus parfaite économie qu'on puisse s'imaginer ; aussi s'est-il aquis au dehors une gloire, qui jusqu'à présent a été toujours disputée entre les Couronnes de France & d'Espagne.

Il arriva dans la dixième Lune de l'année dernière un Ambassadeur de Suede à la Cour d'Angleterre. L'Ambassadeur de France envoya ses carrosses pour honorer son entrée, comme il se pratique entre amis. Mais l'Ambassadeur d'Espagne ayant dessein de faire affront à celui de France, envoya aussi ses carrosses, accompagnez de ses Domestiques, & d'une troupe de faineans qu'il avoit louez exprés. Ces gens-là tomberent sur les François, les pousserent tout le long de la rue, en tuèrent plusieurs, & arrêterent par force les carrosses de l'Ambassadeur de France, jusques à ce que ceux de l'Ambassadeur d'Espagne eussent passé, le pas étant la chose dont il s'agissoit, & que qu'on se proposoit d'emporter.

La Cour de France trouva cela si mauvais, que tout le monde crut que ce seroit le sujet d'une nouvelle guerre entre ces deux Puissances. Le jeune Monarque irrité fit dire au Resident d'Espagne de sortir du Royaume ; & en étant venu un autre pour remplir sa place, le Roi lui fit défendre l'entrée de ses Etats. On en fit des plaintes à la Cour de Madrid, & tout tendoit à une rupture. Mais enfin le Roi d'Espagne ayant promis de faire satisfaction, son Ambassadeur fut reçu à cette Cour. Ce Ministre assura le Roi que son Maître desavouoit l'action de son Ministre en Angleterre, & qu'il avoit expressément commandé tous ses Ambassadeurs dans les Cours étrangères de ne pas disputer le pas à ceux de France ; mais de le leur ceder par tout où ils seroient à la mé

me entrée. Cette déclaration fut faite en présence de trente Ministres-étrangers qui résident à cette Cour. La France s'est acquise par là beaucoup de réputation chez tous les voisins, & s'est fait encore plus respecter au dedans par ses sujets.

En un mot, on regarde le Roi de France comme le Prince de la Chrétienté le plus heureux. Il donne la loi à toute l'Europe, & ne la reçoit de personne.

Si son bonheur durera long-temps, c'est ce que personne ne fait que Dieu, qui élève & qui abaisse ceux qu'il veut, qui est le seul Monarque de toutes choses, regnant éternellement sans la moindre ombre de révolution ou de changement.

L E T T R E X I V ,

Au même,

Nouvelles considérations sur le même sujet. D'un extraordinaire Carrousel qui s'étoit fait à la Cour de France.

IL étoit tard quand j'ai fini mon autre lettre, Il étoit l'heure que le Diable court par ci par là , que les esprits infernaux ont permission de prendre l'air de ce haut monde. Il me sembloit que j'entendois l'Echo des portes du Paradis , qui se ferment alors pour empêcher les Démon's d'entrer & de troubler le repos des bienheureux. Cela a été cause que j'ai fini si brusquement , de peur que quelque remuant Scribe des Païs tenebreux ne glissât quelque chose de mauvais dans ma lettre pendant que je dormois. Je me suis recommandé à Dieu , & me suis couché. M'étant éveillé après deux heures de repos , j'ai reconnu par le chant des coqs que les cohortes infernales s'étoient retirées dans leur Caverne , chassées par Actures , par les constellations gardiennes du Midi , & par les Anges de la seconde Veille. Je me suis alors levé , & m'adressant gayement à Dieu, je l'ai prié de m'acorder successivement les graces du jour & de la nuit , d'exalter ses magnifiques Ouvrages, & l'ordre exquis qu'il a établi dans le monde. Me souvenant aussi que j'étois homme , & que je n'étois pas né pour dormir, mais pour servir le Grand Seigneur & mes amis , je me suis d'abord remis à écrire , pour te parler plus amplement du Roi de France & de sa Cour , & faire une Relation plus étendue de ce qui est arrivé depuis peu

Ce Monarque est fort singulier dans sa conduite, & dans sa maniere de vivre. Il n'y a rien qu'il fasse moins volontiers que de se restreindre aux maximes d'autrui. Il agit par ses propres maximes ; cependant il est difficile de trouver quelque chose à redire à ses actions. Il entend l'avis de ses Conseillers & de ses amis , & après qu'ils ont parlé , ils les convainc qu'ils se trompent en plusieurs choses ; ce qui leur fait admirer la force de sa raison , & la presence de son esprit , & principalement lors qu'ils voyent que les événemens répondent à ses esperances.

Il n'est pas si absolument occupé aux affaires d'Etat , qu'il ne se divertisse quelquefois à s'enretenir familièrement avec les plus habiles Artistes de toute sorte de profession , qui trouvent qu'ils profitent beaucoup de la vivacité de son invention , & de la solidité de son jugement dans les Mécaniques : Car il est excellent Arquebuser , Fourbisseur , Armurier , & fait tout ce qu'il convient à un Roi de savoir & de professer.

Il est aussi bon Architecte , & prend beaucoup de plaisir à bâtir. Il a commencé divers bâtimens magnifiques, des Palais d'un noble dessein, & s'est proposé de porter la politesse & la magnificence des édifices plus loin que les Grecs & les Romains : Et je puis te dire que ce Monarque ne prétend être inférieur en rien à aucun des Césars.

Au commencement de cette année , il fit soixante-deux Chevaliers du saint Esprit. J'ai souvent parlé de cet Ordre de Chevalerie aux Ministres de la Porte , & comme tu as été en France , tu sais qu'il n'y a de-là qu'un pas à faire pour devenir Pair du Royaume. Je me contenterai donc de te dire , que durant la ceremonie de cette dernière promotion , les Ducs de Vendôme & de Longueville eurent querelle pour la préséance , mais le premier l'emporta. En un mot , le Roi déclara que la Maison de Vendôme auroit

1661. la droite devant tous les autres Princes , & succéderoit même au Trône après la Maison de Bourbon.

On regarde cela comme un coup hardi de la puissance Royale , dont toute la Cour a été surprise. Elle ne l'a pas moins été de voir le Duc de Lorraine résigner tous ses Etats au Roi de France , ne s'en réservant que la jouissance durant sa vie.

Le Roi ayant donc vaincu ses ennemis étrangers & domestiques, tourne tous ses soins à divertir la Reine son épouse , & à faire goûter à ses Sujets les douceurs de la Paix ; éfet de son incomparable bonheur , auquel les têtes Couronnées mêmes sont contraintes de rendre hommage.

Le cinquième de la précédente Lune il se fit par ses ordres un Tournois ou Carrousel, comme parlent les François. C'est un exercice à cheval , à l'imitation de l'ancienne maniere de combattre avec la lance & le bouclier.

Le lieu où se fit la course étoit clos , & l'on avoit dressé des sieges magnifiques pour la Reine & pour les Dames de la Cour. Le divertissement fut fort splendide , & le Roi étoit un des combattans. Les autres étoient le Duc d'Orleans frere du Roi , le Prince de Condé , le Duc d'Anguien son fils , & le Duc de Guise. Chacun avoit sa troupe ou Quadrille. Celle du Roi étoit habillée comme les Anciens Chevaliers Romains. Le Duc d'Orleans son frere étoit le Chef de la Quadrille des Persans : le Prince de Condé de celle des Turcs : le Duc d'Anguien de celle des Indiens , & le Duc de Guise de celle des Sauvages de l'Amerique. Il seroit trop ennuyeux de décrire ici la magnificence de chaque Quadrille. Il suffit de te dire , que l'équipage de toutes étoit un prodige de majesté & de richesses. Les courses furent braves & vigoureuses. Mais le prix qui

étoit un Diamant de grande valeur , fut ajugé 1662;
au Prince de Condé par la Reine Mere.

Un Roi de France perdit autrefois la vie à un exercice de cette nature. Un Chevalier Anglois qui étoit alors à la Cour de France , & qui faisoit un des combattans , donna un coup de lance à ce Prince , qui entroit par l'œil , & pénétoit jusqu'au cerveau. Cet accident fut cause que les Rois de France ne voulurent plus s'exposer au même danger. Mais ce jeune Mars ne craint rien. Il est aussi hardi que l'étoit Sultan Amurat. On voit encore aujourd'hui à la Tresorerie comme des monumens de la force & du courage invincible de ce Prince Ottoman , les trophées qu'il remporta dans le glorieux combat qu'il fit au siege de Babilone contre le Persan qui l'avoit défié. Sultan Achmet prenoit aussi beaucoup de plaisir à jeter la lance à l'Atmeidan avec ses Courtisans. Ce sont des divertissemens dignes des Rois & des grands Generaux. Et il y a eu des Empereurs Romains mêmes qui ont fait les Gladiateurs.

Il ne m'est pas permis de trouver à redire aux actions de mes Souverains : Mais je te dirai de quelle maniere les François en parlent avec mépris. *Ils disent qu'il n'a jamais combattu en personne que contre des Lièvres & des Biches* Je rougis d'entendre des Infidèles blasphémer ainsi le grand Empereur d'Orient. Il seroit à souhaiter qu'il fit quelque chose de surprenant , qui lui acquit une autre réputation. Je n'en dirai pas davantage. Je te recommande seulement à Dieu & à l'Ange blanc.

L E T T R E X V.

A Zeidi Alamanzi, Marchand à Venise.

*Pour le louer d'avoir embrassé de bonne
foi la Loi Musulmane.*

LE plaisir que tu m'as fait de m'apprendre au long l'histoire de ta vie , a surpassé mon attente. Je ne t'en estime pas moins pour être né de parens Chrétiens : Au contraire je fais plus de cas de ton mérite , en ce qu'ayant été élevé à l'erreur & à la superstition , tu as volontairement embrassé la vérité sans aucun motif d'intérêt.

Lorsqu'un homme d'extraction noble, né dans les richesses & dans les honneurs , élevé aux délicatesses & aux plaisirs , & possédant actuellement un beau bien , abandonne ainsi son pays , ses parens , ses amis , ses habitudes , les droits & les avantages que lui donnoit sa naissance ; & tout cela par pur amour pour Dieu ; lors qu'il se résigne entièrement à la volonté de la destinée & à la conduite de la Providence , sans consulter ses aises & ses plaisirs mondains , c'est un signe évident qu'il a le cœur droit & une probité sans reproche.

Tu as ce semble fait tout cela , & quelque chose de plus encore ; ainsi tu ne peux pas manquer d'être heureux en ce monde & en l'autre.

J'ai pris un plaisir extrême à lire les diverses aventures de ta jeunesse , le penchant que tu as eu d'abord à visiter les pays étrangers , & les voyages que tu as actuellement faits en Europe , en Asie , & en Affrique. C'est-là le moyen de de-

venir véritablement sage. On apprend mille fois ^{1662.} plus par sa propre expérience, que par les plus riches & les plus élégantes descriptions que les autres pourroient faire. D'ailleurs on a l'avantage de se rendre savant dans les différentes langues du monde, qu'on ne sauroit jamais apprendre aussi parfaitement dans les Livres, que par les conversations qu'on a avec les gens des pays par où l'on passe.

Il y a outre tout cela un plaisir infini à voir la vérité d'objets qui se présente par tout aux yeux d'un voyageur. Rien n'est plus agreable à la nature humaine que de faire l'expérience de toutes choses. L'homme se dégoûte de ce qui lui est familier. Le plus superbe Palais paroîtroit une prison à celui qui y seroit toujours confiné. Les plus vastes campagnes, les bocages qui font le plus d'ombre, n'auroient aucun agrément pour des gens à qui il ne seroit pas permis de s'y promener quand ils voudroient. L'homme est naturellement aussi sauvage que les autres animaux, & on aimeroit autant mourir que d'être contraint. Il y a des tems où j'aimerois mieux errer dans un desert, & marcher sur des épines & sur des buissons, que de me promener dans le jardin du monde le plus régulier & le plus odoriferant. J'aimerois mieux avoir la peine de grimper une montagne haute, escarpée & raborteuse, pour avoir une nouvelle & vaste perspective, que de demeurer dans un valon, ou même dans une plaine, où les objets quelques agreables qu'ils fussent, seroient pourtant toujours les mêmes. Aussi insipides sont les plaisirs qui reviennent tous les jours sans aucune variété.

Je ne doute point que tu n'ayes trouvé dans tes voyages de très-grands agréments, puisque chaque pas que tu faisois pour passer d'un lieu à l'autre, te promettoit quelque chose de nouveau. Un homme en ce cas est disposé à croire que

le Soleil qui a brillé sur lui depuis qu'il est né, est quelque chose de nouveau. L'air, la terre & l'eau ne paroissent plus les mêmes Elemens, lors que nous les voyons dans des lieux differens; ou si la raison nous convainc qu'ils sont les mêmes dans le fond: Cependant comme ils se présentent tous les jours à nous differemment habillez, nous nous imaginons qu'ils se sont masquez: ce déguisement est plus surprenant lors sur tout que nous passons d'un païs & d'un climat dans un autre. Ainsi une variété infinie se presente d'elle-même à ceux qui voyagent.

Mais rien n'est plus agreable que d'être bien instruit des diferentes habitudes, Loix, Coûtumes, mœurs & Religions des hommes. C'est un plaisir de les voir dans une partie du monde adorer le Soleil, parce qu'ils ne voyent les rayons qu'une fois l'année, & passent tout le reste du tems dans des tenebres continuelles, presque morts de froid, & ayant bien de la peine à subsister: De les voir ailleurs faire des grimaces, & de les entendre maudire cette glorieuse Planete, parce qu'elle est toujours près d'eux, rend leur Païs infertile, consume leurs eaux, & fait presque mourir de chaud les personnes mêmes. Autant que j'en puis juger le ris de Democrite pourroit être aussi-bien fondé que les larmes d'Heraclite. Qui ne riroit de voir rendre des honneurs Divins à un épouvantail de jardin, à un arbre, à un pourceau, à un chien, ou à la premiere autre chose qu'on voit le matin, comme font les Laponois? Et d'un autre côté, qui pourroit s'empêcher de pleurer de voir des gens qui font profession de croire à la Loi de Moïse & à celle du Messie, qui ont tous deux prêché l'unité d'un Dieu; des gens qui se vantent d'avoir la plus pure Religion du monde, & qui ont été élevez à l'étude des sciences; qui pourroit, dis-je, s'empêcher de pleurer de voir ces gens-là

adorer le bois & la pierre, des peintures & des images, des clous, des haillons, des os, des cheveux, des morceaux de vieux bois, ou tout ce en general que les Prêtres artificieux leur proposent comme digne d'adoration? 1662

Tu es bienheureux, Zeidi, de t'être tiré de ces superstitions des Nazariens; & trois fois heureux de les avoir changées pour une foi pure, pour la doctrine de verité & de raison, & pour une Morale & une vertu sincere. Tu n'as point évité un rocher pour tomber sur un sable mouvant, ni abandonné l'idolâtrie, pour te précipiter dans l'Atheïsme. Tu t'es au contraire tiré d'un gouffre pour te mettre en pleine mer; tu es sorti des sombres broüillards & des nuages épais du froid Christianisme, pour t'incorporer avec le brillant Empire des Osmaus, avec la tranquille Société des vrais Croyans, où le zele & la charité sont dans leur premiere chaleur.

Depuis que tu as levé ton doigt au Ciel, & as confessé un seul Dieu & Mahomet son Apôtre, aucun des Imaums & des Mollas n'a jamais entrepris de t'en imposer par de faux Miracles, par des Pelerinages extravagans, par des contes de vieille, par des fictions Poëtiques, ou autres fraudes pieuses. Tu ne vois que l'intégrité même dans la conversation des fideles. Au lieu que les Chrétiens que tu as abandonnez avec raison ont mille tours & détours dans leurs Dogmes, & autant de plis & de replis dans leur Morale. Il seroit aussi aisé à un aveugle d'aller sans guide de Paris à Constantinople, qu'à ces Infideles de trouver le chemin du Paradis au milieu de tant de labyrinthes: Ils sont embarrassez dans un cercle d'erreur & de vice.

Loué soit Dieu qui a mis la Lune au Ciel, & qui fait briller les étoiles durant la nuit, de ce que tu es heureusement delivré de ces pieges. Que le séjour que tu fais maintenant parmi eux

ne te tente point de retourner à de pieuses vanitez , à de saintes bagatelles , qui ont autrefois rendu ton cœur malade. Souviens-toi que tu portes sur ton corps la marque d'un vrai Croyant ; le seau d'un grand Sacrement , le caractère d'un profond mystere , je veux dire la Circconcision , l'emblème de la pureté , qui t'anoblit bien plus que le sang d'un Seigneur Polonois , ton pere , qui coule dans tes veines. Car tu es maintenant incorporé dans la société & dans la posterité d'Abraham , l'Illustre Patriarche & ami de Dieu. Considere que tu es entré , par maniere de dire , sur la glorieuse souche des Ismaélites , nez pour subjuguier toutes choses , & pour posséder dans le tems déterminé l'Empire de l'Univers. Tu as aussi l'honneur de servir le Grand Seigneur , Souverain des climats & des Mers , le glorieux héritier de la Maison Ottomane , l'ombre de Dieu sur la terre.

Retiens donc constamment la profession de la Foi sans reproche : Et quelques tentations dont tu sois attaqué , attache toujours tes yeux sur les joyes invisibles du Paradis , qui seront la Couronne des Justes & des Fideles , & la récompense de ceux qui serviront constamment Dieu & son Prophète.

Je te saluë d'imagination , je t'embrasse , & te serre la main avec affection. Tu sçais que ç'a été dans tous les siècles une marque de bonne volonté & d'amitié.

L E T T R E X V I.

Au Kaimacam.

*Des desseins formez à Rome contre la vie
du Duc & de la Duchesse de Crequi.*

IL y a apparence que cette Cour va rompre avec celle de Rome , à moins que le Pape ne consente aux demandes du Roi de France , qui prend la qualité de fils aîné de l'Eglise , & qui par conséquent est fort sensible à l'affront qui lui a été fait depuis peu en la personne du Duc de Crequi son Ambassadeur à la Cour de Rome.

Il semble que les Gardes du Pape se mirent en devoir le vingtième de la huitième Lune , d'ôter la vie à ce Ministre & à son Epouse. Ils maltraitèrent aussi cruellement tous les François qui étoient en cette Ville ; de sorte que le Duc & la Duchesse de Crequi furent obligez de sortir secrètement de Rome , & de se retirer en Toscane , par l'avis des Cardinaux & autres Grands de la faction de France.

Le Roi en reçût la nouvelle par un Exprés du Duc de Créqui , qui arriva le onzième de la neuvième Lune. Il fut extraordinairement touché de cette indignité , & d'une injustice où non-seulement il est offensé ; mais même le droit des gens violé de la manière du monde la plus criante.

Les premières marques qu'il donna de son ressentiment , furent de donner ordre au Lieutenant de ses Gardes le même jour que le Courier arriva de Rome , de dire au Nonce du Pape en cette Cour , de vuider incessamment le Royaume sous la conduite de trente Cavaliers. Ces ordres

1662. furent exécutez , & l'on fit incontinent partir le Nonce, sans le laisser parler à personne , qu'à ceux qui devoient l'accompagner sur la frontière , & l'ordre en fut publié à Paris. Le Roi écrivit aussi au Pape, lui demandant satisfaction d'un si horrible outrage , & fit écrire à tous les Cardinaux de Rome , pour leur conseiller de contribuer de tout leur pouvoir à maintenir la bonne intelligence entre le Pape & lui, protestant qu'autrement les malheurs qui pourroient s'en ensuivre seroient sur le compte de Sa Sainteté. C'est une honnête menace fort en usage parmi les Chrétiens, qui ne parlent pas toujours en tonnant comme font nos Princes d'Orient , lors qu'ils menacent de la guerre.

Je t'écris ceci , parce qu'encore que la chose ne paroisse pas considérable d'abord , les suites néanmoins en peuvent être grandes , s'il arrive que le Roi de France & le Pape viennent à rompre ouvertement. Tous les Princes de l'Europe s'y trouveront engagez de part ou d'autre. Les Musulmans pourroient voir toute la Chrétienté divisée , & les puissances aux mains les unes contre les autres : par ce moyen leurs Etats seroient ouverts aux armes invincibles des Ottomans , dont la reputation est celebre , & qui sont destinés à la conquête de toute la terre.

Mais on croit que le Saint Pere n'irritera pas davantage un Monarque aussi hardi & aussi puissant que le Roi de France ; & qu'il n'entreprendra pas de soutenir ou de justifier l'insolence des Janissaires , qui ont poussé la fureur jusqu'à tirer aux fenêtres de l'Ambassadeur de France, ont tué diverses personnes de sa suite, & assassiné la Duchesse de Crequi dans son carrosse , comme elle passoit dans les rues.

Ce sont , Illustre Ministre , des violations impraticquées par les plus barbares Sauvages. C'est un signe évident de la décadence d'un Empire ;

de violer la foi publique d'une maniere si perfide. 1662
 Dieu infatuë les Infideles, & les ruine promptement; & éclaire au contraire tous les jours les justes sectateurs du Prophète, & les fasse jouir de paix & de prospérité.

LETTRE XVII.

A Mohammed l'Illustre Hermite du Mont
 Uriel en Arabe.

*Des contradictions & de l'incertitude de
 l'Histoire ancienne.*

AU nom de Dieu doux & misericordieux, je m'approche de la résidence de la grande sainteté, de la venerable solitude, de la Caverne sanctifiée par les frequentes visites des Anges, & par la presence du plus sublime des Mortels, je veux dire Mahomet le Legat de l'Eternel, le Plenipotentiaire de Dieu, Roi du Ciel & de la terre. Il n'y a qu'un seul Dieu, dont le nom retentit dans tous les globes celestes, lorsqu'il est prononcé sur la terre par les fideles adorateurs de la divine Unité; & dont l'Echo partant des portes de Diamant du Paradis, se fait entendre jusqu'aux abîmes de l'enfer, & remplit les Esprits infernaux d'horreur & d'étonnement. Ils tiemblent au son de l'épouvantable parole qui les enchaîne dans leurs sombres prisons. Il n'en seroit pas de même s'ils avoient la foi. Ils se réjouiroient au lieu de s'éfrayer, persuadez que la même parole les délivreroit un jour de leurs tourmens: Car nos saints Docteurs enseignent que la misericorde du Tout-puissant va jusques-là.

O Mohammed, ami du très-Haut, & partisan

1662. de son Prophète ; j'ai éprouvé qu'il est bon & salutaire de commencer tout ce que nous faisons ou que nous disons par le nom de Dieu. Quiconque fait autrement, échouë au milieu, ou à la fin de son dessein, & demeure confus par ce moyen. Tagot se foure dans ce qu'il entreprend, le fait malicieusement avorter, & lui dérobe sa couronne : ou Negidher l'esprit de l'envie s'en mêle, & fait naître de nouvelles difficultez : ou Ablis le Démon de la mélancolie y répand son chagrin, & dépouille l'entrepreneur de sa joye. Telle est la destinée de ceux qui par une négligence & un mépris profane, oublient de rendre la veneration que nous devons tous à l'Auteur, & à la source de la prévoyance & du bon succès.

Ne nous imaginons donc point que ce soit un tems mal employé que celui que nous donnons à louer, celui qui n'a ni commencement ni fin, le Pere de toutes les generations de ce monde visible, aussi-bien que de l'autre qui est caché aux Mortels. C'est lui qui a soin de nôtre vie, & le seul qui nous soutient dans tous nos besoins. Louons-le donc & le magnifions éternellement.

Je suis naturellement contemplatif & méditatif ; cependant je dois reconnoître que je suis redevable de la force de ma foi & de ma religion à l'éducation que j'ai eüe parmi les Musulmans. Les divers changemens de Fortune, & l'expérience que j'ai faite du monde, n'ont encore jamais pu effacer les impressions de la jeunesse, ou diminuer la veneration que j'ai pour le saint Prophète. Je repasse souvent dans mon esprit la suite des siècles passez & l'histoire des premiers tems ; l'origine des Nations, & les différentes Loix, Religions, Guerres, & changemens. Je repasse la différente Epoque de la posterité d'Abraham & des Gentils : je compare la date de la sortie des Israélites hors d'Egypte, avec les années de Nabonassar & des Olimpiades. Je trouve en tous

cela beaucoup d'obscurité, de contradiction, & 1662
d'incertitude : ce qui m'oblige d'examiner les Archives des Egyptiens & des Assyriens. L'antiquité des uns & des autres est très-grande ; cependant elle est beaucoup moins que la Chronologie des Chinois, & celle des Brachmanes Indiens.

Après m'être vainement fatigué à chercher une chose qu'on ne peut jamais trouver ; quand je considère la probabilité d'un Déluge universel du tems de Noé, & les preuves qui démontrent presque le contraire, & qui comparent le Déluge de Noé à ceux de Deucalion & d'Ogiges : En un mot, quand je fais reflexion aux contradictions qui se trouvent dans l'histoire des siècles passez, je ne saurois m'empêcher de conclure, qu'il est aussi raisonnable de croire, que Dieu a de dessein formé obscurci de cette maniere les connoissances des Mortels, comme il confondit leur langage à Babel, suivant la fameuse relation qu'en donne Moïse. Ainsi ce ne seroit que tems perdu pour nous, que de chercher de la vérité & de la certitude dans des choses si éloignées & de si vieille datte.

Laisant donc à chaque Nation ses traditions, aux Juifs les Manuscrits de Moïse & de leurs Rabins, aux Payens les fragmens d'Hermès Trismegiste, d'Orphée, d'Homère, d'Hésiode, de Théophraste, & autres Sages d'Egypte, de Phénicie & de Grece, pour moi j'aquiesce à l'Alcoran le livre de gloire, & aux écrits de nos saints Docteurs Arabes, enfans d'Ismaël ; sans m'embarrasser dans des disputes éternelles ; sans condamner les autres qui servent Dieu à leur maniere, & comme leurs peres leur ont enseigné. Mais je croi fortement que celui qui sert Dieu selon les mouvemens de sa raison, qui est juste à l'égard des hommes & des bêtes, & qui vit en toutes choses avec innocence & pureté, est aussi agreable au Grand Createur, & juste Juge de l'Univers,

1662. que celui qui a eu le bonheur d'être instruit des ordres positifs du Ciel, qui sont la volonté révélée du Tout-puissant. Et c'est je croi ce qu'a voulu dire nôtre Saint Législateur, lors qu'il a parlé du Messie, & de tous les Prophètes en general.

Cet Estre souverainement bon & misericordieux ferme sans contredire les yeux aux foibles des Mortels; il a pitié de l'ignorance invincible des uns, & des fatales necessitez des autres. Il connoît l'infinité de la constitution de nos corps, & les différentes pentes de nos âmes. Il considère la force des Elemens & des Climats où nous vivons, & l'influence irresistible des Astres sous lesquels nous sommes nez. Le Système entier de la Nature humaine & de ses circonstances les plus cachées, est exposé aux yeux de celui qui voit toutes choses. Il fait l'Anatomie de ses ouvrages, & par conséquent il ne demande aux hommes que ce qu'il peut esperer des facultez dont il les a doüez; & ne damnera jamais personne pour un mal involontaire.

Voilà, Mohammed, quelle est ma foi, mon espoir, & ma confiance. Autrement je tomberois à tout moment dans le desespoir. S'il y a en moi de l'erreur & de la presumption, corrige-m'en toi qui es sage: Car au prix de toi je ne suis qu'un pauvre idiot.

L E T T R E X V I I I .

A Hasnadar-Bassi , premier Tresorier de
Sa Hauteffe.

*De la naissance & de la mort de Madame
de France. Reflexions sur les Anglois
qui avoient donné Dunkerque aux Fran-
çois. Mariage de Charles II. avec l'In-
fante de Portugal.*

L Es François viennent de sentir les mouvemens ^{1663,}
d'une joye, qui pour son commencement & les
progrez ressemble au champignon ; En éfet, elle a
été prompte, subite, & un ouvrage de très-peu de
tems ; mais elle a disparu aussi rapidement qu'elle
étoit née, & les larmes sont venuës prendre sa
place. Le mois de Novembre vit naître une fille à
la Reine de France : Mais à peine la Lune en avoit
elle porté la nouvelle dans tous les signes du Zo-
diacque, & commandé aux Astres de la France de
celebrer un Dunalma, (*a*) qu'elle fut obligée
d'aller porter de plus fâcheuses nouvelles, &
d'anoncer la mort de cette jeune Princesse aux
constellations qui avoient assisté à sa naissance.

Cette Princesse en un mot nâquit le dix-huitième
de l'onzième de la Lune, & mourut le tren-
tième de la douzième. Il semble qu'elle ne soit ve-
nuë au monde, que pour être témoin de la Paix
conclue entre son pere Louïs XIV. & Philippe

(*a*) Fête des Turcs qui dure sept jours & sept nuits,
pendant lesquels on fait des réjouissances extraordinaires.
Ric. de l'Emp. Ottom.

1663.

Roi d'Espagne son Grand-Pere, & s'en retourner ensuite dans la région des ames.

Cette Paix avoit été signée & scellée en termes generaux il y a long-tems ; mais il restoit quelques difficultez à régler au sujet des frontieres des conquêtes de la France, qui devoient l'être par des Commissaires de part & d'autre. Ces Commissaires après avoir battu les matieres pendant deux ans à Saint-Omer, Arras, & Mets, finirent enfin la négociation le 25. de l'onzième Lune de l'année derniere ; ce qui fut précisément sept jours avant la naissance de la Princesse de France.

Elle a aussi vécu assez long-temps pour voir Dunkerque, l'une des plus fortes Places maritimes du monde, redonnée à son pere par les Anglois, qui en avoient été en possession depuis que l'on l'eut pris aux Espagnols. Le Roi en personne prit possession de cette importante place, & y fit son entrée le second de la derniere Lune.

On regarde comme une grande bévüe du côté des Anglois, de se défaire ainsi d'une forteresse imprenable par terre, & qui commande les Mers Septentrionales. Mais l'argent l'emporte sur toutes les autres considerations. Aussi semble-t-il que la Cour d'Angleterre en ait grand besoin.

Le Roi de France & l'Empereur d'Allemagne sont depuis quelque tems en bonne intelligence. Ils s'écrivent souvent des lettres d'amitié, & paroissent fort bien reconciliez. A la verité on peut appeller cette année l'année pacifique de l'Europe. En éfet, si vous en exceptez certaines escarmouches & bravades militaires entre les Espagnols & les Portugais, tout le reste de la Chrétienté est en paix. Les Portugais se sont tellement fortifiez en mariant leur Infante avec Charles II. Roi d'Angleterre, que ç'a été par son secours & par celui du Roi de France qu'ils ont presque

réduit l'Espagne à la nécessité de faire la paix. 16632

Tu diras que les Portugais ont été plus fins que les Anglois dans la Dot qu'ils ont donnée à leur Infante. Elle consiste cette Dot en la seule ville de Tanger en Barbarie, place qui leur couvrera plus à défendre contre les Mores, qu'elle ne leur vaudra de revenu. Ces hardis Afriquains donneront des allarmes continuelles à cette place, & obligeront le Roi d'Angleterre à y tenir une puissante garnison, & à faire une infinité d'autres dépenses. Les Portugais ont une secrète joye de se voir débarassés de deux grands & pesans fardeaux, je veux dire d'une Princesse du sang, & d'une vieille forteresse qui ne leur serviroit qu'à épuiser le trésor public, & à leur faire perdre des milliers d'hommes tous les ans.

Ce n'est pas, illustre Ministre, une petite consolation pour moi, de voir qu'encore que je sois calomnié & persecuté par mes ennemis, je puis encore compter sur la protection & sur l'amitié des principaux Ministres: & qu'au lieu des censures & des reproches auxquelles j'étois autrefois accoutumé, on ait à présent augmenté ma pension à proportion des dépenses qu'il me faut nécessairement faire. On m'envoie libéralement de l'argent, & mes calomniateurs sont maintenant muets & confus.

Tu peux dire au Divan que le fils aîné du Roi de Dannemark est à présent en cette Cour. Le sujet de son voyage fait faire diverses conjectures. Les uns disent qu'il est amoureux; d'autres soutiennent que ce n'est que l'envie de voir les Cours étrangères qui l'a fait sortir de son pays.

Tu peux aussi informer le Divan, que le Duc de Saxe s'est marié avec une Princesse du Sang qu'on nomme Mademoiselle de Valois. Le Juiſ Echimilia est malade à Vienne d'une dangereuse fièvre,

Pour moi qui n'ai jamais joui d'une santé parfaite depuis que je suis à Paris, j'ai néanmoins toujours l'esprit sain, & un cœur inviolablement dévoué aux intérêts du Grand Seigneur, que Dieu maintienne long-tems sur le Trône des Ottomans.

LETTRE XIX.

Au Kaimacam.

D'une étrange aventure qui lui étoit arrivée dans une visite qu'il avoit faite à un voyageur Calabrois, qui se disoit Astrologue & Medecin.

IL y a en cette Ville un homme Calabrois de naissance, & d'éducation de tous les Païs, car il a voyagé dès son enfance, si ce qu'il dit est vrai. Il parle aisément toutes ou la plupart des langues de l'Europe. Il est visité par des gens de différentes Nations, & il passe pour Medecin & pour diseur de bonne fortune. Il a fait admirablement bien les fonctions de l'un & de l'autre au sujet de tous ceux qui sont allez le voir.

Il reçoit tous les jours des visites des Princes & Grands Seigneurs de France, & des personnes d'un plus bas rang. Ils lui disent leurs maux, & cet Apollon les guerit presque toujours. Il emploie dix heures par jour à donner audience aux personnes de tout rang & de toutes qualitez; il guerit les unes, & dit aux autres leur future destinée.

Je l'allai voir un jour, non pas pour apprendre ma destinée, car je n'ai guere de foi pour les Prophètes ou Astrologues Modernes, ni pour être

guerri d'aucun mal ; car je n'ai aucune estime pour ^{1663.} les Empiriques , mais par pure curiosité , afin de tirer quelque autre avantage de la compagnie de cet Etranger , & apprendre des Cours étrangères quelque chose qui pût me mettre en état d'être plus utile au Grand Seigneur , & de pouvoir mieux penetrer les secrets des Princes Chrétiens. Il arrive souvent qu'on tire des avantages considérables de la société des Voyageurs & gens d'expérience : Et j'avois sujet d'espérer quelque profit de la connoissance d'un homme dont les Grands de France recherchent l'amitié.

Je l'abordai donc avec beaucoup de cérémonie & de respect , & autant de dissimulation que je jugeai nécessaire pour me cacher , & cacher le dessein que j'avois en recherchant son amitié. Je parus grand admirateur de l'Astrologie judiciaire , & lui dis , que je souhaitois passionnément d'apprendre de lui les rudimens de cette science : Que j'avois entendu dire beaucoup de bien de son savoir non-seulement à la renommée , mais aussi à des personnes de sens & de qualité , qui avoient fait de lui un portrait très-magnifique. Je dis beaucoup d'autres choses pour lui donner bonne opinion de moi. Comme il avoit compagnie , il répondit à mes complimens avec beaucoup d'honnêteté , me pria de revenir à une heure plus commode , & de laisser mon nom , afin qu'il donnât ordre à ses Domestiques de me bien recevoir en cas qu'il ne pût le faire lui-même , parce qu'il arrivoit souvent qu'on renvoyoit plusieurs personnes sans les laisser entrer. Je lui dis que mon nom étoit Tite de Moldavie , & que j'étudiois à l'Académie dans l'espérance de m'avancer dans l'Eglise. Après qu'il eut écrit cela avec l'heure & la minute du jour à la manière des Astrologues , il me pria de l'excuser s'il étoit obligé de rejoindre sa compagnie. Sur cela je pris congé de lui.

1663.

Peu de jours après je retournai chez lui, tout plein d'esperance de tirer un grand avantage de sa compagnie. Mais aussi-tôt qu'il me vit je fus surpris du langage qu'il me tint.

„ Vous avez beaucoup hasardé , Monsieur , de
 „ venir à moi. Il dépend à present de moi de
 „ faire connoître & vôtre caractere , & ce que
 „ vous faites en cette Ville. Mais si je trahissois
 „ quelqu'un , le don que j'ai me seroit ôté. Je
 „ ne suis Sectateur , ni de Moïse , ni de Jesus ,
 „ ni de Mahomet , & ne fais profession d'aucune
 „ des Sectes qui sont à present sur la terre : Mais
 „ j'adore l'esprit & l'ame de l'Univers , qui est
 „ éternel & infini. Ainsi je ne hais personne pour
 „ sa Religion , telle qu'elle puisse être. Et vous
 „ qui n'êtes pas ce que vous paroissez , vous n'au-
 „ rez pas en ce lieu plus de mal de moi , que le
 „ Coadjuteur de Paris : Car je ne suis d'aucun
 „ parti ou faction. J'aime également tous les
 „ hommes qui ne me font point de tort , & ma
 „ patrie est par tout.

Tu peux t'imaginer que je ne fus pas peu surpris d'un semblable discours : Mais reprenant mes esprits, & considerant que j'avois toujours crû que ces Diseurs de bonne fortune agissoient par le Ministère d'autrui : Comme je me défiois que mon nom lui étoit connu long-tems auparavant , je crus qu'il ne lui avoit pas été difficile de s'informer de moi ; ou qu'il se pouvoit faire que quelqu'un qui me connoissoit , m'ayant vû entrer chez lui & en sortir, lui auroit parlé de moi , je fis semblant de me retirer mal satisfait. Ce seroit tems perdu , lui dis-je , de vous écouter plus long-tems : Car je m'apperçois que vous ne savez rien de moi , puis que vous dites que je ne suis pas ce que je paroïs. „ Non , repliqua-t-il , avec une obligeante chaleur , vous êtes Arabe , & vous servez „ *incognito* un Prince d'Orient. Continuant alors
 il

il me dit en peu de mots quelques-unes de mes aventures. Il insinua les dangers où j'avois été durant ma résidence à Paris ; il parla de mon Esclavage à Palerme & de la rencontre que j'avois faite de mon ancien Maître de Sicile. Bref il me dit plusieurs autres choses, que je savois si véritables, que sa compagnie m'étoit fort incommode : cependant je n'osois le quitter brusquement, ou faire paroître que je n'étois pas content. Payant donc de toute la dissimulation & de tout l'artifice dont je fus capable, je fis tomber le discours sur autre chose ; je fis semblant d'avoir une grande passion d'apprendre de lui l'Astrologie, & lui promis une riche récompense s'il vouloit me l'enseigner. Sur cela je le quittai honnêtement, résolu de ne le revoir de ma vie s'il étoit possible.

Jamais homme ne fut plus inquiet que moi, après que je fus de retour à mon logis, & que j'eus considéré de près ce qui s'étoit passé entre cet Erranger & moi. Je ne suis pas crédule en matière de miracles, de prophéties, ou de prétendues révélations. Je proteste néanmoins solennellement, que je ne saurois m'empêcher de croire qu'il avoit un don particulier de deviner, ou qu'il étoit au moins un excellent Astrologue. Je ne sçai pas même de l'heure qu'il est quel jugement je dois faire de cet homme. Peut-être est-ce un Demon incarné, ou peut-être est-ce un Magicien. Je crois tantôt l'un, tantôt l'autre, s'il prophétise par le ministère d'autrui, je suis toujours en peine de sçavoir qui peut lui en avoir tant appris de moi, qui me suis toujours crû l'homme de Paris le plus caché, & qui n'ai rien négligé pour être effectivement tel. Cette pensée me fait soupçonner que mon ancien Maître de Palerme ne soit un de ses Correspondans, & ne lui ait appris quelques-unes de mes aventures ; Car je n'ai aucun sujet de me défier de

1663. Juif Echimilia. Ce doit être quelque chose de pareil, ou bien il faut être plus qu'homme, pour pouvoir ainsi pénétrer les secrets d'un Etranger.

Je prie Dieu, sage Kaimacam, de te préserver des embûches de ceux qui a juste ou faux titre, se piquent de grandes choses.

LETTRE XX.

Au Capitan Bassa.

D'un homme extraordinaire pris sur les côtes de Nort-Hollande,

CE que je vais te raconter me paroît incroyable : aussi n'aurois-je garde de lui donner place dans une lettre que je destine aux sages Ministres de la Porte, si la nouvelle n'en étoit confirmée par diverses lettres que des Marchands de cette Ville ont reçues de leurs Correspondans de Nort-Hollande. Toutes les lettres s'accordent à dire, que le neuvième jour de la Lune de Novembre, on vit un homme extraordinaire flottant en mer & s'approchant de la côte, soutenu par une planche sur laquelle il étoit assis, ayant à la main une bouteille où il y avoit d'une liqueur forte. Les premiers qui virent ce spectacle pêchoient dans un petit bateau. Ces pêcheurs croyant que cet homme fut un réchappé de quelque naufrage, car il y avoit eu alors sur ces Mers des tempêtes violentes, allèrent à lui, & le prirent dans leur chaloupe. Il exprima sa reconnaissance du mieux qu'il pût ; car personne n'entendoit son langage. Lors qu'il fut à terre, il se mit à genoux, & après avoir levé les yeux & les mains

au Ciel ; il se prosterna & baïsa la terre. Ses habits étoient de peau de poissons, les cheveux de sa tête de couleur de filasse, & il ne paroïsoit pas affoibli faute de nourriture. Ce qui fit conclure à tout le monde, qu'il avoit fortifié ses esprits avec la liqueur chimique de sa bouteille, qui étoit près de demi vuide.

Il ne vit pas plutôt lever la Lune, qu'il tourna le visage en terre, & marmota certaines paroles barbares, frappant du front contre la terre. Ensuite il se leva, & dansa d'une manière sauvage, chantant des airs assez naturels : & étendant la main droite à chaque pause, & la tournant du côté de cette Planete, il témoignoît par son chant & par ses gestes beaucoup de devotion & d'amour pour elle.

On envoya plusieurs savans hommes pour examiner cet Etranger, pour tâcher d'apprendre s'il étoit possible par signe ou autrement, d'où il venoit, & par quel accident il avoit été ainsi abandonné à la fureur des vents & des vagues, aux extrémités de la faim, du froid, & des veilles, & à la dévorante gueule des Monstres marins. Mais tout ce qu'on pût faire pour cela fut inutile. On lui parla en diverses langues, & il répondit, mais ce fut en un langage entièrement inconnu. Il prononçoit d'un ton qui n'étoit point le même qu'on fait en sifflant & en chantant, mais qui tenoit de l'un & de l'autre. Cela fit croire qu'il étoit Chinois, parce que ces peuples prononcent plusieurs de leurs lettres de la même manière. Autant en font les habitans de Tunquin, de Malabar, & autres Royaumes des Indes Asiatiques, où les lettres sont aussi énergiques, que le sont les mots chez les Européens. On lui fit voir des Globes & des Mapemondes de differens Auteurs, & de différentes langues : On lui presenta aussi des Cartes particulieres de tous les païs maritimes de la terre : Mais tout cela ne servit

1663. qu'à enflâmer tout de nouveau sa devotion pour la Lune, dont il vit la ressemblance sur quelqu'un de ces papiers. Il sourioit à cette vûë, baisoit son doigt qui suit le ponce, & touchoit avec une religieuse veneration la figure de cette planète. Paroissant ensuite de la meilleure humeur du monde, il faisoit quelques mouvemens en rond, & se mettoit à danser les bras étendus, & tournez comme ceux qui jouent des castagnetes. Il chantoit durant tout cetems-là certains sons inarticulez, qui avoient une justesse & une douceur surprenante. Ainsi personne ne sçavoit quel jugement faire de lui.

Il paroissoit fort sobre, fort modeste, & fort resigné. Il ne refusoit rien de toutes les viandes & les liqueurs qu'on lui presentoit & neanmoins il ne mangeoit ni ne buvoit avec excès. Il ne témoignoit aucun mécontentement de quelque maniere qu'il fut logé ou traité, quoiqu'on lui fît plusieurs duretez pour voir s'il n'en feroit point paroître de ressentiment. Mais il se moquoit de tout cela, & se soumettoit patiemment à ce qu'on lui imposoit.

On remarqua que par tout où il voyoit de l'eau, il y couroit d'abord, & se lavoit du mieux qu'il pouvoit, n'oubliant jamais de jeter de l'eau vers l'endroit du Ciel où la Lune étoit visible. Quand on le menoit dans les champs ou dans les jardins, il coupoit de l'herbe, & des fleurs, & les jettoit en l'air d'un air tranquille & posé. Il acompagnoit cela des gestes religieux qui convainquoient tout le monde, qu'il faisoit cela à l'honneur de quelque puissance celeste. Il étoit le sujet de diverses conjectures; les uns croyoient une chose, les autres l'autre. Personne ne pouvoit tirer aucune conclusion positive; & il n'est pas possible à ce que j'apprens que les plus sages de ces pais-là puissent débrouiller ce mystere.

C'est peut-être un homme tel que celui dont

fait mention l'Imaum Rapibabet , auteur Persan , & qui fut pris , à ce qu'il prétend , l'an de l'Egire 502. sur un vaisseau Marchand des Indes au détroit de Babel-Mander. Cet homme prétendoit être muet , mais pouvoit entendre , écrire & s'exprimer de diverses manieres , si quelqu'un avoit pû entendre son langage. Il se trouva au bout du compte que c'étoit un Esclave Ethiopien qui avoit quitté son Maître ; un éveillé qui parloit toutes les langues de ces païs-là , & qui pour se faire admirer , écrivoit des caractères de son invention , que les plus grands sages ne pouvoient lire.

Tu rencontres sur cet Element ; puissant Bassa , des Monstres & creatures extraordinaires , auxquelles tous les noms qui nous sont connus ne peuvent convenir : Mais rien de tout cela n'est ni aussi terrible , ni aussi dangereux , que le sont les fourbes & les imposteurs. Je prie Dieu de vouloir s'en préserver & moi aussi : Car ils infectent la mer & la terre.

L E T T R E X X I.

A Nathan Ben Saddi , Juif , à Vienne.

*Il tâche de le convaincre qu'Ismaël étoit
héritier des promesses faites à Abraham ,
comme étant son fils aîné. Recrimina-
tion contre les descendants d'Isaac.*

1663. **L**E tems du long & mutuel silence qui nous
avoit été ordonné par nos Supérieurs ,
est heureusement expiré & nous avons fait
nos affaires avec succès sans aucune correspon-
dance mutuelle. On n'en a usé de cette ma-
niere que pour éprouver nôtre fidélité , nô-
tre sagesse , & nôtre obéissance. Peut-être
aussi a - ce été quelque chose de plus qu'un
caprice de politique , ou une vaine phantai-
sie d'Etat. Il est ordinaire aux Grands d'é-
prouver ainsi ceux qu'ils ont dessein d'emplo-
yer aux plus importantes affaires. Quoi qu'il
en soit, nous nous sommes tirés d'affaire en
bons & fidèles Esclaves ; & il ne nous en faut
pas davantage.

Un Marchand Armenien en qui j'ai de la
confiance , sera le porteur de cette lettre. Il y
a à Paris & autres lieux de France , quantité de
gens de cette nation. Ils vont sous prétexte de
commerce d'un païs & d'une Ville à l'autre ;
mais dans le fond ce sont autant d'Espions en-
voyez par les Princes d'Orient , pour obser-
ver les démarches des Cours d'Occident , les des-
seins des Princes Nazariens , & pour s'informer
au juste des forces & des richesses de ces Infid-
elles. Quoi qu'extérieurement ils fassent profes-

tion de la Religion de Jesus, ils croÿent néanmoins à l'Alcoran dans le cœur, & adorent Mahomet nôtre saint Legislatteur. 10634

La verité a je ne sai quels charmes qui entraînent l'esprit. Les hommes embrassent avec plaisir les préceptes de la droite raison. Cependant les gens de ta nation sont obstinez & ferment volontairement les yeux aux lumieres naturelles. Vous vous estimez trop, parce que vous êtes la posterité d'Isaac, fils de Sara, femme libre & épouse d'Abraham; & vous nous reprochez que nous sommes les descendants d'Agar, concubine & Esclave de ce Patriarche. Vous ne considerez pas qu'Ismaël étoit le fils aîné de ce glorieux Patriarche; & qu'il est porté par la loi de Moïse, que tout mâle premier né doit heriter du patrimoine de son pere, quoi qu'il soit né d'une vile & basse Esclave, ou d'une Concubine haïe. Moïse a-t-il fait une Loi opposée à celle de ses freres? ou Abraham le favori de Dieu a-t-il pû agir contre la volonté divine? Comment donc a-t-il pû desheriter son fils aîné, la fleur de sa jeunesse, & les prémices de sa vigueur? Il est certain que la majesté & la lumiere de Dieu, qui passerent d'Adam à Seth, à Enoc, à Noé, & à Abraham, vinrent aussi à Ismaël, heritier présomptif des promesses de Dieu, & pere de tant de Princes & d'illustres nations.

Que ceux de ta nation cessent donc de se vanter de leur genealogie, & de se préférer aux victorieux & triomphans Ismaélites, enfans d'un tronc illustre, posterité où brillent l'ancien renom, & le droit de primogeniture, posterité illustre & glorieuse, nombreuse comme les feuilles des arbres, ou les étoiles du Ciel, & heureuse en toute chose par la speciale benediction de Dieu. Il n'en est pas de même des Israélites, qui, comme tu sçais, n'ont jamais fait grosse figure sur la terre, & qui sont regardez

2663. par tout de l'heure qu'il est comme des vagabonds.

Vos Rabins répondent à cela , que nôtre pere Ismaël étoit à la verité un grand Prince ; mais qu'il étoit après tout un homme sauvage & feroce , qui ne soutenoit son rang & sa grandeur que par la violence & par le carnage : Qu'il faisoit sa demeure dans les deserts & lieux inhabitez ; qu'il voloit les Caravanes des Marchands & des Voyageurs , opprimoit les pauvres , & massacroit les innocens. Ils le representent enfin comme un homme qui étoit contre tout le monde , & tout le monde contre lui.

A cette accusation ils en ajoûtent une autre , & disent que les Princes d'Orient qui décendent d'Ismaël , ne se sont jusqu'ici maintenus sur le trône que par la cruauté & par le massacre. Le pere a ôté à ses enfans la vie qu'il leur avoit donnée , & les enfans ont fait mourir leurs peres. Les freres ont égorgé leurs freres , & sacrifié leurs plus proches parens aux maximes d'une barbare politique , & à des jalousies d'Etat. Ce qui se voit plus manifestement que par tout ailleurs dans la sublime maison des invincibles Ottomans.

Voilà les accusations que vous inspirent le dépit , les calomnies que vos Docteurs vomissent contre les descendans d'Abraham , & même contre Ismaël & ses enfans. Mais je voudrois , Nathan , que sans prévention & sans partialité tu fisses reflexion sur les choses , & que tu ne t'en laissasses pas imposer aux Sophismes de tes Auteurs. Décends jusqu'aux premiers tems d'Israël , examine la Loi écrite , les Archives de Moïse & des Anciens. Tu trouveras-là de frequens exemples des mêmes crimes que tu nous reproches , de justes paralelles de la prétendue tyrannie & inhumanité dont tu blâmes les innocens Ismaélites.

Votre pere Jacob ne suplanta-t'il pas Esaü son frere aîné ? N'eut-il pas par supercherie les brebis de son oncle Laban ? S'il n'étoit pas vaillant & cruel comme Ismaël, il étoit fourbe & rusé. Cependant combien de fois pillat-il les enfans d'Hemor, & combien de fois ne se vanta-t'il point ensuite du butin qu'il leur avoit enlevé par la force de ses armes ?

Quand vos peres sortirent d'Egipte, quel carnage ne fit point Moïse leur Chef, lors qu'il donna ordre aux enfans de Levi de se lever avec leurs épées, & de tuer chacun son frere, son ami, & son voisin ; de sorte qu'il perit ce jour-là au pied du mont Sinaï vingt-trois mille hommes ? Cependant après cette cruelle execration, il les benit, disant : *Vous avez aujourd'hui consacré vos mains chacun dans le sang de son voisin.* Voilà l'origine de votre Sacrificature, qui est le rang le plus éminent & le plus illustre qui soit parmi vous.

Souviens-toi comment vos peres taillerent en pieces presque toute la tribu de Benjamin, de maniere qu'il n'en resta pas en vie plus de six cens hommes. N'oublie pas non plus qu'Abimelec de la tribu de Manassé, parvint à la Souveraineté par le sang de soixante-dix de ses freres qu'il égorga sur une même pierre. Vos propres écrits portent, que Dieu vous donna des Rois en sa colere, qui furent tous des hommes sanguinaires. Entre un si grand nombre de Princes qui ont regné sur vous, à peine en pouvez-vous trouver quatre qui ne soient pas tombez dans le sacrilege, dans l'idolâtrie, & autres crimes énormes.

En un mot, Nathan, les enfans d'Ismaël & d'Isaac, étoient tous hommes : Et si tu n'as à reprocher aux premiers que des crimes, tu ne saurois t'empêcher de convenir que les derniers ne soient également coupables ; je te conseille

deformais de mettre la main sur la bouche , & de ne plus mal parler des gens , qu'on ne peut insulter impunément soit de bouche , soit par écrit.

LETTRE XXII.

Au même.

Origine de la noblesse & de la grandeur parmi les hommes.

JE finis ma précédente assez brusquement , & n'eus pas le tems de dire tout ce que je voulois , parce que je fus interrompu par une abondance d'humeurs qui me tomba sur les yeux , accompagnée d'une violente douleur de tête , qui m'empêchoit non-seulement de penser avec ordre , mais aussi de voir ce que j'écrivois. Depuis quelque tems je suis souvent attaqué de semblables foiblesses , & de plusieurs autres maladies. Je décherois visiblement. L'âge & les soucis , les veilles & les maladies , & mille autres accidens de cette nature , ont presque ruiné mon corps. Il me semble que je ne suis maintenant qu'un misérable squelette , à qui la nature & la fortune n'ont laissé par modestie qu'une peau sèche pour couvrir ma nudité ; des veines & des artères épaissies ; des nerfs retirez , des tendons , des muscles , & des cartilages pour empêcher que cette machine d'os ne tombe par pieces , & pour la tenir en mouvement. Il me semble en un mot , que je ne suis qu'un esprit déguisé ; je ne saurois dire incarné , car je suis entièrement décharné. Je ne subsiste que par Géométrie , enfermé que je suis dans les plus viles envelopes & dans les plus fanatiques restes de la mortalité.

Cependant tel que je suis, j'ai encore en certain tems l'esprit plus serein & plus vigoureux que je ne l'avois dans ma jeunesse, que j'étois plein de mouëlle & de bon sang. Je sens quelquefois mon ame étendant les aîles, & se secouant vigoureusement des pesans embarras de la terre, du sommeil, & des enchantemens de la vie, ou de la mort vivante. Elle s'enfle, elle s'élève aux heureux, quoique momentanées avant-goûts de la félicité éternelle. Ensuite leurée par les charmes des aises & des plaisirs sensuels auxquels elle est accoutumée, elle revient au premier appel, & comme elle n'est plus éclairée de la brillante lumière du Ciel, elle vient tranquillement s'appuyer sur la sensualité la plus abjecte, qui la replonge aisément dans ses premières tenebres. C'est-là l'état changeant où sont tous les hommes, & il ne faut pas espérer en ce monde une condition fixe. Les nobles & ceux qui ne le sont pas, sont également sujets à ces inconstances d'esprit, & la suprême élévation des Monarques n'est pas capable de les dispenser des fragilitez communes à tout le genre humain. Ils ne se distinguent de leurs plus vils Esclaves que par la grandeur de leurs Etats, par leur nombreuse suite, par leur puissance illimitée, & par la vaine pompe des honneurs extérieurs.

Si nous examinons l'origine de la noblesse & de la grandeur Royale; si nous suivons la genealogie des Princes & des Potentars, & que nous allions jusques à la source, nous trouverons que les premiers parens de ceux qui font tant de bruit, étoient des gens sanguinaires & cruels, des oppresseurs, des tirans, des perfides violateurs de la foi publique, des voleurs & des parricides. En un mot, la noblesse la plus ancienne n'étoit que méchanceté soutenue de la puissance, ou qu'impieté accompagnée de dignité. Qu'a-t-on fait en rendant jusques à présent la noblesse successive,

663. ou par heredité, ou par élection, ou autrement que de perpetuer un pouvoir & un honneur exorbitant, acquis & agrandi par les vices les plus énormes, par des pratiques indignes d'hommes, & desquelles les Auteurs mêmes ont de tout tems eu honte? Delà vient qu'on a couvert & qu'on couvre encore aujourd'hui les injustes attentats & usurpations, du prétexte specieux de la justice & de la vertu, & qu'on appelle conquête ce qui n'est au pied de la lettre qu'un veritable brigandage. Ces injustes & ces usurpateurs font semblant de maintenir les libertez & les droits des peuples, leur Religion & leurs Loix, pendant qu'ils sont dans le fond les plus grands Tirans du monde, de francs Hipocrites, des Athées, & des proscrits.

Cela n'est pas seulement vrai des d'cendans d'I'maël & d'Isaac, dont j'ai fait mention dans ma précédente, mais aussi de toutes les Maisons qui ont fait quelque figure considerable & quelque bruit dans le monde.

Qu'étoient les quatre fameuses Monarchies, qu'autant d'Empires de Bandits, autant d'Etats composez d'Avanturiers, de Pirates, & de voleurs, dont la seule force faisoit l'apologie de leurs brigandages? Diomedé le sût fort bien dire à Alexandre le Grand. „ On m'appelle Corsaire, dit-
 „ il, parce que je cours les Mers avec un seul vais-
 „seau, & l'on t'appelle Empereur parce que tu
 „ fais la même chose avec une puissante flotte. Si
 „ tu étois seul & captif comme moi, on te regar-
 „ deroit comme un brigand: Et je serois respecté
 „ comme un Empereur, si j'étois à la tête d'u-
 „ ne nombreuse armée. Toute la différence qu'il
 „ y a entre nous, est que tu fais plus de mal que
 „ moi. La misere m'a forcé de voler, & rien ne
 „ t'oblige à faire la même chose qu'un orgueil in-
 „ supportable & une avarice insatiable. Si la fortune
 „ ne m'avoit été plus favorable, peut-être aurois-
 „ je été plus honnête homme, au lieu que tes

progrez continuelz te rendent plus méchant. *cc 1664*
Alexandre, admirant la hardiesse de cet homme,
& la resolution de son esprit, lui donna du com-
mandement dans son armée, afin que desormais
il pût voler & piller avec autorité.

Mais j'aurois dû prendre les choses de plus
loin, & commencer par l'Empire des Assyriens,
que Ninus commença par le sang & par le car-
nage, par la ruine & par la destruction de tous
ses voisins, & que Semiramis son épouse continua
par les mêmes voyes. Cette femme dont l'antiqui-
té a tant parlé, demanda à son époux de pou-
voir regner cinq jours, & sa demande lui ayant
été accordée, elle prit les habits Royaux, & étant
montée sur le Trône, elle commanda aux Gardes
de déposer & tuer son mari. Ses ordres ayant été
executez, elle succeda à l'Empire, ajouta l'E-
thiopie à ses autres Etats, porta la guerre dans
l'Inde, & fut enfin tuée par Ninias son fils, après
avoir entouré Babilone d'une magnifique murail-
le. Ainsi fut fondée sur le parricide, le massacre
& le carnage de la Monarchie des Assyriens. Ar-
bacte la fit passer aux Medes par les mêmes voyes,
& fit mourir Sardanapale, le dernier & le plus
éffeminé de tous les Rois Assyriens, au milieu de
ses concubines. Ainsi passèrent de main en main
avec la Puissance Souveraine la trahison & le
carnage; jusques à ce que Cyrus Roi de Perse les
transferra dans son País. Cambises fils de Ci-
rus commença la seconde Monarchie universelle,
& y ajouta les ruines de plusieurs Royaumes, af-
fermissant son Empire par le sang de son frere &
de son fils. Cependant après tout, le Sceptre fut
transféré aux Macedoniens, par le moyen d'A-
lexandre le Grand, qui ne répandit pas moins de
sang, & ne commit pas des crimes moins crians.
D'Alexandre la Monarchie universelle passa aux
Romains.

Quel besoin est-il que je parle de la scandaleu-

1663. se naissance de Romulus & de Remus, deux enfans jumeaux d'une incestueuse Vestale ? Que seroit-il de faire mention de leur éducation aussi scandaleuse que leur naissance, puis qu'ils furent élevez par une prostituée publique ; éducation que les historiens Romains ont fabuleusement déguisée & donnée à une Louve, pour rendre plus miraculeux l'origine de leur Empire ? A quoi bon raconter en détail l'horrible fraticide commis par Romulus sur Remus son frere ; ou le celebre rapt des femmes, des filles & des veuves des Sabins ? Il paroîtroit odieux de rappeler le détestable meurtre de Titus Tatius, bon & ancien Capitaine des Sabins, & plusieurs autres cruels massacres. Cependant ces crimes énormes furent les fondemens de la grandeur & de la noblesse Romaine, qui fut ensuite si formidable à toute la terre. Les progrès de cette dernière puissance répondirent aux commencemens. Le gouvernement passa par diverses révolutions jusques au regne d'Auguste, où il acquit le titre de quatrième Monarchie universelle.

Quoi que ce Prince passât pour le meilleur & le plus juste Prince de la terre, il fonda néanmoins son trône sur le sang de ses parens, & sacrifia ses enfans à son oncle par des vûës de politique : Et pour imiter l'ingratitude des autres Princes, il fit mourir barbarement les enfans de son pere qui l'avoit adopté pour lui succéder à l'Empire. Il n'épargna pas même les glorieux noms d'Antoine & de Cleopatre qui lui étoient si proches, & qui l'avoient mis en état de faire ces inhumanitez.

Je ne veux point t'ennuyer en te faisant la relation des abominables vies & mauvaises actions de Neron, de Domitien, de Caligula, d'Helio-gabale, de Galien, & autres semblables monstres couronnez. L'histoire même rougit de racon-

ter de tels prodiges d'impiété, & les noms mêmes de ces Princes ont été & seront odieux à toute la posterité.

Si de ces puissans Empires nous passons aux Royaumes moins considérables, nous y trouverons les mêmes vices. Les histoires anciennes & modernes sont pleines de ces sortes de tragedies. Le premier Royaume des Grecs ne doit sa naissance qu'au parricide de Dardanus; & l'Empire des Amazones ne commença que par le barbare massacre que ces femmes firent de leurs maris. Tous les siècles & toutes les nations fournissent des exemples de cette nature; & les plus hautes dignitez se sont de tout tems acquises par les plus hautes injustices.

Ainsi, Nathan, ne regardons jamais toi & moi d'un œil d'envie les Nobles & les Grands de la terre. Contentons-nous des petits postes que nous occupons, à couvert que nous y sommes sous l'heureux voile de l'obscurité; & servons le Grand Seigneur avec zèle & intégrité, & cependant sans injustice.

L E T T R E X X I I I .

A Codarafrad , Cheik , homme de Loi.

D'un homme qui avoit été executé à Paris , pour avoir soutenu qu'il étoit le Fils de Dieu.

1663. **T**U approuveras la Sentence qui fut hier executée en cette Ville sur un Sujet de ce Royaume qui se disoit le Fils de Dieu , & qui avoit abusé plusieurs pauvres ignorans qui le croyoient tel. Il fut brûlé vif , & les cendres furent jetées dans un fosse. S'il avoit été convaincu d'un blasphème & d'une impiété si horrible dans les Etats du Grand Seigneur , on l'auroit puni comme on a fait , & peut-être même plus sévèrement : Car l'Alcoran dit expressément , „ que Dieu n'a ni femme , ni fils , ni fille , ni „ compagnon : Et que ceux qui enseignent une „ telle doctrine souffriront les peines éternelles. Il est certain qu'il n'y a qu'un Dieu , & que l'éternelle Unité ne peut être divisée ou multipliée , pour faire des Dieux opposez les uns aux autres , ou des descendants qui soient autant de petites divinitez. Celui qui est le Père de toutes choses habite dans l'éternelle solitude , & de cette retraite infinie il regarde les différentes generations de l'Univers : Elles sont également produites par lui , & c'est un blasphème de dire qu'il a fils ou fille , ou compagnon semblable à lui. Il est incréé , non engendré , & entier : Seul possesseur de sa propre gloire , sans Rival ou Compétiteur. Il n'y avoit personne avant lui , & il n'y aura aussi personne

après lui. Il est sans commencement & sans fin. 1664

Mais les Infidelles soutiennent une Trinité Divine, & suivent les sentimens d'Hermes, de Trismegiste, de Platon, de Plotin, & autres Philosophes Payens, qui soutenoient une Trinité en Dieu. C'est de-là qu'est venu le Polythéisme (a) des Gentils. Ce fut de-là que Pythagore tira son *Tetragrammaton*, en faisant l'Arithmétique Chimique, & tirant de trois le nombre de quatre. Mais les Poètes ne s'embarassans point des mystères de ces nombres divins & intelligibles, debiterent leur Theologie sous des fictions grossieres & proportionnées à la capacité du vulgaire; les uns faisant sortir une Déesse du cerveau de Jupiter; les autres tirant un Dieu de sa cuisse. Mais comme on n'a pû tirer sa genealogie que du petit doigt du pied de la divinité, aussi l'a-t-on réduit avec justice à ses premiers atômes, & chassé du monde avec raison.

Les François punissent différemment les malfaiteurs; mais de tous les supplices il n'y en a point de plus terrible que celui de rompre sur une rouë. C'est une peine qu'on n'inflige qu'aux criminels du premier ordre, je veux dire à ceux qui ont commis les crimes les plus crians. Voici comme cela se fait. Le criminel est attaché sur une rouë les bras & les jambes étendus tout de leur long; alors vient le Bourreau, qui brise un membre, & puis l'autre, jusques à ce que le patient soit à l'agonie. Alors on lui donne quelquefois un coup de barre sur l'estomac, qui l'acheve, & qu'on appelle le coup de grace, quelquefois aussi on le laisse expirer dans des tourmens qui ne se peuvent exprimer, & qui arrachent souvent au

(a) C'est un mot Grec qui signifie pluralisé de Dieux.

136. misérable, des imprecations & des blasphèmes qui font fremir ceux qui les entendent. Car il y a des gens vigoureux qui languissent dans ce triste état douze heures, & quelquefois plus.

Illustre Códarafrad quoique les executions se fassent en Orient plus brusquement & d'une manière plus surprenante qu'en Occident, elles ne sont rien pour la cruauté en comparaison de ces dernières. La mort la plus terrible n'est chez nous qu'une souffrance de peu de momens.

J'ai de la veneration, sage Cheik, pour la parfaite connoissance que tu as des loix de l'équité & de la justice.

LETTRE XXIV.

A son Cousin Soliman, à Calcedoine.

Il trouve bon qu'il aille de lieu en lieu, & lui conseille de continuer ses voyages, ou au moins d'aller voir son Cousin Fousi à Astracan.

J'E te louë d'aller comme tu fais d'un lieu à l'autre, & je souhaiterois que tu fisses non-seulement quelque séjour dans toutes les Villes situées sur le Bosphore, sur la Propontide, sur la mer Euxine, & sur l'Helléspont; mais que l'envie te prit de visiter tour à tour les plus fameux païs du monde.

Loiié soit Dieu de ce que nous ne sommes point nez en Moscovie, en Russie, à la Chine, ou sous les gouvernemens de Licurgue, de Platon, & tels autres Legissateurs ombrageux, où il en coûtoit un œil, une oreille, & un pied, lors qu'il n'en coûtoit pas la vie, de sortir hors de son Païs na-

val. Les Etrangers qui y venoient étoient soumis 1663.
à la même peine , à la réserve des Ambassadeurs
& Agens étrangers , qui sont contraints à la Chi-
ne d'aller voilez depuis les frontieres jusques à
la Cour , de peur qu'ils ne remarquent les foi-
bles du Païs.

Il est certain que cela repugne au droit na-
turel & au droit des gens ; que c'est une op-
pression humaine , & directement opposée au
dessein de Dieu qui nous a fait pour la Socie-
té. Toute la terre n'est à proprement parler
qu'un Païs , ou une Province , commune aux
hommes & aux bêtes. C'est nôtre élement , &
partant nous devons y avoir la liberté d'aller où
il nous plaît , comme les oiseaux en l'air , &
les poissons dans la Mer , sans loi , sans con-
trainte , ou sans outrages. Ce fut ce qui obligea
Scerate à qui l'on demandoit *de quel Païs il*
étoit , de répondre , *je suis natif de tout l'Uni-*
vers , & par conséquent il m'est permis de de-
meurer où je veux.

Tu sçais que nôtre Cousin Fousi a voyagé par
toute l'Asie & l'Afrique , & par une grande par-
tie de l'Europe. Pesteli Hali mon frere a aussi vi-
sité plusieurs païs d'Orient. L'un & l'autre ont
fait fortune , l'un à Astracan , & l'autre à Con-
stantinople. Suits leur exemple , & tu pourras con-
tenter tes desirs. Vas & remarques les différentes
mœurs des hommes , la variété de leurs coûtum-
es , de leurs loix & de leurs Religions. Visite
les montagnes , les vallées , les deserts , les rivie-
res , les Lacs , les Mers , les Villes , les Châteaux ;
les Palais , & tous les autres objets desirables dont
le monde est embelli.

Mais prends garde au foible de la plupart des
voyageurs , qui comme le cameleon changent d'es-
prit & de mœurs , à proportion de la variété des
Païs par où ils passent. Pours Comédiens , Bouf-
fons & Singes , qui font consister leur excel-

1663. lence à imiter tout ce qu'ils voyent , ou qu'ils rencontrent. Ainsi ils dégénèrent au lieu de perfectionner leurs esprits dans la véritable science & sagesse , & d'endurcir leurs corps à souffrir patiemment les injures des Elemens , toutes les fatigues & tous les accidens de la vie humaine , qui sont les principales fins qu'un voyageur se propose après les progrès dans les sciences , pour se mettre en état de servir plus utilement nôtre Souverain & nôtre patrie.

Ne t'imagines pas , Soliman , que tu mérites jamais le caractère de Voyageur Prudent , si tu ne peux te vanter à ton retour que d'avoir vû des choses surprenantes & incroyables , si tu n'as que de monstrueux Romans à raconter , & des fictions plus fabuleuses que celles des Poëtes Payens. Attache-toi aux connoissances solides , seules capables de perfectionner la créature raisonnable. Commètu pars , Musulman , il faut que tu retournes de même , & que tu retournes avec tous les avantages qui puissent te faire louer comme une personne qui a fait de grands progres dans l'Histoire , dans la Morale , dans la Politique , & dans la Philosophie.

Si tu n'oses pas entreprendre un voyage de grande étendue , vas trouver ton Cousin Fousi à Astracan , où il est établi dans une espece de regence. Passe par la Mer noire , & par les Palus Méotides. Jette les yeux en passant sur l'ancien Royaume de Colchide ; considere l'humeur des Mingreliens , des Circassiens , des Tartares , & des autres peuples des lieux par où tu passeras. Quand tu seras arrivé à Astracan , dis à mon Cousin Fousi que je t'ai conseillé de voyager de ce côté-là. Il aura de la consideration pour toi à cause de la recommandation de ton Oncle. Montre-lui cette lettre , & lui fais voir la signature d'un homme âgé ;

chargé d'années , Esclave du grand Souverain de la terre , & l'Horloger grison de la sublime Porte , qui est l'asile des mortels. Mais je t'avertis de te défaire de tout entêtement , de toute inquiétude & inconstance. Sois fidèle , assidu , laborieux , patient & résigné. Reçois tout sans chagrin comme venant de la destinée.

Si tu le fais , Dieu te benira , & te donnera les richesses de la terre , & les douces influences du Ciel , te rendra heureux en ce monde & en l'autre , & t'introduira enfin dans son repos.

L E T T R E X X V .

A Pesteli Hâli son frere , Grand Maître des Doïanes à Constantinople.

Des Guerres & de la révolution d'Indostan , avec des remarques sur la différente Politique des Orientaux.

IL n'y a point de doute que du tems que tu étois aux Indes , les noms de Sultan Dara , Suja , Aureng-Zebi , & Morad-Bakché , ne t'étoient pas moins connus que celui de Chah-Jehan , Grand Mogol , leur pere. Tes affaires , aussi bien que la curiosité , t'apelloient souvent à leur Cour , où tu as entendu dépeindre ces jeunes Princes , qui ont fait tant de bruit dès leur jeunesse , de qui le monde attendoit dès-lors de grandes choses , & qui donnoient au vieux Monarque leur pere assez de trouble & d'inquietude pour les tenir en ordre , & pour prévenir les machinations

qu'ils pourroient faire les uns contre les autres aussi-bien que contre lui-même. En effet, il vit alors sa maison divisée en factions, & l'envie & l'ambition mettant aux mains des freres & des sœurs, obligez par nature à s'aimer mutuellement, & à se rendre de bons offices les uns aux autres.

Ce n'est assurément qu'un glorieux malheur pour des enfans, d'être ainsi nez pour briguer une Couronne. Chacun est obligé par le principe de la conservation de soi-même, de soutenir ses prétentions d'une maniere qui repugne entierement à l'humanité & à l'affection mutuelle que se doivent les personnes d'un même sang. Les enfans d'une même mere se dépouillans des sentimens de la tendresse & de la compassion, tirent l'épée les uns contre les autres pour défendre leur prétendu bien & pour ravir par force une Couronne, & mettre par ce moyen leur vie à couvert.

C'est pourtant le malheur de toutes les Cours d'Orient. Un Prince n'est pas plutôt sur le trône qu'il commence par égorger ses freres & massacrer generalement tous ceux qu'il soupçonne ou comme des prétendans à la Souveraineté, ou comme des Competiteurs.

Il faut convenir néanmoins que la politique des Indiens en cela est beaucoup plus genereuse, que celle des Ottomans ou des Persans. Ceux-ci ne sont pas plutôt sur le trône, qu'ils font massacrer de sang froid tout le reste de leur maison, ou du moins les font renfermer dans un sombre Donjon, où ils sont pour toute leur vie, sans compter qu'ils leur font souvent crever les yeux. Cela vient du malheur qu'ont les enfans des Monarques d'être dès leur naissance confinez dans un Serrail, & élevez par des femmes & des Eunuques, du vivant même de leur pere; desorte que celui qui monte sur le trô-

est dès ce moment maître de tous les autres. 1663.

Il n'en est pas de même à Indostan, (a) où l'éducation des Princes du Sang est commise à des personnes capables & savantes. A mesure qu'ils croissent en âge, ils croissent aussi en connoissance, en sagesse, & en courage, & on les occupe aux choses qui conviennent à la capacité de chacun. Les uns sont Ministres d'Etat, les autres Généraux d'Armées, ou Gouverneurs des Provinces. Par ce moyen comme chacun est en état de se faire des Partisans parmi les Grands & parmi ceux qui sont d'un rang inférieur, chacun aussi fortifie son crédit à la Cour, à la Ville, à la Campagne, & à l'Armée. Ainsi ils ont tous le champ libre pour éprouver leur esprit & leur courage par rapport à la succession: Aussi est-il plus équitable de les laisser en rebattre pour une Couronne, & de faire par manière de dire une loterie de vie & de mort, que d'en mettre un seul en état d'égorger tous les autres, & de faire du Serrail une boucherie, toujours souillée de sang innocent.

Mais chaque Etat a ses maximes, & on n'y manque pas de gens de loi pour justifier cette inhumaine conduite de nos Sultans, comme s'il n'y avoit point d'autre moyen de prévenir les malheurs publics & les guerres civiles, qu'entraînent toujours tant de prétendans à la dignité Imperiale; comme il est arrivé tout de nouveau aux Indes.

Il n'est pas nécessaire de te faire un détail circonstancié des dignitez, & des commandemens que le Grand Mogol avoit donné à ses quatre fils: Tu as pu t'en informer suffisamment du tems que tu étois à Dehli, ville Capitale des Etats du Grand Mogol. Il n'est pas besoin non plus de te rien di-

(a) C'est-à-dire pays des Indiens, autrement le pays du Grand Mogol.

1663, re de Rauchenara Begum, ou de Saheb la sœur, toutes deux filles de Cha-Gehan. Comme tu as été dans ces païs-là, tu en fais plus que moi, qui suis obligé de tout ce que je fais des affaires des Indes aux Marchands & aux Voyageurs.

Mais je puis t'assurer d'une chose qui est arrivée depuis ton retour à Constantinople, & que la renommée n'a peut-être pas encore porté à la Ville Imperiale.

Sçache donc que l'an 1663. un bruit s'étant répandu dans les Provinces de l'Inde, que Cha-Gehan étoit mort, chacun de ses quatre fils commença à mettre tout en œuvre pour emporter la Couronne. Ils firent tout ce que des Princes ambitieux pouvoient faire en pareil cas. Ils firent de grands presens & de grandes promesses aux * Omrahs & Rajas, & de grandes liberalitez à la milice. En un mot, ils firent tout ce qu'ils jugerent nécessaire pour gagner l'amitié & l'estime de leurs Partisans; pour attirer les autres dans leurs intérêts, & pour se mettre en état de se faire mutuellement la guerre avec apparence de succès: Car ils étoient tous également possédez du desir de regner. Mais la destinée qui décide de tous les événemens humains, avoit réservé la Couronne pour Anreng-zéb, plus politique & plus dissimulé que tous les autres.

Ce Prince, par une profonde dissimulation, trompa Morad-Bakche son frere puîné, & le mit aux fers au milieu de sa propre armée. Il fit des presens aux Officiers pour les appaiser, & augmenta la paye du Soldat, envoyant le General prisonnier dans une de ses fortes Places. Ce fut le premier pas considerable qu'il fit pour parvenir à la Couronne. Ce corps l'avoit non-seulement délivré du plus redoutable de ses Competiteurs, mais aussi rendu

* Les premiers sont les grands Seigneurs de la Cour, les autres de petits Rois qui dépendent du Mogol,

rendu maître de son armée & de tous ses tré- 1663.
sors. Tout cela étant joint aux forces & aux richesses qu'il avoit de son côté, le mettoit en état de poursuivre avec succès la bonne fortune. Cependant la guerre dura près de six ans. Sultan Sujah & Sultan Dara le tenant en échec, le premier du côté de Bengala, & l'autre près des Villes Capitales d'Agra & de Dehli.

Mais enfin il fallut céder à la fortune d'Aureng-zeb. Il fut mis sur le trône de ses peres qu'il occupe encore aujourd'hui, & ses Concurrents furent sacrifiés à la jalousie & à la vengeance de leur frere victorieux : car j'ai appris qu'ayant été faits prisonniers, ils furent empoisonnez, ou qu'on s'en défut par quelque autre voie.

La gloire du monde passe comme un nuage que le vent emporte, ou comme la fumée d'un feu qui brille pendant quelque tems, qui craque, & échaufe tout ce qui est autour ; mais qu'un peu d'eau éteint, & fait disparoître tout à coup. Considerere, cher Pesteli, que cette terre n'est pas nôtre patrie. Nous sommes étrangers en ce monde ; profitons de tout ce que nous y rencontrons pour nous avancer en connoissance & en vertu, & tâchons de ne point apprendre la vanité & les vices des mortels.

L E T T R E X X V I .

A Useph , Bacha.

Le Duc de Meckelbourg embrasse la Foi Romaine. Les Ambassadeurs des Suisses font une magnifique entrée à Paris.

1663. **O**N fait de grandes réjouissances à cause d'un certain Prince Protestant qui s'est converti à la foi de l'Eglise Romaine. On l'apelle le Duc de Meckelbourg. On dit qu'il est de l'ancienne race des Rois Vendales. Cette Cour lui fait des caresses extraordinaires , comme on fait d'ordinaire aux Profelites de haute qualité, car quant aux convertis pauvres & vulgaires , ils sont seulement les esclaves & les ânes des Prêtres.

Le Roi qu'on apelle fils aîné de l'Eglise , & qui doit par conséquent paroître une vive démonstration des vertus tant vantées de cette mere , a été très-libéral de ses faveurs à l'égard de ce nouveau devot. Il l'a fait Chevalier du saint Esprit , qui est le plus sublime degré d'honneur auquel on puisse parvenir en ce Royaume , après la dignité qu'on apelle Pair de France.

Le Duc de Beaufort qui croise sur la Méditerranée , envoie Courier sur Courier ; mais je n'en puis voir aucun , ni savoir ce que contiennent leurs dépêches. Les Courtisans & politiques sont de vrais gouffres pour les nouvelles. Toutes celles qui leur parviennent sont englouties & ensevelies dans un silence éternel. Ils reçoivent tout , & ne rendent rien. Cependant chacun se donne la liberté de faire des conjectures à proportion de sa raison ou de sa fantaisie. Les uns disent que le Duc en est

venu aux mains avec la flotte d'Alger, & l'a poussée jusqu'à son Havre avec beaucoup de perte du côté des Algeriens, & grand sujet de triomphe du côté de ce Duc. Les uns se moquent de cela comme d'un Roman de Cour, à la faveur duquel on tâche de prévenir la nation des heureux progrès des armes du Roi, soit par mer, soit par terre. Il y a une troisième sorte de gens qui soutiennent que ces dépêches ne viennent point du Duc de Beaufort, qu'ils disent avoir été tué d'un coup de canon, dans un combat qu'il a donné aux Corsaires de Barbarie : mais que ces Couriers ont été dépêchez par les principaux Officiers de la flotte de Toulon qui commandoient sous ce Duc, pour apprendre au Roi la nouvelle de sa mort, & demander de nouveaux ordres.

Cependant nous sommes à présent tous occupés de la réception des Ambassadeurs Suisses. Ils firent hier leur entrée publique en cette Ville, après avoir été magnifiquement regalez au Château de Vincennes. Mille chariots les ont accompagnés dans les rues de Paris. Ces Ambassadeurs sont de braves gens & de bonne humeur, enfans de Bacchus & de Mars pour de l'argent, braves dans un celier, & point lâches en campagne.

Tu vois, obligeant Bassa, que je n'oublie pas mes amis, mais que je leur envoie tour à tour les nouvelles qui parviennent à ma connoissance. Je te prie de me faire la faveur de me dire un mot du plaisir que tu prends avec le Grand Seigneur dans les plaines du voisinage d'Andrinople.

L E T T R E X X V I I .

A Hamet Reis Effendi , premier Secretaire
de l'Empire Ottoman,

*Amours du Roi de France. Plaisante avan-
ture de son Confesseur.*

1664. **I**L est difficile de décider si le Roi de France est
meilleur Capitaine que Politique. Il est bon
pour l'un & pour l'autre. Ses conseils sont sages ,
& ses actions grandes. C'est un Prince qui pour le
corps & pour l'ame a été fait pour l'Empire. Il
a devancé son âge en toutes choses , si ce n'est
pour les affaires de l'amour. Il les suit avec beau-
coup de vigueur & de passion. Il est naturellement
fort amoureux , & passe pour le Prince du siècle
le mieux fait , chez ceux qui considèrent la re-
gularité de la taille, l'agrément des traits , & la
majesté de l'air , comme les principaux ingre-
diens d'une beauté mâle.

Il est certain qu'il est fort agreable aux Da-
mes , qui sont pour ces sortes de choses les juges
les plus competens. Elles l'estiment d'autant plus,
que l'amour ne diminuë jamais les justes senti-
mens qu'un Monarque doit avoir pour sa gloire.
Il contente ces deux passions sans les laisser entre-
battre , & ménage ses intrigues galantes avec tant
de prudence , qu'il s'en tire toujours en Heroë.

Il a eu plusieurs Maîtresses & son esprit a ma-
nifestement paru en ce qu'il n'en a jamais aimé
aucune qui n'ait mérité d'être aimée. Celle qui a
presentement le plus de part à son cœur s'appelle
Madame de la Valiere , Duchesse de Vaujour ;
qualité dont elle est redevable à l'amour & à la

bonté de ce Monarque. Elle a l'esprit fin & délicat; aussi est-ce le seul éloge qu'elle mérite. Quant à l'extérieur, à peine un médiocre Peintre voudroit-il y employer son savoir faire, à moins que ce ne fut pour représenter ce que la Couturière tâchè de cacher; qui est une difformité pareille à la mienne, c'est-à-dire, une bosse. Cela n'empêche pas néanmoins que ce Monarque ne l'aime passionnément; aussi peut-il compter de n'avoir que peu ou point de Rivaux.

La Reine Mere & la Reine son épouse ont fait tout ce qu'elles ont pû pour le détacher de la Duchesse de Vaujour; mais rien ne leur a réussi. Il y a quelque tems qu'elles firent agir son Confesseur, qui avec une gravité à contre-tems représenta à l'invincible Monarque les fâcheuses conséquences d'un amour illégitime; (car ces Infidèles croient qu'on ne peut aimer légitimement que sa femme.) Il dit sur la matière tout ce qu'un Jésuite pouvoit dire; & beaucoup plus qu'il ne devoit. Il menaça le Roi d'une rude pénitence, & de je ne sai combien d'autres choses. Ne pouvant donc souffrir un tel discours de la part d'un sujet, & respectant néanmoins le caractère de Prêtre qu'il portoit, le remercia d'un air réservé de ses pieux conseils, & lui dit de plus qu'il le dispensoit à l'avenir du soin qu'il prenoit de sa conscience, résolu qu'il étoit d'obéir aux anciens Canons de l'Eglise, & de ne se confesser qu'au Curé de sa Paroisse. Le pauvre Jésuite fut donc congédié, & outre l'indignation du Roi qu'il s'attira, il fut censuré de toute la Société d'avoir imprudemment desobligé un grand Prince dans la seule vûe de plaire à deux femmes chagrines.

Les Rois sont, illustre Bassa, comme des Dieux en terre. Ils croient que leur Divinité est profanée lors que leurs sujets entrent trop avant dans l'examen de leurs actions.

L E T T R E X X V I I I .

A Pesteli Hali son frere , Grand Maître
des Doüanes du Grand Seigneur
à Constantinople.

*De l'inclination de l'Espion à voyager. Son
entêtement particulier pour les Etats du
Grand Mogol. Description des plaisirs
qu'il prendroit d'y passer.*

LEs nouvelles que ta lettre m'apprend me don-
neroient un plaisir incroyable , s'il étoit pos-
sible que quelque chose de pareil arrivât. Il y a
long-tems que je suis las de demeurer à Paris , &
de n'avoir de conversation qu'avec des Infideles.
Il y a une parfaite antipathie entre leur humeur
& la mienne. On ne se fait pas une petite violence
de ne rien dire ou faire qui ne soit contrefait.
Cela se fait fort à contre-cœur. Mais je n'ai pas
crû pouvoir trop faire ou trop souffrir pour les
intérêts de nôtre grand Maître. Je suis toujours
dans la même résolution. Cependant la nature
abhorre la violence & la contrainte. Ainsi ce me
seroit quelque chose de fort doux d'être rapellé,
& employé à quelqu'autre chose, où je pûsse servir
plus commodement Dieu & le Grand Seigneur.

D'ailleurs , depuis que je suis en cette Ville je
n'ai eu que des persecutions & des reproches à
essuyer de la part de certaines personnes du Ser-
rail , comme je l'ai souvent insinué aux Grands à
qui j'ai écrit , & en particulier à l'illustre Kerker
Hassan Bassa, nôtre Compatriote & ami. J'ai im-
ploré en même tems la faveur & l'intercession

de ce dernier, que j'ai prié de me faire avoir permission de me retirer en Arabie, & d'aller passer le reste de mes jours dans le lieu de ma naissance; ou qu'on me permit au moins de retourner à Constantinople, pour y rendre compte de ce que j'ai fait ici, dût-il m'en coûter la tête si je l'ai mérité. 1664.

Je sens que ce genereux Bassa a eu pitié de ma souffrance, & qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour me secourir. Je lui suis redevable de la proposition, qui a été faite au Divan, de m'envoyer à la Cour du Grand Mogol, pour y négocier des affaires secrètes & importantes au Sultan.

Je n'ai rien souhaité avec plus de passion depuis plusieurs années, que le bonheur de visiter ces Païs éloignez; si venerables par l'antiquité de leurs habitans, & par l'excellence de leurs Loix, de leurs Cōtumes, de leur Religion, & de leur gouvernement. Je parle des Payens des Indes, & non de la Maison des Mogoïs, qui sont venus de Tartarie, & ne sont que d'hier en comparaison des Originaires, dont la genealogie & le tems qu'ils possèdent ce Païs surpassent en antiquité toutes les archives du monde.

Depuis que j'ai lû le Journal de tes voyages d'Orient; j'ai eu un violent desir de voir cette celebrenation, de converser avec les Brachmanes, & de penetrer dans les misteres de leur sagesse inconnue, qui donne lieu à tant de discours.

Je ne fais ce que j'ai, mais je me promets plus de satisfaction des livres des Brachmanes, si je pouvois les entendre, ou plus de satisfaction d'entendre parler ces Ecclesiastiques qui sont les dépositaires de ces ouvrages, que de tous les Prophètes & sages du monde. Je m'imagine que je trouverois dans leur Histoire quelque chose de prodigieux, d'étrange & d'étonnant mais conforme néanmoins à la raison humaine & à la probabilité. J'y trouverois des argumens inconnus

1664. pour prouver l'éternité du monde ; arguments clairs & démonstratifs qui établiroient ce dogme contre toutes les objections qu'on a fait ou qu'on peut faire contre.

L'idée que j'ai déjà de l'illimitée durée du monde , n'est fondée que sur mes conceptions naturelles , & soutenuë de l'opinion de divers Philosophes anciens. Mais j'espère que les Histoires Indiennes me feront paroître cette vérité aussi claire que le Soleil , & aussi fixe que le centre de la terre.

Il y a une autre chose qui me fait beaucoup admirer les Indiens , & en quoi je fais tout mon possible pour les imiter ; c'est l'équité & la tendresse qu'ils ont pour les bêtes. S'il arrive par hasard qu'ils tuent quelque creature vivante , c'est un crime qu'il faut expier par quelque chose de grand ; mais s'ils les tuent volontairement , par cruauté ou par malice , & non en se défendant , c'est un crime qu'on punit de mort , ni plus ni moins que s'ils avoient tué un homme. Ni le desir de conserver la santé , ni la crainte de mourir de maladie , ne sont pas capables d'obliger les Brachmanes à goûter d'un morceau de viande : Beaucoup moins peuvent-ils être portez à commettre par volupté une chose qu'ils regardent comme un péché énorme , & comme l'origine de tous les vices. Ils croient que c'est la plus grande de toutes les injustices de conserver leur vie par la mort de quelque animal que ce soit , & regardent comme une lâcheté indigne d'un homme de n'oser pas confier le soutien de sa vie aux fruits de la terre , & au lait du bétail dont on peut se servir innocemment , & que la nature lui fournit comme un aliment plus que suffisant.

Cette religieuse abstinence est la mere des vertus heroïques ; & ceux qui la pratiquent inviolablement sont toujours en état de mépriser le monde , la mort , & toutes les choses momenta-

tées. Delà vient que les Indiens meurent aussi ga- 1664.
yement que s'ils n'alloient que faire un voyage à
la Chine, en Perse, en Turquie, ou en quelque
autre partie du monde. La raison en est, qu'ils
regardent la mort comme une promenade, ou
comme un voyage que l'ame fait dans un pays
plus agreable.

Mais j'oublie que c'est à mon frere que j'écris,
& que je ne dois pas trop insister sur ces choses
avec un homme qui a été parmi les Bracmanes,
& qui connoît parfaitement leur genie & leurs in-
clinations. J'y suis sensiblement tombé, tant je
prends plaisir à songer en ces personnes & à leurs
vertus admirables. J'ai fait à peu près comme un
homme qui devient amoureux d'une belle fem-
me en la regardant attentivement. Il s'oublie
souvent soi-même, aussi-bien que l'affaire à la-
quelle il étoit occupé, fait des bévûes & des in-
décences, & est si fort en desordre qu'il est en-
tièrement déconcerté, comme le seroit un hom-
me qui se seroit imprudemment engagé dans une
forêt de vaste étendue.

Je reviens donc à mon sujet, & dis, que le vo-
yage des Indes me seroit fort agreable pour plu-
sieurs raisons. J'ai une inclination naturelle aux
voyages, & j'étois encore au berceau chez mon
pere, que je fus transporté à Constantinople, c'est-
à-dire à plusieurs centaines de lieues du lieu de
ma naissance. Tu sçais que j'ai été depuis un Cou-
reur. Je puis t'affurer que j'ai encore le même pen-
chant. Mais il n'y a point de pays sous la Lune
que je souhaite de voir avec plus de passion que
l'Indostan. Le nom seul d'Indostan est presque
aussi doux que celui du Paradis. C'est sans con-
tredit l'Eden de la terre à plusieurs égards : Et
les habitans sont persuadez que les premiers Pe-
res du genre humain ne pouvoient demeurer dans
un meilleur pays que l'Indostan, & mettent l'hi-
stoire de Moïse à cet égard au rang des fables

1664. celebres. Je n'approuve pas le sentiment des Indiens en cela , cependant j'ose dire en qualité de Musulman , que les misterieux écrits de Moïse sont tout-à-fait mal entendus par la plûpart du monde. Les Interprètes de ce Prophète ne s'accordent point bien sur la situation particuliere du Paradis. Les uns mettent le Jardin d'Eden en Mesopotamie , d'autres en la Palestine , d'autres encore en Egipte. L'un veut qu'il fut en Asie , l'autre soutient qu'il étoit en Afrique. Ainsi ils sont tous divisés sur la matiere. J'aurois autant de raison que les autres de dire qu'il étoit situé sous la Mer rouge entre l'Asie & l'Afrique. Les preuves de la cabale ne me manqueroient pas non plus qu'à eux pour défendre mon opinion. Mais que nous importe ? Qu'il soit où il voudra. Chaque lieu est un Paradis , pourvu qu'on se l'imagine tel : Et rien ne me peut faire abandonner l'idée que je me suis formée des Indes.

D'ailleurs je prendrois beaucoup de plaisir durant ce voyage , soit que je prisse la mer noire ; & qu'ainsi je passasse par les Anciens Royaumes de Colchide , de Georgie , & de Catai , tout le long du pied du Mont Taurus : ou que prenant le chemin ordinaire je traversasse la Sirie , l'Arabie , & la Perse. De quelque côté qu'on passe , un homme contemplatif trouve de quoi s'occuper. Tantôt il voit les ruines d'une Ville fameuse ; tantôt l'œil se promène & se divertit à considérer les dégâts du tems , du feu , de la guerre , ou des tremblemens de terre ; & tantôt enfin on voit des Provinces entieres ruinées & dépeuplées ; & l'on ne trouve par ci par là que quelques chaumières , quelques troupeaux , ou tentes de Bergers Arabes , Tartares , ou Circassiens , qui parcourent les agreables campagnes de l'Asie pour chercher des paturages commodes à leur bétail.

Quel agrément ne seroit-ce point pour moi de

passer par mon païs , & voir les tentes des enfans ¹⁶⁶⁴
d'Ismaël répandues dans les plaines de l'horrible
& vaste desert ? De rencontrer les Emirs & les
Cheiks d'Arabie goûtant avec leurs troupeaux les
douceurs de la belle saison , & se divertissant à
leur gré à passer d'une montagne à l'autre , ou à
descendre de la montagne dans le valon.

Il ne seroit pas moins divertissant de passer de
là en Perse , & d'y voir d'autres varietez. Quelles
pensées n'aurois-je point si je me voyois couché
sur mon lit dans l'enceinte de Bagdet , (a) le théâ-
tre où se sont faites tant de grandes & celebres
actions que l'histoire ancienne n'a pas manqué de
relever. Je me rapellerois Semiramis , fondatrice
de cette illustre Ville , & repasserois sur toutes les
guerres qu'elle eut à soutenir contre les Indiens ,
& autres Nations de l'Orient. Je ferois reflexion
à sa politique , & au foible de Ninias son fils. Je
considererois les diverses révolutions des Empi-
res d'Orient , & l'alternative destinée des Medes ,
des Assiriens , des Babiloniens & des Perses. Delà
je tomberois naturellement sur les conquêtes d'A-
lexandre le Grand , sur la naissance de l'Empire
des Macedoniens , sur la mort de ce puissant He-
ros à Babilone , & sur les changemens arrivez à
l'Empire qui fut partagé entre ses principaux Of-
ficiers. Des idées de cette nature détacheroient
mon esprit de la vanité de toutes les choses hu-
maines , puisque dès à present elles produisent cet
éfet. Je fais particulièrement reflexion sur la fo-
lie avec laquelle je souhaite avec tant de passion
de voyager dans un païs que je ne verrai jamais ,
selon toutes les apparences.

Je suis dans un âge , mon cher frere , à ne pou-
voir soutenir les fatigues d'un si long voyage ,

E 6

(a) Ville d'Asie sur le Tigre , qu'on a quelquefois con-
fonduë avec Babilone à cause de sa magnificence , comme on
fait ici.

1664. comme j'aurois fait quand j'étois jeune. Les maladies m'ont afoibli. Je suis aussi tendre qu'un enfant. Le moindre soufle est capable d'éteindre la flamme de ma vie. Au lieu qu'autrefois ni le chaud, ni le froid, ni la faim, ni la soif, ni le travail, ni les veilles, n'étoient pas capables de me nuire; tout cela presentement altere ma santé. Peut-être ne pourrois-je survivre aux peines & aux fatigues d'un voyage de deux ou trois jours consecutifs; à moins que d'avoir une goutte d'eau pour rafraîchir mon ame languissante. Une fièvre dont je me suis fait une habitude à force de tems, me rend l'homme du monde le plus alteré. Ainsi je ne suis pas capable de supporter les ardeurs du Soleil, auxquelles un Voyageur est necessairement exposé dans ces Païs-là. Je fondrois tous les jours comme cire, ou plutôt je m'exhalerois en fumée au milieu de tant de chaleurs. Mon corps est en un mot si infirme, que je suis bien assuré que je mourrois avant que d'avoir fait la moitié du chemin qu'il y a d'ici à l'Indostan, quelque court que fut celui que je pourrois prendre.

Cependant si les Ministres de la Porte jugent à propos de m'y envoyer, je payerai d'obéissance. Car je n'ai soin de ma vie qu'autant qu'elle peut être utile au Grand Seigneur.

Je me propose d'en écrire à notre illustre ami. En attendant fais en ma faveur ce que la prudence d'un homme, & l'affection d'un frere t'inspireront de plus convenable aux interêts de notre Souverain, & à notre honneur que nous devons preferer à notre propre vie.

Notre mere est en bonne santé, & t'embrasse tendrement.

L E T T R E XXIX.

A Hamet Reis Effendi , premier Secrétaire
de l'Empire Ottoman.

*Mort de la Duchesse de Savoye , & de
Charles-Joseph , frere de l'Empereur
d'Allemagne. Caractere general de l'Al-
lemagne , de la France , de l'Espagne ,
de l'Angleterre , de la Hollande , &
autres parties de l'Europe.*

Cette Cour fait depuis peu un double person- 1664;
nage : Elle a une veritable douleur de la mort
de la Duchesse de Savoye Princesse du Sang de
France ; & elle fait semblant d'être affligée de la
mort de Charles-Joseph , frere de l'Empereur
d'Allemagne. On se réjouit dans le cœur de la
mort de ce dernier , & l'on souhaiteroit que tous
les Princes de la Maison d'Autriche fussent dans
le tombeau. Cette Maison est le seul obstacle
à la grandeur à laquelle la France aspire :
La seule pierre d'achoppement que le Cardinal
de Richelieu & Mazarin son successeur , ayant
trouvées en leur chemin , lors qu'ils ont tra-
vaillé à élever la Maison de Bourbon à l'Em-
pire d'Occident.

L'élévation & la décadence des Etats , les di-
vers changemens qui arrivent dans les Gouver-
nemens , la destinée des Nations , sont des sujets
dignes d'occuper l'esprit d'un Musulman , con-
siderant sur tout que les victorieux & heureux
Osman possèdent aujourd'hui des Païs d'an-
cienne réputation , des Provinces & des Etats

1664. qui faisoient autrefois la plus belle figure du monde.

Dequoi sont devenuës aujourd'hui les fameuses Monarchies des Babiloniens, des Perses, des Assiriens, des Macedoniens, des Grecs & des Romains ? Dequoi sont devenus le misterieux & savant Royaume des Egiptiens, le religieux Etat des Juifs, les anciens Royaumes des Sicioniens & Argiens, les Republiques de Lacedemone & d'Athenes, & tant d'autres Païs dont les Archives du tems ont fait mention ? L'Empire universel des Ottomans n'a-t-il pas englouti tout cela ?

Les histoires de Belus, & de ce qu'il fit pour se rendre Souverain par le moyen de la chasse ; de Ninus son fils qui porta le premier l'idolâtrie dans le monde ; de Semiramis, de Ninias, de Sardanapale, d'Arbaces, de Belocus, & autres Monarques Assiriens, paroissent à present des fables ou des visions antiques. Autant en peut-on dire aujourd'hui des histoires des Babiloniens & des Perses. Les grandes actions de Nabucadnezar, de Cyrus, & des autres fameux Conquerans, ne servent à present qu'à relever l'éclat des glorieux progrès de nos immortels Sultans.

Il est vrai que les Perses possèdent encore aujourd'hui quelques parcelles d'un Empire autrefois si vaste & si formidable en Orient. Les Allemans ont encore une ombre de l'ancienne majesté des Romains. Mais après tout les Perses & les Allemans sont devenus effeminez & foibles. Ils ont perdu la vertu, la puissance, & la fortune de leurs prédecesseurs.

Tu as voyagé dans tous les Etats du Sophi, & as été témoin oculaire du luxe, du libertinage, & de la nudité des Persans. Tu as vû les descendans des sages Heros, metamorphosez en pourceaux, en chiens, en ânes, & autres vils

animaux , comme s'ils avoient bû à la coupe de 1664
Circé. Tant il est fatal de se détourner du chemin de la vertu & même tant il est impossible de sortir de cette voie sacrée sans être violemment renversé. En un mot tu es si parfaitement informé de l'état présent de la Perse & de toutes ses circonstances, que je paroîtrois trop officieux si je me mettois en devoir de te faire une description ou de ce País ou de ceux qui l'habitent.

Mais pour l'Europe tu déclare que tu n'en fais rien, & tu me commandes de te dépeindre cette partie du monde. L'Allemagne y fait la plus belle figure par terre, l'Angleterre & la Hollande par mer : L'Espagne se vante de son or, pendant que la France l'entasse dans ses coffres, pour payer ses armées, pour donner des pensions aux Princes étrangers, pour bâtir de puissantes flotes, & de magnifiques Palais, pour corrompre les Princes Allemans, & en faire les instrumens & les Ministres de son ambition, & de la grandeur à laquelle elle aspire, qui ne va pas à moins qu'à l'Empire d'Occident.

Quant au Duc de Savoie, je le compare à une bale de paume, ou à une Navette balotée alternativement, tantôt par le Roi de France, tantôt par celui d'Espagne.

Les Suisses sont pauvres & interessez. Ils ne sauroient demeurer chez eux, à moins que de pouvoir se regaler de gazons de pierre. Toute la viande, tout le fruit & tout le grain qui croissent dans leur País, ne suffisent pas pour fournir à la moitié de leur subsistance, & ils ont peu, ou point d'argent, à moins qu'ils n'en tirent des Etrangers. De-là vient qu'ils voyagent tous, & la plupart se jettent dans les armes. Ils servent le Pape, le Roi de France, & plusieurs autres Princes pour de l'argent. Ce sont gens sur lesquels on peut compter, lors qu'ils sont une fois engagez. Mais je puis te dire qu'ils ne servi-

roient pas volontiers le Grand Seigneur, à moins qu'il ne leur donnât abondance de vin; ce qui est comme tu fais, contraire à la discipline des armées Ottomanes. Et l'on peut dire que les Suisses sont véritablement les adorateurs de Bacchus, & qu'ils font même profession de l'être.

Les Hollandois sont industrieux & riches. Ils ne pensent qu'à leur commerce & aux Mécaniques. Ils voudroient fort se rendre maîtres du commerce des Indes & du Levant. Ils trafiquent pour être en état de combattre, & ils combattent pour affermir leur trafic, se mettant bien moins en peine de la gloire que de l'intérêt. S'ils entreprennent de faire des conquêtes ou des invasions, il faut que ce soit dans l'Amérique, ou dans quelqu'autre Pays éloigné; car à l'égard de leurs voisins, ils se tiennent sur la défensive, & ne commencent jamais la guerre. Les Hollandois sont un mot une pépinière de fourmis, qui sont toujours en mouvement pour amasser des provisions. Mais ils ne piquent ni ne mordent ceux sous la protection desquels ils vivent.

On dit ici que le Prince d'Orange, qui descend de l'illustre maison de ce nom, réduira bien-tôt cette République sous une autre forme de Gouvernement. Les François appellent la Hollande la tête & le cœur des Provinces-Unies. Or comme tu fais, c'est du cœur & de la tête que les mains & les pieds reçoivent la Loi.

On regarde l'Allemagne comme un boulevard qui couvre la Chrétienté contre la redoutable puissance des Ottomans & des Tartares. Mais il me semble qu'un de nos Ambassadeurs à la Cour de l'Empereur en fit une description plus juste, quand il la compara à un monstre à plusieurs têtes & à plusieurs queues, qui voulant passer au travers d'une haye, & chaque tête se faisant un passage du mieux qu'elle pût entre les bran-

ches entrelassées, elles se trouverent enfin toutes prises comme dans autant de panneaux; de sorte que le Monstre fut contraint de revenir sur ses pas avec honte & avec perte. Il comparoit par opposition l'Empereur Ottoman à un animal, qui n'ayant qu'une seule tête & plusieurs queues, & ne rencontrant pas par conséquent les mêmes obstacles, traversa aisément la haye, & fut suivi de toutes ses queues, ni plus ni moins que les bouts d'écordomez d'une corde à dix cordons passent au travers d'un anneau, après que les parties auparavant liées & unies ensemble, lui ont ainsi facilité le passage.

J'aurois parlé de l'Italie, de la Pologne, du Dannemark, de la Moscovie, & des autres Païs de l'Europe; mais cela auroit été trop ennuyeux pour une seule lettre, que je n'aurois pas eu le tems d'écrire, ni toi la patience de la lire.

Je te prie donc de recevoir ceci comme un tableau qui n'est qu'ébauché. Lors que je t'écrirai à l'avenir je ferai comme les Peintres, & tâcherai de tirer au naturel les membres & les lineamens de ce grand corps, & de le faire aussi fidèlement que me le pourront permettre les lumieres que j'ai à Paris.

L E T T R E X X X.

A Kerker Hassan , Bassa.

Pour lui faire savoir qu'on l'avoit voulu assassiner de nuit comme il se rendoit à son logis , & que cela l'avoit obligé de changer de quartier.

1664. **D**ieu veuille te combler de plus en plus de benedictions , & faire briller ton cœur de nouvelles lumieres & de nouvelles joies. Accepte aussi de la main d'un compatriote qui t'honore & qui te respecte , un petit present qui ne merite pas qu'on en fasse le catalogue , puis qu'il n'est composé que de quelques tableaux , de miroirs , de montres & autres manufactures de France.

Ni le present , ni celui qui le fait , ne sont pas dignes de ton estime. Mais tu es assez bon & assez genereux pour regarder l'un & l'autre avec les yeux d'un illustre Arabe qui ne trouve jamais à priser assez la sincerité de ceux qui lui font des honnêtetez & lui témoignent de l'affection , quelque chose qu'il puisse leur dire d'obligeant.

Je ne sçaurois jamais oublier les bontez que tu as eues autrefois pour mon frere Pesteli & pour moi , & en general pour tous ceux de nôtre maison. Cela me donne sujet d'esperer de toi de plus grandes faveurs encore , & même d'en être en quelque maniere assuré , persuadé que je suis que la nature de la veritable generosité est telle , que quand elle a commencé à s'atacher à quelqu'un elle ne cesse jamais de lui communiquer des faveurs , jusques à ce qu'une maudite perfidie arrête ce torrent. Que celui soit maudit qui est alors assez

impudent pour demander quelque chose dans un ¹⁶⁶⁴ems où la perfidie le rend indigne de toute grace.

Mais graces à Dieu , je suis dans un tout autre cas , c'est-à-dire qu'il n'y a en moi ni ingratitude , ni perfidie : De-là vient que je prens la liberté de me jeter encore à tes pieds , pour te supplier , illustre Bassa , de m'accorder ta protection , & de me mettre à couvert de la persécution de mes ennemis , dont tous les projets ne vont qu'à me perdre.

Tu fais que je vins à Paris l'an 1637. de l'Egire des Chrétiens. J'avois précisément alors vingt-huit ans. Tout jeune que j'étois mes Supérieurs me jugerent capable de l'emploi où je suis. Si je m'en suis bien acquitté depuis , c'est dequoi je me raporte à leur jugement. Cependant pour la forme ils trouvent toujours quelque chose à redire. Il y a toujours des Hâteurs qui me calomnient quand ils trouvent quelqu'un des Visirs & autres Grands d'humeur à les écouter. Je m'imagine que c'est un effet de la sterilité de leur imagination , & que quand ils n'ont pas autre chose à dire , ils se mettent à dauber un pauvre malheureux , qui souffre plus de fatigue que cent mille Tiguch (a) comme eux. Je ne saurois deviner quel est leur but , à moins qu'ils ne veüillent m'obliger à me faire Chrétien , & à me confiner dans un Monastere.

Permets-moi de te dire , illustre ami , qu'un homme peut être tenté de faire un pareil changement de Religion sans être confiné. Il peut être Moine , ou Libertin , Prêtre ou Laïque , devot ou hypocrite , Ramonneur de cheminée ou Abbé , selon les dons qu'il a en partage. Et je puis t'assurer que celui qui veut être honnête homme , c'est-à-dire au-dessus de tout le reste , ne manque pas

(a) Thiguch est un mot qui m'est inconnu , & qui l'a été aussi aux traducteurs Anglois. On sent bien que c'est un terme de mépris , & peut-être même d'injure.

1664. d'y trouver des encouragemens parmi les Nazariens, quoi qu'ils soient méchans pour la plupart.

Pour moi je n'ai jamais fait consister la véritable Religion en de vains noms, en formes & en ceremonies, en partis & en factions, &c. Mais en une vie conforme à la raison, & à la volonté de Dieu.

On me prend à Paris pour un Coureur de Moldavie, qui a un peu plus de lecture que les Clercs des Paroisses. Et comme on sait que j'entens le Grec, l'Esclavon, & deux ou trois autres langues, on voudroit fort me faire Prêtre, Docteur, Orateur, ou tout autre chose que je voudrois accepter, si je votlois prendre parti. Pour éluder les sollicitations qui me sont faites, je suis obligé d'avoir recours à la vraie humilité, ou à un orgueil forcé: Ainsi tantôt je convains ceux qui me sollicitent que je ne merite pas de semblables dignitez, & tantôt je leur dis que je suis au-dessus des ordres inferieurs, & que rien n'est capable de satisfaire mon ambition, que le *Pallium* d'Archevêque, ou le Chapeau de Cardinal.

Ainsi je dissimule, & plaïsante tout de bon, pour servir Dieu, son Prophète, & le Grand-Seigneur: Cependant on me represente au Serrail comme un hypocrite, comme un infidelle, &c.

Le bon Juif Echimilia n'est pas plus heureux que moi. Ses freres, & principalement les Rabins, le font passer par tout pour Chrétien; & les Nazariens le regardent comme un Turc. L'hôte chez qui j'ai logé ci-devant, qui est un bon vieux Flamand, aimant à boire, est le seul qui prenne Echimilia pour un Saint, & qui jure qu'il voudroit qu'on le canonisât après sa mort. Tout cela n'est fondé que sur quelques bouteilles de vin dont ce Juif le régale de tems en tems: tant il y a de partialité dans tous les hommes pour l'humeur & pour l'interêt. La verité est qu'Echimilia fait parfaitement bien se déguiser, & ce n'est pas moi.

notre qui a seul de la veneration pour lui. Le Juif 1664.
passe pour un très-bon Catholique, & pour un
Saint parmi un très-grand nombre de gens. Ses
regards sont si graves, son air si composé, & il
parle si bien des Sacremens, des Indulgences, des
Miracles, & des graces de l'Eglise, quand il est
avec les Chrétiens, qu'il tromperoit l'Inquisition
d'Espagne, & le diable même.

Telle est la violence que nous sommes forcez
de nous faire dans ces postes hasardeux. Cepen-
dant personne ne nous considere, ou n'a égard au
zèle que nous faisons paroître pour le Grand
Seigneur. Nous ne pouvons compter ni sur nô-
tre réputation, ni sur nôtre liberté, ni sur nô-
tre vie. Nous sommes non-seulement exposez au
ressentiment des Nazariens, nos veritables enne-
mis; mais aussi à l'envie, à la malice, & à la
persecution de ceux qui deyroient être de nos
amis.

Je me suis souvent plaint des malignes calom-
nies d'Icingi Cap-Oglani, & de ses associez : &
les Ministres ont eu la bonté de recevoir mes apo-
logies. Mais à present je me desie d'une trahison
plus insigne. Il y a quelques années que j'écrivis
au Reis Effendi qu'un homme que je ne connois-
sois pas, me suivoit par toutes les rues de Paris,
& lui mandai en même-tems ce que j'en craignois.
Je te dirai de plus qu'aprehendant d'être assassiné
de nuit, je me suis armé l'estomac d'une main de
papier, qui est comme tu fais à l'épreuve de l'é-
pée. Je n'ai point été trompé dans ma conjecture.
Car la nuit dernière en me retirant entre neuf &
dix heures du soir, je reçus un coup de poignard
dans la cuirasse, dont je viens de te parler, pré-
cisement à l'endroit du cœur. La nuit n'étoit pas si
obscuré, que je n'aye pû voir la personne qui m'a
donné ce coup. La conservation de soi-même,
principe si naturel à tous les hommes, m'a d'a-
bord inspiré de saisir mon ennemi, de le serrez

de toute ma force , & de me servir de mes bras pour empêcher que les siens ne me fissent du mal. Tout petit que je suis je ne laisse pas d'être assez fort , & sur tout quand je suis une fois animé , comme tu peux t'imaginer que j'étois alors. D'ailleurs j'ai presque toujours dans le danger une certaine présence d'esprit , qui ne manque pas de m'inspirer sur le champ ce que je dois faire de mieux pour me sauver. En un mot , j'ai arraché le poignard à ce scelerat , & l'en ai poignardé lui-même. Je n'ai pas jugé à propos de faire du bruit ; j'ai crû même qu'il n'y avoit pas de sûreté ; mais aimant mieux mourir si les forces me manquoient , je me suis résolu d'en courir les risques , plutôt que de crier au secours. Il y a long-tems que je m'attendois à un pareil attentât de la part de mes ennemis à la Porte. Concluant donc que l'assassin n'agissoit que par leurs ordres & à leurs gages , je ne jugeai pas à propos de le mettre entre les mains d'un Commissaire , & de le faire punir juridiquement , de peur qu'il ne s'en vengeât en me faisant connoître aux Infidelles. Ainsi je me fis justice par mes propres mains , l'envoyai en l'autre monde , de peur qu'il ne causât en celui-ci. Tu conviendras qu'il n'y a point d'injustice en cela , puisque je ne l'ai fait qu'en mon corps défendant , & pour sauver l'honneur de mon Souverain. En tombant il prononça les paroles suivantes d'un ton assez mal articulé : „ Ma mort sera bien-tôt vengée , „ dit-il , en me nommant par mon propre nom , „ & vous ne sauriez éviter les panneaux qui vous „ sont tendus. Et en achevant il expira.

Cela m'a fait d'abord conclure qu'il avoit été mis en besogne par des gens de la Porte : Car comment pouvoit-il savoir autrement mon véritable nom ? Mais après un peu plus de réflexion , j'ai crû qu'il pourroit bien avoir été employé par mon vieux Maître de Sicile , qui sa-

voit aussi mon nom. Néanmoins j'ai beaucoup plus de sujet de m'en tenir à ma première conjecture, n'étant guere probable que cet Infidèle voulût se servir pour me faire ôter la vie de moyens si incommodes & de si grand frais : sans compter qu'il n'a pas sujet de me traiter si mal. D'ailleurs il est peut-être mort. Il n'y a que Dieu seul qui en sache la vérité. Cependant pour plus grande sûreté, & pour prévenir s'il est possible à l'avenir des attaques de cette nature, j'ai changé de logis, & me suis retiré dans le plus chetif coin de la Ville, & fort éloigné de l'endroit où je logeois ci-devant. Je suis aussi résolu de ne frequenter plus comme j'ai fait par le passé, ni la Cour, ni les autres lieux publics; mais de prendre d'autres mesures pour être informé de ce qui se passe.

Ce que je souhaite de toi est, de tourner la chose aux Ministres du Divan d'une maniere si favorable, qu'ils approuvent ma conduite. Fais aussi d'ailleurs tout ce que tu jugeras que doit faire un ami & un compatriote.

Quant à l'évenement, j'attens avec patience ce qu'en décidera la destinée. Car l'excès d'inquietude n'aboutit à rien.

Adieu, illustre Bassa, ne m'oublie pas dans mon affliction; car c'est le tems où l'on connoît ses véritables amis.

L E T T R E X X X I.

Au Juif Nathan Ben Saddi , à Vienne.

*Il l'informe du même accident , & le ren-
voye pour plus ample instruction à Echi-
milia , qui devoit être bien-tôt à Vienne.*

1664. **N**E te rebutes point des traverses qu'on a à
Nessuyer en ce monde , qu'on pourroit com-
parer à une Blanque. Souviens-toi du proverbe
de tes Rabins , qui disent , *que le mal aussi ancien
que la nuit , est néanmoins la production de chaque
matin.* Les siècles sont exactement mesurez , &
nos heures sont un mélange bizarre de bonheur &
de malheur. Nous ne sommes pas nez pour avoir
tout ce que nous souhaitons ; & comme il n'y a
personne qui puisse se souvenir comment il a été
formé dans le ventre de sa mère , il n'y a per-
sonne aussi qui soit en droit de se plaindre de ce
qui lui arrive après qu'il en est sorti. La même
puissance , la même sagesse , & la même bonté
qui ont eu soin de nous dans le sein de nos mè-
res , & qui depuis ont inspiré à elles & à nos
nourrices , de la tendresse , & mille fois plus
de patience que tout ce qu'on dit de Job , nous
préservront jusqu'à l'éternité,

L'envie de savoir fit mourir Adam , & le mê-
me desir qui a passé de lui à ses descendants , a
été cause de leur perte. Nous ne sommes jamais
contens en ce monde : de-là vient que nous al-
lons & venons comme les poissons ou comme les
oiseaux , pour trouver de quoi nous satisfaire.
Mais plus nous cherchons , plus nous nous em-
barraçons. La contrainte nous devient plus in-
commode

commode, & éloigne les possibilités de notre liberté : Au lieu que la patience nous tire bientôt d'affaires, & nous met au rang des immortels. L'un croit échaper à force de boire, l'autre s'imagine que le desir de l'amour ou de la gloire fera le même effet ; & d'autres enfin se figurent que pourvû qu'ils soient riches ils corrompront ceux qui gardent les derniers passages de cette vie, & leur persuaderont de les laisser aller sûrement en Paradis. Mais ce ne sont que de faux raisonnemens de nos passions. C'est en vain que nous nous imaginons pouvoir avancer ou retarder le moment de notre destinée. Notre tems est fixé quoi que nous n'en connoissions pas le période. La resignation est le meilleur parti, & après elle, la prudence.

Tu diras peut-être que je te fais ici un sermon, plutôt qu'une lettre, Mais je te conseille de la lire avec des yeux de Stoïcien, c'est-à-dire, soit qu'elle te plaise, ou qu'elle ne te plaise pas, de ne la considérer qu'autant qu'elle est conforme à la raison. Je voudrois fort demander à un homme qui veut avoir tout ce qu'il souhaite en cette vie, s'il peut empêcher que le Soleil ne se leve tous les matins au cercle Arctique, ou que la Lune ne descende quelquefois la nuit, & ne nettoye la neige sur le sommet du Mont Athos? Notre destinée n'est pas moins inexorable, & les decrets de la Providence ne sont pas moins fermes & invariables.

Ne t'étonnes donc de rien. Souviens-toi que tu fais partie de l'Univers, & qu'il ne sauroit t'arriver rien qui ne soit avantageux au tout.

Je ne t'ai parlé de la sorte, que pour t'armer, s'il faut ainsi dire, contre tous les accidens qui peuvent t'attaquer inopinément, & fondre sur toi

1664. tout à coup comme de derrière le rideau , qui couvre tous les desseins de la Providence , de la nature , de la destinée , & du hasard.

J'ai éprouvé depuis peu qu'il est bon d'être ainsi préparé à toute sorte d'évenemens , ayant eu de la peine à sauver ma vie par une petite prévoyance venuë bien à propos.

Il n'est pas nécessaire pour le present que tu sois informé de toutes les circonstances du risque que j'ai couru. Il suffit de te dire , qu'on a voulu m'assassiner de nuit , que j'ai tué l'Assassin , & que je suis contraint de changer de logis.

Echimilia ton frere en Israël sera en quatorze jours à Vienne. Il t'informera plus amplement de toutes les choses qu'il est nécessaire que tu saches. Il t'apprendra mon nouveau logis , & te dira ce que nous devons faire à l'avenir pour nous écrire sûrement. Nous ne saurions apporter trop de précautions aux affaires du Grand Seigneur.

Quant à nos vies , imaginons-nous qu'elles ne nous ont été données que pour servir celui de la vie duquel dépendent tant de millions d'autres vies.

L E T T R E X X X I I .

A Zeidi Alamanzi , Marchand à Venise.

Pour l'avertir de ne lui point écrire à Paris , qu'il n'en ait reçu de nouveaux ordres de la Porte.

JE suis obligé de l'heure qu'il est d'envoyer des ^{1664.} lettres circulaires à tous les Esclaves du Grand Seigneur , qui ont correspondance avec moi , pour les informer qu'un accident de très-grande importance m'a obligé de me retirer dans un autre quartier de Paris. J'en ai déjà donné avis à Constantinople & à Vienne , pour prévenir les fautes qu'on pourroit faire à l'adresse des lettres. Je t'écris à présent pour la même raison. Ne t'informe point du sujet d'un tel procédé , & ne t'étonne point de tout ce qui peut nous arriver d'extraordinaire dans les dangereux postes que nous occupons. Nous devons nous attendre à avoir des obstacles à surmonter en servant nôtre Grand Maître. Si ces difficultez ne font que nous rendre plus inventifs , plus dignes , & plus zélez , tout ira bien.

L'ame ne déploye jamais ses facultez & ses perfections avec plus d'éclat , que quand elle est dans le peril. C'est la pierre de touche de la magnanimité , de la prudence , de la justice , & de toutes les vertus. Celui qui succombe sous la mauvaise fortune & sous les traverses , ou n'a point d'ame , ou s'il en a une , elle est endormie.

Courage donc , Esclave du Grand Seigneur aussi bien que moi. Que ton cœur batte continuellement l'allarme. Ne t'épouvente de rien , & que l'amour

1664. propre ne donne aucune atteinte à ton honneur ; mais fais constamment ton devoir , & du reste repose-toi sur Dieu.

Tu es dans une Ville où la vertu & le vice tâchent à l'envie de se surpasser l'un l'autre. Il n'y a point dans le monde plus de scelerats qu'à Venise ; mais il n'y a point aussi plus de dévots & plus d'honnêtes gens. Suits les meilleurs modèles , & sois heureux. Mais ne fais rien simplement par imitation ; car c'est le grand chemin de l'hypocrisie. Que toutes tes actions partent des principes de ta raison & de ta générosité. Si tu vois des exemples rares , sers-t'en pour réveiller & pour exciter ta vertu naturelle.

Ne m'écris point que tu n'en ayes reçu de nouveaux ordres de la Porte. C'est de-là que tu recevras toutes les instructions qui te seront nécessaires. Après cela donne-moi de tes nouvelles aussi souvent que tu voudras. Tes Lettres me seront toujours agréables. Qu'elles contiennent principalement des nouvelles, & des plus récentes. Penetre les desseins de la République où tu resides. Insinuë-toi dans la bien-veillance des Sénateurs & des Grands. Entre dans leurs cœurs par maniere de dire , & decouvre leurs secrets. N'écris que la vérité aux Ministres de la Porte ou à moi. Si tu peux decouvrir que cette République ait du penchant pour la paix , ou qu'elle en ait absolument besoin , tu rendras un grand service au Grand Seigneur , & à tout l'Empire des fidèles en general ; car en ce cas il ne dépendra que de nous de faire venir les Venitiens à notre point.

Je te recommande à Dieu , Zeidi , & le prie de te préserver du vin , des femmes , & des cartes , qui sont les trois principales tentations auxquelles on est exposé à Venise.

L E T T R E X X X I I I .

A Murat , Bassa.

Il se plaint de ce que les Ministres de la Porte ne l'informoient pas à tems de ce qui se passoit. Progrès des Ottomans en Hongrie. Arrivée du Comte Strozzi à Paris en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur.

J'É ne saurois deviner pourquoi les Ministres de la Porte me negligent si fort. Il s'est passé depuis plus de quatre ans plusieurs choses considerables , sans que perionne n'ait jugé digne d'être informé de la moindre circonstance. Si j'apprens quelque chose des événemens éloignez , j'en suis redevable ou aux nouvelles publiques de l'Europe , ou aux lettres particulieres des Marchands qui resident en cette Ville , avec lesquels j'entretiens amitié pour cela & pour d'autres raisons.

Je serois encore dans l'ignorance du dénouement de la rebellion du Bassa d'Alep , sans une conversation que le pur hasard me procura il y a quelques jours avec certains voyageurs François qui viennent de Constantinople. C'est d'eux que j'ai appris que ce Bassa avoit fini tout à coup dans le tems qu'il étoit au faite de la grandeur , éloigné de peu de journées de la Ville Imperiale , à la tête d'une puissante armée , & sur le point de s'accommoder avec le Grand Seigneur. Ils loient fort sa bravoure & sa résolution. Car ils aiment naturellement ceux qui ont la hardiesse de faire tête à leur Souverain. Ils condamnent aussi beau-

2664. coup la fine perfidie de Mortaza Bassa au Sauve-
conduit duquel le genereux Rebelle confia sa
vie, & la perdit aussi. Cependant ils parlent a-
vantageusement de la fidelité, du courage, &
de la prudence de Mortaza, & des services
singuliers qu'il rendit ensuite à l'Empire, de me-
ner l'armée comme il fit contre Ragotski Prin-
ce de Transilvanie; ce qui lui valut le gouver-
nement de Babilone.

Je n'aurois rien sçu de tout cela sans le se-
cours des Nazariens : Et je serois encore à ap-
prendre comment après la mort du Bassa d'A-
lep la rebellion fut continuée par son neveu vin-
dicatif, par le fils de Chusaien Bassa, par le
Bey d'Egypte, & autres mécontents. Cependant
ce sont des événemens dont il est à propos que
soit informé un homme de mon caractère, afin
qu'il puisse avoir une idée claire & distincte de
l'état de son maître, & s'appliquer par ce moyen
plus fortement à son service.

Il n'auroit pas été mauvais que j'eusse été
informé à tems du Prince Ragotsxi, parce qu'il
y a toujours eu une correspondance secrète en-
tre lui & cette Cour. Cette correspondance ces-
sant par sa mort, il auroit valu la peine d'ob-
server si elle auroit été continuée par son suc-
cesseur, ou quelles autres mesures auroient été
prises.

A la verité j'étois informé de cette mort, mais
ce n'étoit pas par les Ministres de la Porte. J'a-
vois aussi entendu parler des mouvemens qui s'en-
suivirent à l'occasion des différentes factions de
Princes de Transilvanie Michel Apafi & Kemin
Janos. Je ne fus pas fâché d'apprendre une telle
nouvelle, sachant comme je fais que les divisions
des Nazariens affermissent l'union & les forces de
Musulmans. J'appris aussi la destinée de Mortaza
Bassa de Babilone, qui fut sacrifié à la jalousie du
Grand Visir, & plusieurs autres événemens. Mai

ni de la Porte, ni d'ailleurs ; je n'ai jamais pu rien apprendre de la guerre des Venitiens, & des progrès que nos armes ont fait en Candie, en Dalmatie, & dans les autres Païs de la République. Cela me fait conclure, ou que le séjour du Grand Seigneur à Andrinople a diminué son humeur guerrière ; ce que croient aussi tous les Chrétiens Occidentaux ; ou que la guerre d'Hongrie a suspendu pour quelque tems toutes les autres entreprises.

Quoi qu'il en soit, il est certain que les progrès que les armes Ottomanes ont fait par la prise de Newhausel, de Leventz, de Novigrad, & autres Places fortes, ensemble les terribles courses que les Tartares ont fait en Moravie & en Autriche, ont mis l'Empire d'Allemagne dans une grande consternation. La Cour Impériale a dépêché des Ambassadeurs à tous les Princes pour implorer leur assistance dans le danger general où se trouve à présent l'Europe.

Il en est arrivé un en cette Cour, qu'on appelle le Comte Strozzi ; homme dont l'extérieur est beau & l'éloquence engageante. Il a fait consentir le Roi de France d'entretenir à ses dépens six mille chevaux & Fantassins, qui doivent servir contre les victorieux Osmans. Grand nombre de gens de qualité se sont enrôlez en qualité de Volontaires. Il n'y a personne dans ces troupes qui ne parle de marcher droit à Constantinople, & de pousser les Turcs jusques dans la Scithie, d'où ils y ont pris leur origine.

Tu riras, genereux Bassa, de la vanité de ces Infidelles, qui ne considerent pas que par la grace de Dieu, & les miracles de son Prophète, notre Empereur est Roi de tous les Rois de la terre, le plus puissant des puissans, le Phenix de la gloire, de la puissance, & de la Majesté à laquelle rien n'est comparable ; le frere & le compagnon du Soleil, de la Lune & des étoiles ;

1664. Prince d'une race misterieuse & sublime ; le centre de la gloire & de l'excellence , & l'ombre de Dieu sur la terre.

La renommée précède les Coureurs de ses armées , purifie tous les lieux , & les remplit de veneration & de terreur. La poussiere que fait son heroïque Cavalerie montant dans les airs étouffe & fait trembler les Chrétiens. Les Infidelles tombent devant les effroyables cimenteres des vrais Croyans.

Que l'Ange de la maison d'Ismaël continuë de répandre ses benedictions sur la race sainte , d'étendre ses conquêtes & de multiplier la foi pure , afin que les noms d'Alla & de Mahomet soient entendus par tout , & des bouts de la terre les plus reculez.

LETTRE XXXIV.

A son Cousin Fousi , Marchand , à Astracan.

Caractere de l'Espagne.

JE me suis souvent étonné qu'ayant visité tant de nations , tu n'ayes jamais eu la moindre envie de passer en Espagne. Mais après mûre consideration je trouve que tu voyages avec jugement. Ce Pais est fort incommode en ce qu'il ne produit pas tout ce qui est necessaire pour la subsistance des naturels , & par consequent il est à présumer qu'ils ne peuvent pas épargner grand' chose pour les Estrangers. Pais où l'on ne sçait presque ce que c'est qu'hospitalité , plein de gueux , de voleurs & d'ignorans , de vin & d'or , & cependant sterile en grains & en gens riches.

Tu ne regarderas point ceci comme un para-

Moïse, si tu consideres, que les Espagnols tirent tout leur grain de France, d'Allemagne, ou de Sicile. C'est pour cela & pour d'autres raisons que l'Espagne n'est que comme un crible au travers duquel passent les tresors immenses du Perou & de la Mexique, avant que de se rendre dans les autres Païs.

Vous marchez plusieurs journées en Espagne, sans voir autre chose qu'un desert aride. S'il arrive que vous rencontriez une maison, où vous puissiez vous mettre à couvert vous & votre cheval, vous devez vous attendre à une abstinence pour le moins aussi forte que celle qui se fait dans le tems du Ramezan : car il faut jeûner tout le jour ; & l'on se croit fort honoré pourvû qu'on puisse avoir quelques oignons, ou autres racines & herbes, avec un morceau de pain & de viande le soir, pour vous empêcher de sentir que vous mourez actuellement de faim.

D'ailleurs les Espagnols sont les gens du monde les plus orgueilleux. Vous ne trouverez en eux que des Rois, des Princes, des Vice-Rois, ou au moins des gens qui s'imaginent être tels. Gens sans quartier dans leurs ressentimens, cruels, durs, avarés, chagrins, & inexorables. En un mot, l'Espagne est le Paradis des Jesuites, le Purgatoire des Juifs, & l'Enfer des femmes.

Je louë donc ton bonheur, ou plutôt ta prudence, de n'avoir pas voulu te commettre entre les mains de ces Barbares, n'ayant pas crû qu'il valut la peine de respirer un air affecté de tant de vices. Tu as traversé plusieurs Païs plus engageans, & tu t'es enfin heureusement arrêté. Profite de la conjoncture, & fais de bonnes actions.

J'ai écrit à notre cousin Soliman, & lui ai conseillé de t'aller voir. S'il y va, reçois-le favori

1664. rablement , & fais le devoir d'un parent. Mets sur mon compte tout ce que tu dépenſeras , & ſouviens-toi que perſonne n'eſt né pour ſoi-même.

L E T T R E X X X V .

A Aſis Baſſa.

Generale conſternation de l'Europe ſur la nouvelle que le Grand Seigneur s'avance du côté d'Hongrie. Arrivée du Cardinal Chyſi à Paris en qualité de Legat à Latere , de la part du Pape.

Toute l'Europe eſt allarmée des grands apprêts que fait nôtre invincible Souverain pour paſſer en Allemagne. Grande eſt la conſternation & la crainte. On ne voit par tout que Couriers allant d'un Royaume & d'une Cour à l'autre pour reſenter le danger commun , & demander du ſecours. Chacun paroît zélé pour la cauſe commune , & le Roi de France a prêté huit mille hommes à l'Empereur.

Le Duc de Beaufort a auſſi mis en mer avec une eſcadre de Vaiſſeaux de guerre , pour donner la chaſſe aux Corſaires d'Alger , & des autres païs de la Barbarie.

Le Pape a envoyé à l'Empereur un ſecours de ſix mille Fantaffins , & de deux mille chevaux. Les autres Alliez de l'Empereur ſont actuellement des levées pour lui avec toute la diligence poſſible , & cela fondé ſur le bruit qui court que le Grand Seigneur eſt en perſonne à la tête d'une armée de deux cens mille hommes ,

& qu'il est déjà entré en Hongrie comme un Con- 1664
querant : Qu'il a pris plus de quarante places, ruiné tous les pais qui se sont trouvez sur son passages, & qu'en peu de tems il sera devant les murailles de Vienne.

Cette Cour paroît néanmoins insensible au danger general qui menace la Chrétienté. On n'y entend parler que de Balets, de Comedies, & de Festins. Elle songe plus à ses intérêts qu'à ceux de ses Voisins, & l'on se rejouît comme si le Roi de France étoit le seul Monarque du monde.

Il est arrivé ici un Legat de Rome pour ajuster les différens survenus entre le Pape & cette Cour, On l'apelle le Cardinal Chisi. Il a été reçu avec une magnificence incomparable, comme s'il eût été un Ange envoyé du Ciel. Le Roi de France aime beaucoup à faire paroître sa grandeur dans ces sortes d'occasions. D'ailleurs toutes les Nations de la Communion de l'Eglise Latine, ont une veneration sans borne pour le Mouphti Romain, parce qu'elles le regardent comme le Successeur de Pierre, le Prince des Apôtres.

Ce jeune Prince a l'âme grande. Le monde entier paroît trop pour satisfaire son ambition. Il forme des desseins plus grands & plus vastes que ceux d'Alexandre le Conquerant de l'Asie. Il fait des amas prodigieux d'argent, leve de nombreuses armées, bâtit des Palais superbes, donne des pensions aux Rois, fait subsister plusieurs Princes d'Allemagne, & leur commande en un mot plus absolument que l'Empereur même leur legitime Souverain.

Cependant je ne m'aperçois pas après tout, qu'il perde rien du respect qu'il doit, & que ses prédecesseurs ont toujours rendu au Grand Seigneur, qui est incontestablement l'Arbitre de tout le monde.

Dieu donne à notre Souverain une longue vie, des victoires perperuelles, & bon appetit, pour

4664. rendre sa félicité complète. C'est ce que le Roi de France n'a pas à présent, car on le nourrit comme un moineau.

LETTRE XXXVI.

A Hamet Reis Effendi , premier Secrétaire
de l'Empire Ottoman.

*Description de l'Espagne , difference de celle
qu'il avoit envoyée à son Cousin Fousi.*

MES fréquentes lettres doivent te faire connoître le respect que j'ai pour toi. Je regarde tes commandemens comme les Loix de l'Empire Ottoman, que je ne violerai jamais. Je ne suis point flateur, témoin les lettres que j'ai adressées à certains Grands où je n'ai pas balancé à censurer leurs vices, leurs erreurs, & leur mauvaise administration. Si un Bassa a été injuste, séditionnaire, ou rebelle, concussionnaire, ivrogne, ou Tiran, je lui ai toujours donné la reprimande qu'il méritoit. J'ai été hardi à reprendre, à exhorter, & à donner des conseils aux plus grands Ministres de l'Empire. J'en avois reçu l'ordre de la fleur de la sublime gloire, du Phenix des honneurs, du seul Favourite & Confident du Grand Seigneur, c'est-à-dire, du Visir Azem, qui étoit le dépositaire des sceaux des secrets de l'Empire, des Decrets pleins de Majesté & des Edits Royaux. Ce grand Ministre étant le premier mobile du sublime Empire des Musulmans, donne la vie, le mouvement & l'ordre à tous les Officiers inférieurs, & fait agir tous les ressorts dont ce grand corps est composé.

Je reçus il y a plusieurs années l'ordre dont je

viens de te parler ; & celui qui me le donna s'en est allé dans le monde des Esprits. Cependant l'ordre subsiste toujours , autorisé qu'il est par le mystérieux cachet qui est le caractère de la suprême & immuable autorité. En conséquence d'un ordre de cette nature , je n'ai jamais tergiversé , & ai toujours fait mon devoir. Et pour faire voir que je ne faisois pas cela pour tirer vanité du pouvoir qui m'avoit été donné , je n'ai jamais manqué d'avoir pour les personnes de mérite le zèle & la vénération que je leur devois.

C'est avec un plaisir inexprimable que je me jette aux pieds d'un homme sage & vertueux. Je baise avec une joye extrême la poussière où tu marches , & je déploie toutes mes facultez pour te faire connoître l'estime que j'ai pour toi. Je suis plein d'amour Platonique , & je bâtis des Autels dans mon cœur à une ame qui mérite les innocens sacrifices d'une passion tendre , l'encens de la reconnaissance , & d'une affection pure , un holocauste d'intégrité & d'amitié sincère.

Je te proteste par les espérances que j'ai d'être assis sur les bords des fleuves d'Eden , & d'être regaré dans les agréables cabinets du Paradis, que j'honore ton sçavoir & tes autres perfections ; ta vie pure , tes mœurs excellentes , & l'incomparable douceur de la modestie qui couronne toutes tes actions. Mais je n'en dirai pas davantage à un homme qui n'aime pas à s'entendre louer. Le meilleur moyen de te témoigner le respect que j'ai pour toi , est de répondre à ton attente , & de te faire le portrait des nations d'Occident , que tu souhaites avec tant de passion.

Je dois commencer par te prier d'excuser la confusion & le peu d'ordre que tu trouveras dans mes lettres : car je t'envoie un mélange de remarques à mesure que je les aprens & qu'elles se présentent à mon esprit.

Il n'y a pas long-tems que j'écrivis à un de mes

parens, qui se nomme Fousi Eben Achmed, Marchand établi à Astracéan. Je lui demandois entr'autres choses pourquoi il n'avoit jamais eu envie de voir l'Espagne : Car il faut te dire qu'il a été dans la plûpart des Royaumes & Etats de l'Europe, & a traversé l'Asie & l'Afrique. Dans cette lettre je dépeignis l'Espagne dans ses plus noires couleurs. Je veux maintenant te la faire voir sous une autre figure, sans pourtant m'éloigner de la vérité. Il est certain que chaque Païs a ses bons & ses mauvais côtez, ses perfections & ses beautez, aussi bien que ses défauts & ses taches.

Si l'Espagne est un terroir stérile pour le grain, la nature l'en a dédommagée par la pureté de son air, & par l'abondance de ses fruits. Le Sable de ses Rivières est l'or le plus parfait. Ses villages sont en petit nombre, mais en récompense ils sont & plus grands & plus peuplez que certaines Villes, témoin Madrid. Ses Montagnes sont de fer, de marbre, & de jaspe. Ses valons sont pleins de plomb, de cuivre & d'argent. L'Espagne étoit autrefois la Tharsis de Salomon, l'Ophir des Pheniciens, & le Perou des Romains.

Les Espagnols étoient alors fameux par leur courage, & par leur invincible constance. On trouve dans l'Histoire que les habitans de Sagunte, qui est une ville de la Province de Valence, ayant été assiégés par Annibal, & se voyant vivement pressés par les Carthaginois, aimèrent mieux se brûler, eux, leurs femmes, leurs enfans, & leurs richesses, que de se rendre à leurs ennemis.

La fidélité des Espagnols fut aussi si remarquable, que quelques Empereurs Romains avoient toujours auprès de leur personne une Garde de cette nation; comme le Roi de France, le Pape, & autres Princes en ont maintenant une de Suisses.

Mais quoi que les Espagnols aient encore aujourd'hui quelques restes de leur ancienne vertu,

& sur tout les Basques & les Castillans, ils ont 1664
neanmoins dégénéré pour la plupart. Ils ne font
à présent aucune figure dans le monde, qu'à cau-
se de leur or, & de leurs vastes Etats. Ils possè-
dent la moitié des meilleurs païs de l'Ameri-
que, ils sont Souverains de deux puissans Em-
pires, & Maîtres d'une grande étendue de terres
dans les trois autres parties du monde. Cepen-
dant la trop grande étendue de leur Puissance les
a affoiblis, l'affluence de leurs richesses les a ap-
pauvris, & pour vouloir trop de gloire, ils ont
perdu celle qu'ils avoient déjà, & sont à présent
peu ou point estimez dans l'Europe. Leur éclat
s'obscurcit à mesure que la grandeur de la Fran-
ce s'augmente; & l'on peut dire que cette der-
niere marche à grand pas au faîte de la gloire.
Son jeune Monarque s'est déjà rendu l'arbitre de
toute la Chrétienté.

Sage Ministre, il n'y a rien de solide dans la
nature. Le monde n'est qu'une perpetuelle circu-
lation d'évenemens, de vicissitudes, & de chan-
gemens, qui n'ont ni commencement ni fin. Dieu
seul est immuable, & son Essence est le centre
de toutes choses. Puissions-nous toi & moi par-
venir à ce centre, & alors nous serons éternelle-
ment heureux. Adieu.

L E T T R E X X X V I I .

A Musu Abul-Yahyan , Professeur en Philosophie , à Fez.

Des differentes Langues de l'Europe. Aventure d'un Ambassadeur Allemand à la Cour de France.

1664. J'É jure par la foi & par l'obeïssance que je dois à Mahomet, nôtre Saint Legislatteur, par l'Alcoran, & par tout ce que les Musulmans ont de plus sacré, que ton long silence m'a fait conclure que ma premiere lettre ne t'avoit pas été agreable. Mais à present je suis convaincu du contraire. Je compterai desormais sur ton amitié, & je me promets de grands avantages de la conversation d'un si sçavant homme, quoique nous soyons éloignez l'un de l'autre de plusieurs centaines de lieues, & que nous ne puissions nous entretenir que par lettres.

Quant à ce que tu souhaites de moi concernant les differentes langues de l'Europe, je t'en informerai du mieux que je pourrai, selon les remarques que j'ai faites, & les lumieres que j'ai reçues des gens de lettres & des livres, qui sont les portraits des savans & des miroirs où ils peuvent voir pendant leur vie toutes leurs perfections, & où les autres peuvent contempler après leur mort les beautez de leur esprit, qui y sont représentées au naturel. En effet, les morts sont les parfaites images de l'entendement, ou du moins des figures qui en approchent fort. Les paroles sont la vive peinture de la raison divine & humaine.

aussi quelques-uns de nos saints Docteurs ont-
ls appellé l'Alcoran *la vraie image de la sagesse
Originale & incréée.* 1664

Tu fais que de toutes les langues de la terre,
on a de tout temps donné la prééminence aux
Orientales, & entre les Orientales à l'Arabe, soit
à cause de sa pureté, soit en considération de son
antiquité. De-là vient que cette langue a été ap-
pellée la mere vierge des Langues, la langue du
Saint glorifié.

Tu fais aussi que c'est pour cela que les vrais
Fideles ne desirerent point de science avec plus de
passion, que de savoir en perfection une lan-
gue si divine, en laquelle le livre de la Majesté
celeste fut composé au Ciel devant le Trône de
Dieu, & apporté sur la terre par l'Ange Ga-
briel, le Prince des Ambassadeurs du Tout-puis-
sant. Il fut dis-je, envoyé au Prophète, qui
ne pût ni écrire ni lire que le monde seroit con-
vaincu de sa divine Origine. Cependant les In-
credulés ne veulent pas croire, quoiqu'il soit clair
à tout homme non préoccupé, qu'une personne
sans lettres ne pouvoit pas composer le livre le plus
élegant qui ait jamais été fait, & dans lequel
il ne se trouve pas la moindre contradiction de-
puis la Préface jusqu'au dernier verset, qui fait
la fin du volume. Infideles aux cœurs endurcis !
Aveugles volontaires, qui fermez les yeux à l'é-
clat de l'éternelle lumière ! Sourds qui fermez les
oreilles à la voix de Dieu & de son Prophète, &
qui ne voulez pas entendre les douces paroles qui
viennent du Paradis !

Tels sont les Nazariens qui pour l'amour des
langues Grecque & Latine qu'ils aiment avec pas-
sion, élèvent leurs enfans à croire toutes les mon-
strueuses fictions des Poètes anciens, ou du moins
tous les Contes fabuleux & toutes les Légendes
de leurs Ecclesiastiques, qui sont dix fois plus fa-
buleuses que les premières, & plus incompatibles

1664. avec la raison. Ils aiment mieux en user ainsi , que de se donner la peine d'apprendre l'Arabe , qui leur apprendroit des veritez aussi claires & aussi pures que le Soleil levant.

Je dirai peu de chose des deux anciennes Langues de la Grece & de Rome , parce qu'étant à present devenues hors d'usage , & ne s'apprenant qu'au College , tu les fais sans doute *ad unguem* , comme parlent les Latins.

Ce que je juge à propos de t'en dire est , que la langue Romaine ou Latine , paroît comme une mere antique chassée par ses quatre ingrates filles , qui sont les langues Italienne , Françoisse , Espagnole & Portugaise. Ce sont-là les productions naturelles , nées durant les conquêtes des Romains en Occident ; mais qui dégénèrent après que l'Empire fut tombé en décadence. De sorte qu'on ne les regarde à present que comme des langues bâtardes. L'Espagnol est un mélange de mots Gothiques & Moresques ; Le François a beaucoup retenu de son vieux Gaulois. L'Italien est un mélange confus des mots laissez par les Vandales , par les Huns ; & par les Lombards. Cependant ce défaut est en quelque façon réparé par quantité de mots dérivez du Grec. Pour le Portugais , c'est un idiome de l'Espagnol , sujet par consequent aux mêmes imperfections.

Les seules langues meres pures qui se parlent à present dans toute l'Europe sont , le Teuton , l'Esclavon , & le Breton. On se sert de la premiere en Allemagne , & on la parle en perfection ; mais on l'a corrompue en Suede , en Dannemarc , & dans les Provinces-Unies. La seconde est commune aux Hongrois , aux Moldaves , aux Polonois , aux Rassiens , & à plusieurs autres nations. La derniere n'est en usage que chez les Gallois , peuples qui habitent un coin de la Grand' Bretagne , où ils su-

rent poussés par les victorieux Saxons leurs Con-
 querans , il y a plus de mille ans. Les autres
 langues sont un mélange bizarre de plusieurs
 sortes de langues , & qui par conséquent ne va-
 lent pas la peine qu'on en parle. Il y a un en-
 droit montagneux d'Espagne , où l'on dit que
 les habitans parlent encore aujourd'hui le pur
 Arabe. On croit que ces peuples sont des restes
 des Mores.

Les Critiques d'Occident donnent ordinaire-
 ment les règles suivantes pour les langues. Si
 vous parlez à Dieu , parlez Grec ou Latin , à cau-
 se de l'antiquité & de la majesté de ces langues.
 Si à des Rois , servez-vous de l'Espagnol , par-
 ce qu'il se prononce lentement & gravement. Si
 à des hommes , servez-vous de l'Italien. Si à des
 femmes , du François. Si à des chiens , parlez
 Breton. Mais si vous voulez épouventer un enne-
 mi , ou le Diable même , vous n'avez qu'à par-
 ler Haut-Allemand.

On dit d'un Ambassadeur Allemand en cette
 Cour , qu'ayant exposé sa commission en langue
 Teutonique ; & qu'un certain Grand qui étoit
 présent , ayant remarqué la rude emphase de cet-
 te langue , jura qu'il croyoit que c'étoit en cette
 langue que Dieu avoit maudit Adam , Eve , &
 le Serpent. L'Allemand se tournant de son côté
 lui répondit vigoureusement : „ Cela peut bien
 „ être , Monsieur ; mais aussi j'espère que vous
 „ conviendrez , que le François fut cause de cet-
 „ te malediction , puis que ce fut de cette lan-
 „ gue éfeminée dont le Diable se servit , pour
 „ obliger Eve , à la mode de Paris , à manger du
 „ fruit défendu.

Fameux Musu , fais-moi l'honneur de m'écri-
 re souvent. Apprens-moi ce que je ne sai pas.
 Instruis-moi des choses remarquables du Païs où
 tu resides. Transporte Fez , & les autres lieux
 d'Afrique qui te sont connus , transporte-les ,

1664. dis-je , tour à tour à Paris tous les mois dans une feuille de papier , & je t'envoyeraï en échange toute la Chrétienté : Car c'est ainsi que les sages peuvent avec bienfaisance troquer la science.

LETTRE XXXVIII.

A Osman Adroneth , Astrologue du Sultan , à Andrinople.

D'une Comete qui paroissoit alors : ce qui lui donne occasion de raisonner sur la nature des Cometes.

LEs Occidentaux de ta profession sont ici fort occupés à examiner une Comete qui paroît depuis quelques jours. Elle est de celles qu'on appelle cheveluës. Les uns disent qu'elle ressemble à un Lion , les autres à un Dragon , à un Crocodile , à un Ours , & à je ne sai quoi de plus. Il n'y a presque point d'espece de bêtes à quatre pieds à qui le vulgaire ne la fasse ressembler. Et il y en a qui disent qu'elle est faite en tout comme une épée.

Les Mathematiciens épuisent tout leur savoir pour prendre les veritables dimensions de ce Phenomene. Les Peintres la peignent au naturel ; les Poëtes en font des chansons & des Balades : Et les sages qui ont plus de savoir font des plans Astronomiques , comme autant de machines & de panneaux pour prendre ce Meteore. Ils observent tous ses mouvemens , & le suivent d'un lieu à l'autre , même au travers des sentiers du Firmament les plus embarrasiez.

Si cette Comete demeure fixe , ou qu'elle s'avance vers quelque Planete , Astre , ou Constellation , nous sommes incontinent en allarme pour sçavoir ce que ce mouvement signifie , & l'on nous avertit de nous tenir sur nos gardes , comme si le Ciel conspiroit contre nous. On dit éloquemment au monde que c'est un fatal présage de guerres , de famines , de tremblemens de terre , & autres calamitez , qu'on donne pour des suites assurées de ce prétendu prodige.

Dis-moi , je te prie , toi qui étudies la science des Astres , & la misterieuse Philosophie de la nature , qu'est-ce que les Cometes ? Est-ce seulement des exhalaisons que la force du Soleil enleve dans la haute region de l'air , ou est-ce des substances plus solides & plus durables ? Sont-elles des productions posthumes , comme sont les nuées , la grêle , la pluie , la neige , & autres Meteores que la nature force tous les jours par le concours des élemens ? Ou faut-il les mettre au rang des Êtres dont on ne sauroit marquer l'antiquité , & qui sont aussi anciens que le monde , comme sont le Soleil , la Lune , les étoiles , & la terre sur laquelle nous marchons.

Pour moi je suis persuadé que ce n'est pas une heresie dans les sciences , quoique ç'en soit une en matiere de Religion , que de faire de nouvelles maximes. Car autant que j'en puis juger , ce que nous appellons innovation dans l'un & dans l'autre , n'est proprement qu'un retour de principes que la desaccoutumance ou la corruption des tems avoient mis hors d'usage , & fait oublier , quoi qu'ils fussent au fond les premières & les plus anciennes veritez du monde.

Ainsi je ne saurois m'empêcher de croire , qu'il y a d'autres globes répandus par-ci par-là dans l'étendue infinie , outre ceux dont l'éclat s'offre continuellement à nos yeux.

On sait que la Lune , Venus , & autres Planes

1664. tes ne reçoivent leur lumiere du Soleil que peu à peu par le moyen des Hemispheres. Il est donc certain que la moitié de ces corps orbitaires est toujours tenebreuse. Cela étant où est l'inconvenient de suposer, qu'il y a dans le Firmament d'autres corps Opaques qui ne reçoivent aucune lumiere, & sont de leur nature incapables d'en recevoir, qui ne viennent du dedans d'eux-mêmes ? De même ne pouvons-nous pas suposer, que les Cometes ne deviennent lumineuses comme ces globes solides que par l'irruption des feux renfermez au centre de la terre.

Il n'y a que Dieu seul qui sçache la verité de ces sortes de choses. Et tu es plus capable que moi de décider des questions de cette nature. Les renvoyant donc à ton sage jugement, je prie celui qui a fait les Astres, & qui préside sur leurs influences, de t'en envoyer de favorables, afin que ton ame soit toujours comme un champ fleurissant sous les doux aspects de l'Orion & des Pleiades. *

* Ce sont des noms d'étoiles.

L E T T R E X X X I X.

A Hamet Reis Effendi, premier Secretaire de l'Empire Ottoman.

De la paix conclüe entre le Pape & le Roi de France, après l'affront fait à l'Ambassadeur de France à Rome. Dessein des François sur l'Afrique.

Les François ont eu depuis peu tant de sujets ¹⁶⁶⁴ de joye, qu'il seroit difficile de décider duquel ils ont été le plus touchez.

La satisfaction que le Pape a fait au Roi de France, pour les outrages faits autrefois à Rome à son Ambassadeur, commença le triomphe de cette Cour. J'ai déjà donné avis de cette querelle, & du vif ressentiment que le Roi en eut le jour qu'il en reçût les premières nouvelles. Je te dirai presentement qu'il s'en est ensuivi un traité entr'eux qui a été conclu à Pise, Ville d'Italie dans la Duché de Toscane, après bien des alarmes données au Pape par les François, qui faisoient défilér des troupes dans les Principautez de Modène & de Parme, & menaçoient de les faire avancer vers l'Etat Ecclesiastique. Les Ducs de Parme & de Modène sont amis de la France, & leur intérêt les y oblige, parce que cette Couronne les protege contre les oppressions du Pape, que tous les Princes de son voisinage regardent toujours comme un mauvais voisin. En effet, ce Prélat Romain étant fort puissant & fort riche, deviendroît en peu de tems Souverain de toute l'Europe pour le temporel aussi-bien que pour le

1664. spirituel, s'il n'étoit bridé par le Roi de France & ses Ailliez.

Cela fait que les petits Souverains des environs de Rome se ménagent avec un Monarque, qui est né pour commander aux têtes Couronnées. Ne sois pas surpris de cette expression, & saches qu'il y a de plus grands Princes de l'Europe qui sont ses Pensionnaires. Le démêlé même qu'il a eu avec le Pape, lui a aquis l'amitié de trois Cardinaux qu'il n'avoit pas auparavant.

Le traité porte que le Pape doit envoyer en France un Legat à *Latere* pour calmer la colere du Roi, & que la Milice Romaine qu'on appelle *Sbirres* & *Corfes*, sera abolie pour toujours; & enfin qu'on élèvera une Piramide vis-à-vis du corps de Garde, sur laquelle il y aura une inscription en Latin & en François qui contiendra la déduction du crime & de la punition de ces Gardes.

Cela fait un plaisir incroyable à la Cour de France. On en commence actuellement les festins & les réjouiissances, & le Roi se propose ensuite la conquête de la Barbarie. Pour cet effet il a envoyé le Duc de Beaufort avec une flotte de gros Vaisseaux de guerre, pour purger les Mers des Corsaires d'Afrique, afin de pouvoir par ce moyen transporter sûrement une armée de Toulon, & la faire débarquer sur les côtes opposées. Son dessein est de réduire les habitans de ces heureux pais à l'ancienne idolâtrie de leurs Ancêtres, d'y planter la superstition des Nazariens, & de se rendre le seul Souverain & Maître de l'Afrique.

Je ne saurois deviner quel succès aura cette grande entreprise; mais il semble que Dieu soit irrité contre les Musulmans, puis qu'il permet qu'ils fassent des pertes continuelles par terre & par Mer.

C'est avec un chagrin extrême que j'ai vû depuis peu les François qui ont servi cette campagne en Hongrie, revenir à Paris chargez des dé-

poüilles

poüilles des vrais Croyans. Je ne saurois voir sans 664 un regret inexprimable les Cimetèrres & les Drapeaux que ces Infideles ont enlevez aux Osinans, & pendus dans leurs Temples pour trophées de leur victoire. On dit ici que le Grand Seigneur a perdu cette campagne en Hongrie plus de trente mille hommes, dont dix mille ont été tuez à une seule bataille, avec cent cinquante Drapeaux & seize Canons que nous avons perdus.

D'ailleurs ces Infideles me choquent par une autre bravade, car ils se vantent qu'un seul vaisseau de guerre François a combattu sept heures contre trente-trois Galeres du Grand Seigneur, dont cinq ont coulé à fond, le reste a été dispersé, & que le vaisseau François a remporté une victoire complete.

La France a un grand avantage d'avoir au Midi la Mediterranée, & au Septentrion l'Océan. Ainsi elle peut aisément d'un côté brider la plus grande partie de l'Europe, & de l'autre inquieter beaucoup les Levantins. Quand aux parties Occidentales le Royaume de France est le centre où toutes les lignes de la guerre, de la paix, & du commerce aboutissent. La France est à la Chrétienté, ce que l'Egipe & la Sicile étoient autrefois à l'ancien Empire Romain, c'est-à-dire, un grenier inépuisable. Toutes les choses desirables que la nature produit dans les autres Païs en petite quantité, s'y trouvent en abondance. Le grain y est aussi commun que l'herbe, & le vin à aussi bon marché que l'eau en certains endroits de Turquie. Les Lacs & les Marais sont couverts d'oiseaux sauvages : Les prairies de moutons, de bêtes fauves, de chèvres, & de bœufs. Rien n'y est plus rare que les poules, les œufs, & les vrais Croyans. J'avois presque oublié la prodigieuse quantité de sel, dont les droits augmentent les revenus du Roi de quatre millions de Sequins par an.

1664. La France aussi abonde en chanvre, le plus nécessaire de tous les Vegetaux. Elle en fait non seulement toutes ses voiles & tous ses cordages; mais elle en vend encore à ses voisins pour des sommes considerables. Elle a une infiniré de fruits, & quantité de bois de charpente, de fer, de marbre, de pierre franche, & autres choses nécessaires pour bâtir des vaisseaux ou des maisons pour se défendre ou pour attaquer par terre ou par mer. Elle ne manque pas de mines d'or, d'argent, d'étain, de plomb, de cuivre, & autres métaux dont on se sert pour faire la guerre & pour maintenir la paix. En un mot, ce Royaume est si riche en toutes choses, que des Historiens & des Philosophes l'ont appellé le pere de l'abondance; d'autres la source des biens de la terre, le plus incomparable païs du Globe, l'abregé du monde, ou plutôt un petit monde.

Tu ne seras pas surpris, Serenissime Secretaire, des progres que font par tout les armes de la France, si tu fais attention à ce que je viens de te dire, & que tu consideres qu'elle a des Provinces aussi peuplées que des Royaumes & des Villes qui ont l'air de Provinces, à voir la multitude de leurs habitans. Pour dire tout en deux mots, on peut dire de la France en general, ce que les Philosophes disent de la Nature, *qu'on n'y sauroit trouver de vuide.*

L E T T R E X L.

A Abdel Melec Muli Omar , Président
du College des Sciences , à Fez.

*Il se plaint que la véritable Science ne
se trouve que parmi les Brachmanes
des Indes.*

Permets-moi, venerable Protecteur de la Phi- 1664
losophie, de me produire devant toi, sans passer par les formalitez ordinaires, je veux dire sans avoir la peine de faire un préambule pour entrer en matiere. Reçois-moi comme un homme qui a du feu sur sa tête; usage qui comme tu fais, se pratique à la Porte Imperiale dans les necessitez pressantes: Car j'ai une nouvelle passion pour la science de Pithagore, de Platon, & des Indiens.

Les inondations, les embrasemens, & les ravages causez par la guerre, par la famine, par la peste, par les tremblemens de terre, & autres semblables accidens, ont entierement aboli la véritable science des premiers siecles dans la plupart des lieux de la terre, ou du moins ont extrêmement diminué & obscurci l'éclat qu'elle avoit alors.

Les plus excellens manuscrits se sont perdus, à moins que les Indiens ne les aient preservez. Nos peres au desespoir des calamitez publiques dont les Villes, les Provinces, les Royaumes & les Empires se trouverent accablez, tomberent dans l'insensibilité. Les gens de lettres découragez crurent qu'il seroit inutile de se mettre en devoir de conserver les Archives, qui étoient venues du Ciel; je veux dire les Histoires du monde.

1464. de invisible, celeste, parfait & éternel, les Traditions de l'antiquité ; les Pandectes pleines de la brillante sagesse des Orientaux , & scellées du *Tetragrammaton* qui est , comme tu fais , le cachet du premier & du dernier , c'est-à-dire , de la Divinité qui comprend toutes choses , & que rien ne comprend.

Ils n'avoient garde d'entreprendre un travail de cette nature , car ils savoient que quelque malheureuse destinée engloutiroit leurs écrits , & les enseveliroit dans un oubli éternel. Delà vient qu'à peine pouvons-nous nous vanter aujourd'hui d'avoir quelques restes des Sciences anciennes, quelques fragmens des dogmes des premiers tems, répandus par ci par là dans les Ouvrages de divers Auteurs ; encore ont-ils été fort corrompus par les vaines opinions & erreurs de ceux qui leur ont succédé. En effet, il n'y a point eu d'Ecrivain qui n'ait ou volontairement ou par contrainte flâté le siècle où il a vécu , au lieu de combattre ses dogmes. De sorte qu'on peut dire qu'il n'y a plus en deçà du Gange de véritable Philosophie.

D'où vient que les seuls Brachmanes ont eu le bonheur de conserver un trésor si sacré ? Cela ne peut s'être fait , comme le remarque leur tradition , que parce que le Deluge de Noé n'alla pas jusqu'à ces lieux reculez de l'Orient où ils font leur séjour. On pourroit peut-être dire la même chose de la Chronologie des Chinois leurs voisins. Car encore qu'ils different pour les dogmes & pour les ceremonies de la Religion , pour les loix , pour les coutumes , & pour la forme du gouvernement ; ils conviennent tous néanmoins sur l'antiquité indéterminée du monde , & lui donnent unanimement un certain nombre de millions d'années , pour un incertain supérieur de beaucoup ce qui n'est proprement qu'un modeste retranchement de leurs pensées , comme s'ils vouloient empêcher par cette modification , qu'on ne le

accusât faussement de donner dans l'hyperbole. 1664

Ils disent que la matiere premiere est coëternelle avec Dieu, comme la lumiere est coëternelle avec le Soleil, qui a aussi été produit, & qui est dépendant de la même maniere. Car comme la lumiere répandue dans l'air; n'est pas proprement le Soleil, mais en est un effet inseparable: De même l'Univers n'est pas Dieu; mais la production de Dieu; production qui ne subsiste que par lui; & qui ne sera jamais séparée de l'Essence éternelle. La langue la plus expressive du monde ne peut ce me semble exprimer autrement des choses si abstraites par elles-mêmes. Elles sont trop sublimes pour l'esprit humain, & à plus forte raison elles sont au dessus des expressions les plus riches & plus heureuses. Toutes les langues de la terre sont trop steriles en termes, & les termes trop defectueux pour le sens; pour pouvoir décrire les inéfinables secrets de l'éternité.

Pour les différentes especes d'Estres, ils croient qu'on peut dire raisonnablement, que l'infinie diversité de formes qui résulte de la matiere premiere, a été produite peu à peu par succession de tems dans l'ordre & dans la perfection où nous la voyons.

Il me paroît beaucoup plus raisonnable de croire cela, que de dire que la matiere premiere fut produite de rien il y a cinq ou six mille ans, comme veulent ce semble les Juifs & les Chrétiens. Plûtôt que de concevoir du monde une idée si bornée, j'aimerois mieux suivre les sentimens de Démocrite & d'Epicure; & supposer des espaces & des mondes infinis; une éternité de generations & de corruptions, un changement continuel non seulement des Individus; mais aussi des especes mêmes; changement qui selon ces Philosophes se fait par un fatal concours & mélange d'atomes. Cependant je ne voudrois pas nier l'Unité de l'Essence Divine, ni mépriser sa Providence: Car

1664. il me semble que ces choses s'accordent fort bien ensemble.

Je ne prétens ni singulariser ni dogmatiser ; & mon ambition ne va pas à faire le bel esprit par des idées qui ne sont pas de la portée du vulgaire. Le pur amour de la vérité me fait parler avec liberté à un homme, qui dans les matieres de Philosophie est le seul maître de ce siecle.

Tu es un Oracle, & aussi je soumets mes sentimens aux tiens. Réponds-moi donc, je te prie, sans préventions. En attendant dans l'admiration où je suis de ta venerable sagesse, je demeure muet comme une Momie.

L E T T R E X L I.

A Mirmadolin, Santon, de la vallée de Sidon.

Il soutient que les hommes sont participants de la Nature Divine. Digression sur la Religion des anciens. Payens.

1665. **Q**U'est-ce que le monde qui saisit nos sens de toutes parts ? La terre qui est sous nos pieds ; les nuées qui tournent sur nos têtes ; les vents qui ébranlent les arbres ; le Ciel azuré, & tous ses brillans ornemens, qu'est-ce que tout cela sinon un songe éternel, une ombre toute pure de l'intelligence de Dieu Tout-puissant ? S'il y a du plaisir à y demeurer, il y a aussi de la douleur. Au sens de Dieu cet Univers est parfaitement bon ; & au nôtre le bien y est mêlé avec le mal. Il l'a créé pour se divertir & pour exercer nôtre esprit à en considerer la nature. C'est pour nous une vaste

Campagne d'énigmes & de contradictions. En été 1684, nous nous plaignons du chaud, & en hiver du froid. Cependant nous sommes bien aises d'avoir de l'un & de l'autre, lors qu'ils ne se font sentir qu'avec modération & dans leur saison. Tantôt une couleur nous plaît ; tantôt l'autre ; & peut-être un moment après nous avons du dégoût pour les deux. Nous ne trouvons en rien ni repos ni contentement. La plus douce mélodie choque souvent nos oreilles comme feroit le cri des crapauts. Les plus agréables odeurs sont pour nous quelque chose d'aussi dégoûtant & d'aussi abominable que la puanteur d'un tombeau. Les vins les plus délectables & les viandes les plus délicieuses, sont quelquefois d'aussi mauvais goût que la boisson & la nourriture de l'enfer. Les charmes des plus belles femmes ne nous mettent pas de meilleure humeur. Toute la nature jointe ensemble n'est pas capable de nous donner du plaisir : Rien ne peut soulager notre mélancolie ; ou nous faire goûter nous-mêmes qu'un rayon du Tout-puissant. En été nous sommes des fragmens dispersés de la Divinité même, ou des gouttes séparées de l'Essence Divine ; des esprits volatiles de l'éternité, fixés par la destinée ou par le hasard dans les véhicules du tems & de la matière. O Sarrion ! la masse entière de l'Univers corporel n'est qu'une toile d'araignée tirée des entrailles d'un Dieu infini, & travaillée avec un art inimitable ; pour y prendre des formes, des idées, & des âmes immatérielles, productions naturelles de l'intelligence éternelle. Nous mortels de race humaine nous ne sommes qu'autant de particules travesties de la Divinité, réduites en corps par certains appas, Aimans, & charmes cachez avec lesquels nous avons de la sympathie. Nous sommes tous des Dieux masquez. Telles sont les bêtes des champs, les oiseaux de l'air, & les poissons de la Mer.

Ne condamnons donc point les antiques ceremonies de la Religion Payenne, qui enseignoit à ses Partisans d'adorer le Soleil, la Lune, & les Etoiles; les Elemens, & tout ce qui est dans leur circonference, & sur tout les ames des Heros morts, des demi-Dieux, des Nimphes, & autres Estres qui sont les plus anciennes productions de la nature éternelle. Que faisoient-ils en cela que bâtir des Autels à la source Originale de l'Univers? Puisque Dieu est dans les vents, dans la pluie, dans le tonnerre, dans les éclairs, dans la grêle, & autres météores; dans les Cieux, & dans les airs, dans le Soleil, dans la Lune, & dans les Etoiles; dans le feu, dans la terre, & dans l'eau; dans les plantes, & dans les animaux: Et puis qu'enfin il est dans les Elemens, & que toutes choses en sont composées, il est non-seulement en elles, mais il est ces choses mêmes par une ineffable production de soi-même. Lors que la consommation finale viendra, il ne fera que retirer les lignes dispersées de son infinité & les rapeller à leur centre, où toi, & moi, & tous les Atomes divisez dans la nature nous rencontrans, nous serons unis & engloutis par maniere de dire dans une éternelle beatitude. Amen, amen, ô toi Seigneur & pere de toutes choses; abîme sans fond & inépuisable de miracles.

L E T T R E X L I I.

Au même.

*Discours Sceptique à la maniere des
Epicuriens.*

Supposons que ce que j'ai dit ne soit pas : posons que la Doctrine d'Epicure soit vraie. Croions que nous & toutes choses avons été produits par le concours fortuit des Atomes : Cela n'empêche pas que nous n'ayons autant ou plus de raison de nous regarder comme de petits Dieux, puisqu'en ce sens il faut nécessairement que nous soyons éternels, puisque tous les Atomes dont nous sommes composez le sont. Selon ces Philosophes le monde n'a point de commencement ; Chaque particule de la matiere est aussi ancienne que la Divinité. Nous avons tous passé de toute éternité d'une forme & d'un monde à l'autre ; nous nous sommes accommodés aux mesures de la destinée ; nous avons fait partie des globes celestes, & des antres de la terre ; nous avons erré dans les Cieux & dans les Elemens ; nous avons parcouru des espaces infinis & sans fin ; & maintenant il nous semble que nous sommes fixes dans ces grosses masses de chair, mais avec autant de désordre que jamais.

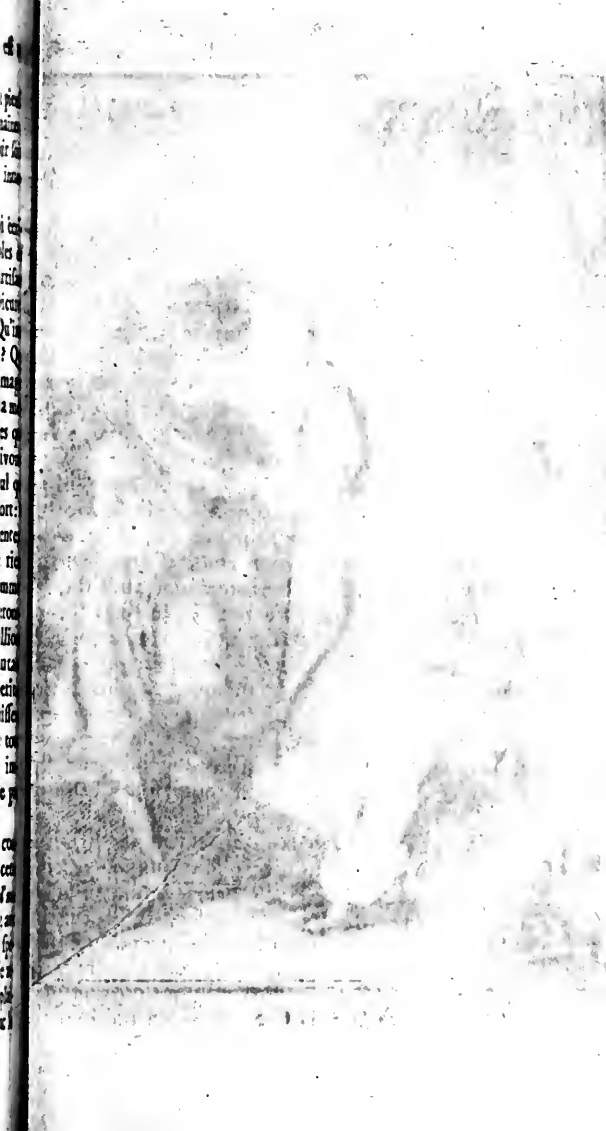
Ces corps que nous portons, ne sont pas composez des mêmes Atomes dont ils l'étoient il y a sept ans. Les particules sont dans un flux & reflux perpetuel. Notre vie & notre mort est également prompte & subite. Chaque instant retranche à notre vie, autant qu'il y ajoute. Nous nous mouvons, nous respirons, & nous faisons

1665. tout par paradoxe. Nôtre essence même est un enigme.

J'approuve donc de tout mon cœur la pieuse négligence que tu as pour les affaires humaines ; & je dis que tu fais divinement de n'avoir soin que de toi-même , & de conserver ton innocence.

Qu'importe que nous croyons à la Loi écrite ou à l'Alcoran ; que nous soyons Disciples de Moïse , de Jesus , ou de Mahomet ; Partisans d'Aristote , de Platon , de Pithagore , d'Epicure , ou de Ilch Rend Hu , Brachmane Indien ? Qu'importe que nous prions ou ne prions pas ? Que nous nous mettions à genoux devant des images ou dans une Mosquée toute nue ? Ce sera la même chose pour l'action. Nous ne sommes que les machines du hasard. Comme nous vivons , ainsi mourons-nous , & il n'y a que Dieu seul qui sache de quoi nous deviendrons après la mort : Il ne vaut pas même la peine de s'en tourmenter , puisque nous ne pouvons nous assurer de rien. Peut-être que chaque Atome dont nous sommes composez sera séparé du reste ; peut-être serons-nous transportez piece à piece dans mille millions de mondes , & peut-être s'écoulera-t-il autant de millions d'années avant que les plus petites particules qui composoient nos corps puissent se réunir. Ne nous embarrassons point de tout cela : Rien ne peut nous empêcher d'être immortels & éternels , quand ce ne seroit que par parcelles.

Courage donc , pieux errant , saint fugitif , continué à soutenir dans tout le cours de ta vie cette grande vérité , *que toutes choses dépendent d'une destinée éternelle*. Tes actions font le Procez aux Hypocrites du siècle qui abondent en paroles specieuses. Ta divine indifferance condamnera le zèle infernal des Bigots furieux , qui croient plaire à Dieu , & expier leurs pechez en sacrifiant le





ARABES

sang humain , & massacrant tous ceux qui ne cro- 1664.
yent pas comme eux.

Dieu , le hasard , ou la destinée , te transportera après ta mort dans des Païs heureux , te couronnera de joyes immarcessibles , & te comblera de biens infinis & éternels. Chaque Atome trouvera son Paradis. Tu monteras par degrez à une felicité parfaite , infinie & éternelle. Adieu pour quelque tems.

LETTRE XLIII.

A son Cousin Fousi , Marchand à Astracan.

Il se plaint de l'incommodité de son séjour à Paris , & témoigne le desir qu'il a d'être en Arabie ou en Tartarie.

Q Uand je fais reflexion à ton bonheur , d'avoir eu toute ta vie la liberté de demeurer & de voyager où tu as voulu ; & que même de l'heure qu'il est tu n'es retenu à Astracan qu'autant que ton plaisir ou ton intérêt s'y rencontre , je ne puis pas m'empêcher de le regarder d'un œil d'envie.

Il y a un plaisir inexprimable d'aller d'un côté & d'autre ; mais c'est un veritable enfer sur la terre d'être perpetuellement renfermé & emprisonné comme je suis dans une Ville si serrée & si élevée , qu'à peine les vents peuvent-ils y entrer.

Pour dire la verité , on peut appeller Paris un entassement de Villes bâties les unes sur les autres , comme le Mont Pelion sur le Mont Ossa , puisque les maisons y sont aussi hautes que les

1665.

Minarets à Constantinople, & divisées comme l'air en apartemens hauts, moyens, & bas : Ou pour mieux dire, comme les Cieux que les Astro-mes font monter à neuf. Autant d'étages ont certaines maisons de Paris, pour ne pas dire que toutes les rues sont exhaussées de cette manière ; & chaque étage ou appartement est aussi peuplé qu'une ruche d'abeilles. Au milieu de cette foule infinie d'habitans, & de ceux qui y viennent pour affaires, nous nous étouffons presque les uns les autres. Il n'en est pas de même comme tu sçais des Villes d'Orient, où les maisons sont entremêlées de jardins. Elles sont peu élevées, & au sommet on y bâtit des terrasses pour y prendre le frais sur la brune ; on y fait des parterres, des Kaskaney, des Divans, des Conservatoires, & toutes les autres commoditez propres à rafraîchir les sens, par le moyen de l'eau, du vent, & des bonnes odeurs.

Cela me fait souhaiter le séjour de Constantinople, de Damas, de Mosul, ou même d'Astracan où tu es à présent, quoique cette Ville manque de plusieurs agrémens que les autres ont. J'y trouverois néanmoins des Tiars & des Turbans dont la seule vûe me gueriroit de la moitié de mon chagrin. Que je sois le plus malheureux de tous les hommes, si je ne suis pas las de ne voir que des chapeaux, & des Juste-au-corps, des Francs ridicules, véritables singes sans queue. Mon seul chagrin n'est pas de les voir. J'ai aussi le déplaisir de les entendre déclamer contre le Grand Seigneur & tous les vrais Croyans, blasphémer l'Envoyé de Dieu, maudire l'Alcoran, injurier le Mouphti, & tous les Moullas, & dire mille autres impertinences qui ne peuvent être dites que par des réprouvés & des infidèles. Cela me fait souhaiter ou d'être sourd, ou d'avoir la liberté de leur répondre. Mais j'aimerois beaucoup mieux être en lieu, où je pûsse me servir de mes oreilles.

pour recevoir le *Salem* de mes amis Musulmans, & entendre à tout moment benir le nom de Dieu, ce qui réveille la pitié.

Plût à Dieu fusse-je en Arabie avec mes compatriotes qui demeurent sous des tentes, & qui se divertissent depuis les montagnes jùsques aux vallées, goûtant tour à tour les douceurs du bois & de la plaine. Bocages, prairies, pâturages & terres labourables, tout enfin contribué à leurs plaisirs. Ils jouissent de toutes les innocentes recreations que la terre peut fournir. Leurs richesses consistent dans le grand nombre de leurs brèbis, de leurs chameaux, de leurs chevres, & de leurs bœufs. Tous leurs soins sont pour leurs troupeaux, qu'ils ne veulent laisser manquer d'herbes ni d'eau : Car pour eux-mêmes ils se sont resignez à la Providence.

Tels sont les Tartares qui couchent sur des tas ou dans des chariots. Ce sont les seuls Cavaliers de l'Asie. Leur vie est une campagne perpetuelle depuis le berceau jusqu'au cercueil. Ce qui fait leur travail fait leur plaisir : Ils s'exercent à cheval dès l'âge de sept ans, & se nourrissent de lait de jumens aussi-tôt que leurs meres les ont sevréz. La peine & le divertissement est pour eux la même chose, puisqu'ils ne connoissent d'autre plaisir que celui qui consiste à monter à cheval, à combattre, & à conquérir, ou bien à mourir ; car ils croient que la mort les fait passer à de nouvelles joies qui l'emportent de beaucoup sur celles de ce monde. Aussi la cherchent-ils en braves gens à la pointe de l'épée, ou à la bouche du canon, rien n'étant parmi eux plus odieux ni plus scandaleux que la poltronnerie.

Je te proteste que la seule idée des Palus Meotides, & de la Chersonese Taurique, aussi-bien que les autres marais qui sont au Septentrion de la Mer noire, & qui entourent les terres des Tartares, m'inspirent une passion, ou pour mieux dire

un mélange de passions que je serois embarrassé de nommer. Ces vastes deserts, ces solitudes impraticables, paroissent à mon imagination comme les limites de cet ancien monde habitable ; & comme les frontieres d'un nouveau-païs étranger & inconnu ; une terre inconnue où regnent éternellement la desolation & le silence, où l'on n'entend de voix que celles des Satyres, des Faunes, & autres hôtes des bois ; ni d'autre son que le bruit des vents ; d'autre perspective que des arbres, qui ont paru dès l'enfance du tems : Et dans les endroits où il n'y en a pas, l'œil se fatigue de regarder une longue suite de païs qui n'a point de fin, que rien ne borne ce semble que les voûtes du Ciel, ou les noires nuées, couvertes de broüillards & de nuages, qui est ce manteau éternel des climats Septentrionaux.

Voilà le portrait des solitudes où je voudrois vivre, plutôt que dans une Ville, où tout est en trop grande abondance, si ce n'est l'air frais, & les honnêtes gens.

Les contrarietez que nous trouvons dans les choses de la terre, nous les font goûter ; & le Palais le plus magnifique paroîtroit une prison à un homme qui y seroit toujours confiné.

Je te souhaite, cousin, une liberté & une félicité perpetuelle.

L E T T R E X L I V .

A Hamet Reis Effendi premier Secrétaire
de l'Empire Ottoman.

*Remarque sur le Maréchal de Turenne.
Caractère de ce General.*

A U milieu de plusieurs obligations auxquelles il faut que je satisfasse, je n'oublie pas d'obéir à tes ordres. Je t'ai déjà fait dans mes précédentes les portraits d'Henri IV. de Louis XIII. de Louis XIV. des Cardinaux de Richelieu & Mazarin, & du Prince de Condé, & t'ai informé des endroits remarquables de la vie de ces personnes illustres. Je veux maintenant te dire quelque chose du fameux Maréchal de Turenne dont la renommée a volé dans tous les lieux où il a été parlé des guerres que les François ont faites depuis quarante ans. Le nom de ce grand General est Henri de la tour d'Auvergne, fils du Duc de Bouillon.

Son pere étant sur le point de mourir, il fit venir ses fils dont celui-ci étoit le plus jeune. Entre autres exhortations qu'il leur fit, il leur recommanda principalement trois choses. La première de ne jamais changer de Religion : La seconde de ne jamais prendre les armes contre leur Souverain : Et la troisième de ne se broüiller jamais avec le premier Ministre.

Le Maréchal de Turenne a fait inviolablement jusqu'ici la première de ces trois choses, mais il n'a pas fait les deux autres ; car il se révolta de l'obéissance de son Souverain durant la minorité, & traversa les intérêts du Cardinal Maza-

1665. rin lors que le Parlement poursuivit ce Ministre.

Mais cela n'empêche pas qu'il ne soit un brave soldat ; & d'ailleurs il s'est depuis racommodé avec le Roi. Il semble qu'il soit né pour la guerre. On dit que n'ayant encore que dix ans, son Gouverneur le perdit , & que l'ayant cherché par tout , il le trouva enfin endormi sur un canon , qu'il tenoit embrassé autant que ses petits bras pouvoient s'étendre. Et lui ayant demandé d'où vient qu'il choisiroit un tel lit ? il répondit ,, qu'il avoit résolu d'y ,, passer la nuit pour convaincre son pere qu'il ,, étoit hardi pour soutenir les fatigues de la ,, guerre , quoi qu'il eût voulu souvent lui per- ,, suader le contraire. Aussi il est vrai que jamais homme n'a eu moins de soin de son corps que ce General.

À quatorze ans on l'envoya en Hollande , où il servit sous le Prince d'Orange son oncle. Il s'attacha à tout ce qui regarde la discipline de la guerre , & commença par porter le Mousquet ; ce qui est la voie ordinaire par où passent les Cadets pour parvenir aux plus éminentes charges. Il n'avoit pas moins d'empressement pour le travail que pour le peril , & ne reculoit jamais des fatigues & des dangers qui pouvoient lui aquerir de la gloire ; cependant il n'étoit point temeraire , vice ordinaire à la jeunesse ; mais il temperoit toutes ses actions par une prudence extraordinaire , & par une solidité de jugement qu'on ne devoit pas esperer d'un homme de cet âge. Ses conseils néanmoins n'étoient ni lents ni flegmatiques ; il étoit vif & prévoyant , & rarement malheureux en ce qu'il inventoit. Il ne fut pas long-tems sans commandement. L'exactitude de sa conduite le mit en grande réputation , de sorte qu'il arriva enfin par degrez à l'autorité & à la gloire qu'il possède maintenant. Il paroît infatigable & d'une ré-

solution invincible. Il hait les flâteurs qui cro- 1664
yent gagner son amitié en le louant. Il ne hait
pas moins de flâter les autres, fussent-ils Prin-
ces du sang, ou fut-ce le premier Ministre
même.

Il a aussi une si grande fermeté d'esprit,
qu'il n'y a point de ménagement, point d'ar-
tifices capables de le faire démordre; & on au-
roit beau lui faire une proposition qui lui fût
avantageuse en apparence, il ne l'accepteroit
jamais s'il y avoit la moindre ombre de basses-
se & de lâcheté. Aussi ne voulut-il jamais con-
sentir, il y a quelques années, qu'on fit hon-
neur au Cardinal Mazarin de la prise de Dun-
kerque, quoique ce premier Ministre lui pro-
mît les premières charges du Royaume s'il vou-
loit lui rendre ce service; & que le Maréchal de
Turenne sçût qu'il pouvoit se perdre en ne le fai-
sant pas. Cependant son intégrité & son amour
pour la vérité fut si grande, qu'il ne voulut ja-
mais faire une telle bassesse quelque chose qu'on
pût lui dire. Peut-être aussi son refus étoit-il
fondé sur l'aversion qu'il avoit alors pour le
Cardinal. Il arrive souvent qu'on prend une pas-
sion naturelle pour une vertu morale. D'ail-
leurs peut-être aussi ne vouloit-il pas se priver
de la gloire qu'un service de cette importance
lui avoit acquise.

Il parle peu, & est tellement secret, que per-
sonne ne sçait ses desseins qu'après qu'il les a exé-
cutez. Il passe dans l'esprit de tout le monde pour
le plus libéral Prince du siècle, & il ne fait cas
de l'argent qu'autant qu'il en a besoin pour les
nécessitez de sa maison, & pour être en état de
faire plaisir à ses amis.

En un mot, quelques vices qu'il ait, ils sont de
peu de conséquence en comparaison des grandes
qualitez & vertus qu'il a en partage, qui le font
aimer de tout le Royaume, & cherir de son Sou-

1669. verain, qui le traite non en Sujet, mais comme un de ses plus intimes amis.

Veuille ce grand Dieu, qui a fait naître ce beau Genie pour la gloire de la France; donner toujours au Grand Seigneur des Generaux vaillans & experimentez, afin que l'Empire des fidelles Os-mans puisse croître comme la Lune, & ne jamais diminuer jusques à ce que cette Planette ne paroisse plus au Ciel, & que les elemens soient entierement dissous:

LETTRE XLV.

A Orchan Cabet; Etudiant & Pensionnaire, du Grand Seigneur.

De certains Vers que le Roi de France avoit trouvé sur sa table. D'Anne-Marie de Schurman savante Saxonne.

LEs Poëtes ont fait depuis peu un affront sanglant au Roi de France. Ils ont souvent satirisé ses amours, & ils commencent aujourd'hui à le tourner en ridicule sur sa monnoye. Il y a un jour ou deux qu'il trouva sur sa toilette à son lever un papier qui contenoit les quatre Vers.

*Tu es issu de race auguste ;
Ton Ayeul fut Henri le Grand,
Ton père fut Loüis le Juste,
Mais tu n'es qu'un Loüis d'argent.*

Toi qui as voyagé en France, & qui en sçais la langue, sens bien sans doute en quoi consiste le sel de ces paroles & l'esprit du Poëte. Le Roi sourit en lisant ces Vers, & parut prendre plaisir

la franchise de l'Auteur disant qu'il valoit mieux
ne mille flâteurs. Il promit aussi de lui donner
 cinq cens Louïs s'il vouloit se faire connoître ;
 joutant qu'il engageoit sa parole Royale qu'il
 ne lui feroit fait aucun mal. Mais le Satirique
 n'a pas voulu s'y fier , sçachant que les Rois ont
 plus d'un moyen pour se venger de leurs Su-
 jets , & sur tout si ce sont des personnes privées.
 Neanmoins comme le Roi paroïssoit si content
 des Vers , le Poëte résolut de lui donner enco-
 re une autre touche de sa façon. Aussi ce Prin-
 ce trouva-t-il le lendemain au même lieu les
 deux Vers suivans.

*Tu ne le sauras pas Loüis ,
 Car j'étois seul quand je les fis.*

On a fait plusieurs conjectures sur l'Auteur de
 ces Lampons. Les uns disent une chose , les autres
 l'autre. Il y a des gens qui soupçonnent une fille
 de Cologne qui est à présent en cette Cour. Elle
 se nomme Anne-Marie de Schurman. Elle est
 fort sçavante , & parle Arabe , Latin , Turc ,
 Grec , Italien , François , & Espagnol , aussi fa-
 cilement que sa langue naturelle. Elle a l'esprit
 fin , & beaucoup de penetration ; aussi elle est
 fort habile dans les controverses de Philosophie
 & de Religion.

Elle a fait imprimer diverses Epîtres de sa fa-
 çon , les unes en Latin , les autres en François ,
 qu'elle a dédiées à la Reine mere , au Cardinal
 de Richelieu , au Cardinal Mazarin , & autres.
 Outre cela elle a fait imprimer un volume de
 Poësies , la plupart Satiriques. Ce dernier ou-
 vrage est cause qu'on la soupçonne d'avoir fait
 les Vers dont il est question. On a comparé le
 stile de ces Vers avec le sien , & les Critiques
 y ont trouvé beaucoup de ressemblance.

En soit l'Auteur qui voudra , je puis persuadé

1665. qu'on fait tort au Roi de France. Il a véritablement entassé des trésors prodigieux pour pousser ses vastes desseins : Mais on ne peut pas dire pour cela qu'il soit avare, puisqu'il les a dépensés, & a fait de grandes libéralitez aux personnes de mérite.

Je t'écris ceci pour te divertir ; & pour commencer la correspondance que je me propose à l'avenir d'avoir avec toi ; prens ceci pour exemple, & traite-moi avec la même familiarité, te souvenant du vieux proverbe Latin, *manus manum fricat.*

LETTRE XLVI.

Au Capitan Bassa.

De la grande victoire Navale remportée sur les Hollandois par les Anglois, sous le commandement du Duc d'Yorc. Projet du Roi de France d'unir les deux mers par le moyen d'un canal.

JE te souhaite, illustre & vieux homme de mer, & favori de Neptune, de la joye & un heureux voyage en quelque endroit que tu ailles. Il y a trente ans que l'Empire Ottoman n'avoit pas eu un si brave Amiral. Dieu veuille te faire réussir contre les Infidèles, soit sur la mer blanche, ou sur la mer noire. Les exploits que tu as faits sur la dernière t'ont déjà rendu fameux. Tu as été à plus de vingt combats contre les Cosaques, les Circassiens, & autres Brigands de ces Pais-là. Mais rien ne t'a été si glorieux que le dernier combat que tu as donné contre Pachicour, le celebre Corsaire de ces climats.

1, qui menaçoit de ravager non-seulement 1663
es voisins Chrétiens , mais aussi de l'Empire
Ottoman.

Mais tu as arrêté le cours de sa gloire , tu as
humilié les peuples maritimes tes Alliez , & t'es
fait par-là un passage pour entrer dans l'Archipel
& dans la Méditerranée , où tu cours comme un
autre Neptune.

Ne prens point ceci pour flâterie ; car je puis
te dire qu'il y a vingt-sept ans que je n'en avois
tant dit à aucun Bassa de la Mer : Aussi n'avois-je
pas eu sujet de le faire. Celui qui mérita durant
tout ce tems-là d'être le plus loué , fut le brave
Zornesfan Mustapha , & je ne lui ai donné de
louanges que celles qu'il méritoit. Si la fortune
l'eût favorisé , il auroit fait de grandes choses.
Pour les autres , c'étoient en general des gens
qui n'avoient jamais été élevez aux affaires de
la marine ; des Mignons de Cour , ou des Fan-
farons de Ville , plus propres à faire grand
bruit qu'aucune action hardie ou importante. Il
y a eu des Renegats entreprenants ; mais ils n'agis-
soient pas de bonne foi , & on ne sçavoit à quoi
les mettre.

La perfidie est un vice dont tout le monde
est infecté ; mais c'est un vice qui regne en Oc-
cident comme dans son centre. Il n'y a ici que
conspirations & embûches. Un Etat en surprend
un autre , & alors chacun fait de son mieux.

Je n'aurois jamais fait si je voulois t'instruire de
l'origine de la querelle entre les Anglois & les Hol-
landois. Il suffit que tu sçaches que ces deux na-
tions sont à present brouillées. La force de l'une
& de l'autre consiste dans leurs Vaisseaux. Elles
se préparent à couvrir les mers Septentrionales
de flottes. Mais les Anglois l'emportent Ils pré-
tendent à la souveraineté des Mers , & à mon
avis ils la méritent. Je parle suivant les instru-
ctions que j'ai ; bien assuré que je suis que per-

-1665.

sonne ne l'a jamais emporté sur les Anglois du côté de la marine.

Il s'est donné cet Eté un terrible combat, où les Hollandois ont perdu dix-sept Vaisseaux de guerre, outre les autres de moindre considération. Le Commandant de la flotte Angloise s'appelle le Duc d'Yorck, General de réputation & frere du Roi d'Angleterre. Son nom étoit fameux en France & en Flandre du tems de la guerre d'Espagne. Et quoiqu'il n'ait pas eu par terre occasion d'aquerir de la gloire, la mer lui en a fournie une; Opdam le plus grand Amiral dont les Hollandois ayent jamais pû se vanter, a été sacrifié au genie du Duc d'Yorck.

Je circonscance d'autant plus volontiers cette relation, qu'il est à propos que tu connoisses le caractère de tous les Heros vivans.

Depuis ce combat le Roi de France a envoyé un Ambassadeur à la Cour d'Angleterre pour offrir sa mediation pour la paix. Quel sera le succès de cette negociation, c'est ce qui n'importe guere à nous qui servons le Grand Seigneur, seul Souverain des quatre Mers. Mais j'ai à te dire une chose qu'il est important que tu sçaches.

Le Roi de France fait tirer un canal au travers d'une partie de son Royaume, pour joindre par ce moyen la Mediterranée avec l'Océan. Le dessein est grand; aussi en parle-t-on beaucoup dans l'Europe. On le compare à l'entreprise qui fut faite autrefois par des Rois d'Egipe & par des Empereurs Romains, de joindre la Mediterranée & la mer rouge pour faciliter le commerce dans les Indes Orientales.

Tu dois aussi être informé des exploits du Duc de Beaufort sur les côtes de Barbarie. Il commande l'escadre que la France a dans ces mers-là & a fort insulté Alger, Sarrcelle, Bougie, & autres Ports,

Quoique ces Rebelles soient justement punis 1665
de s'être soustraits de la protection de la subli-
me Porte, souvenons-nous pourtant que les Al-
geriens sont Musulmans, & que par conséquent
nous ne devons pas les abandonner à la malice
des Infidelles.

Va donc, puissant Bassa, appuyé de la force
& de la protection de Dieu, mène ta flotte con-
tre les ennemis de l'Empire Ottoman. Et après
que tu auras achevé ta course ici bas, puisse le
vent de la miséricorde infinie te convoyer au tra-
vers des eaux qui sont au-dessus du firmament,
& te faire aborder heureusement à l'un des ports
du Paradis.

L E T T R E X L V I I .

A Achmet , Beig.

*Mort de Philippe IV. Roi d'Espagne , &
du Duc de Vendôme.*

1665. C'ETTE Cour fait semblant d'être en deuil , pendant qu'elle se réjouit dans le cœur de la mort de Philippe IV. Roi d'Espagne , qui mourut le dix-septième de la neuvième Lune. Sa douleur est peut-être plus réelle au sujet de la mort du Duc de Vendôme ; Prince du sang , & qui de son vivant pouvoit esperer de succéder à la Couronne de France. Mais il est presentement dans le tombeau , le receptacle general de tous les mortels , & qui ne fait point de difference entre le Noble & le Bourgeois.

Le Roi , le Dauphin , le Duc d'Orleans , le Duc de Valois , & autres Princes du sang , ont fait quantité de ceremonies pour la santé de l'ame du mort. Pour donner aux Nazariens ce qui leur est dû , ils croient aussi-bien que les vrais fidelles la resurrection & l'immortalité à venir. Ils mettent les morts dans leurs tombeaux avec des solemnitez religieuses ; ils les parfument avec de l'encens , & les arrosent d'eau benite ; recitant aussi certaines himnes & prieres sacrées établies pour cela. Ils jeûnent , ils donnent l'aumône , & font toutes les actions de pieté que pratiquent les Musulmans pour leurs amis morts. Ils conviennent avec nous en quantité de bonnes choses , & s'ils y mêlent des superstitions & des erreurs , déplorons leurs foibles

se

ses en les plaignant , & louons Dieu de ce qu'il nous conduit dans le droit chemin, & qu'il ne permet pas que nous tombions dans l'égarement des Infideles. Il est le misericordieux des misericordieux , la joye des Elus , & l'esperance de toutes les nations. S'il punissoit les hommes comme ils le meritent à tout moment , la terre seroit bientôt dépeuplée , & il n'y demeureroit d'autres habitans que les bêtes. Mais il fait ce que nous sommes , & se souvient que nous ne sommes purement que l'écume des Elemens , & que selon le cours de la nature nous nous évanouïrons en peu de tems comme ces elevations que la pluye forme sur la superficie de l'eau , & que le moindre soufle de vent fait disparoître. Mais il nous épargne & s'accommode à nos infirmités , parce qu'il aime nos ames.

Je dis ceci pour nous porter à avoir de la charité & pour nous-mêmes , & pour les mortels nos Collegues. Il ne me paroît pas raisonnable que nous poursuivions avec une haine implacable les adorateurs de Jesus. Il a été un saint Prophète , humble , doux , chaste & innocent. Il a fait plusieurs bonnes actions , & a commandé à ses Disciples de suivre son exemple. Il censura ceux d'entre eux qui voulurent faire descendre du feu du Ciel pour consumer ses ennemis , & leur commanda de rendre des benedictions pour des maledictions , des prieres pour des blasphêmes , du bien pour du mal. Il y a parmi les sectateurs de Jesus des gens qui obeïssent à ses preceptes : Pour les méchans qui n'y obeïssent pas , je ne suis point leur Avocat. Si la plûpart des Chrétiens ne vivent pas selon la Loi du Messie , considerons aussi combien il y a d'Hypocrites , de Libertins , d'Heretiques , & d'Athées parmi ceux qui font profession de la foi Musulmane. Les bons & les méchans sont sans contredit de toutes les Religions , & il est impossible de trouver une Societé de justes , où il n'y ait des pecheurs mélez.

1665. Quant à la difference qu'il y a entre nous & les partisans de Jesus, pour ce qui regarde le culte, elle ne doit pas nous faire oublier que nous sommes des hommes, composez comme eux de chair & d'os. Il me semble que Dieu qui a créé toutes les nations de la terre, peut agréer la diversité de leurs rites & ceremonies, pourvu qu'elles lui rendent l'adoration divine.

Nous qui sommes la posterité d'Ismaël, & qui servons l'Eternel comme ont fait nos peres, qui imiterent Abraham le Favori de Dieu, nous ne saurions disconvenir que la Loi de Moïse ne fut divine. Cependant elle contient des preceptes & des commandemens, dont la pratique nous est entierement inconnue, quoique les Juifs qui sont les decendans de Jacob, obeissent encore aujourd'hui à cette Loi.

Aussi croyons-nous ce que l'Alcoran dit du Messie, qu'il est le souffle & la parole de Dieu; qu'il a gueri des malades, ressuscité des morts, fait plusieurs autres miracles, & prêché la vraie Doctrine celeste. Cependant il y a une extrême difference entre les ceremonies que les Apôtres pratiquoient dans le service de Dieu, & le culte établi par Mahomet notre saint Legislatteur. Mais il nous dit, que ceux qui vivront selon la Loi de Jesus, iront en Paradis aussi-bien que les Musulmans.

Le plus grand scandale que les Chrétiens nous donnent est de mettre des Peintures & des Images dans leurs Temples, & d'avoir de la veneration pour des productions de l'art humain qui n'ont aucun sentiment. Cependant il nous semble qu'ils peuvent être excusés devant Dieu, puisqu'ils protestent dans les decrets publics de leurs Conciles, que l'honneur & la veneration qu'ils rendent aux images des Saints & des Anges, ne regardent que ce qu'elles representent, & non les Images mêmes.

Si cela est, j'en vois pas qu'il y ait plus de mal à adorer les Images qu'à s'encliner & prosterner devant l'Alcoran, qui n'est proprement qu'une autre sorte d'image qui représente la volonté divine.

En un mot, si les Hieroglyphiques des anciens Egyptiens étoient de legitimes caracteres pour exprimer les conceptions de l'esprit, il me semble que les peintures & la sculpture que nous voyons dans les Eglises des Chrétiens, ne doivent pas être condamnées comme une idolâtrie, puis qu'on ne s'en sert que pour faire plus aisément l'Histoire de Jesus, & des autres Prophètes & Saints, en faveur du vulgaire qui est en general ignorant. A moins que de dire que le fils de Marie étoit une Idole, & que les Prophètes & Saints étoient des démons; ce que Dieu vueille éloigner de la bouche d'un vrai Fidele,

L E T T R E X L V I I I .

A Guillaume Vopfel , Moine en Autriche.

Pour tâcher de le retirer de la bigoterie.

TA lettre m'est parvenuë bien à propos. J'ai lû avec veneration les instructions paternelles qu'elle contenoit , les graves & judicieux Apophregmes , les sacrées maximes & institutions d'une vie spirituelle & réguliere , une Morale plus épurée que celle de Pindare, d'Epictète, de Senèque , ou de Caton. Mais pardonne-moi si je ne goûte pas si-bien le Panegirique que tu as fait de certains Saints nouvellement Canonisez , où tu prens occasion de faire valoir l'infailibilité du Pape , & d'exclure du salut tous ceux qui ne sont pas de l'Eglise Romaine.

Je suis Chrétien , & Chrétien Catholique aussi-bien que toi. J'ai de la veneration pour les Apôtres & Martirs , pour les Saints , les Confesseurs , & les saints Docteurs de l'Eglise primitive. Mais je ne saurois jamais me persuader qu'un homme pour être meurtrier , traître , inventeur de cruantez ou un habile flâteur , puisse meriter le Ciel , quoi qu'il soit écrit dans le Calendrier en lettres rouges. Beaucoup moins puis-je croire que tous les hommes qui ne sont point de la Communion de l'Evêque de Rome seront damnez. Certainement l'Eglise Catholique ou Universelle n'est point renfermée dans les bornes étroites de l'Empire Romain. Considere la Grece , l'Armenie, l'Egipte, la Moscovie , l'Ethiopie , & tous les vastes territoires de l'Europe & de l'Orient. Combien y a-t-il de millions d'ames dans tous ces Païs-là qui di-

font tous les jours le *Pater noster* , & prient au nom de Jesus , qui cependant n'ont jamais obéi qu'à leurs Patriarches & Evêques ? Tous les Apôtres n'avoient-ils pas une Commission égale ? Toutes les Eglises n'étoient-elles pas également saintes & Orthodoxes ? D'où vint donc le commencement du grand Schisme , si ce n'est de la mauvaise humeur & de l'orgueil de Victor , qui sur des pointilles au sujet de la Fête de Pâques ; maltraita toutes les Eglises du monde , & en fut aussi severement censuré par un Evêque de sa dépendance ; sans parler des réprimandes qu'il reçut de Policarpe ; & autres Prélats d'Orient. Saint Jean le bien-aimé ; qui appuya sa tête sur le sein de Christ , n'étoit-il pas aussi-bien informé des Loix de son Maître , que Pierre , que Paul , ou qu'aucun autre Apôtre ? Ressouviens-toi que le premier Concile general qui se tint à Jerusalem ; où présida Jacques frere du Seigneur ; ordonna des abstinences entierement opposées à ce que croit & pratique à present l'Eglise Romaine : Et crois en même tems que ce fut la fatale envie de dominer qui produisit la premiere separation. L'heresie ne fut que la fille illegitime des Canons Apostoliques ; qui ne fut que trop chérie & trop appuyée par Constantin & ses Successeurs ; jusqu'à Phocas , dont la mort précipitée mit toutes choses dans l'état où l'on les fouhaitoit pour l'usurpation qu'on méditoit. O Guichardin ! qui as rencontré si juste dans la description que tu as faite de l'état de Rome moderne , tu mérites comme Horace des honneurs éternels. Ta fidele Prose égale les beaux Vers de ce Poëte de l'antiquité , & merite d'avoir pour Protecteur un nouvel Auguste.

Crois-moi , pere Guillaume , je n'ai ni ressentiment ni animosité contre le Grand Prêtre de Rome. J'ai une veneration égale pour lui & pour ses freres les Patriarches de Constantinople , de Jerusalem , d'Alexandrie & d'Antioche. Je vais encore

plus loin pour me conformer à la coutume des Anciens, & pour obeïr au celebre Concile de Nicée. Je le reconnois volontiers pour le primat du monde. Qu'il tienne le premier rang entre les Patriarches de l'Eglise universelle ; mais qu'il ne foule pas aux pieds ses égaux. Qu'il ne se donne point le pouvoir de casser les Canons Apostoliques ; de renverser les traditions des Peres ; de revoke les decrets des Conciles generaux ; de dispenser des Loix de la Nature, de la grace, de la raison, de la morale, & même des instructions de ses predecesseurs, gens sans contredit aussi infailibles que lui. Ce n'est pas le moyen de faire des Profelites de l'Eglise Romaine, à moins que ce ne soit des insensés ou des scelerats. Le monde, pere Guillaume, a reçu de nouvelles lumieres, & l'on commence à siffler la Religion Comedienne. Ceux mêmes qui sont les plus grands Comediens en matiere de Religion, je veux dire les Courtisans de la Cour Romaine, qui sont les Cardinaux & les Prêtres, ne peuvent s'empêcher de rire de la folie & de la crédulité de ceux à qui ils en imposent par leurs fraudes pieuses. Ils regardent le vulgaire bigot comme des ânes qui plient le dos sous les fardeaux que leur imposent les Ecclesiastiques, leurs Souverains & leurs conducteurs.

Il est donc tems que tu ouvres les yeux, que tu leves la tête, & que tu te dépouilles de la simplicité Monacale. Je ne te conseille pas de devenir Libertin, ou d'imiter la galanterie Italienne, qui au lieu d'apprendre aux Prêtres la sacrée continence, leur apprend au contraire à regarder sous Chape une charmante Dame, & à lui adresser une benediction par un *Dominus vobiscum*, ou par un *Sursum corda* ; & cela dans le tems même qu'ils se préparent au divin banquet de la chair & du sang de Christ. Monstrueuse perfidie & execrable profanation ! si cela te choque & t'inspire du ressentiment, je ne te conseillerois pas de faire écla-

ter ta colere, comme on fit aux Vêpres Siciliennes, & de choisir les cloches pour signaux de cruauté. Elles doivent être destinées à assembler les bonnes ames par des Carillons lents & peu tumultueux; & lors qu'on les sonne d'une manière plus vive & plus harmonieuse à certains jours de fête, c'est pour faire entendre aux dévots qu'ils vont au Ciel & non pas à la boucherie. Je ne voudrois pas que tu crusses mériter le Paradis par envoyer en l'autre monde le Pape; ou le General de ton Ordre, ou des Rois, ou des Empereurs, par le moyen d'un sacré poison, ou d'une hostie empoisonnée. Sois bien persuadé que les Prélats, Prêtres, ou Moines, coupables de cette divine profanation & d'une compassion si cruelle seront précipitez comme des monstres à Mitre, à Soutanne, & à Capuchon, dans les plus ardentes cavernes de l'Enfer, où ils souffriront les tourmens les plus horribles; tourmens d'autant plus douloureux que leur éfet sera lent & continuel, & n'expiera que bien tard les pechez crians de ces meurtriers & sanguinaires Hipocrites.

Cependant ce sont ces sortes de gens qu'on regarde en ces derniers tems comme des gens qui meritent d'être canonisez. C'est ce qui fit dire à un Cardinal de probité en presence du Pape, *ces nouveaux Saints me font douter de la sainteté des anciens.*

Pere Guillaume, je commence & finis ma lettre par la même pensée. La tienne étoit plus étendue, & faisoit trop valoir la grandeur de l'Eglise Romaine, l'infailibilité des Papes, les miracles des nouveaux Saints, &c. Pour moi je hais la bigoterie, & je ne puis croire des choses qui sont contraires à ma raison. Je voudrois que tous les différens qui sont entre les hommes au sujet de la Religion, fussent ajustez sur le pied de la raison; & que ce qu'il y a de bon dans toutes les Sectes, Factions, Eglises & Communions, fut réuni en

1665. cette vie, comme il est certain qu'il le fera dans la vie à venir.

En attendant je te recommande toi & tous les bons Chrétiens au Pere; qui est sans commencement, au Fils qui est unique, au saint Esprit qui est le premier & le dernier, & à la Vierge Marie mere de la Divinité, esperant de vous voir dans le Ciel, quoique nous ne puissions pas esperer ce me semble que nous y serons tels que nous sommes sur la terre.

LETTRE XLIX.

A Nathan Ben Saddi, Juif à Vienne.

Reflexions sur le Misna & sur le Talmud des Juifs. Brieve relation de divers contes ridicules du dernier. De certains Juifs de l'Asie Septentrionale differens des autres Juifs pour le langage, pour les Loix, & pour la Religion.

1666. JE t'envoie selon ton desir l'Alcoran & quelques autres écrits de nos saints Docteurs; livres qui te conduiront dans le bon chemin. Tu trouveras dans ces ouvrages un esprit de vie & de force. Il y a je ne sçai quel principe animé de raison, qui fait que quiconque les lit avec attention, y sent par maniere de dire le mouvement du poux de la sagesse intellectuelle, qui se manifeste en chaque sentence.

Il y a une extrême difference entre ces écrits pleins d'argumens clairs & intelligibles, & les visions de tes Rabins, pleins de fables sacrées & de Romans divins.

Qui peut lire sans mépris vòtre celebre Misna ? 1664
Ou qui peut jeter les yeux sur vòtre Talmud encore plus celebre , & ne se sentir pas touché d'horreur des monstreux blasphêmes & des contes ridicules qui y sont contenus ? Qui ne riroit pas du conte où Dieu sale le Leviathan pour garder jusques à ce que le Messie vienne ; & d'un autre d'un Taureau qui devore le fourage de mille montagnes ? Qui me montrera le nid de l'oiseau d'où le Talmud dit qu'un œuf tombant sur la terre renversa par sa pesanteur trois cens gros cedres , & qu'enfin s'étant cassé , la liqueur qui sortit de cette prodigieuse coquille inonda soixante villages ?

Voilà des sujets bien dignes de la contemplation du Tout-puissant. Cependant vos Rabins enseignent que Dieu étudie le Talmud neuf heures par jour. Un homme d'une piéré ordinaire peut-il entendre de tels blasphêmes sans trembler ? Quels outrages au sens commun ? Quelles impostures pour en imposer à la raison des Juifs crédules. Le plus parfait de tous les Estres ne devient-il savant que par degrez ? Ou l'Intelligence éternelle à t'elle besoin de lire pour perfectionner ses connoissances ? Ou si cela étoit ne choisiroit-elle pas un meilleur livre que le Talmud, qui est rempli de tant de contes incroyables , qu'il excède toutes les fictions des Poètes ?

Dis-moi , je te prie , Nathan , peux-tu gober ce mensonge grossier du Talmud , qui dit qu'il y avoit un Lion , qui ruzissant à quatre cens mille de Rome , éfrayoit si fort par son bruit les femmes grosses de la Ville , qu'il les faisoit accoucher avant leur tems , & faisoit même tomber les murailles de Rome ? Et que quand il s'en approchoit d'une centaine de milles , & qu'il venoit à ragir , il faisoit un bruit si retriblé , que toutes les dents des Romains leur tomboient de la bouche. & que l'Empereur même sentoit de si violentes convulsions, que peu s'en faisoit qu'il n'en perdit la vie.

1666. Certainement la Corneille dont parle ailleurs le Talmud , n'étoit qu'un Pymée au prix de ce monstrueux Lion. Cependant il semble qu'elle engloutit un Serpent qui avoit mangé une grenouille aussi grosse qu'un village de soixante maisons, & alla se poser après cela sur l'arbre le plus proche. Je m'imagine que c'étoit celui qui étoit dans le Paradis , & qui avoit suivant le Talmud cinq cents milles de hauteur. N'ai-je pas raison de faire cette plaisanterie , puisqu'un de vos Rabins jure solennellement qu'il a été témoin oculaire de ces choses ? Qui pourroit s'empêcher de tourner en ridicule la bigoterie de gens qui abandonnent leur foi à des fourberies si grossières ?

Tu trouveras des choses plus raisonnables dans les livres de nos Docteurs Musulmans , & sur tout dans la copie de celui dont l'Original a été composé dans le Ciel. Il confirme la vraie Loi de Moïse , & condamne les impostures du Talmud , imputant au Diable l'invention de semblables erreurs.

Tu me demanderas peut-être ce que j'entens par la vraie Loi de Moïse. Je te dirai pour réponse le sentiment d'un homme de ta nation, Hebreu des Hebreux à ce qu'il prétend ; & autant que j'en puis juger de la même tribu que toi : car je ne sai ni ta genealogie ni la sienne.

Il y a quelques années qu'il y avoit en cette Ville un homme qui a vû , s'il faut l'en croire , toutes les Villes du monde ; les François l'appellent le Juif errant , & il a confirmé cette qualité par sa naissance , par son origine , & par l'aveu qu'il a fait d'avoir voyagé par tout le monde. Je ne doute pas que tu n'ayes entendu parler de cet homme , ou du moins de son caractère , ainsi il n'est pas nécessaire de te repeter ce qu'il dit de soi-même , & ce que tout le monde en croit. Il suffit de te dire que j'eus avec lui une conversation d'un jour entier , & qu'il me dit entre autres

choses que la vraye Loi de Moïse a été perdue 1666
durant plus de deux mille ans ; qu'elle s'est toujours conservée dans les parties Septentrionales de l'Asie, où il y a un nombre infini d'Hebreux, mais bien differens pour la Religion de tous les Juifs du reste du monde. Il dit que le País qu'ils habitent est environné de montagnes hautes & inaccessibles. Je lui demandai l'exacte situation géographique de ce País ; mais il me répondit qu'il étoit situé au delà du fleuve Sabbathon. Je me souvins alors de ce que j'avois lû dans Esdras, Scribe de sa Nation, sur le transport des dix Tribus, qui furent emmenées captives par les Assiriens : comment elles traverserent à pied sec une certaine riviere, dont les eaux se partagerent à droit & à gauche, & qu'elles retournerent à la fin de la même maniere qu'elles étoient allées ; mais que cependant le país qu'elles habitoient étoit inconnu à tous les autres mortels.

Comparant ce passage avec ce que me dit le Juif errant, je suis presque persuadé que le peuple & le país dont il me parla, est le même dont Esdras a fait mention. Dieu seul peut démêler la verité d'avec l'erreur sur un fait historique si éloigné & si ancien.

J'allois te parler de la Religion de ces Juifs d'Asie, & de te faire part de ce que me dit ladeffus le Juif errant ; mais il me vient compagnie, & je suis obligé de finir brusquement. Je te donnerai satisfaction au plutôt. Adieu, je suis pressé.

L E T T R E L.

Au même.

Il lui parle plus au long des Juifs du Septentrion de l'Asie , de leurs coutumes & de leur maniere de vivre.

L'Obstacle qui m'a empêché de continuer ma lettre , & qui m'a obligé de la finir si brusquement , n'a pas été de longue durée ; ainsi j'ai le tems de tenir ma parole , & de te satisfaire par le même Courier.

J'allois t'entretenir de ce que le Juif étranger m'avoit dit de la Religion des Hebreux de l'Asie Septentrionale. Voici ce qui en est.

Il dit que c'est une société de Philosophes , obligés par leurs Loix à étudier les arts liberaux & les sciences. La seule monnoie qui a cours parmi eux est de la monnoie de fer. Celle d'or ou d'argent y est expressement défendue par leurs Loix , pour prévenir les tentations à l'avarice & au larcin : Car qui voudroit dérober ou amasser un métal qui est assez difficile à cacher à cause de la grandeur des especes , & peu desirable pour sa beauté. D'ailleurs on le trouve par tout dans les veines de la terre ; aussi ne s'en servent-ils qu'en troc & dans le commerce , où l'inégalité des marchandises les embarrassoit , & les empêchoit de troquer promptement.

Cela les empêche de s'appliquer chez eux à plusieurs arts inutiles , & leur fait perdre l'envie , supposé qu'ils l'ayent , de voyager dans les païs étrangers. Le principal but de leur Legislatteur a été de les obliger à employer la plus grande

partie de leur tems aux exercices de la Religion & de la Philosophie, & le reste à pourvoir aux choses nécessaires à la vie. Ils n'achètent rien des Païs étrangers, aussi n'ont-ils point besoin de Vaisseaux. Ils sont obligez de se contenter des productions naturelles de leur fertile terroir; & si nous en croyons ce voyageur, le luxe n'a pas encore mis le pied dans cet heureux Païs. Il dit qu'ils se nourrissent entierement des fruits de la terre. Ils n'ont point de professions qui tendent à la superfluité; mais seulement celles qui servent aux usages nécessaires à la vie, dans lesquelles ils font paroître une adresse & un sçavoir admirable.

Quand ils vont d'une Ville à l'autre, ce qu'ils font très-souvent, ils ne portent jamais rien pour dépenser en chemin, ou lors qu'ils sont arrivez au lieu où ils se proposent d'aller. Ils s'en vont à la pareille à la premiere maison qu'ils rencontrent, & sont reçus par tout, parce que c'est la coutume du Païs.

Ils n'ont point de Jurisconsultes, mais s'il arrive entr'eux quelque démêlé, il est incontinent jugé par les plus proches voisins, au jugement desquels toutes les parties se soumettent, chacun aimant mieux perdre quelque chose de son droit que de troubler l'amitié & la paix publique.

Quant au culte religieux, ils sont de rigides observateurs de la pureté: Ils se lavent, ils s'oiignent, & se rasent le corps avec soin.

Ils ont aussi des Temples où ils s'assemblent chaque septième jour, & après avoir offert des premiers fruits de la terre, ils s'asseyent dans les courts, & se réjouissent en mangeant ensemble, pendant que les Sacrificateurs chantent melodieusement les loüanges de Dieu & de ses ouvrages. De-là vient qu'ils font les courts de leurs Temples fort spacieuses, afin qu'elles puissent conte-

1666. nir tant de familles distinctes : On y tend de magnifiques pavillons , enjolivées de branches vertes , & de toute sorte de fleurs entremêlées avec soin. Mais au milieu de leurs festins il ne leur est pas permis de goûter de chair. Ils mangent seulement des fruits de la terre avec du lait , du miel , & de l'huile : Et leur boisson ordinaire est de l'eau & du vin.

A l'âge de soixante ans chacun est obligé de prêter le serment suivant.

„ Je jure de n'adorer qu'un seul Dieu , qui a
„ fait sortir nos peres d'Égypte , & les a con-
„ duits à cette terre promise par un chemin
„ misterieux. Je veux le servir religieusement
„ durant tout le cours de ma vie , parce qu'il
„ a eu la bonté de me faire naître dans la mai-
„ son de ses Elûs , & non dans les deux tribus
„ qui ont été laissées dans le País de l'erreur. Je
„ rendrai justice à tout le monde ; & ne ferai
„ jamais de mal ou ne tuërai volontairement au-
„ cune creature vivante , à moins que ce ne soit
„ pour ma propre défense. Je ne mangerai de la
„ chair d'aucun animal , mais j'observerai en
„ toutes choses l'abstinence commandée par Al-
„ lah à Moïse sur la montagne. J'obeïrai reli-
„ gieusement à mon Prince jusqu'au dernier sou-
„ pir , aimant mieux être mis en pieces par des
„ bêtes feroces , que de le trahir , ou de con-
„ sentir qu'un autre le trahisse : Car il est le
„ Vice-Roi de Dieu. Je ne sçaurai jamais de
„ conjuration contre lui & contre ma patrie ,
„ que je ne la révele. Si j'ai jamais l'honneur
„ de sçavoir ses secrets , je n'en ferai jamais part
„ à personne. J'observerai les traditions de mes
„ peres , & les enseignerai , & non d'autres , à
„ ma posterité. Et enfin je promets d'obeïr en
„ toutes choses aux Loix de ce sacré Royaume ,
„ de ce país paisible , de ce jardin benit. Je
„ jure tout cela solennellement par le premier

père de la lumière , par le neant qui est le sein pro-
 fond des tenebres , & par le silence , compagnon
 de la profondeur , qu'aucun Etre créé ne peut fon-
 der , qui est le même duquel je consens d'être
 neant , si je viole le present serment dans le
 moindre point.

Voilà les termes du serment : Je m'en souviens
 distinctement , & je l'insere ici pour te montrer ce
 que pensent ces peuples de la Loi , qui fut donnée
 à Moïse sur la montagne , & comment ils rejettent
 les deux tribus qui resterent dans la Palestine , &
 ne regardent ce país que comme un país d'erreur ,
 & le leur comme le país de la promesse , & eux
 comme les Elûs de Dieu.

On diroit que ces Juifs sont descendus des dix
 tribus qui furent emmenées captives par Salma-
 nasar Roi d'Assirie. Et c'est ce que croit aussi le
 Juif errant , qui me dit que leur Pantateuque
 étoit non-seulement différent du nôtre , mais mê-
 me écrit en une autre langue. Car dit-il , ce fut
 en Arabe que Dieu écrivit comme tu fais sur les
 dix Commandemens , dont l'un est *tu ne tueras
 point*. Cette défense , disent les Juifs dont il est
 question , s'étend à toutes les creatures vivantes ,
 quoi que vos Docteurs aussi-bien que les Chré-
 tiens , la restreignent aux hommes seulement.
 Mais les Musulmans expliquent ainsi ce comman-
 dement , *tu ne tueras sans raison ni homme ni
 bête*. Par-là les bêtes sont à couvert de la cruauté
 des hommes , qui les tueroient autrement par ma-
 niere de divertissement : Cependant les méchans ne
 sont pas à couvert de la mort violente , qui est la
 peine de leurs crimes.

Ce Voyageur dit aussi , que ces Juifs du Nord
 de l'Asie jouissent d'une santé si vigoureuse , qu'ils
 vivent ordinairement jusqu'à l'âge de six-vingt
 ans , qui est presque le double de ce que vivent
 communément les autres hommes. Il l'attribue à
 la rare temperance & modération qu'ils observent

466. en toutes choses, comme aussi à la secheresse du terroir, & à la force de certains vents qui nettoient continuellement l'air de ce charmant pays, & le purgent de toutes mauvaises qualitez.

Si jamais tu as le bonheur de voir cet homme, il t'apprendra plusieurs autres choses plus agreables, qu'il seroit trop ennuyeux d'insérer dans une lettre. D'ailleurs ma memoire n'est pas fidelle, & souvent j'oublie aujourd'hui des choses dont je me souviendrai le lendemain. Mais si tu veux en sçavoir davantage, je veux bien te faire le plaisir de te dire dans une autre lettre tout ce que je pourrai me rapeller des choses que m'a dit ce Voyageur.

En attendant fais attention au peu que je viens de te dire, pese les faits les uns avec les autres; examine toutes choses sans préjuger & sans partialité. Ne te fies qu'à ta raison en matiere de dogmes controversez, puisque tu es plus en droit que personne de décider la controverse dont il est ici question. Si tu en uses ainsi tu ne seras jamais banqueroutier de Religion.

L E T T R E L I.

A Mohammed Hadgi , Dervis, Hermite
du Mont Uriel en Arabie l'heureuse.

*Pour lui communiquer ses doutes sur l'é-
tat à venir, & pour lui dire qu'il est
cependant bon de mediter sur les der-
niers momens.*

Comme je croi que c'est ma dernière heure en ce 1664;
monde, & la première de la nouvelle vie que je
commencerai dans l'immortalité; je sens aussi que
cette fatal période, le moment de la transmigration
assigné par la destinée, n'est pas éloigné. Mon sang
humain constitué se dissout brusquement, & mon es-
prit se presse de se débarasser des chaînes de la mor-
talité. Je sens mon ame qui fait des efforts, & qui
étend les ailes pour être prête à s'envoler au lieu
qui lui a été assigné par Dieu & par la nature.
Je ne suis pas assez présomptueux pour espérer
le Paradis, & mon desespoir ne va pas jusqu'à
conclure que je vais être précipité dans les abîmes
de l'enfer. Je croi plutôt que l'Aaraf, ou le lieu
des prisons sera mon partage, parce que je crains
que le mal que j'ai fait ne l'emporte sur mes bon-
nes actions. Ce seroit bien si la vertu avoit ba-
lancé le vice durant tout le cours de ma vie. Quoi
qu'il en soit, je suis résigné, & m'abandonne au
bon Createur de toutes choses, qui ne manque-
ra pas de disposer de moi suivant l'ordre qu'il a
établi dans l'Univers.

Il me semble que si j'étois actuellement en en-
fer, je ne sçaurois m'empêcher de louer le prin-
cipe de toutes choses. J'apprendrois aux Démon

1866. & aux damnez une nouvelle leçon de patience & de contentement, d'humilité & de devotion; de generosité & d'amour, au milieu de leurs tourmens horribles. Je visiterois l'effroyable abîme, & tous les affreux & mortels appartemens avec une indifférence digne d'un vrai Croyant. Je considererois l'admirable architecture de ces prisons infernales, l'impugnabile force des murailles, leur prodigieuse épaisseur & inébranlable fermeté. Je contemplois toutes choses avec la raison d'un Philosophe, & la pitié d'un Musulman, sans me laisser emporter aux passions comme un fou & un Infidelle.

Je m'imagine que tout cela; & beaucoup plus encore est aisé à faire dans ces fatales cavernes; mais il n'y a que Dieu qui sçache combien une telle angoisse insupportable & une pareille prison sont capables d'alterer l'esprit d'un homme.

Cependant je trouve qu'il est bon de songer aux dernieres choses & aux pires, pour être toujours préparé à la mort, & à tout ce qui s'en ensuit. La surprise déconcerte un homme, & le prive de l'usage de la raison. J'étois dans le fort d'une violente fièvre quand j'ai commencé cette lettre. Cependant elle a diminué, & je sens l'agréable retour de la santé & de la vie. J'en suis redevable ce me semble à la ferme persuasion où j'étois, que ma dernière heure étoit venue, aussi m'y étois-je attendu. Peu s'en faut que je ne me persuade que je chasserai mille maladies, que je me tirerai des plus dangereux Paroxismes, & que je parviendrai à une extrême vieillesse, par la seule vertu de ces contemplations.

Ma foi est fondée en cela sur l'expérience: Car j'ai souvent trouvé, que d'être armé contre le calamitez par un esprit égal, c'est un moyen certain ou de les prévenir, ou du moins de les éloigner. Quand il n'y auroit en cela d'autre avantage, que de rendre les afflictions plus supporta-

les lors qu'elles sont venuës ; il seroit bon que 1666
out le monde en fit l'experience.

Il est certain que la mort n'est afreuse que parce qu'on se la represente telle. Un homme sage neurt & vit avec la même tranquillité ; quand ce seroit que pour cette raison , que dans ce passage d'une vie à l'autre , il n'aura pas des idées vûës à contempler , mais des matieres de fait , & les plus importantes auxquelles les hommes ayent jamais occupé leurs sens.

Considere en toi-même , admirable Silvain , s'il ne sera pas fort agreable à ton ame languissante , vers que tu appercevras demonstrativement par l'enthimême de ton poux tremblant , que tu es sur le point d'être délivré des trompeurs sophismes de la vie humaine : Que tu es sur le point de sortir d'une petite cage , de prendre le large , & de t'envoler dans les campagnes de la beauté , de la lumiere , & de l'éternelle felicité. Songe aussi en même tems , saint Hermite , que je ne ferois un plaisir d'être délivré d'une pepiniere d'Infidèles parmi lesquels je suis confiné.

Mais pourquoi leur donner cette flétrissante Epithete , puis qu'autant que j'en puis juger , je ne suis pas moins Infidelle qu'eux ? A la verité je suis la posterité d'Ibrahim , d'Ismaël , & par consequent d'une race sainte ; je porte sur mon corps le sceau de la divine alliance faite entre Dieu & l'homme , j'ai été circoncis dans le tems , j'ai donné la suprême gloire à un seul Dieu , & j'honore Mahomet son Envoyé. J'ai prononcé les sept paroles misterieuses , dont le son excite l'harmonie des Spheres , fait danser les Anges , met toute la nature en mouvement , & rend le Diable aussi sourd qu'un marteau. Nos saints Docteurs enseignent même , que le soufle qui prononce cette sacrée confession , souffle les cendres de l'enfer dans les yeux des damnez , & les rend aveugles. En un mot , j'ai jeûné , j'ai prié , j'ai

1866. donné l'aumône, & ai fait toutes les fonctions extérieures d'un vrai Croyant : Cependant j'ai sujet de craindre que mes meilleures actions ne fussent pas pour expier mes pechez. Ma pratique est opposée à ma foi ; il semble qu'il y ait en moi un double esprit ; l'un qui me porte au bien, & l'autre qui m'entraîne au mal. Pendant que je crois fermement l'Alcoran en mon cœur, & que j'obeïs à Mahomet notre saint Législateur, je me trouve forcé à nier l'un & l'autre, à faire profession de la vie & des mœurs des Nazariens, à contrefaire l'Infidelle, & à faire mille autres actions criminelles ; pour plaire au Grand Seigneur & à ses esclaves. Ainsi je n'en use pas de bonne foi avec Dieu ; & j'accorde la Religion à mes intérêts. Cependant Dieu sçait, & j'en prens à témoin tous les Elements, qu'il ne tient pas à moi que je ne sois innocent, & que ma vertu ne soit sans reproche. Mais la fatale nécessité où je suis réduit, me force perpétuellement à tomber dans le vice. De-là vient que je m'écrie quelquefois dans l'angoisse de mon ame : „ O Dieu, je te supplie ; „ ou de changer mon état présent, ou de ré- „ former ma nature, ou de faire de nouvelles „ Loix plus faciles à observer.

Venerable & patient Solitaire, pardonne à mes importunes plaintes ; & souviens-toi que tu es comme un Ange du côté des perfections, & que je ne suis qu'un homme sujet à mille foiblesses. Aye pitié de moi, & continuë à me donner tes sages conseils : Sois aussi assuré qu'au milieu de toutes mes infirmités, je conserve toujours une affection inviolable, & toute sorte de vénération pour le locataire du Prophète de Dieu.

L E T T R E LII.

Au Kaimacam.

*De Mirammud , fils du Cherif de Salé
fait prisonnier par les François. Son
caractere , & sa reception à la Cour de
France.*

TU peux dire au Divan comme une chose certaine, que Mirammud fils du Cherif de Salé, a été fait prisonnier par les François. Ce hardi jeune homme avoit long-tems couru les Mers sans traverses; il avoit fait plusieurs insultes aux Chrétiens, rempli Salé d'Esclaves. Il est maintenant Esclave lui-même. Tel est le sort de la guerre par mer & par terre; aujourd'hui victorieux & triomphant, & demain vaincu & enchaîné.

Cependant il n'a pas perdu l'honneur avec la liberté; il a défendu son vaisseau en galant homme, & l'a jonché des corps des François; mais enfin accablé par le nombre, il a été obligé de se rendre. Ses ennemis louent son courage & sa grandeur d'ame, qui ne l'a point abandonné dans son malheur. Il sembloit qu'il fût maître de soi-même, ce qui est la plus glorieuse victoire qu'on puisse souhaiter: Il n'a point laissé emporter son ame à ses passions; mais il s'est conduit avec tant d'égalité d'esprit, qu'il s'est mis au-dessus de la pitié de ses ennemis, & a plutôt excité leur envie. On l'a conduit à la Cour, où il est traité comme un hôte, plutôt que comme un prisonnier. Il est des festins, des mascarades, des comedies, & autres divertissemens de ces Infidelles,

1666. Il a aussi le privilege de chasser ; ce qui pourroit lui fournir une belle occasion de s'évader. Mais il ne sçait pas la langue du païs , & il y a peu de François qui entendent le More. Ainsi il lui est presque impossible de faire aucune partie , ou de concerter la fuite , à moins que l'Interprète du Roi ne lui aide. D'ailleurs les François ont trop bonne opinion de sa generosité , pour craindre qu'il reconnoisse si mal le bon traitement qu'il reçoit en cette Cour.

Pour moi , je ne me suis pas encore fait connoître à ce brave prisonnier. Mais si les Ministres du Divan jugent qu'il soit de l'interêt ou de la gloire de la sublime Porte , de s'engager dans cette affaire , je ne demande qu'un ordre pour faire repasser sûrement Mirammud en Affrique.

Je ne hasarderai rien dans une affaire de cette importance , sans l'ordre de mes Superieurs. Quand leur volonté me sera une fois connue , l'execution en sera prompte. Je regarde tes commandemens comme un decret de la destinée qui ne peut être revoqué.

Le Dieu de nos peres , qui a multiplié la semence d'Ismaël comme l'herbe des champs , & lui a donné la souveraineté sur plusieurs nations , fasse la grace à la sublime Porte , qui est la pepinierie des fidelles , de prendre toujours des mesures avantageuses aux interêts de l'Empire Musulman.

L E T T R E L I I I .

A Hamel Muladdin , Cherif de Salé.

Il lui mande la captivité de son fils , & lui conseille d'envoyer au plutôt un Ambassadeur en France pour regler le prix de sa rançon.

TON fils n'est plus captif , mais il est Conque- 1666.
rant. D'abord qu'il a paru devant les Dames de cette Cour , elles lui ont trouvé assez de bonne mine pour être l'équivalent de sa rançon. Il y a apparence qu'il te rendra plus de service dans ses chaînes , qu'il n'a fait en courant les mers. Son bon air peut faire plus de mal en France que tous les vaisseaux de guerre. Il a déjà jetté des ombrages parmi le beau sexe , & formé des factions , qui engagent les Galans de la Cour dans de malheureuses affaires , & en peu de tems il sera difficile aux jeunes gens de se rencontrer , & de se séparer sans tirer l'épée. Les libelles & les panegiriques occupent les esprits : Les uns flâtent , les autres satirisent les femmes galantes , & l'illustre esclave Mirammud se trouve par tout. En un mot , il est traité en Roi ; il a la liberté d'aller à la Cour ; il plaît à tout le monde par les agrémens de sa conduite , & par la franchise de sa conversation. Chacun recherche sa compagnie , & il est heureux comme un Prince , en ce qu'il n'est jamais seul. Son adresse à monter à cheval & à jeter la Lance , a inspiré aux jeunes gens de qualité une émulation martiale ; & ils regardent Mirammud comme l'homme du siècle le plus accompli.

Peux-tu maintenant être fâché du glorieux esclav

1666. vage de ton fils ? esclavage qui lui fait tant d'honneur, qui met ses Conquerans à ses pieds, & qui fait briller ses perfections de maniere qu'il n'y a point de cœur qu'il ne subjugué. Ceux de sa suite sont bien traitez à sa consideration. Il seroit à souhaiter qu'on fit paroître en Barbarie la même humanité aux esclaves Chrétiens. Je puis te dire que ton fils est si admiré & si aimé, que toutes ses richesses ne le racheteroient pas. Les François sont genereux, & trouvent qu'il y a de la lâcheté à vendre un brave homme. Ils te rendroient plutôt ton fils, esperant de sa reconnaissance une récompense plus précieuse que l'argent, c'est-à-dire l'inviolable observation du traité de paix, qu'il disent que tu as si souvent violé. On attend ici des Ambassadeurs de ta part pour mettre la dernière main à une amitié durable & solide. Cela ne sera pas plutôt fait, que tu verras ton fils revenir, accompagné d'une grosse suite de François, qui ont résolu de suivre sa fortune tant qu'il ne tirera pas le cimeterre contre leur Roi.

J'ai informé le Kaimacam de cette aventure afin que la sublime Porte, qui donne la loi à tous les Rois de la terre, puisse s'intéresser en ta faveur. Les François paroissent fort attachez à l'Empire Ottoman. Si c'est par crainte, ou par politique, plutôt que par aucun véritable amour pour les Musulmans, c'est de quoi je ne déciderai point. Ils parlent du Grand Seigneur avec respect, ils souhaitent son amitié, & louent les glorieuses entreprises des vrais Croyans. Les François sont naturellement belliqueux, & sont cas des gens braves & résolus. Il y a aussi une raison particulière qui les oblige à aimer les invincibles Osmans, c'est qu'ils sont presque toujours en guerre avec la Maison d'Autriche, l'ancienne ennemie de la France. Les Allemands disent ordinairement, que la tête & la queue du dragon

dragon sont en conjonction , quand les Turcs & 1666.
les François attaquent l'Empire en même-tems.
Les Astronomes donnent à certaines Constellations
les noms de tête & de queue de dragon ; & c'est à
quoi les Allemans font allusion dans ce Prover-
be ; toujours jaloux des traitez secrets qui se font
entre le Sultan & la Cour de France.

Dieu qui est le sage des sages , t'apprenne les
moyens de terminer heureusement tes affaires a-
vec cette illustre nation , afin que tu puisses re-
voir ton fils en paix à Salé.

LET TRE LIV.

A Pesteli Hali son frere , Grand Maître
des Doüianes à Constantinople.

*Pour l'informer de la perfidie de son cou-
sin Soliman , qui avoit employé des
Marchands Armeniens pour décou-
vrir les secrets de l'Espion.*

Sur ma parole ta lettre est venuë lors qu'il
falloit pour prévenir plus de mal , que je
n'en aurois je croi pû réparer durant tout le
cours de ma vie. J'acheve tout presentement de
la lire , & je mets la main à la plume pour
te remercier du soin que tu prens de ton frere
exilé. La poste part ce soir , & je dois dans
quelques minutes me trouver à un rendez-vous
que j'ai donné au Juif Echimilia & à quelques
Marchands Armeniens. C'eût été pour moi un
malheureux rendez-vous , si ta lettre n'étoit
pas venuë si à propos m'avertir de la perfidie
de notre cousin Soliman : Car ces bonnets four-

1666. rez font ses Espions & ses Confidens. Le grand Diable les emporte lui & eux. Qu'ai-je fait à cet ingrat scelerat, qui merite qu'il me rende de si mauvais offices ? Mais Dieu te fasse misericorde, son Prophète te favorise, & que les gens de bien & les Anges te benissent. Tu m'es comme un de ces Anges qui sont toujours en sentinelle, c'est-à-dire plus qu'un frere : Tu es le genie tutelaire de ma vie, mon bon Démon dans le tems du danger.

Nous avons fait dessein de nous régaler ce soir de vin, qui comme tu sçais dilate le cœur de l'homme, ouvre les secrets, & rend les gens du monde les plus réservés, trop babil-lards & trop ouverts.

Je suis peut-être aussi en garde qu'un autre au sujet de la langue : mais Dieu sçait combien une telle compagnie m'auroit donné envie de parler : Car la conversation & les manieres de ces gens-là sont douces comme l'air ; ils paroissent aussi innocents que des Santons ; aussi sinceres que des Hadgi, aussi fidelles & obligans que les Pages du Serrail. Ils escamoteroient à Argus quatre-vingt dix-neuf de ses yeux, avant qu'il s'apperçût qu'il lui en manquoit un.

Ils vinrent d'abord à Paris comme Marchands, & je ne doute pas que Soliman ne leur eût appris les moyens de faire connoissance avec Echimilia, & par ce moyen avec moi ; Car cet honnête Juif negocie avec toute sorte de nations, & gens de tout caractere.

Quoi qu'il en soit, je me souviens que je dis à ces Infidelles les paroles que tu inseres dans ta lettre. Mais je trouverai occasion de leur rendre la pareille, & à Soliman aussi, avant qu'ils y songent.

Cependant je prie Dieu de tout mon cœur, que si tu as jamais le malheur de tomber dans le mé-

me peril, la destinée ou le hasard, ou la Providence, te suscite des amis qui t'en avertissent ; & que comme l'infortuné Cesar qui negligea de lire le billet qu'il reçût peu de momens avant sa mort, tu ne negliges point de lire à tems les avis qui te viendront de ces amis-là.

Je pars pour aller trouver ces scelerats ; peut-être les ferais-je donner dans leur propre panneau. Si je ne le fais pas, je ferai en sorte au moins de n'être pas leur Dupe.

Que ton ame repose, cher Pesteli, sous la protection de Dieu.

LETTRE LV.

A Dignet Golou.

Sur le même sujet.

A Qui me plaindre dans mon adversité, qu'à mon ami ? J'ai été plus embarrassé durant ces deux derniers mois, que je ne l'avois été pendant tout le reste de ma vie. Il semble que je suis le blanc contre lequel toute sorte de malheur, comme un habile Archer, jette les fatales flèches de sa malice. Je suis presque accablé de calamitez. Le Ciel & la terre se soulèvent contre moi, & tous les élémens conspirent ma perte. Cependant il n'y a point de persécution qui paroisse si terrible que celle des hommes, ni d'affliction si vive & si sensible que celle qui vient de l'ingratitude, & de la persécution de mes Compatriotes, qui sont mêmes mes amis.

Il y a déjà long-tems que l'âge & beaucoup de maladies me maltraitent ; ce qui suffiroit

666 pour me rendre la vie ennuyeuse. Mais pour m'en rendre tout-à-fait misérable, les Ministres de la Porte me font un crime de ma vieillesse & de mes infirmités, & trouvent mauvais que je ne serve pas le Grand Seigneur avec la même vigueur & la même force qu'autrefois. Autrement que signifient les fréquens reproches qu'ils me font dans un tems où je ne suis pas en état de leur répondre, ou de faire mon Apologie ? Voudroient-ils que je fusse immortel, & à l'épreuve des coups de la destinée & de la mort, qui comme tu sçais sont inévitables ? Quand j'étois dans la fleur de mon âge, de ma santé, & de ma vigueur, ils me faisoient pour m'encourager les plus belles promesses du monde : Ils me disoient que je ne manquerois jamais d'argent, ni de la protection du Grand Seigneur. Cependant dès-lors même je ne recevois pas ma pension sans murmures & menaces envelopées. Tant il est difficile que les Courtisans soient touchés des besoins d'autrui. Mais à présent ils me menacent sans enveloppe de me retrancher tout secours, à moins que je ne redevienne jeune, & que je ne fasse les affaires aussi vigoureusement que je les faisois quand je n'avois que trente ans. Ainsi on se sert de moi comme on fait des oranges & des citrons, dont on jette l'écorce comme une chose inutile, après qu'on en a sucé l'esprit. Cependant personne ne veut contribuer à mon rétablissement. Le seul généreux Cara-Hali, nôtre cher ami, ayant appris ma maladie, m'a envoyé une liqueur chimique, avec la celebre confection El Razi, du Bezoar, & du plus précieux Baume de Galaad : & tout cela prêt à prendre, avec la maniere de s'en servir ; le tout cacheté d'un cachet authentique.

Ces remèdes ont fait un effet merveilleux. Je ne commençai qu'hier à les prendre, & j

trouvai tout à coup ma santé beaucoup réta- 1880.
blie. Je ne sçai si la grande estime que j'ai pour
cet excellent Medecin, & la confiance que j'ai
en son habileté & en son jugement y a eu
quelque part ; ou si c'est quelqu'autre cause qui
a produit ce bon effet : Cependant nous remar-
quons que quand le malade a bonne opinion de
son Medecin, il est à demi guéri. Quoi qu'il
en soit, ces souverains remèdes m'ont donné
une nouvelle force : & sans les autres afflictions
qui m'accablent, je pourrois me promettre de
vivre presque autant que Nestor. Mais mon astre
infortuné en décide autrement, & je suis résigné
à la destinée.

Tu connois mon cousin Soliman, le faiseur
de Turbans, & tu n'ignores pas quel est son
esprit & quelle est sa fortune : Combien il a
été vaillant pendant tout le cours de sa vie :
Qu'aucun emploi n'a jamais pû lui plaire, &
qu'il n'a jamais pû demeurer long-tems en un
même lieu. Comment il a rodé de Constantino-
ple à Scutari, de Scutari à Calcedoine, &c.
toujours grondant contre le Ciel, & se plai-
gnant de la cruauté de sa destinée, de ce qu'il
n'avoit pas été élevé à la Cour, à l'étude, à
la guerre, ou à toute autre chose différente
de sa véritable profession. Tu sçais aussi quelques-
uns de ses caprices en matière de Religion,
combien il est sujet à faire le sçavant, à pro-
poser des questions difficiles, & à faire mille
autres superstitions extravagantes. Il prétend par-
là passer pour un homme sage & délié, mais
il se rend plus méprisable qu'un franc idiot : Il
perd l'estime des sages & des honnêtes gens à
cause de la demangeaison qu'il a de s'aquerir
un peu de réputation parmi le vulgaire vain &
capricieux.

Mais après tout je croi que tu ne sçais rien
de sa secrète malice, & des persecutions qu'il

1666. a faites à son pauvre oncle exilé. Il y a quelques années qu'il s'avisa de me calomnier. Il en fit une si plausible Apologie que je donnai dans le panneau. Il rejetta tout sur Shashim Isthani, Eunuque noir, & sur Ichingi Cap Oglani, Gouverneur des Pages. Mais à présent je suis convaincu qu'il est un traître, un scelerat, & un homme sans foi & sans honnête:é.

Il y a sept jours que je reçus de lui une lettre pleine de tendresse & d'expressions obligeantes. Il me remercioit de tous les bons offices que je lui avois rendu, & des bons & salutaires conseils que je lui avois donné en différentes occasions. Il protestoit aussi en même-tems de m'aimer inviolablement, & de tourner tous ses soins & toute son étude à me rendre un service important. Le Courier suivant m'apporta une lettre de mon frere Pesteli Hali, qui me prioit de me défier de Soliman, & m'assûroit qu'il avoit de bonnes raisons de soupçonner ce parent d'avoir de mauvais desseins contre moi. Il est certain, dit mon frere, que Soliman se vante à ses amis, & cela d'une maniere insultante, que son oncle ne dit ou ne fait rien à Patis, qu'il n'en soit incontinent informé à Constantinople. Ce qui me fait trouver juste le soupçon de mon frere, est, qu'il insere dans la lettre qu'il m'écrit, des paroles que je ne puis pas disconvenir d'avoir dites au Juif Echimilia, & à deux ou trois Marchands Armeniens avec lesquels je me suis trouvé en particulier chez Echimilia ou dans ma chambre. Mon frere a appris cela de gens qui sont très-familiers amis de Soliman.

Que puis-je conclure de tout cela, sinon que ces Marchands Armeniens n'agissent que par le conseil de Soliman; qu'ils sont ses confidens, ses émissaires, &c. gens qui ayant de

affaires à Paris, ce perfide scelerat les a engagez à penetrer mes secrets, & à lui donner regulierement avis des découvertes qu'ils pourroient faire avec ordre même de me faire faire, s'il y avoit moyen, quelque faute irreparable, afin de pouvoir par-là me perdre sans ressource.

O Mahomet, où est la veneration qu'on doit avoir pour ton sacré nom, pour ta loi, & pour le livre composé au Ciel? Où est la foi & l'integrité Musulmane? Où est la sainte amitié & le religieux attachement avec lequel nos peres se maintenoient mutuellement dans le service de Dieu; & dans l'Empire des vrais croyans? Mais quel besoin est-il de faire ici des exclamations contre la foi & la pieté. La nature humaine même est responsable de la lâcheté & de l'ingratitude de mon cousin. Il ne merite plus le caractere d'homme. Je te conseille de fuir sa compagnie comme la peste, & une peste ambulante qui ne cherche qu'à infecter.

En un mot, cher Digner, prenons garde toi & moi qu'une vaine pitié ou tendresse ne nous en impose pour personne, quand ce seroit le fils de la sœur de nôtre mere; puis qu'on ne peut pas compter sur la chair & le sang. Mais apprenons les maximes de la sagesse des François, qui enseignent à rire du malheur d'autrui, & à jetter là-dessus les fondemens de sa felicité.

L E T T R E L V.

A Hamet Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman.

De la peste de Londres, & autres lieux d'Angleterre. Mort de la Reine mere de France, & du Prince de Conti.

3660. C'EN'est pas assez de te faire en general le portrait des païs & des peuples Occidentaux, il est bon aussi que tu sois informé des événemens particuliers, qui méritent d'avoir place dans les éternelles archives de l'Empire Ottoman, qui est le premier & qui sera le dernier au monde. Par ce moyen les Ministres de l'auguste Divan, destinés à être les arbitres de l'Univers, les Juges de toutes les affaires humaines, & les Conseillers du Grand Sultan, pourront voir dans ce sacré Code, comme dans un miroir, tout ce qui arrive dans les climats éloignés, & qui mérite d'être remarqué.

Après t'avoir salué avec une profonde humilité, & avec toutes les démonstrations de la parfaite vénération & amitié que j'ai pour toi, j'apprends qu'une dévorante peste a fait depuis peu une fatale décimation en Angleterre & principalement à Londres, capitale de cette Isle, où il est mort plus de cent mille personnes en moins de six mois.

Cette cruelle contagion s'est répandue peu à peu dans les Provinces voisines, & a pénétré dans les coins les plus éloignés, & les plus solitaires de cette Isle. La mort déploie ses étendards, & y déclare la guerre aux habitans : La peste en un mot a ravagé tout ce païs, & l'a rempli de cri-

& de lamentations. Les cimetières n'étoient pas assez grands pour enterrer ceux qui tomboient devant ce redoutable Conquerant : Il a fallu les enterrer en pleine campagne , & engraisser les champs des dépouilles de la race humaine : Une solation universelle regnoit : La mort faisoit par tout de cruels triomphes.

Ceux qui se piquent d'Astrologie & des sciences cachées disent que c'est un effet de la Comète qui parut sur la fin de l'année 1664. D'autres attribuent à des causes plus naturelles , & quelques-uns veulent que ce soit un jugement de Dieu sur ce peuple rebelle , qui quelques années auparavant avoit engagé la nation dans une guerre civile , & cruellement massacré son Roi. Dieu seul en sçait la vérité , qui est cachée à l'homme.

Tu peux enregistrer aussi , que la Reine mere de France est nouvellement morte ; aussi-bien que le pauvre Prince de Conti. De-là vient que cette Cour est à présent en deuil , & que les Eglises ont renduës de noir , pendant que le son lugubre des cloches invite perpétuellement les vivans à prier pour les âmes des morts ; & que les Orgues jouent sans relâche des airs dolents , qui ont l'air de prières inarticulées , & de soupirs funèbres. Les Nazariens approchent en cela de la foi des vrais croyans. Ils donnent aussi l'aumône comme nous faisons , & assignent des fonds à certains Ecclesiastiques , qui sont obligez à dire tous les jours des Messes pour les morts : preuve évidente qu'ils espèrent l'immortalité , & sont persuadés de la résurrection. Il y a sans contredit quelque chose de bon dans toutes les Religions , quoique ce bon soit confondu avec les erreurs & les superstitions.

Dieu veuille nous conduire au travers des labyrinthes où la foiblesse humaine nous engage , & donner à chaque Musulman une carte & un com-

1666. pas particulier qui le dirige dans les incertitudes de cette vie , & l'introduise enfin dans le Paradis. Car nous n'en trouverons jamais le chemin par les regles generales.

Je prie Dieu , illustre Hamet , que toi & moi puissions nous rencontrer quand nôtre heure sera venuë , dans les promenades d'Eden , & nous y entretenir sous des couverts éternels proche d'un courant harmonieux de vin ou d'une eau incomparable , où nous ferons la recapitulation de nos fatigues passées , & nous prodiguerons mille & mille caresses , comblez que nous serons de biens qui n'auront jamais de fin.

LETTRE LVII.

Au Juif Nathan Ben Saddi , à Vienne.

Il l'accuse de bigoterie au sujet de Sabbati Sevi , le prétendu Messie des Juifs , &c. & celui qui devoit selon eux délivrer Israël. Histoire abrégée de la vie de cet imposteur.

TOi & ton faux Messie soient damnez par compagnie. Dois-je perdre mon argent pour vôtre nouvelle superstition ? Combien de Messie avez-vous eu ? vingt-cinq pour le moins sans compter le fils de Marie , qui est reconnu pour le véritable & benit éternellement. Faut-il que la plupart des gens soient éternellement les dupes des fables de vôtre nation ? Maudits soient vos Rabins & vos Coehams , lâches Ministres des pieux déreglemens des hommes. Je te regarde , Nathan , comme un homme d'un tout autre caractère. Cependant si tu es un par-

tisan juré de Sabbati Sevi, nouveau Roi imaginaire des Juifs, je n'ai plus rien à te dire : fais ce que tu voudras. Mais j'ose te dire à l'avance qu'on te plantera-là toi & tes freres bigots & extravagans, & que les honnêtes gens vous chargeront de maledictions. Il en sera ce qu'il voudra ; mais si tu es honnête homme tu dois faire passer les memoires qui t'ont été confiées. Que Sabbati Sevi, Ben Joseph, ou Ben David, soit le nom de vôtre Messie attendu, je ne voudrois pas que Ben Saddi degenerât. Continuë donc toi & le petit nombre d'autres à qui sont confiées les affaires de la sublime Porte, & laisse tout le reste des Juifs courir à Genes, ou à la vallée de Tophet. Mais je voudrois bien que tu fusses du nombre des justes qui possederont le Paradis. Quelques-unes de tes lettres m'ont donné sujet de l'espérer ; mais ta derniere me fait presque desesperer de te voir jamais heureux ni en ce monde, ni en l'autre. Tu écris comme un Phrenetique, qui rêve sur la gloire & sur la puissance chimerique, dont tu jouiras bientôt dans le Royaume de ton phantastique Messie. Tu t'imagines déjà d'être Prince.

Pour l'amour de Dieu, Nathan, gueris-toi de ces pieuses visions. Réveille ta raison qui est le caractère qui distingue l'homme des autres animaux. Examine sur quoi est fondée ta nouvelle erreur. Entre dans l'examen de la naissance & de l'origine de Sabbati Sevi, & tu trouveras qu'il descend d'un parentage bas & obscur. Son pere est un Juif Metis, & usurier de profession ; ce qui est défendu par la loi de Moïse, & passe pour un crime execrable dans la loi de Mahomet. Sa merè est une femme Curde qu'on soupçonne de sortilege, parce que la plupart de cette nation infidelle se mêlent de magie & d'enchantemens diaboliques. Il n'est pas tout-à-fait hors d'apparence qu'elle n'ait ses

1666. cretement élevé vôt're faux Messie aux mêmes études , & que c'est de-là qu'il a appris à faire des enchantemens pour tromper vos sens & en imposer à vôt're raison.

Je puis te dire avec verité, qu'il est plus observé qu'il ne s'imagine. Tout éloigné que je suis, j'ai reçu une relation particuliere de sa vie, de gens qui l'ont connu enfant à Smirne, qui est le lieu de sa naissance. Il est accusé de plusieurs vices & extravagances, productions de sa premiere jeunesse. Sa conversation étoit féroce & sale, & il passoit par toute la Ville pour un impudique. Pour cela & pour ses autres crimes, il fut chassé de la Sinagogue & banni de Smirne, du consentement unanime du Cadi Musulman, & de vos Conducteurs. Les Rabins l'excommunierent aussi comme Heretique, pour avoir avancé certains dogmes contraires à vôt're loi, & à la foi generale des Juifs. Tout cela ne peut être qu'un éloge bien pressant pour lui procurer de plein pied la qualité de Messie ou de Roi d'Israël.

Ayant été banni de Smirne, il roda par-ci par-là dans la Morée, & autres Provinces de la Grece, laissant des monumens de son infamie dans tous les lieux où il mit le pied : Car il passoit tout son tems à se marier & à se démarier, à débaucher des filles, & à frequenter des femmes de mauvaise vie. Mais enfin ces pais-là s'en étant aussi lassez, menacerent de le châtier. La peur le fit alors passer en Sirie & dans la Palestire. Il n'y fut pas plûtôt, qu'il commença à s'ériger en réformateur de vôt're Loi. Il se dit ouvertement le Messie à Jerusalem, & se fit suivre par quantité de racaille, de Lunatiques & de Phanatiques. Car pour les Anciens & les Gouverneurs, ils l'ont rejeté comme un imposteur.

Considere, Nathan, ce qui arriva à Ben Co-

Chab, comme il s'appelloit soi-même ; c'est-à-dire *1666*
le fils d'un Astre, qui voulut passer pour le Messie du tems d'Adrien Empereur des Romains. Fais reflexion aux calamitez dont il fut accablé lui & ses partisans, qui se trouverent monter à quatre cens mille Juifs, qui furent autant de victimes, aussi-bien que leur faux Prophète, immolées à la fureur & au juste ressentiment de ce Monarque irrité. Ils avoient eu l'impudence de se vanter, que dans un certain tems qu'ils marquoient, l'Empereur seroit fait prisonnier & déposé par leur prétendu Messie, qui prendroit le Diadème Imperial, & à qui toute la terre obeïroit. Ceux qui échaperent du carnage faisans reflexion sur l'Auteur d'une si tragique catastrophe, changerent son nom par mépris & par haine, & au lieu de l'appeller Ben Cochab, ils l'appellerent Bar Cuziba, c'est-à-dire, fils de mensonge, faux Prophète & seducteur des freres.

Tu as toutes les raisons du monde de n'avoir pas meilleure opinion de Sabbati Sevi, puis qu'il est rejetté par les plus sages des Juifs, & qu'il n'a pas fait un seul miracle pour confirmer la verité de ce prétendu Messie. Il n'est rien arrivé d'extraordinaire ou de surnaturel ni avant ni après qu'il eût pris cette dignité. Ce n'est pas-là ce qu'enseignent vos Rabins, qui disent que la venue de vôtre Messie sera précédée de dix grands & remarquables prodiges pour le moins. Et je me souviens qu'il y a environ dix ans que tu m'écrivis sur ce sujet, me parlant de certains hommes monstrueux, qui devoient venir des bouts de la terre, & dont les yeux seroient aussi venimeux que ceux des Basilics ; sans parler de plusieurs autres contes de la même nature dont tu remplis alors ta lettre.

As-tu oublié cela, Nathan, ou es-tu tellement infatué des effrontées impostures de cet impudent seducteur, que pour l'amour de lui tu veuilles

266. nier ta premier foi, renverser tes propres sentimens, & passer sur le ventre aux traditions de tes Docteurs ? Que la honte réveille ta raison. Ne t'en laisse pas imposer aux fourbes & aux enchantemens d'un infame vagabond, d'un hypocrite, & d'un trompeur.

Un peu de patience au moins, jusques à ce que tu voyes accomplir les signes qui doivent accompagner vôtre Messie, avant que de te laisser emporter à une si dangereuse crédulité. Attens que le Soleil ait jetté ces vapeurs empoisonnées qui, comme l'assurent vos traditions, tuënt tous les jours un million d'Infidelles. Attens aussi que cet Astre ait été entièrement éclipcé durant l'espace de trente jours. En un mot, attens l'événement des prodiges dont tu étois autrefois si fortement persuadé ; & alors je te promets, foi de Musulman, que je serai ton Profelite, embrasserai ta loi, & adoreraï ton Messie ; à condition que s'il en arrive autrement, tu te convertiras, tu croiras à l'Alcoran, & obeïras à l'Envoyé de Dieu, le dernier & le sceau des Prophètes.

L E T T R E L V I I I .

Au Kaimakam.

Il lui donne avis des extravagances des Juifs sur l'apparition de Sabbati Sevi leur prétendu Messie. Bruits étranges qui se debitoient au sujet des dix Tribus qui furent emmenées captives par Salmanasar Roi d'Assirie.

J'E crains que le Divan ne soit obligé d'envoyer un autre Agent à Vienne , pour remplir la place de Nathan Ben Saddi , qui court comme un fou après le nouveau Messie des Juifs. Je ne doute point que toi & les autres heureux Ministres qui résident à l'Auguste Porte , n'ayez entendu parler d'un certain imposteur de Smirne qui s'appelle Sabbati Sevi , de la race des Hebreux , qui se dit fils unique de Dieu , le Messie & le Redempteur d'Israël ; & combien de gens credules & étourdis suivent cet imposteur. Il y a presentement un schisme entre les Juifs , qui sont divisez en deux factions contraires non-seulement à Smirne , mais aussi par tout le Levant. Il est impossible que tout cela soit un secret pour le magnifique séjour de la renommée , puisque cela est venu jusqu'à nous qui sommes si éloignez. A peine y a-t-il en Occident de Province ou de Ville qui ne soit informée d'une nouvelle si remarquable.

J'ai reçu une lettre de Zeidi Alamanzi , de Venise , qui me mande que tous les Juifs d'Italie se préparent à passer dans la Terre-Sainte , & à aller voir leur Messie tant attendu , qu'ils croyent

266. au pied de la lettre être maintenant venu ; & c'est de ce Sabbati Sevi qu'ils veulent parler. Ils travaillent en diligence à mettre leurs affaires en état , à se débarrasser de tous les engagemens mondains ; & les plus dévots ne font que prier & se mortifier , pendant que les autres passent le tems à se régaler , à danser , & à se donner toute sorte de plaisirs. Il dit qu'il y en a qui se mettent dans l'eau jusqu'au nez assis ou debout , & qu'ils demeurent en cet état vingt-quatre heures de suite. Ils font cela à l'imitation d'Adam après son péché , s'il en faut croire leurs Traditions , qui disent que ce premier pere du genre humain , après avoir été banni du Paradis pour le punir de son péché , fut cent trente ans dans l'eau qui lui montoit jusqu'au nez.

Il y en a d'autres assez superstitieux pour demeurer assis tout nus plusieurs heures de suite sur untas de fourmis , jusqu'à ce qu'ils en aient été piquez , & qu'ils soient presque sur le point d'en mourir. Il y en a d'autres encore qui font leurs fosses & qui se mettent dedans , se faisant couvrir de terre à la reserve du visage , & ils demeurent en cet état jusques à ce qu'ils soient presque morts de faim.

Cependant ils envoient par tout des lettres circulaires pour se feliciter les uns les autres de leur felicité prochaine , & de leur prompte delivrance de l'oppression des Gentils. Car c'est ainsi qu'ils appellent tous ceux qui ne sont pas de leur nation. Ils ne manquent pas de prophetiser dans ces lettres mutuelles , & de dire que leur Messie marchera dans un tel tems contre le Grand Tiran , Roi des Ismaélites , & Souverain de tous les enfans de Moab & d'Edom. Ainsi blasphèment-ils nôtre glorieux Sultan. Ils disent que leur prétendu Messie le déposera , & l'emmenera captif , après-quoi il sera Souverain de toute la terre.

C'est par de semblables illusions que ce peuple

abusé se flâte d'être en peu de tems le maître de tout. Ces visionnaires sont si pleins de cette chimere, que le commerce est mort parmi eux. Rien ne se fait, parce qu'on regarde comme un péché inexpiable de faire quelque chose durant les jours du Messie, qui doit les enrichir des dépouilles de toutes les Nations.

On publie le retour de dix Tribus qui furent emmenées captives par Salmanasar Roi d'Assirie, & dont on n'avoit pas entendu parler depuis, si ce n'est à présent qu'on dit qu'elles sont campées dans le desert du Mont Sinaï, marchans vers la Terre-Sainte. On dit aussi qu'on a vû en mer une formidable flotte de Vaisseaux, dont les voiles étoient de Satin, & les flâmes portoient une figure de Lion, avec cette inscription, *le Lion de la Tribu de Juda.*

Les Chrétiens paroissent surpris de ces choses; cependant quelques-uns les regardent comme des visions. Pour Echimilia il n'en est pas plus ému que moi. Il se contente de rire de la folie des credules, & de maudire les Juifs de se faire ainsi mépriser eux & leur posterité. Il n'en est pas de même de Nathan. Il a tout-à-fait perdu la raison, & ce sera un miracle s'il revient en son bon sens.

Pendant que ce peuple execrable se perd ainsi pour l'amour de son faux Messie, continuons, sage Ministre, d'honorer le veritable Messie, même Jesus fils de Marie, qui est maintenant en Paradis, & nôtre saint Prophète avec lui.

L E T T R E L I X.

A Murat , Bassa.

*Guerre entre les François & les Anglois.
Mariage entre l'Empereur d'Allema-
gne & l'Infante d'Espagne.*

CETTE année a été considérable en actions & en événemens. Je la commençai par donner avis à la Porte de la mort de la Reine Mere de France, & du Prince de Conti. J'ai maintenant à te parler de la guerre qui s'est allumée entre cette Couronne & la Couronne d'Angleterre. Voici quel en a été le sujet. Les Anglois & les Hollandois qui commercent dans l'Amerique ont eu des démêlez au sujet des limites de leurs conquêtes dans ces Païs éloignez. Les Hollandois étant les plus forts, ont fait plusieurs insultes aux Anglois leurs voisins, & les regentoient comme s'ils eussent été leurs Souverains. Les Anglois piquez au vif & ne pouvans plus souffrir une pareille oppression, s'en plainquirent à leur Roi, qui pour les contenter ordonna à son Resident à la Haye d'en demander satisfaction aux Etats. Mais ayant refusé de lui rendre justice il resolut d'avoir recours aux armes, & fit déclarer la guerre aux Hollandois, faisant en même tems tous les apprêts nécessaires pour la continuer avec vigueur. Autant en firent les Hollandois de leur part. Cependant le Roi de France ayant fait un traité avec les Hollandois dès l'an 1662. étoit obligé d'épouser leur querelle : Neanmoins pour ne pas rompre vilainement avec l'Angleterre, il commença par envoyer un Ambassadeur en cette Cour pour négocier.

la paix. Mais cette Ambassade n'ayant rien pro- 1666,
duit, il déclara la guerre aux Anglois, & leur
Ambassadeur à la Cour de France eut ordre de
sortir du Royaume. Le Duc de Beaufort qui est
Amiral de la France équipa une belle flotte, &
eut ordre de joindre celle des Hollandois, ce qu'il
fit avec toute la diligence imaginable. Ces flottes
se sont depuis battues deux fois, & les Hollan-
dois ont toujours eu du pire. Les François n'en
sont pas aussi sortis sans perte. Deux de leurs
plus gros vaisseaux ont été fort endommagés,
& un troisième a été pris par les Anglois.

La peste continuë en Angleterre, & a presque
dépeuplé toutes les Provinces. Une mort plus dou-
ce a enlevé à la France un de ses plus grands He-
ros. Le Comte d'Harcourt, dont j'ai souvent par-
lé, est allé recevoir en l'autre monde les triom-
phes dûs à sa valeur & à sa fortune.

L'Empereur d'Allemagne s'est enfin marié avec
l'Infante d'Espagne après bien des délais & bien
des changemens. Ces Nazariens ne peuvent rien
faire promptement. Les Cours spirituelles, com-
me ils parlent, ont plus de tours & de détours
pour amuser le monde, qu'un Charlatan Indien.
Les Princes Souverains n'en sont pas plus exempts
que les moindres de leurs Sujets. La Cour de Ro-
me sur tout peut faire & casser un mariage quand
il lui plaît. Et on est assuré d'être excommunié
quand on refuse de se soumettre à ses ordres. Cet-
te sainte Cour peut aussi lier ou délier les pechez,
ouvrir ou fermer les portes du Paradis, faire d'un
Diable un Saint, ou d'un Saint un Diable. En un
mot, elle peut tout faire pour de l'argent. Mais
si l'argent manque elle ne peut que hausser les
épaules.

Tu peux aussi informer le Divan que le Roi
de France a permis à quelques-uns de ses Sujets
d'entreprendre des conquêtes dans l'Amerique,
& d'établir le commerce dans cette partie du

1666. monde. On a équipé plusieurs Vaisseaux pour cette expedition , & les interessez au voyage sont aussi joyeux que Jason & ses Argonautes quand ils se préparoient à la conquête de la toison d'or. Ce Continent de l'Occident produit des richesses immenses ; ce qui fait qu'il n'y a point de nation de l'Europe qui n'ait envie d'y éprouver ses forces , & de tâcher d'y conquerir quelque chose. Il seroit à souhaiter que ce riche climat fût plus à portée de l'Empire Ottoman. Il n'y a point d'Archives qui découvrent l'Origine de ses habitans. Cependant la plupart des Auteurs conjecturent que les Ameriquains sont venus des parties Septentrionales d'Asie, où les détroits d'Anian étant fort serrez, obligerent les gens de Mer à chercher de nouvelles aventures. D'ailleurs comme les Ameriquains sont Canibales , il paroît très-probable, ou qu'ils sont descendus des Tartares , ou que les Tartares sont descendus d'eux. Dieu seul en fait la verité , & peut concilier les divers sentimens , & reveler les secrets de l'Histoire.

Qu'importe , brave Bassa , d'où nous soyons descendus , pourvû que nous ayons de la vertu ? C'est en cela seulement que consiste la vraye Noblesse. Dieu te comble de ses faveurs,

L E T T R E L X.

Pesteli Hali son frere , Grand Maître des Doüanes & de l'Arfenac , à Constantinople.

Il le felicite de sa nouvelle dignité. De la Ville de Rezan en Russie qui avoit santé. Il raisonne sur le jour du Jugement.

[Ors que j'entens parler de ta prospérité , mon ^{1666.} cœur se dilate comme si j'avois trouvé un trésor caché. Cependant je suis fâché de la disgrâce du bon homme ton predecesseur : Mais il ne faut pas se mêler de censurer la conduite de ses Supérieurs. C'est un crime de douter de la justice de leurs actions. Le Sultan ne peut errer. C'est une maxime reçüe dans toutes les Monarchies , & principalement dans celle des celebres Osmans.

Pour ce qui est de la nouvelle dignité à laquelle tu es parvenu , l'experience que tu as acquise par plusieurs voyages , les remarques que tu as faites dans les Païs étrangers , & la connoissance que tu as des Loix , & de la discipline de ta patrie , seront des guides suffisans pour te conduire dans les fonctions de cette importante charge. Cependant ne méprise point le conseil d'autrui. On n'est jamais plus proche de sa perte que quand on compte trop sur sa sagesse. Delà vient que les plus grands Empereurs n'entreprennent rien d'important sans conseil. La temerité fait souvent échouer les plus beaux desseins.

Il est de consequence que tu saches le tragique

1666.

événement qui est arrivé depuis peu à Rezan, grande ville de Russie, par le moyen du feu qui a fait sauter les Magasins à poudre. Cette poudre fait plus de mal que de bien dans le monde. Les Anciens ne combattoient pas avec moins d'avantage avec l'arc, la flèche, l'épée, le javelot, & autres instrumens de guerre, & ne couroient pas risque de voir sauter en tems de paix des Villes entieres. Ils minoient les plus forts Châteaux, ceux mêmes qui étoient bâtis sur le roc, sans le secours de cette infernale poussiere. La nature les rendoit industrieux à défaire leurs ennemis, & ils n'éparagnoient point leurs peines pour gagner la victoire. Nos Ancêtres étoient hardis & forts, patiens dans la peine & dans la fatigue. Ils se faisoient un chemin au travers des montagnes de pierre, si la Place qu'ils assiegeoient y étoit bâtie. Après avoir emporté partie du rocher qui soutenoit les murailles, ils appuyoient les fondemens avec des pilliers de bois. Après que leur mine étoit achevée ils mettoient le feu à certaine matiere combustible, qui consumant ces apuis, les murailles & les portes qu'ils étayoient, tomboient & laissoient la Place toute nue & toute ouverte aux Assiegeans.

Il eût été bon pour les Habitans de Rezan que leur Ville eût été ainsi démantelée par un ennemi contre lequel ils auroient pû se défendre courageusement, ou du moins capituler. Mais les malheureux ont eu un plus rude échec; la destinée les a traités sans miséricorde. Leur Place a été en un instant prise d'assaut, pillée & reduite en masure par un ennemi qui ne parle point & ne donne aucun quartier.

Cet accident arriva le quinzième de la dernière Lune, vers l'heure d'*Ulanamisi*. Il y avoit dans le Magasin cinq cens barils de poudre; & le mouvement en fut si violent que cette Place, ou du moins la considerable partie, fut non seu-

1666.
fut ruinée, les villages voisins même en sentirent le fatal éfet, & il y eut des maisons qui furent ébranlées comme si ç'eût été un tremblement de terre, & d'autres qui tomberent par pieces. Il est certain que Dieu est en colere contre les Infideles, & qu'il tourne contr'eux-mêmes les infamens de leur défense & de leur sûreté dont il se sert pour les châtier. J'ai autrefois fait le détail à Saleh d'un accident de la même nature arrivé à Gravelines Ville de Flandres, & des autres terribles éfets de la vengeance Divine sur les Pays-Bas. Un malheur n'est pas plutôt arrivé qu'il est suivi d'un autre. Cependant les Infideles furent aussi insensibles & stupides qu'on l'étoit du temps de Noé, lors que le Deluge vint, & surprit tout le monde. Noé les avertissoit du danger qui l'menaçoit. Il fut trois ans entiers à couper le bois, & à préparer les planches, les poutres, les chevilles, & autres matieres necessaires à la construction de ce merveilleux Vaisseau, qu'il fut encore sept ans à bâtir. Les Infideles le venoient voir tous les jours travailler, mais ils se moquoient de ce patient Apôtre, & apprenoient à leurs enfans à s'en moquer, disant où est l'eau où ira ce Vaisseau? Après que l'Arche fut achevée, elle fut à sec pendant sept mois, jusques à ce qu'ils eussent sacrifié à leurs idoles pour la troisième fois des Partisans de Noé.

L'Arche fut achevée dans le mois de Rajeb, & dans la Lune de Saphar fut signé le decret de châtimement qui devoit être executé sur toute la race humaine, à la reserve de Noé, des quarante qui étoient avec lui, & des deux couples de chaque espeece que les quatre vents avoient assembles par ordre de Dieu, & mis dans l'Arche; à la reserve aussi du corps d'Adam qui fut chassé & porté à Noé par les Anges du pays de Mecque. Il y avoit aussi dans l'Arche Philemon bon Prêtre Egiptien, avec toute sa famille.

2666. Le jour & l'heure du Deluge étant précisément venu, le Prince du Païs animé par sa mauvaise destinée, monta à cheval avec quelques-uns de sa suite, & après avoir sacrifié à leurs Idoles ils allerent au lieu où Noé & sa compagnie étoient renfermez dans l'Arche, résolus de la brûler. Il appella tout haut le Prophète, & dit par dérision, *où est l'eau, Noé, où ce Vaisseau doit naviguer ? Vous l'allez voir incontinent*, repliqua le saint homme, *avant que vous puissiez changer de place*. *Décens, décens*, dit le fier Infidèle, *autrement je te brûlerai toi & ta troupe*. *Misérable*, dit Noé, *tourne-toi vers Dieu, car ses Juges sont prêts à tomber sur toi*.

Le Prince irrité de ces paroles commanda ses Esclaves de mettre le feu à l'Arche. Mais comme il parloit encore il vid manifestement l'effondrer de tous côtez autour de lui & sous ses pieds. Son cœur fut alors troublé & plein d'angoisse & de crainte. Il se pressa de se sauver, lui sa famille, & ses effets, dans les Châteaux qu'il avoit bâtis sur les hautes montagnes. Mais la terre s'ouvrit & se rompit comme une toile d'araignée, tant fut violente la force des eaux qui bouilloient de toutes parts. Les nuées répandirent de grosses cataractes de pluie, mêlées d'affreux & d'insupportables tonnerres & éclairs. Les misérables Infidèles se presserent les uns les autres maudissant & blasphémant leurs Dieux qui avoient trompez. Grande fut la confusion. On n'entendoit que cris de toutes parts ; & depuis que la Lune donnoit sa lumière il n'étoit jamais arrivé une telle calamité. S'il y en avoit d'assez hardis pour gagner le pied d'une montagne, ils pouvoient pas néanmoins y monter à cause des pierres qui tomboient sur leurs têtes, & des torrents d'eau bouillante qui couroient sur eux comme s'ils fussent sortis d'un chaudron. Mais quand même ils auroient pû grimper au sommet de la montagne,

montagne, ce n'auroit été qu'allonger un peu leur destinée, car en un instant les eaux s'enflerent tellement, qu'elles étoient de quarante coudées plus hautes que les plus hautes montagnes, de sorte que toutes les creatures vivantes perirent.

Fils de ma mere, en lisant ces memoires, car c'est un fragment de l'ancienne Histoire d'Arabie, pense au jour du Jugement qui surprendra le monde, comme fit le Deluge. Dans ce moment-là la plupart des hommes ne songeront à rien moins qu'à cela, jusques à ce qu'ils voyent des flâmes & des rivières de feu, sortir des sources & des fontaines qui donnoient auparavant de l'eau, & des pluyes de feu descendre du Ciel au lieu des pluyes ordinaires. Car les Elemens changeront leurs mouvemens pour accomplir les decrets de celui qui les a faits, & pour consommer la vengeance du Tout-puissant contre les incrédules,

L E T T R E L X I V .

A Useph Bassa.

*Continuation de la peste en Angleterre. De
l'embrasement de Londres.*

66. C'Estainement le Dieu des Anglois est en colère contre eux , & les Esprits gardiens de cette Isle en ont abandonné le soin. J'écrivis au commencement de cette année à Murat Bassa , & lui donnai avis de la violente peste qui regnoit à Londres , & autres lieux d'Angleterre. Cette peste continuë encore , mais elle attaque les vivans & augmente le nombre des morts sous différentes formes.

Il n'y a que Dieu seul qui sçache l'Origine de ces contagions Epidemiques , & qui puisse dire au juste si elles viennent du Ciel ou de l'Enfer , de la terre , ou de quelqu'autre Element. Peut-être que des poisons cachez dans l'air & mêlée avec le soufle des mortels , dissipent tout-à-coup par leur subtilité les esprits vitaux , de la même maniere que le soufle empoisonné du ven El-Samiel en Arabie , ôte en un moment la vie aux Voyageurs ; brûle leurs esprits , s'il faut ainsi dire & laisse sur le sable un Cadavre noir , roide , & jaunâtre , comme s'il avoit été frappé de la foudre. Ou peut-être des exhalaisons venimeuses sortans des minéraux , & passans au travers de fentes de la terre viennent-elles étouffer les mortels semblables aux fatales vapeurs de la caverne de la mort qui n'est pas éloignée de la grotte de Virgile en Italie. Ou qui peut dire si certains mercuries cachez , ou certains Astres malins , ne peuvent

pas envoyer sur la terre des bataillons entiers 1666
l'atomes empoisonnez, pour s'emparer de la re-
gion des mortels & pour emporter au nom de
la mort, Reine du monde invisible, un certain
nombre d'esprits, marquez comme un tribut pour
la destinée ? Quoi qu'il en soit, on peut fort bien
appeller cette Isle de l'heure qu'il est, la grande
infirmerie de l'Europe, où la funeste maladie
ait sa résidence publique. Les Infidèles éfrayez
ont d'un lieu à l'autre, & s'imaginent échaper
ar-là à la vengeance du Ciel. Ils quittent la
ville & s'enfuyent aux villages : Des villages ils
s'enfuyent encore dans les deserts inhabitez, dans
les bois, dans les bruyeres, emmenant avec eux
leurs femmes, leurs enfans, & emportant tout
ce qu'ils ont de plus précieux. Les chemins sont
couverts de caravanes de gens qui ne savent où
se réfugier, qui craignent de retourner sur leurs
pas & de revenir dans les lieux infectez qu'ils
viennent de quitter ; ne sachans cependant en
quel lieu s'arrêter. Tant la consternation est gé-
nerale, tant sont épouvantez ceux qui survivent,
qui ne craignent rien tant que de s'infecter
de mourir.

Outre cela les Anglois ont eu à soutenir une
autre calamité non moins surprenante. La Ville
de Londres capitale de l'Angleterre vient d'être
réduite en cendres. On ne sait pas bien si le feu
est allumé de dessein ou par hasard. Mais il
a commencé dans une malheureuse conjoin-
ture. Car le vent qui étoit grand portoit la devo-
rante flâme d'Orient en Occident, & la répan-
ant du Septentrion au Midi, la plus grande par-
tie de cette riche & fameuse Ville a été consumée.

Les uns imputent ce malheur à une conjura-
on des François : D'autres en parlent comme
d'un jugement de Dieu sur les rebelles Anglois.
Ils disent que Dieu a voulu punir l'orgueil & les pechez
des Anglois. D'autres enfin soutiennent avec autant

1666

de probabilité , que cet embrasement a été concerté & executé par une faction de Charpentiers & de Massons qui manquans d'ouvrage , & songeans au moyen de s'enrichir , n'approuvans pas aussi les bâtimens à l'antique , se sont résolus à donner à cette Ville une nouvelle figure & à la rebâtir suivant les modèles de l'Architecture étrangere. Chacun en juge selon son penchant , & les conjectures suivent toujours la pente de l'intérêt. Les hommes sont toujours partiaux dans ce qui les touche & qui regarde le parti où ils sont entrez. C'est Dieu seul qui fait la verité.

Les Catholiques Romains qui donnent dans la superstition , prennent occasion de cet horrible embrasement d'insulter les Protestans Anglois , qui fondez sur certains passages obscurs avoient de coutume de dire , que la ruïne finale de Rome arriveroit en 1666. Mais par une fatale experience , bien plus sûre que de vaines prédictions , il voient aujourd'hui la capitale de leur nation réduite en cendres.

Quels que puissent être les instrumens de ces tragedies , il est certain que les desseins de la destinée sont toujours executez. Chaque Royaume , Etat , & Communauté a ses periodes climacteriques.....

.....

Cette Lettre est defectueuse : ce qui vient dit le Traducteur Italien de ce que l'Original Arabe a été déchiré peut-être par hasard , peut-être aussi de dessein prémédité.

L E T T R E L X I I .

A Cara Hali, Medecin du Grand Seigneur.

Sur l'incertitude de nôtre état futur.

Les Peintres, les Poëtes, & même une éloquence 1667.
 ce aussi vive que celle de Cicéron, ne sçauroient
 écrire ma melancolie. Il me semble que je suis
 un homme de l'autre monde; un parfait Etran-
 ger sur la terre; qui ne fait ni ses Loix ni ses
 maximes. Je paroïs aux autres hommes tel que
 paroît un François à Maroc, à Babilone, ou à
 Constantinople, habillé à la maniere des Occi-
 dentaux. Je ne veux pas parler de mon extérieur;
 car je me conforme assez en cela à la mode du païs
 où je reside: mais j'entens parler de l'interieur qui
 est tout-à-fait extraordinaire. Je suis ridicule &
 pour les sentimens & pour la conversation. Quand
 les autres rient, je soupire, & je trouve que j'ai
 sujet d'être triste au milieu d'une compagnie com-
 posée de personnes gayeres. Le vin même qui réjouit
 tout le monde, ne fait qu'augmenter ma melanco-
 lie, & donner une nouvelle force à mes pensées cha-
 grinées. Il jette mon esprit dans de saintes phrene-
 ses. Je suis alors tout-à-fait Lunarique. Chaque
 verre de vin m'inspire de nouveaux songes plus bi-
 zarres sur les surprenantes extases d'un Santon.
 La rate échauffée pousse comme le Mont-Gibel
 horribles nuages de fumée & de vapeurs qui ont
 long-tems été étouffées dans ses cavernes splen-
 deuses: Venant enfin à s'ouvrir un passage, &
 se répandre tout-à-coup, elles obscurcissent l'ho-
 nor de mon ame, & la rendent aussi tenebreuse.

2667. que les solitudes Cimeriennes, ou les vallées qui entourent le fleuve Stix ; où l'impitoyable Caron attend pour passer les esprits tremblans , & les débarquer aux champs Elisées.

Plût à Dieu que ces fables des Poètes anciens fussent véritables ; ou que je fusse quelque chose de certain de notre état futur ? Si l'ame meurt ou ne meurt point ; lors que la mort a arrêté la circulation de notre sang , & de quoi deviendra cette substance immortelle après qu'elle sera séparée du corps ? si elle passera dans d'autres animaux , comme enseignoit Pythagore ; ou si elle sera unie , engloutie , & confondue dans l'ame universelle du monde , comme l'a crû Platon ? Ou si quelqu'autre Aïman attirera sa présence & si des sympathies cachées de la nature lui apprendront à se former un vehicule ou un corps des Elements peut-être y aura-t-il des âmes qui s'uniront avec l'air , pendant que d'autres se mêleront avec l'eau la terre , ou les Cieux qui sont plus purs. Cette ame pour les horribles pechez qu'elle a fait pendant qu'elle étoit unie au corps , peut-être sera précipitée par l'éternelle Nemesis (a) dans les fatales cavernes du mont Etna , Stromboli , ou Vésuve , pour y être incorporée avec les rivières ardentes & les Lacs de soufre , & autres minéraux ; pour y entendre perpetuellement le bruit épouvantable , & les tonnerres horribles de ces voûtes infernales ; pour y être continuellement incommodée de l'éternelle puanteur des mines fonduës , dont les insupportables vapeurs la tuëront & la ressusciteront chaque moment , afin de la confiner dans un cercle éternel de miseres : pour y sentir des tourmens inexprimables , pendant que le mouvement rapide & continu des feux sublimes & très-violens avec lesquels elle au-

(a) Déesse qu'on dit fille de Jupiter & de la necessity , & qui avoit le soin de venger les crimes que la justice humaine avoit laissez impunis.

est incorporée par le decret de la destinee ; la dé- 1667
pourra de toute esperance de pouvoir jouir d'une
minute de repos ; & lui fera souffrir en même
temps des tourmens infinis.

Ne t' imagine pas , cher Medecin , qu'il soit impossible qu'un esprit separé puisse sentir ainsi des douleurs. Il n'y a point d'esprit separé ; sinon Dieu qui a créé tous les corps & qui étoit par consequent avant eux tous. Les Anges mêmes sont en partie corporels. Il en est de même des Diables. Ne figure donc point que l'homme mortel , qui tient le milieu entre ces deux Etres , aura en mourant plus de privilege que les plus illustres esprits qui sont au Ciel. La mort ne nous aura pas plutôt délogés d'un corps , que la nature , la Providence , ou la destinee nous en donnera un autre , proportionné à nos qualitez , à nos inclinations , & à nos merites. Nous pouvons par le moyen de la Metempsychose devenir aussi-bien l'esprit ou l'ame d'une ardente mine de soulfre , ou du moins de quelque partie , que l'ame d'un cheval , d'un aigle , ou d'un pigeon : Car autant que nous en pouvons juger , telle peut être la disposition de la sagesse , de la justice , & de la toute-puissante divine.

Par la même raison une autre ame peut être transportée au Ciel , où elle jouira librement & tranquillement d'un bonheur éternel , ou sera incorporée dans la société des Astres. Son séjour sera dans des Palais asurez enrichis de Topases & des Diamans ; elle possèdera des Provinces plus riches que celles du Perou ou de Guinée , où les Païsans labourent l'or ; plus belles & plus agreables que les fameuses campagnes de la Thessalie ; Dieu sait dequoi nous deviendrons après la mort. Mais ma melancolie vient de l'ignorance où je suis de cette verité.

La mort n'est formidable ni par elle-même , ni par les douloureuses circonstances dont elle

1667. est précédée ; elle n'est à craindre qu'à cause de ses suites. Que je finisse par une fièvre lente ; que je sois emporté par une fièvre aiguë , par une pleuresie , ou par une maladie contagieuse , ou si ma destinée est que je perisse par le feu , par le fer , ou par le poison , ou par quelque autre mort subite ou languissante que le hasard , ou la nature , la Providence , ou la destinée peuvent m'envoyer : Que le Ciel m'écrase d'un coup de tonnerre , ou que ce globe m'ensevelisse avec une égale rapidité par un tremblement de terre surprenant , c'est de quoi je me mets peu en peine. Il n'y a que les suites qui me fassent peur , & d'autant plus de peur , que je ne sai quelles elles seront. Je tremble quand je songe à la force cachée & impenetrable de la nature. Je crains les decrets immuables & cachez de la destinée , les secretes maximes de l'éternité , les loix & l'économie de l'autre monde à loger les ames humaines qui y vont en quartier après avoir achevé la campagne de cette vie.

Je voyageois une fois dans une vaste plaine durant une nuit froide , & sentoies les penetrantes haleines des vents de Nord-Est , & les frimats glaces que les nuées envoioient sur moi ; mes esprits aussi fatiguez d'un si ennuyeux voyage , & mon ame inquiète ne soupirant cette nuit-là qu'après un lieu de repos , & ne songeant qu'aux moyens d'éviter les insultes des voleurs , & mille autres perils qui menaçoient un Etranger ; le hasard me fit enfin songer au long voyage qu'il me falloit faire un jour en l'autre monde. Mon sang se glaça en pensant à l'état triste d'une ame séparée , qui autant que j'en puis juger , pourroit être égarée , & forcée d'errer çà & là par des climats inconnus , & sous un air nebuleux & glacé , où les Elemens ne fournissent point de guides , ou d'autres auberges aux pauvres esprits errans , à moins qu'ils ne veüillent se loger dans une nuée , la cîterne & le chariot de la pluye , de la grêle , ou de la neige

pour s'y incorporer avec les desagréables météo- 1667
res, & tourner autour du Globe, ou bien être en-
core précipitez sur la terre après s'être conver-
s en pluie : pour de là être peut-être exhalez par
Soleil & confondus avec la matiere qui com-
mence à former la foudre, avec les fiérs Dragons,
avec les feux follets, & avec les autres corps qui
coulent continuellement dans le Firmament, &
passer ainsi éternellement d'une forme à l'autre.
Qui sait quel est l'état des ames separées de leurs
corps, ou les loix d'un état séparé : Qu'on nous
dise comment nous serons traitez après cette vie.
Celui qui pourra le faire, je le regarderai com-
me quelque chose de plus qu'Apollon. L'Oracle
de Delphes ne sauroit être plus respecté des gens
sages, ni la Mecque des Pelerins Musulmans qui
ont de la piété, ni Medine Talnabi, où le Pro-
phète repose ; qu'un tel homme le sera de moi,
pourvu qu'il puisse m'apprendre comment on dis-
posera de nous après sa mort. Mais je suis las &
 rebuté des ridicules Romans que nous font sur
cela les Prêtres & les Dervis.

Apprenons toi & moi, cher ami, à profiter des
saissirs de la vie presente, & ne nous privons
point par de damnales erreurs d'une double fe-
licité. Comportons-nous en sorte que nous ne fas-
sons que passer des plaisirs de la terre à ceux
du Ciel, & d'un Paradis à un autre.

L E T T R E L X I I I .

A Kerker Hassan , Bassa.

*Il se réjoït d'apprendre qu'il doit être rap-
pellé de Paris , & qu'il aura la liberté
de joïir en Asie de la vie champêtre*

1667. **L** Es bienfaits de Dieu & de son Prophete te ré-
joïissent autant que tu m'as réjoïi par ta der-
niere lettre , où tu me fais espérer d'être rapellé
de ce desagreable poste , & d'en remplir un au-
tre plus agreable , & plus heureux , & même d'a-
voir la liberté de me retirer à la campagne , où
Arabie , ou en quelqu'autre endroit de la dépen-
dance du Grand Seigneur ; ce qui est la fin de
tous mes souhaits.

J'ai une aversion naturelle pour les grandes Vi-
les. Je les regarde comme autant de tombeaux
pour les vivans ; où l'on est renfermé , emprison-
né , enterré , & privé du commerce des Elemen-
ts. Ou elles sont comme des Hôpitaux , où les gen-
s en trop grand nombre s'infectent & s'incommo-
dent les uns les autres. On s'y loge pêle-mêle
comme les abeilles , & l'on y bâtit dans les té-
nebres. Comme des pepinières de fourmis tout le
printemps de la jeunesse se passe à trotter deçà &
delà , pour entasser des tresors qui se consomment
durant l'hiver de la vieillesse dans l'indolence &
dans l'inaction , sans oser sortir de sa chambre.

C'est avec plaisir que je contemple l'enfance
de la terre , c'est-à-dire l'état inutile où elle étoit
avant que d'avoir été défigurée par l'art du Char-
pentier , du Serrurier , & du Maçon : Heureux
temps où les hommes n'avoient de maisons qu'

elles qu'ils faisoient eux-mêmes de branches d'arbres , entremêlées d'ozier , de rozeau & de terre , & couvertes de feüilles & d'herbes pour se garantir du vent , de la grêle , de la pluye , & des autres injures du tems. Ou peut-être y avoit des gens qui avoient trouvé un Antre ou une grotte souterraine , ou une cavité dans un rocher , qui leur servoit d'asile en pareil cas , & où ils se reposoient dans une tranquillité parfaite , sans craindre ni les pieges , ni la violence , ni les voleurs , ni aucune surprise tragique. Ils entroient & sortoient , ils dormoient & se promenoient , ils travailloient & se reposoient en sûreté & en paix. L'avarice , l'envie & l'injustice n'avoient pas encore corrompu les hommes. La terre produisoit du bled , des herbes & des fruits , sans soins & les travaux du Laboureur ou du Jardinier. On trouvoit par tout quantité d'innocens & de justes , & les gens de ces premiers tems n'en demandoient pas davantage. Le bétail & les abeilles leur donnoient du lait & du miel , & les eaux des fontaines étoient aussi bonnes que le vin. Ce monde étoit un Paradis parfait , & le zèle aveugle n'avoit point encore appris aux hommes à se faire tort les uns aux autres par un motif de pieté , & à massacrer leurs voisins par une erreur religieuse , dans l'esperance d'acquérir le Ciel par cet injuste moyen. On ne trouvoit parmi ces hommes ni bigoterie ni superstition. La loi naturelle regnoit dans toute sa vigueur : chacun suivoit les mouvemens de la raison sans écouter ni les sophismes pieux , ni les fables sacrées.

Mais après que l'avarice eut corrompu les mœurs que les hommes non contents des richesses & des douceurs qu'ils cueilloient tous les jours sur la surface de la terre , eurent trouvé le moyende fouïller dans ses entrailles , poussez de l'insatiable desir d'y trouver des tresors cachez , ce fut alors que l'injustice , l'oppression , & la

1667. cruauté commencerent à se produire. Les hommes se renfermerent & entourerent de hayes une certaine étendue de terre ; ils firent des fossés & des palissades pour se garantir de la violence d'autrui : Car le sentiment de leurs propres crimes les rendirent craintifs & jaloux les uns des autres. De-là vint qu'ils bâtirent des forteresses & des Villes ? Et leur peur augmentant à mesure qu'ils grossissoient le nombre de leurs injustices , ils se persuaderent que les Elemens mêmes deviendroient leurs ennemis , s'ils ne les appaisoient par des presens. Cela fit inventer les Autels & les sacrifices ; & c'est de cette terreur panique des mortels que les Dieux ont tiré leur genealogie. L'un bâtit un Temple au Soleil , l'autre à la Lune , un troisième à Jupiter , à Mars , ou aux autres Planetes. Les uns adorerent le feu , les autres l'eau ou le vent. Chacun se fit un Dieu de ce qu'il crût lui être favorable. Ainsi cette erreur s'étant multipliée avec la nature humaine , elle produisit une infinité de Deïtez imaginaires ; & l'on rendit à ces Idoles les honneurs suprêmes & incommunicables qui n'étoient dûs qu'à l'Essence éternelle , pere & principe de toutes les choses.

De plus on vivoit dans un orgueil & dans un luxe insupportable , toujours en guerre & en querelle , plongé dans les tenebres , dans l'ignorance , & dans la confusion. Je parle de ceux qui habitoient les Villes , & qu'un intérêt commun avoit unis. Car il y en eut encore qui obeïrent aux loix Originales de la Nature , & aux traditions de la primitive humanité. Ceux-ci demeuroient dans des tentes ou autres logemens ambulans , comme font encore aujourd'hui les Arabes nos compatriotes , aussi-bien que les Tartares leurs freres. Ils regardoient comme indigne d'eux de s'attacher à la terre , & d'en posséder quelque portion en propriété. Les champs , les bois , les montagnes & les vallées , les rivières & les puits , étoient

des choses communes entr'eux. Ils alloient seuls 1667
où ils vouloient.

Voilà la vie que je desirer avec tant d'ardeur, ou au lieu d'elle, la faveur au moins de me retirer des Villes; afin de pouvoir passer mes derniers jours dans un bon air, éloigné de la foule & de la contagion des mortels. Je soupire après la liberté d'aller & de venir par les chemins impraticables d'un desert, par des plaines sauvages & raboteuses, & de tomber insensiblement de-là dans quelque venerable solitude, où l'écorce des arbres seches & couvertes de mousse exprime en caracteres muets l'antiquité du lieu; & où l'agréable bruit des vents nous apprenne l'amour Platonique; nous inspire des passions que nous n'ayons jamais senties, & nous enseigne à nous entretenir avec les Satires Nimphes, & autres innocens hôtes des bois. Quel plaisir d'être ainsi surpris par le murmure harmonieux d'un ruisseau, ou par l'aspect d'un eau muette, douce, & creuse? De parler *incognito* aux Driades, & aux divertissans Echos; de gouter des plaisirs excessifs, & néanmoins innocens; de s'entretenir avec la Nature, avec les substances immortelles, & avec l'Eternité même? O Dieu? n'est-ce pas que quelque chose de ravissant.

Il seroit difficile de dire s'il seroit agréable ou desagréable, de quitter ces inéfabiles plaisirs de l'ame, pour retourner à ses felicités domestiques, fut-ce même aux plaisirs de la vie champêtre, que je reconnois pour la condition du monde la plus heureuse. Cependant je dois mettre au rang des plus grands agrémens de la terre, le plaisir de suivre des troupeaux, de marcher au milieu des bleds déjà grands, & sur l'herbe émaillee de mille différentes couleurs, de cueillir des épis d'orge à longue barbe, de promener nos yeux sur les différentes figures que font le froment & le millet, agitez par le vent, de faire

1667. les douces odeurs de la marjolaine, du thim, des oranges & des citrons, & d'une infinité d'épices; d'entendre l'inimitable melodie des oiseaux; & en un mot, de n'avoir point de sens qui ne soit dans une sacrée extase.

Mais pour passer de ces plaisirs aux plus vils & plus communs divertissemens de la vie champêtre, il me semble qu'il y a quelque chose de charmant & de particulier dans la situation même des maisons; soit qu'elles soient placées au sommet d'une Montagne, ou au pied d'un valon; au milieu d'un bois ou à l'entrée d'une plaine; sur le bord d'un chemin ou dans quelque petit coin. Il est agréable quand on se promène le matin d'entendre bêler les brebis, mugir les bœufs, crier les oyes & les canes, chanter les coqs, & autres oiseaux domestiques; d'entendre les vents menaçans de déraciner les arbres, d'abattre les maisons, & d'ébranler même s'il étoit possible les fondemens du monde. Je préférerois cette musique au concert des Teorbes, des Violes, & autres instrumens de musique. La nature humaine aime la variété, & il y a dans l'âme je ne sais quelle hardie curiosité qui lui fait aimer à entreprendre des choses extrêmes. La pluie, la boue, la puanteur des pourceaux, des chameaux, des dromadaires, & autres animaux champêtres & nécessaires, me plairoient mieux que les plaisirs ennuyeux & non interrompus, & les dégoûtantes douceurs de la Cour ou de la Ville. Je m'ennuye d'être ainsi enfermé de murailles: Je suis las de me promener tous les jours dans un cercle, de marcher toujours sur la même terre, & de n'avoir devant les yeux qu'un Labyrinthe de maisons, où mes sens ne trouvent rien de nouveau, & où mes oreilles sont à toute heure incommodées du bruit des carosses, des chariots, du tintamarre des Artisans, & des effroyables voix de ceux qui vendent dans les rues de la chair, du

poisson, & autres provisions. Mes yeux ne voient rien d'agréable : Au contraire, j'ai le déplaisir de me voir fierement regardé par les superbes & riches Infidelles, & d'en voir de bien faits qui se rient de moi, & qui me méprisent à cause de mes jambes tortuës & de ma bosse.

En un mot, cher Bassa, il me tarde de sentir les agréables vents d'Orient, qui purifieront mon ame, & la nettoieront de tant de souillures. Je languis d'impatience de voir des Turbans, & des Croissants, & d'entendre la voix des Mue-zims appelant du haut des riches Minarets les peuples à la devotion. Jemeurs d'envie de voir les sacrez jeûnes, & les saintes fêtes, les joies nocturnes du Ramezan, les réjouissances & les agréables illuminations du Reiram, & du Dunalma Imperial. Quand je songe à ces choses mon ame éclate en prieres ardentes, & toutes mes facultez crient Alla, Alla.

Veuille ce grand Dieu entendre mes prieres, & me faire la grace de voir l'illustre Kerker Hassan dans un horison pur, & exempt de la souillure des Infidelles.

L E T T R E L X I V .

À son Cousin Fousi , Marchand à Astracan.

Il lui fait le portrait de son Cousin Soliman , & le prie de s'en donner de garde en cas qu'il s'en aille à Astracan.

1667. J'E t'écrivis en 1664. pour te recommander en-
tre autres choses nôtre Cousin Soliman , s'il al-
loit à Astracan , comme je lui avois conseillé. Tu
fais qu'il aime à courir de côté & d'autre , & qu'il
n'a pas assez d'esprit pour profiter de ses courses ,
à moins que quelque ami ne le guide & n'en pren-
ne soin. Et en ce cas il sera difficile de lui faire
connoître où il est. Il s'imaginera toujours qu'il
est dans la Jurisdiction du Grand Seigneur , où
il peut dominer comme étant au service du Sul-
tan. C'est un homme d'une étrange humeur. Je
ne sai qu'en faire. Il est aussi changeant que Pro-
tée , ou qu'un Cameleon. Tantôt il est pieux ,
grave , & flegmatique comme un Hadgi , tantôt
vous le voyez enflé , comme un jeune homme , d'or-
gueil , d'ambition , d'impudicité , & autres vices.
Ce sera aujourd'hui un Dervis , un Santon , ou quel-
qu'autre chose qui porte les dehors de la sainteté :
Mais il n'a pas plutôt dormi que le vain converti
retourne au monde , & veut être Soldat , Cour-
tisan , Professeur de la Loi , & tout ce qui fait fi-
gure aux yeux des hommes. Tant les rigides
sentiers de la vertu sont desagreables à une ame
qui n'est pas ferme dans ses principes.

Cependant on me dit que nôtre Cousin Soli-
man est le Musulman des Musulmans , à ne re-
garder que l'exterieur. Les mains devotement ag-

ryées sur l'estomac, il donne le plus humble-¹⁶⁶⁷
ment du monde le *Salem* à ses amis & voisins :
doux comme les signes des Muets du Serrail :
humble comme un Marchand de Crece , qui
passant dans les ruës est forcé de paroître hu-
milié lorsqu'il se voit insulté par les lâches Ja-
ffaires.

Mais, mon cher Cousin, il est fâcheux de dire,
que Soliman qui est de nôtre sang, est lâche,
ingrat, & perfide. C'est un dénaturé qui cher-
che à nous faire perdre la vie, au lieu de tâ-
cher à nous la conserver.

Il y a long-tems que j'ai eu sujet de le com-
parer à Ponce Pilate; & si j'avois été plus loin,
que j'eusse voulu dépeindre les crimes les plus
normes des hommes, ç'auroit été trop peu que
de parler de la haine qu'il a pour le meilleur on-
cle, & le plus veritable ami dont le pauvre So-
loman ait jamais pû se vanter.

Mais il a degeneré, & c'est trop peu, sans
ces tristes soupirs de toi & de moi, pour aggra-
ver son crime.

Il est enfin nôtre parent, & nous devons avoir
pitié de lui. Il m'a fait une perfidie, & je vou-
drois n'avoir pas dit ce que j'ai dit dans la dis-
grâce. S'il va donc à Astracan; fais ce que tu
pourras. Mais observe de près ses mouvemens.
Ne le prens pas pour un Ange. Il est encore un
fauteur de Turbans; un gaillard & un Marchand
qui fait une très-petite figure.

N'oublie pas, Cousin Foufi, les maximes que
tu as apprises dans tes voyages. Sois Fidèle à tes
amis & à toi-même. Honore la memoire de tes
parens qui ne sont plus : Aime tous les gens de
bien; & ne sois point paresseux de prier pour
l'ame de ton oncle, quand Dieu l'aura apellé.

L E T T R E L X V.

A Mirmadolin , Santoir , de la vallée de Sidon.

Il se plaint des miseres & des chagrins de la vie , & souhaite d'une maniere assez singuliere d'être hors du monde.

1697. **P**ourquoi ai-je été fait homme , pour souffrir des tourmens auxquels les autres Estres qui nous sont connus ne peuvent être exposez ? Ou pourquoi au moins ai-je été formé d'un temperament à m'attirer les maux qui sont dispersez dans le monde , & qui coulent peu à peu sur les autres hommes ; pendant que je suis seul l'égout de la misere humaine ? Certainement mon cruel Horoscope m'a réservé les plus malins aspects des astres , & ne m'a point fait part des bons & des favorables. Les Planetes ont fait de longue main un gros amas de fatales influences , pour les répandre abondamment sur moi dès le moment que j'ai commencé à voir le jour. Les soins de la sage-femme , ni son adresse , ni les charmes ne purent me défendre des invisibles coups que fit pleuvoir sur moi l'envie des signes & des constellations celestes.

Ma vie a été une Tragedie continuelle , où les divers changemens de Scenes ne m'ont apporté aucun soulagement , & n'ont fait qu'amuser mes sens par un nouveau faste , par quelque belle idée de gloire , de plaisirs , ou de profit. Avant que l'acte ait été fini , je me suis trouvé plongé dans de nouvelles disgraces auxquelles je n'avois jamais songé.

À la mienne volonté que le Tout-puissant qui 1667
le son intelligence éternelle a tiré l'idée de cha-
que espèce, & Estre individu, pour les faire exi-
ter actuellement, m'eût fait arbre, herbe, pier-
re, champignon, ou autre chose insensible, &
incapable de plaisir ou de douleur, de chagrin ou
de joie, ou des autres passions qui tyrannissent
les hommes à tout moment. J'aurois alors été
heureux en ce que je n'aurois pris aucune part à
toutes les fausses apparences de bonheur, & au-
rois été tout-à-fait insensible à la misère. Que
j'ai je été un chêne, un hêtre, un palmier, ou
un cyprès. Si les végétaux ont quelque sentiment
de leur état, j'aurois eu en ce cas un secret plai-
sir lorsque les agréables Zephirs seroient venus ca-
resser mes amoureuses branches, & apprendre
à mes feuilles folâtres à danser aux accens d'un
amour innocent; ou lorsque j'aurois senti tomber
une douce pluie sur mon écorce sèche, & dé-
cendre de-là jusqu'à mes racines; ou que le grand
Phœbus eût imprimé sur mes jouës & sur mon
visage des baisers pleins d'ardeurs & de feu. Mais si
cette pensée est trop orgueilleuse, je souhaiterois
de n'avoir été qu'un petit arbrisseau, quelque peti-
te plante, quelque petit végétal, le page des
grands arbres, ne subsistant que des restes de leurs
somptueux banquets, rampant humblement à
leurs pieds, & cependant à couvert de l'orage
dans cette heureuse bassesse sous l'ombre de la va-
ste étendue de leurs branches.

Quand je vais à la campagne, & que je vois
les innocentes brebis broutans l'herbe tendre, &
bélans après leurs folâtres agneaux, je ne puis
m'empêcher d'envier une vie si exempte de sou-
ci & de peine. Elles courent & se divertissent
dans des prez fleuris auprès d'un clair ruisseau;
ou paissent sur des Montagnes, pendant que
les gais Bergers jouent du chalumeau, & chan-
tent les louanges d'Amarillis, de Daphné, de Sil-

1567. vie, ou de quelqu'autre Nimphe ; & que les chiens vigilans battent la plaine pour donner l'alarme , & la chasse aux loups & autres bêtes de proie.

Après avoir regardé quelque tems ces choses avec des yeux d'envie , un concert melodieux venant des bocages voisins divertit ma melancolie , & la fait passer à de nouveaux objets. Je déplore alors ma destinée de n'être pas Rossignol , Grive , Alouëte , ou quelqu'autre de ces Musiciens à plumes , qui par leurs Notes douces & charmantes saluent l'Aurore & le lever du Soleil , & chantant tout le long du jour les loüanges de ce principe de la chaleur & de la vie , qui donne un habit verd à la terre , aux arbres des feuilles de la même couleur , & remplit le monde de lumière. Ils gazouillent & volent d'un arbre à l'autre , de branche en branche , & se divertissent aux rayons qui passent au travers des ombres mouvantes des rameaux que les vents font entr'ouvrir. Ils n'occupent leurs soins qu'à bâtir des nids où ils puissent couvrir leurs petits , & les mettre à couvert des injures de l'air. Il n'y a parmi eux ni conspirations ni cabales pour se ruiner les uns les autres. Tout leur tems se passe dans la securité & dans des plaisirs innocens.

Il me semble que les vers & les petits reptiles de la terre sont beaucoup plus heureux que moi. Ils se traînent dans des arbres creux , dans les fentes des rochers , & les crevasses de la terre , où ils cherchent à vivre & à se divertir. Ils vivent contents sans soucis & sans craintes inutiles. Si quelque homme ou quelque bête les écrase par hasard , ou qu'une main maligne leur ôte la vie à dessein avec une pierre ou avec quelqu'autre arme , cela est si-tôt fait , qu'ils n'en sentent aucunement la douleur : Au lieu que ma vie est un martyre perpetuel , & une suite continuelle de
TOULMONS.

ne me plains point des langueurs & des ma- 1667:
adies dont mon corps est attaqué ; quoi qu'el-
les soient si violentes qu'elles me font souhaiter
mort pour être à mon aise. Mais ce sont les
ongeanes angoisses de mon ame qui me font
lire toute sorte de cris & de gemissemens. La
me m'est à charge : Je suis environné de pieges :
la propre nature m'a trahi toute bonne qu'elle
est : Mes parens conspirent contre moi : Ils me
massent comme on fait une perdrix : Ils me pour-
suivent de près , & en veulent à ma vie. Les bien-
faits que j'ai semez n'ont fait que des ingrats &
des perfides. Mes pepinieres ne produisent que
de l'aconit & des herbes puantes , au lieu d'a-
gréables fleurs & de bons fruits. Le Diable a mis
son pied dans tous mes ouvrages. Cet esprit in-
quiet & malfaisant ne peut voir une bonne cho-
se prospérer , & venir à sa perfection. Il nous
fait pas à pas ; & nous n'avons pas si-tôt com-
mencé à faire une bonne action , qu'il la gâte
secrettement , ou la defigure en y mêlant quel-
que chose de mauvais. Je suis las d'être aux
prises contre le courant de ma destinée. A la
sienne volonté que je n'eusse jamais été , ou que
mon ame fût abreuvée des eaux du fleuve Le-
vée , où le passé est enseveli dans un éternel oubli.
Je serois en ce cas à la fin de mes angoisses : au-
eu qu'à present je suis environné de miseres de
tous les côtez.

Plains-moi , venerable Santon , quand tu liras
cette lettre , & au milieu de tes divines éjacula-
tions envoie mon ame en Paradis à la faveur d'u-
ne idée forte , afin qu'ainsi je puisse avoir au-
moins un moment de répit dans mes afflictions.

L E T T R E L X V I .

Au Kaïmakam,

De la paix conclüe entre les Anglois & les Hollandois. Naissance d'une Princesse de France. Divertissemens faits dans ce tems de réjouissance universelle.

2667. **I**L y a maintenant aparence que la paix se conclura entre les Anglois & les Hollandois , & que la France renouëra par consequent avec la Grande-Bretagne , avec laquelle elle ne s'est brouillée qu'à cause des Hollandois ses Alliez. Les avances qui ont été faites pour cet acommodement , n'ont été faites qu'en consequence de l'alliance conclüe depuis peu entre les Etats des Provinces-Unies, le Roi de Dannemark , le Duc de Brandebourg , & les Princes de la Maison de Brunswic. Le Roi d'Angleterre proteste que les Hollandois sont les Agresseurs , & qu'ils lui ont pris plus de deux cens Vaisseaux Marchands , avant qu'il ait fait le moindre acte d'hostilité. Les Etats en conviennent ce semble , & prient le Roi de nommer un lieu neutre où l'on puisse negotier la paix avec eux & leurs Alliez , regler la sûreté de la navigation , & assurer le commerce pour l'avenir.

La naissance d'une Princesse met ici tout le monde en joie. La Reine accoucha le second de la Lune de Janvier. On appelle cette jeune Princesse *l'étrenne de la France*. Le premier jour de ce mois commence l'année chez les Chrétiens : & l'usage est de s'envoyer alors des presens mutuels qu'on appelle étrennes. Ainsi il semble que Dieu

ou bien de la complaisance de faire naître cette innocence dans une pareille conjoncture. Les Français aussi en témoignent leurs reconnoissances & leurs actions de grâces par des réjouissances, par des danses, par des chansons, & par mille autres vanitez. Ces divertissemens continuent à l'heure qu'il est, parce que c'est le carnaval des Nazariens; saison consacrée au plaisir, à la je, à la liberté, à la bouffonnerie, & à toute sorte de faceties & singeries ridicules.

On voit durant ce tems-là en pleine rue une variété infinie de bizarres divertissemens & d'actions comiques, autant qu'est bizarre la fantaisie de chacun. L'un est habillé partie à la Françoisise, partie à l'Espagnole. Au côté gauche pend une longue perruque frisée, qui lui descend jusques sur l'estomac, pendant que du côté droit on ne voit que ses propres cheveux qui ne lui passent pas l'oreille. Une longue moustache noire comme jayet, pend au côté droit de sa lèvre supérieure; pendant qu'au côté gauche il n'a pas plus de barbe qu'un enfant de sept ans. Ainsi depuis la tête jusqu'aux pieds on se voit paré de deux différentes manieres. L'autre se promene avec des gans aux pieds, & des souliers aux mains: & un troisième porte son haut-de-chausse sur les épaules comme un manteau. Vous verrez un superbe grosse marchant d'un pas lent & grave, & tiré par six beaux chevaux comme s'il portoit un prince ou un Cardinal; mais il promene un misérable âne, qui surpris d'une si ridicule ceremonie fait voir de tems en tems sa tête à la portiere, laissant les oreilles à demi étourdi d'un mouvement si peu accoutumé. Quelquefois il fait entendre sa voix horrible, & alors la populace rit de toute sa force. Il se fait mille autres sottises dignes de s'être écrites. Le Gentilhomme & le Bourgeois sont alors en joie, & poussent l'extravagance aussi loin qu'elle peut aller. Mais

3667. c'est un tems fatal pour les pauvres chats ; dont peu échapent la fureur de la multitude. Le divertissement est de baloter ces misérables animaux dans une couverture jusqu'à ce qu'ils soient morts, ou de les attacher deux à deux par la queue pour les faire mordre & égratigner l'un l'autre jusqu'à ce que la mort s'en ensuive. Les Coqs aussi sont aussi en general de grands Martirs du Carnaval. La populace a cent moyens de les faire mourir cruellement par divertissement. Il n'a point alors de recreation qui ne soit inhumaine & sanguinaire. Ces Nazariens n'ont pas appris ces profanations de Jesus, ni d'aucun des Prophètes & Apôtres. Mais ce sont des restes de la vanité Payenne, à laquelle les Prêtres donnerent d'abord les mains, pour retenir plus facilement dans l'obéissance leurs Profelytes, qui auroient abandonné plus volontiers leur nouvelle Religion, que leurs anciennes & barbares coutumes : Ainsi les folies des Payens ont été transmises à la posterité des premiers Chrétiens, mises au rang des traditions de l'Eglise. On n'est pas plus zélé pour l'Evangile, que pour ces ridicules usages qui le profanent : Tant il est dangereux que les Gouverneurs par une criminelle indulgence donnent à leurs Sujets des libertés contraires aux principes fondamentaux de la Loi. C'est cette demangeaison mal entendue de faire & de retenir des Profelytes, qui a jetté le Christianisme dans le comble de la corruption où est aujourd'hui.

C'est pour cela, sage Ministre, que Dieu suscita notre saint Prophète & lui donna une nouvelle loi avec pouvoir de reformer & de châtier les Infidèles. Il planta la pure foi le cimeterre à la main. La pratique des moindres petits vices ne fut ni palliée ni encouragée : mais tout ceda à la force de la raison ou au tranchant de l'épée. Dis-je l'avance le retour de ce saint Prophète ; car

prévarications de ce siècle ont besoin de ce retour. 1667

LETTRE LXVII.

A Dignet Golou.

*De la naissance, de la vie, & de la mort
de Jesus fils de Marie.*

JE m'assure que tu n'as pas oublié les remarques que nous avons coutume de faire sur la Religion des Chrétiens, pendant que nous avons été esclaves en Sicile. Combien ridicules nous paroissent quelques-unes de leurs pratiques, & au contraire quelle sainteté nous trouvions en l'autres ? Quelle approbation ne donnions-nous point à la majesté de leur culte public, à la solennité de leurs grand' Messes & à la gravité de leurs Processions ? Mais d'un autre côté combien dégoûtés n'étions-nous point, quand nous considérons que tous ces honneurs se faisoient des figures & statues de pierre, de bois, d'argent, d'or, ou autres matieres, ouvrages du Peintre ou du Sculpteur.

Nous examinions aussi la doctrine Chrétienne, que nous apprenions des Prêtres & des livres, & en parlions diversement, selon qu'elle étoit plus ou moins conforme à la vérité & au livre apporté du Ciel. En un mot, nous louions ce qu'il avoit de bon, & blâmions ce qu'il y avoit de mauvais dans leur foi & dans leurs mœurs, ou du moins dans ce que nous regardions comme tel ; car nous suivions en cela les préceptes de l'éducation.

Mais à présent que nous sommes dans un âge plus meur, nous ferions peut-être un autre juge-

ment si nous rappellions nos premières idées, & trouverions matière de condamner nos censures passées. Quelque chose que nous puissions alors penser des Nazariens, il se trouvera après un plus meurexamen, qu'ils ne sont ni aussi idolâtres ni aussi infidèles que nous, & tous les Musulmans les Croyans.

Ce qui me scandalise le plus est, que les Docteurs Chrétiens soutiennent mal à propos trois substances dans une seule & même Essence, & qu'ils n'ont pas assez de modestie sur l'éternelle generation du monde, & sur l'émanation du souffle, par lequel, disent-ils, toutes choses ont été créées & sont maintenues. Ils enseignent une doctrine contraire à l'Alcoran, quand ils disent, que Dieu a un compagnon égal à lui-même.

Quand à l'Incarnation de Jesus fils de Marie, les Nazariens n'avancent rien qui ne soit conforme à l'Alcoran, qui nous enseigne, que Jesus est la parole de Dieu. Dans l'histoire de sa vie ils ne sont pas si exacts que les Musulmans. Le livre des Evangiles ne dit pas un seul mot de l'enfance de ce Prophète, & ce qu'il fit dans son bas âge, ce que l'Alcoran, & autres saints livres, & traditions anciennes apprennent aux vrais fidèles. L'Ambassadeur de Dieu nous dit, que Jesus parla dans son berceau, résolut des doutes, éclaircit des difficultez, & prêcha l'unité de l'Essence divine. D'autres écrits nous apprennent aussi, qu'étant tout jeune, il fit de bouë & de sa salive diverses figures d'Oiseaux & d'animaux, & qu'ayant soufflé dessus, elles devinrent creatures vivantes, & se prosternerent à ses pieds. Il est dit encore, qu'il fit un pigeon qui volant par-ci par-là traversoit divers Païs, & lui apportoit nouvelle de tout ce qui se faisoit à la Cour des Princes étrangers; & que depuis le jour de sa naissance jusqu'à celui de son Ascension, il fut servi par douze Anges qui le nourrissoient des aliments

u'ils lui apportoit du Paradis. Ces choses & 1667;
 plusieurs autres sont ignorées des Chrétiens.
 De sorte qu'à tout prendre il paroît visiblement
 que les Musulmans sont mieux instruits que les
 Chrétiens, de la vie de Jesus, puisque nous
 faisons mention de ces miracles & autres actions
 de ce Prophète, dont l'Evangile ne dit pas un
 seul mot.

Mais d'un autre côté ils croient des choses au
 sujet de sa mort, dont ni l'Alcoran, ni aucun de
 nos écrits ou traditions ne font aucune mention,
 ce n'est pour refuter en cela l'erreur des
 Nazariens. J'ai entendu parler des argumens de
 leurs savans Docteurs, & les comparant avec
 nos objections, je ne sai pas bien ce que je dois
 en conclure.

Ces Docteurs insistent fort sur les signes & mi-
 racles qui arriverent publiquement à la prétendue
 crucifixion du Messie, sur les rochers qui se fen-
 drent, sur les tombeaux qui s'ouvrirent, sur
 plusieurs morts qui ressusciterent, & sur le Soleil
 qui éclipsa d'une maniere surnaturelle, & dans le
 tems que la Lune paroissoit dans l'autre partie de
 l'horison : Ce qui obligea un celebre Philosophe
 egyptien de ce tems-là de s'écrier : *ou la forme
 du monde est dissoute, ou le Dieu de la nature
 souffre.*

Ils font encore un conte d'un certain Vaisseau,
 qui faisant voile dans l'Archipel, les Mariniers
 passant près de certains rochers entendirent une
 voix reïterée apellant tout haut Thamus, Tha-
 mus. Et comme il y avoit à bord un homme de
 ce nom, il répondit s'entendant nommer. Sur
 quoi la voix lui dit : *Quand tu seras arrivé à l'Isle
 des Palodes, publie-y la mort du grand Pan.* Ce
 qu'il fit aussi, & il se fit des hurlemens & des
 cris horribles du rivage de cette Isle. Le Senat
 étant ensuite été informé de cet événement en-
 voya dans les Provinces, à la requisition de cer-

tains Nobles Romains , pour savoir si quelque personne de marque n'étoit point morte ce jour-là ; & on apprit que les Juifs avoient fait mourir le même jour Jesus fils de Marie. L'Empereur Tibere sur la foi de cet événement , & informé d'ailleurs des miracles que Jesus avoit faits parmi les Juifs , ayant d'abord conçu de la vénération pour une personne si divine , fit mettre sa statue dans le Capitole , & voulut le faire mettre au rang des Dieux ; mais il en fut empêché par le Senat qui avoit déjà ordonné qu'il ne seroit point ajouté au Calendrier de nouvelles divinitez.

Je compte en cela sur ce que les Chrétiens disent de Jesus. Les autoritez qu'ils produisent sont tirées des Payens leurs ennemis & leurs persecuteurs ; & par conséquent on ne peut ce me semble les tenir pour suspectes. En un mot , je ne sai qu'en penser. Car s'il est vrai , que Jesus soit mort sur la Croix pour les pechez du monde , comme le croient les Chrétiens ; & qu'on ne puisse être sauvé sans croire cette verité , combien est triste la condition des Juifs & des Musulmans ? Les uns se glorifient d'avoir mis à mort le Sauveur du monde , & les autres ne croient pas qu'il ait été mis à mort. Les premiers sont ce semble moins condamnables devant les hommes ; car quoique leur action fût cruelle en elle-même , cependant c'est elle qui a aquis le salut à toute nôtre race. De-là vient qu'il y eût dans les premiers tems certains Chrétiens qui adoroient le serpent qui tenta Eve , persuadez que cette tentation avoit été le premier pas au bonheur du genre humain après la chute d'Adam ; & mettoient au rang des Saints, Judas qui livra Jesus aux Juifs , parce qu'ils le regardoient comme l'instrument particulier de la redemption du monde.

Si Jesus est le Sauveur des hommes , il est absolument necessaire de croire en lui. Mais qu'il le

soit, ou ne le soit pas, la persuasion où les 1667
Chrétiens sont à cet égard ne sauroit leur nuire,
puisque nôtre saint Prophète même nous a en-
seigné, que les Chrétiens seront sauvez aussi-
bien que les Musulmans: Au lieu que les Chré-
tiens disent qu'il est impossible que ceux qui sui-
vent la loi de Mahomet soient sauvez. Ainsi nous
convenons qu'ils seront sauvez: mais ils ne de-
meurent pas d'accord que nous le ferons: Ce
qui est pour eux un grand avantage dans la con-
troverse dont il s'agit entre eux & nous.

Pour moi, je t'avouë ingenuëment, que si j'é-
tois convaincu que Jesus fût le fils de Dieu, &
qu'il a souffert la mort pour l'amour des hom-
mes, j'embrasserois volontiers & sans scrupule
la plupart des autres dogmes des Chrétiens. Je
ne me ferois point une affaire de l'invocation
des Saints, puisque nous les invoquons aussi-
bien qu'eux: Les images ne feroient non plus
aucune peine à ma foi. Je regarderois ces cho-
ses & mille autres comme indifferentes en elles-
mêmes, & comme des choses qui ne sont legi-
times ou illegitimes qu'autant qu'elles sont fon-
dées sur l'autorité divine.

Mon embarras seroit de choisir au milieu de tant
de sociétés qui prétendent toutes avoir raison,
une communion à laquelle je pusse me fixer. J'ai
examiné les divers sentimens des sociétés Chré-
tiennes, & je trouve de tous les côtés la raison,
ou quelque chose qui lui ressemble fort. J'ad-
mire l'abstinence des Grecs, des Armeniens, & de
tous les Chrétiens d'Orient en general, & rien
ne me déplaît à leur ignorance près. Je revere
le savoir de la politesse de l'Eglise Romaine, &
je passerois presque par dessus l'antiquité, l'uni-
versalité, & l'incorruption de doctrine dont elle
pique, si je n'étois pas aussi scandalisé que je
suis de sa licence, de son orgueil, de sa cruau-
té. Il y a beaucoup à dire pour les Cophites,

1667. pour les Abissins, pour les Melchites, pour les Chrétiens de saint Jean, & pour les autres Eglises; Mais il y a beaucoup plus encore à dire contre eux. Si j'avois enfin à me faire Chrétien, je serois comme un homme qui se trouve au milieu d'un desert, & qui ne sait quel chemin prendre de peur de manquer le bon.

Dans l'état où je suis, je veux avoir des idées avantageuses de Jesus, aussi-bien que de Marie sa mere, qui à son retour du Temple trouvoit tous les jours mille sortes de fleurs dans son Cabinet. Je ne veux mal parler de personne qui ait le caractère d'un Saint; mais je veux en general demander l'intercession de tous ceux qui sont auprès de Dieu. Il n'y en aura pas de dix un qui refuse de prier pour moi. Mais soit qu'ils me le refusent ou me l'accordent, Dieu m'entend, & observe ma devotion; & si c'est son bon plaisir mes prieres seront exaucées. Pour le reste je tâcherai de ne faire en tout que ce que je voudrois qu'on me fit, & de garder ma conscience pure, afin de pouvoir vivre en paix par ce moyen. Quant à ce que je deviendrai après la mort, il seroit inutile de s'en mettre en peine, puisque les Decrets de la destinée sont irrevocables.

Dis-moi maintenant, cher ami, s'il n'est pas plus conforme à l'humanité de parler de cette maniere, que d'être un Bigot furieux, & je ne sais quoi de plus? Est-ce un zèle louable pour la Religion d'avancer mille mensonges sous prétexte de défendre la verité? Ou est-ce une charité recommandable de se donner des peines infinies pour mettre tout le monde aux mains, & de troubler le genre humain par des guerres continuelles sous ombre qu'on veut le sauver? Que font autre chose ces perturbateurs du repos public, qui non contents des bornes que la fortune leur a assigné dès leur naissance, usurent le bien de leurs voisins, commettent toutes sortes de violences,

de rapines & d'outrages ; & tout cela sous pré-
texte de reformer les mœurs , de purifier la Re-
ligion , & d'accomplir la volonté de Dieu : Com-
me si être barbare , injuste , perfide & brutal ,
étoit une marque de vocation divine , & que la
souveraine piété consistât à répandre le sang
humain.

Pour moi je ne saurois approuver un procé-
dé de cette nature , & je croi qu'il est plus sûr
de s'éloigner de toutes les Religions fondées sur
une pareille cruauté , que d'entrer dans des secrets
si inhumains , de souscrire à des dogmes si sangui-
naires , & se joindre à des meurtriers de profes-
sion , revêtus des dehors de la probité.

Heureuses sont ces nations d'Orient , qui de
sens immemorial ont inviolablement observé la
loi de la nature : Qui ne se sont jamais souillées
du sang des hommes ou des bêtes ; qui se con-
tentent de leurs maisons , & des fruits que pro-
duit leur terre , n'usurpent point sur leurs voi-
sins ; ni ne tuent les innocentes bêtes pour satis-
faire leurs desirs déreglez. Ces heureux peuples
s'assènt sous le couvert de leurs arbres , & se
baignent dans les ruisseaux voisins. Ils visitent
paisiblement les maisons de leurs Dieux champê-
tres , & leur donnent des fleurs , du ris , & des
fruits dont leur terre les a gratifiez. Ils ne pen-
sent jamais aux conquêtes étrangères ; & ne sont
jamais troublez par des broüilleries domestiques ;
mais vivent dans une tranquillité & dans une in-
nocence perpétuelle. Tout ce qu'ils demandent
au Ciel , est de leur continuer les innocens plai-
sirs dont ils jouissent. Pour les plaisirs violens &
tumultueux des autres hommes , ils en font l'ob-
jet de leur mépris. C'est l'image & l'ombre de
la félicité qui nous est promise en Paradis , où
les tambours & les trompettes ne se feront point
entendre , & où le son de ces instrumens ne se-
ront d'aucun usage.

1667. Si tu m'accuses de varier dans mes sentimens, c'est ce que je ne nierai point, & dont je n'aurai point de honte. Il vaut mieux changer tous les jours, que de demeurer dans l'erreur toute sa vie : C'est à un ami à qui j'écris.

LETTRE LXVIII.

A Afis Bassa.

Il se réjouit & prend courage d'apprendre que le Grand Seigneur se met en état de faire le siege de Candie.

LEs gens de guerre & les Artisans, les Politiques & les joueurs d'instrumens, les Courtisans & les Laboureurs, les Etudians & les Ramoneurs de cheminée, sont tous occupez à discourir des grands préparatifs du Grand Seigneur pour le siege de Candie. On parle de quinze mille pionniers employez à cette grande entreprise; & l'on dit que la Place est bloquée par une armée de soixante mille hommes; que depuis le mois de Decembre on a été occupé à dresser des bateries, & que le Sultan est résolu d'emporter cette importante Place, lui en dût-il coûter la moitié de son Empire.

Comme il y a déjà plusieurs années que je n'avois entendu parler que des disgraces des Musulmans, la nouvelle du siege de Candie me réjouit. Je commence à lever la tête, & à reprendre cœur voiant que l'Empire des vrais Croyans fait du bruit dans le monde : Au lieu qu'auparavant j'étois dans une consternation perpetuelle, & ressemblois à un mort.

Les Nazariens se vantoient l'an passé, que non-

stant les menaces & les préparatifs du Grand Seigneur, les Venitiens avoient été les premiers en campagne par terre, & avoient paru les premiers en Mer, faisant des choses surprenantes en Dalmatie, & bloquans la Canée forte Place de l'Isle de Candie. On doit espérer maintenant qu'ils changeront de note, & commenceront à sentir quelle formidable puissance qu'ils se sont attirée sur les bras: Ils ont en tête toutes les forces de l'Asie, des Gens belliqueux dès leur naissance, une armée de Soldats choisis, & des Heros intrepides, des fils du Tonnerre, magnanimes, invincibles, & destinez à vaincre les incirconcis.

Mon cœur est tout ressuscité, quand je considère que cette glorieuse expedition sera suivie de victoires sûres & certaines. Mes esprits se dilatent de joie; j'en fais à l'avance le Dunaïma dans mon cœur. Je suis comme un cheval d'Arabie, qui écuène, & qui va à courbettes, & marche fierement, quand il entend le son des Trompettes qui précède le combat. Ses yeux étincellent d'une fureur Martiale, ses narines fument, il hennit pour marquer son courage, & le Cavalier a de la peine à le retenir. Tel est le transport où je suis en apprenant ces bonnes nouvelles. A peine puis-je me contenir dans les bornes de la moderation. Tout vieux que je suis, je sens en moi la vigueur d'un jeune homme. Il me semble que je meurs d'envie de me trouver dans le chaud du sacré combat au milieu du feu & de la fumée, de soutenir le choc d'une grêle de bales, ou d'aller le sabre à la main à l'immortalité & au bonheur: Car ceux qui meurent dans cette guerre s'en vont droit au Paradis. Mais il faut se contenter du doux & humble Poste où je suis, & servir le Grand Seigneur suivant les ordres de mes Supérieurs. C'est, j'ose te le dire, une grande mortification à un esprit aussi actif que le mien, d'être borné de cette maniere.

1667. Mais la résignation sied bien à un Musulman, & je sacrifie volontiers mes passions aux plaisirs des Grands de la Porte, & aux intérêts de l'Empire Ottoman.

Je suis ici comme un Renard dans sa taniere, ayant toujours l'œil sur les mouvemens des Infidèles. S'il se passe quelque chose d'important, je m'en saisis d'abord, & le fais passer incontinent aux augustes Ministres. J'écris à tous tour à tour, & par conséquent personne n'a sujet de se formaliser.

Si tu veux sçavoir ce qui se fait à la Cour de France, je te dirai qu'on y est occupé à faire la revûe des troupes du Roi, & que tout se passe à Versailles, qui est le nouveau Palais du Roi, en réjouissances & en festins. Les Princes y font des exercices dignes de leur grandeur, qu'on appelle courre en Escadrons. Il vient tous les jours de Paris & des lieux circonvoisins à Versailles une foule de monde, les uns pour voir ces divertissemens Royaux, & les autres pour considerer le Superbe Palais de Versailles, qui passe pour le plus beau & magnifique édifice du monde.

Ce Monarque, illustre Bassa, a un genie de grande étendue. Il vient à bout de tout ce qu'il entreprend, & tout ce qu'il fait est surprenant. Il prévoit les choses de loin, & rarement se trompe-t-il à juger de ce qui doit vraisemblablement arriver. Il est bien-fait, bien né, & bien élevé. On diroit en un mot, que ce Prince est destiné à l'Empire d'Occident.

Je baise, celebre Afis, le bout de ton illustre veste, & te dis adieu avec un très-profond respect.

L E T T R E L X I X.

au Hasnadar Bassi , premier Tresorier
de Sa Hauteſſe.

*Il se plaint de la lenteur avec laquelle les
Ministres de la Porte lui répondoient ,
& parle de certaines disgraces qui lui
étoient alors arrivées.*

É suis maintenant convaincu qu'il est tems que
ma conduite soit résolüe , hardie , & assurée ,
afin qu'il ne me sert de rien de demander con-
seil aux Sublimes Ministres. Je me suis souvent
adressé à eux pour cela depuis que je suis à Paris :
mais pas un d'eux n'a daigné me répondre , ni
me donner aucune instruction particuliere sur la
maniere dont je devois me conduire en cas que
je fusse découvert : Si je confesserois que je suis
agent du Grand Seigneur , ou si je le nierois : si
je soutiendrois hardiment le dénouëment de tous
ces événemens , ou si j'aurois recours aux arti-
ces & subterfuges : si je continuerois à faire
le Moldave , & si sous le nom emprunté de Ti-
mourlan je pousserois jusqu'au bout le personnage d'E-
médiant Chrétien , ou si je me déclarerois fran-
chement Musulman , Arabe , & secret Esclave
du Sultan.

On auroit dû me parler net sur tous ces arti-
ces , & non pas me réduire à la necessité de de-
viser tout , éloigné que je suis de la volonté de mes
superieurs. Mais puisqu'ils jugent à propos d'é-
prouver ainsi ma fidelité , & de voir avec quelle
audace & quelle habileté je parerai aux atta-
ques du hazard , de la mauvaise Fortune , & aux

1667. assauts des mal intentionnez , je serai le plus cir-
conspect qu'il se pourra sans troubler mon repos
par de continuelles terreurs paniques sur des cho-
ses qui me sont inconnuës. Je ne changerai plus
de logis pour éviter le decret de la destinée, ou
m'éloigner des accidens qui me menaceront. Je
m'en fierai désormais à la Providence & à mon
courage, à la justice & à l'innocence de ma cau-
se , & pour l'événement je le laisserai à la
destinée.

Tu sentiras par ce que je viens de dire , que
je ne suis pas sans inquietude : & je puis t'assu-
rer que tu ne te trompes point. On me court , on
me chasse , & on me poursuit comme on fait les
Renards , les Lièvres , & les Biches , aux environs
d'Andrinople. Je suis âgé , & cependant on m'en-
vie le bonheur de mourir d'une mort naturelle.
On seroit fâché que je descendisse paisiblement au
tombeau. J'ai été emprisonné , menacé , suivi
pas à pas dans les ruës , assassiné de nuit. Ma
chambre a été visitée. J'ai été en danger de me
voir enlever mes lettres , aussi-bien que celles des
Sublimes Ministres. J'ai couru risque d'être dé-
couvert en rencontrant par accident un Infidele,
dont j'ai été autrefois Esclave à Palerme en Sici-
le. Des Musulmans , des Nazariens , des Etran-
gers , mon Cousin Soliman même , se sont mis en
devoir de me perdre sous main. Cependant au
milieu de tant de perils j'ai fait fidelement mon
devoir , je me suis tiré d'affaires avec succez , &
n'ai pas commis l'honneur de mon Souverain ;
qui est la seule chose dont je me mette en peine.
Mais autant que j'en puis juger , mes soins pour-
roient bien être inutiles , & les maux auxquels j'ai
si long-temps heureusement échapé , pourroient
bien me surprendre & me perdre. Pour moi je
ne me soucie guere dequoi je devienne ; & si les
secrets qui me sont confiez viennent à être reve-
lez , c'est aux Ministres de la Porte à en répondre,

puisqu'ils n'ont jamais voulu me donner la moindre instruction. 1697.

Il y a environ deux ou trois ans que je fus contraint de changer de logis, & de quitter une maison où j'avois toujours demeuré depuis que je suis à Paris. Les dangers dont je fus alors menacé m'obligerent à sortir d'une maison où je suis revenu. Elle est située dans un lieu fort obscur, & assez près de la muraille de la Ville. L'obscurité de mon logis n'empêche pas que la vigilance de mes ennemis ne m'y poursuive. Je suis menacé de toutes parts de nouveaux dangers. Mais je suis résolu à ne plus fuir, à moins que ce ne soit dans le fossé de la Ville, où je puis me rendre par la Cave de mon Hôte. Peut-être fit-on autrefois ce passage secret durant quelque siège, pour servir aux locataires de cette maison dans une extrême nécessité. Il est si bien inventé, qu'il n'y a que le hasard ou le secours de ceux qui le savent qui le puisse découvrir. Le fossé est sec, la porte de la maison toujours fermée, & mon Hôte en qui j'ai une entière confiance, jure que personne n'entrera soit de jour ou de nuit, que je ne me sois heureusement retiré. Ainsi quand tous les Officiers de Paris viendroient me chercher, j'aurois le tems d'empaqueter mes papiers, & de me fourrer dans mon trou. S'ils venoient par accident à trouver la cache, je pourrois incontinent gagner la campagne à la faveur d'une fausse porte qui est dans la muraille, & en la refermant sur moi empêcher mes ennemis de me poursuivre tandis que je chercherois à me cacher tout de nouveau, ou à quitter le Païs.

C'est-là ma dernière résolution si jamais je me retrouve dans quelque extrémité. Cependant je te prie d'avoir soin que je ne manque pas d'argent, afin de pouvoir faire sans honte les affaires secrètes du Sultan. Je ne demande rien qui ne soit raisonnable. Fais-moi vivre seulement, &

1667. m'envoye dequoi fournir aux dépenses nécessaires, & c'est tout ce que je demande. Mais fais en sorte que les secours que tu m'envoyeras arrivent à propos & soient proportionnez à mes besoins, afin que je puisse ménager ma pension autant bien qu'il se peut. Si tu ne le fais pas je serai contraint de demander avec importunité ce que je haïs beaucoup. J'ai écrit à tous les Trésoriers tes prédécesseurs à peu près sur le même pied, & avec la même liberté. Ne prends donc point en mauvaise part des choses qui ne viennent que de la passion que j'ai de servir utilement le Grand Seigneur avec constance & sincérité. Il ne te sera pas difficile d'anticiper mon esperance sans outrépasser les ordres que tu as reçus. Perisse l'argent, si nous ne pouvons respirer, servir nos amis, & avancer sans lui les affaires de la vie humaine. Je suis Arabe, & je passerois le tems aussi volontiers à roder dans les Provinces de l'Asie, qu'à être confiné comme je suis dans des circonstances si chagrinantes, suites d'une fidélité inébranlable & incorruptible.

Riche Dispensateur du tresor Ottoman, je ne te demande point l'aumône, mais la pension qui m'est assignée. En me l'envoyant, je te prie de te souvenir de l'ancien Proverbe des Romains, qui dit, *que celui donne deux fois qui donne à propos.*

L E T T R E L X X.

A Nathan Ben Saddi , Juif à Vienne.

Il continuë à se plaindre des extrémités où la malice des hommes l'avoit jetté. Son emprisonnement à la Bastille , & la résolution avec laquelle il triompha des efforts du dépit & de l'envie.

J'E ne sai si je vivrai assez pour recevoir de tes nouvelles , ou pour t'en donner encore des nouvelles. L'âge , les maladies , le malheur , & la malice des hommes , ont tendu mille pièges à ma vie. La nature , la Providence , la destinée , m'ont porté , s'il faut ainsi dire , sur les bords du tombeau , & il me sera bien difficile d'en revenir. Pour ne pas te tenir plus long-tems en suspens , je cours risque d'être découvert , arrêté , & fait prisonnier. Tu sais que je ne puis en ce cas , m'attendre à moins qu'à la torture , & à éprouver tout ce que la cruauté a de plus ingénieux. On me forcera par ce moyen à confesser ce que je suis , & ce que je fais dans ce Royaume & dans cette Ville , où j'ai demeuré durant tant d'années.

Le Cardinal de Richelieu me soupçonna d'être Musulman , & j'ai sujet de le croire ainsi quand je considère comment ce Ministre en usa avec moi aussi-tôt qu'il m'eût connu à Paris. Le même soupçon obligea le Cardinal Mazarin son Successeur de me faire mettre à la Bastille , où je fus étroit ment gardé durant six mois. J'y serois encore autant que j'en puis juger , sans la bonne

1667. conduite & la fidelité d'Echimilia. Quoi qu'en fin je n'aye pas été découvert jusqu'ici, je ne puis pas me flâter néanmoins que je ne le sois jamais. Si je viens encore à être pris, il ne faut point douter qu'on ne me visite, & qu'on ne cherche en moi les marques de la Circoncision. En ce cas toutes les raisons que l'esprit est capable d'inventer ne sçauroient ébloüir plus long-tems ces incirconcis, ou me garantir du ressentiment & de la vengeance de l'État. On me fera indubitablement mourir.

Quoi-qu'il en soit, je ferai de mon mieux pour les duper; & si j'ai le bonheur d'en échaper, je dis adieu à Paris, sinon à tout le Royaume. Je suis résolu de ne fonder plus mon salut sur le changement de logis, & de pourvoir à ma sûreté par quelque chose de plus solide qu'une fuite d'un quartier à l'autre: Car il n'y a pas jusqu'à l'air de Paris qui ne me soit fatal. Je ne suis jamais sans crainte dans l'enceinte de ces tristes murailles. Le genie du lieu ne s'accorde point avec le mien. Il me semble que tout ce que je regarde me fait mauvaise mine. Je m'épouvente à la voix de ceux qui vont dans les rues, & qui parlent de leurs affaires. Si quelqu'un heurte à la porte, je suis incontinent sur mes gardes, & mon esprit inquiet est continuellement allarmé des tristes présages du malheur qui me menace, & qui est tout prêt à me surprendre.

Peut-être aurai-je le tems de me rendre à Lion, où un étranger pourroit demeurer cent ans caché, sans courre le même risque qu'en cette Ville. Ou si je puis je piquerai jusqu'à Marseille, Toulon, ou autre Ville maritime, où j'attendrai de nouveaux ordres de mes Supérieurs.

Cependant tu peux continuër de m'écrire à l'adresse ordinaire. Tes lettres me seront rendues en quelque endroit où la Providence puisse m'appeller. Echimilia aura soin de toutes choses. J'é-

is sur le même sujet au Hafnadar Bassi , & le 1667,
je de m'envoyer de l'argent , qui viendra à ce
ce je croi , par la voie de Vienne. Cela étant ,
j laisse à ta prudence le soin d'expedier mes let-
res de change , & de me les faire tenir avec les
précautions accoutumées.

Adieu , Nathan : Quelque chose qui m'arrive ,
je longuement & heureusement pour servir le
Grand Seigneur.

LET TRE LXXI.

Au venerable Mouphti.

*Pour le consulter sur la maniere avec la-
quelle il doit en user en cas qu'il soit
découvert. Il daube le genre humain
qu'il accuse d'avoir prodigieusement dé-
generé , & parle en passant de certaines
gens qui vouloient ruiner son credit à
la Porte.*

Comme un pauvre Laboureur mal-traité , ou
un Esclave gemissant sous l'oppression de ses
maîtres ; comme un Plaideur au desespoir
qui ne peut avoir aucune justice ni des Cheicks , ni
des Cadis , ni des Cadilesquets , court incont-
inuent au Serrail qui est sa dernière ressource , pour
implorer la protection du grand arbitre de l'U-
nivers ; ainsi je me jette à tes pieds, Oracle sa-
cré des Musulmans , pour te supplier de m'accorder
une grace que je n'ai pu encore obtenir d'aucun
ministre d'Etat , ou Bassa du Conseil : Je veux
savoir de m'apprendre comment je dois en user en
cas que je sois découvert , ou simplement soup-
çonné , examiné , & obligé de jurer sur ce que

1667. je fais à Paris. Donne promptement tes ordres à ceux qui doivent avoir soin de ne me laisser manquer ni de nouvelles , ni d'avis ; ni de conseil. Ou du moins fais-moi la grace de m'envoyer tes instructions, tes regles infailibles, tes ordres d'une sagesse parfaite , & d'une sagacité divine.

Je ne puis plus soutenir les attaques des accidens que je crains depuis long-tems ; accidens qui se font appercevoir de loin comme les feux follets , ou autres météores errans qui se font voir durant la nuit. C'est ainsi que paroissent incertains & éloignez les événemens qui sont encore dans le sein de l'avenir, quoi qu'ils soient quelquefois proches : Cependant ces feux follets avec une apparence trompeuse ; ne laissent pas de faire devoyer les gens durant l'obscurité. Ainsi est dupé celui qui voyage dans les sables infertiles de la Libie par l'éclat des sables que les vents ont entassés , ou dont ils ont fait des masses mobiles. La Lune & les étoiles venans à jeter leurs rayons sur ces sables , font une reverberation semblable à des Lampes ou à des flambeaux domestiques , & font espérer au Voyageur harassé des Bourgs ou des Villages voisins où ils pourront se délasser , & être favorablement reçus à couvert des Dragons , des Lions , des Tigres , ou des hommes plus féroces & plus cruels encore , qui se tiennent cachez dans les lieux affreux du desert , pour voler à l'improviste les Errangers qui passent par-là.

C'est quelque chose de triste, très-saint Patriarche des Fidèles , que les hommes aient ainsi dégénéré , & revêtu l'horrible nature des bêtes les plus sauvages. Mais il est encore plus triste que les Villes qui étoient au commencement l'asile des opprimés , soient devenues pires que les deserts , & moins sûres que les cavernes de

dragons , & les repaires des Linx , des Croco- 1667
diles , & autres animaux féroces. Que les hom-
mes qui prétendent être civilisez & vivre en
société pour se servir mutuellement les uns les
autres , qui ne se sont unis par les mêmes loix
que pour s'entre-séjourner mutuellement ; &
se défendre respectivement contre tous leurs en-
emis étrangers , soient au lieu de cela plus
barbares que des Sauvages , & plus carnassiers
que des Canibales ; & que chaque Bourgeois
mange son voisin , & devore celui qu'il avoit
juré de protéger. Les hommes ne vivent que
de brigandages & de larcins. Les riches & les
puissans rontent ceux qui n'ont pas assez de
bien pour se mettre à couvert de l'oppression.
Ainsi les Villes & les Citez qui servoient au-
trefois d'asiles sont devenues des cavernes de
voleurs & de meurtriers. Toute la terre est
souillée du sang du pauvre : Les cris des Veu-
ves & des Orphelins pénètrent les Cieux. La
fraude , l'avarice , la perfidie , l'ambition , l'en-
vie , & mille autres vices ont corrompu les hom-
mes. Le frere ne peut se fier au fils de sa mere.
Les peres n'ont point de tendresse pour leurs en-
fans ; & les enfans regardent comme des jours
ennuyeux ceux qui prolongent la vie à leurs pe-
res. L'amour propre apprend à un homme à tra-
hir un ami pour lequel il devoit perdre la vie.
L'injustice & la mauvaise morale regnent par
tout.

Mais ce qu'il y a de plus surprenant est , qu'en-
tre ceux qui portent le glorieux titre de vrais
Fidèles Musulmans , il se trouve une foule de
mécréans , d'infâmes & de traîtres à Dieu , à
son Prophète , & à leur Souverain. Je ne par-
le point de ceux que le penchant naturel porte
à commettre des pechez vulgaires qui ne re-
tombent que sur eux-mêmes. Je n'attaque
point les ivrognes , les joueurs , ni les personnes

de complexion amoureuse qui prostituënt leur corps , perdent leur tems , dissipent leur bien & sacrifient leur réputation à la volupté. Ces pechez ne sont que véniels , & on en est purgé aussi-tôt qu'on a fait les purifications & les penitences ordonnées. Un peu d'eau , de cendre ou de sable , un jeûne ; & une devote invocation du Dieu éternel effaçent ces petits pechez. On les met sur le compte de la foiblesse humaine. Tel est le bon plaisir de l'éternelle bonté. Mais j'en veux aux crimes atroces de ceux qu'une rongeante envie porte à persecuter leurs innocens voisins ; ou une lâche ingratitude à trahir leurs amis ; où auxquels la malice enseigne naturellement à chercher toutes les occasions de faire du mal. Gens empressez & inquiets , bourdonnans comme Guepes ou Frêlons , & piquans tous ceux où ils s'attachent. Ou bien ils ressemblent aux punaises de Paris , infecte incommode qui interrompt le repos des gens , qui se glisse dans leurs lits , les mord , & leur suce le sang.

Tels sont ceux dont je me plains presentement. Ils passent pour me perdre de stratagème à stratagème , & me poussent de retranchement en retranchement. Ils font un double crime , en ce qu'ils sont de la même Religion que moi , qu'ils professent la même foi qui a été apportée du Ciel , qu'ils suivent le même Prophète qui ne savoit ni écrire ni lire ; & qu'ils sont comme moi Sujets du Grand Seigneur.

Il y a déjà long-tems que j'ai eu sujet d'accuser certaines gens du Serrail de conspirer secrettement contre moi , & de vouloir me perdre pour s'emparer de mon emploi. Après en avoir si souvent écrit aux Ministres de la Porte , il ne seroit pas honnête , ce me semble , de repeter leurs noms , & d'embarrasser ta sacrée tête d'un noir détail de la malice humaine. Je ne cherche point à me

viger ; mais à prévenir dans la suite de pareil- 1662
les conspirations. Ce n'est pas seulement pour
moi que je prens ce soin extraordinaire, mais
aussi pour l'intérêt & pour la gloire de mon
Sire.

Il y a près de trente ans que je le sers à Pa-
ris, sans avoir fait jusqu'ici le moindre faux
pas ; ou si j'en ai fait quelqu'un, on ne s'en est
pas apperçu ; ce qui est la même chose dans le
fond. Je suis bien fâché que la perfidie de mes
faux amis à Constantinople, ou le man-
que d'instructions de la part du Divan Imperial,
se mettent hors d'état de me soutenir jusqu'au
bout sur le même pied.

C'est cela même qui m'oblige à prendre la li-
berté de me jeter à tes pieds, pour te supplier,
Souverain Juge des Fidèles, d'interposer en ma
faveur ta paternelle autorité.

J'ai encore une autre chose à recommander
à ta sagesse & à ta sainteté. J'en ai souvent écrit
à mon prédécesseur, que j'ai prié de faire tra-
duire en Turc ou en Arabe les histoires & au-
tres savans livres qui sont chez les Etrangers,
afin de faire fleurir par ce moyen les sciences
chez les Musulmans, & de ne donner plus lieu
aux Infidèles de nous appeller Barbares. Qu'on
cherche les gens savans dans les langues & dans
les sciences. On en trouvera à Constantinople,
en d'autres lieux de l'Empire. Occupe-les à
copier en langue Turque l'histoire universel-
le du monde ; mais une histoire plus ample,
plus fidèle, & plus correcte que toutes celles
qui ont paru jusqu'ici en Grec, en Latin, ou
en quelque autre langue. Il en reviendra une
glorieuse & immortelle à l'Empire Ottoman ; & ceux
qui entreprendront cet Ouvrage n'y trouveront
aucune difficulté ; puisque ce ne sera qu'un re-
cueil des Auteurs choisis, une Guirlande de
fleurs cueillies dans les divers Parterres de l'hi-

1667. stoire , & composée avec un ordre plein d'éclat & de beauté , parce que le corps de l'ouvrage sera tissu d'une chaîne d'années chronologiques , qui lui donnera non-seulement des graces singulieres , mais aussi sera fort avantageux aux Lecteurs Musulmans.

Resouvien-toi , successeur des Apôtres , qu'encore que nôtre saint Prophète & Legisateur ne sçût ni lire ni écrire , les Caliphes qui lui succederent ne laisserent pas de cultiver les sciences. Dieu les benisse eux & leur posterité, Les siecles suivans beniront ta memoire si tu travailles aux progres d'un ouvrage si glorieux : Et Ithuriel Ange de la science te fera son collegue en Paradis.

Je me retire de devant toi avec une soumission très-profonde , en te supliant de m'absoudre & de me benir.

L E T T R E L X X I.

Cara Hali , Medecin du grand Seigneur à Constantinople.

Relation agreable d'un monstre né dans le Pais-Bas.

Crivant autant que je fais , je ne saurois oublier ce que je dois à la longue & constante amitié qu'il y a entre nous. Comme j'ai du tems de reste avant le départ du Courier , je te vais parler d'une naissance qui n'a guere donné de joie aux parens , mais a causé beaucoup d'admiration à tous ceux qui en ont entendu parler , & a été le sujet de bien des disputes entre les Medecins & Chirurgiens.

Une femme vient d'accoucher à Weerted près Ardembourg , dans les Pais-Bas , d'un enfant monstrueux qui a deux têtes , deux cous , quatre bras ; & toutes les parties du corps exterieures & interieures , doubles jusqu'au nombril , qui est ce semble le centre de l'union des deux corps : car du nombril en bas il ne paroît que la proportion & la figure d'un corps avec deux cuisses , deux jambes , & deux pieds. Les deux visages étoient differens , l'un crasseux & irregulier , sans nez , ou sans bouche , à moins que d'appeller la bouche une espece d'ouverture qui est au dessous du menton ; car les yeux sont où devoit être la bouche , & un Testicule d'homme auquel il ne manque rien , occupe l'endroit où le nez a accoutumé d'être. L'autre beau & regulier , n'ayant rien d'extraordinaire que deux dents qui avancent hors des gencives.

1667. Cette irreguliere production a été dissequé avec soin par un fameux Anatomiste , qui trouvé deux Cœurs , deux Estomacs , & les autres parties nobles simples à l'ordinaire. Ce que je viens de dire est attesté par cinq Medecins de profession qui ont fait l'ouverture de ce monstre.

On a plusieurs exemples de couches extraordinaires , & sur tout en ces Païs-ci. J'ai lû dans un Auteur François qui a de la reputation qu'en l'an mil cinq cens quatre-vingt douze de l'Eglise Chrétienne , une femme d'Alsace accoucha de trois cens cinquante enfans , qui n'avoient que trois pouces de longueur chacun.

Quoique ce que je vais te dire soit remarquable par le nombre des enfans , il y a encore quelque chose de singulier dans les circonstances qui suivirent cet événement.

Irmentrude Comtesse d'Altorf , accusa une de ses voisines d'adultere , parce qu'elle avoit accouché de trois enfans , & disoit qu'elle meritoit d'être mise dans un sac , & jettée à la mer. L'année suivante la Comtesse eut son tour , & accoucha de douze enfans. Touchée de remord de la sentence qu'elle avoit prononcée contre sa voisine , & concluant que Dieu l'en avoit justement punie , elle donna onze de ses enfans nouvellement nez à une servante , avec ordre de les jeter dans la premiere riviere qu'elle rencontreroit , n'en gardant qu'un seul pour succeder au bien de son pere.

Le hasard voulut que le Comte , époux de la nouvelle accouchée rencontra la servante dans le tems qu'elle alloit commettre un si horrible crime , & lui demanda ce qu'elle portoit , & où elle alloit : Elle répondit qu'elle alloit noyer des petits chiens. Le Comte qui étoit grand chasseur , & qui par consequent aimoit les chiens , eut envie de voir , s'il n'y avoit point quelqu'un de ces

Les petits chiens qui promet quelque chose : Mais fut bien étonné de trouver au lieu de chiens onze petits enfans tous vivans & bien faits , à ce-près qu'ils étoient petits. Il fit tant que la servante lui dit la vérité de tout. Après lui avoir commandé de garder le secret & promis une bonne récompense, il les lui fit porter chez son fermier, où ayant été chauffez & soignez, il les mit où il falloit pour y être nourris & élevez. Ils ne furent pas plutôt grands, qu'il donna des ordres secrets de les faire venir chez lui, & commença par les faire habiller comme leur frere, qui avoit été nourri sous les yeux de la mere.

La Comtesse n'eut pas plutôt jetté les yeux sur ces enfans, & considéré leur nombre & leurs visages, si ressemblans à celui qu'elle avoit toujours eu auprès d'elle, qu'elle pleura de honte & de joye. Elle confessa le crime qu'elle avoit voulu faire, & s'étant jettée aux pieds de son Epoux, lui pardonna le passé. C'est de ces onze enfans que descend la maison des Waels ou Guelphs, celebre en Allemagne, & qui porte ce nom de réponse que la servante fit au Comte lorsqu'il lui avoit demandé ce qu'elle portoit.

Ces extraordinaires événemens ont donné occasion aux Philosophes d'Occident de faire diverses recherches, & d'examiner si les ames sont créées comme les corps auxquels elles sont unies, ou si elles sont créées par la puissance immediate de Dieu. Il est certain que ces Infidèles sont plongez dans de profondes tenebres, qu'ils ferment les yeux à la lumiere des Sages d'Orient. Quand les Prophètes ressusciteroient, ils ne seroient pas capables de convaincre ces Incirconcis, que toutes les choses visibles & invisibles viennent de l'Eternité, & qu'il n'y a rien de nouveau dans l'Univers, que les différentes formes exterieures, qui varient à la

1667. verité selon les loix de l'éternelle transmigration, & quelquefois suivant les caprices de la nature, qui se plaît à se diversifier & à étaler dans chaque siècle les antiquailles des siècles précédens.

Je ne t'ai écrit ceci que pour te divertir. Mais quand recevrai-je réponse d'un vieux ami. Que les honneurs du Serrail ne te fassent point oublier ceux que tu as aimez. Ne sois point trop Courtisan, cher Hali. Ton long silence & ta grande réserve me fait dire ceci. Seroit-il possible que Constantinople te fit oublier l'Arabie. Ou que tu fisses plus de cas du vent de la faveur d'un Monarque, que de la constante intégrité d'un Compatriote, d'un ami? Si le Sultan te confie sa vie, ne sçais-tu pas qu'un accès de colique, une attaque de pierre, de goutte, ou quelque autre maladie violente, peut changer sa confiance en soupçon? Oüi, toutes les œillades te feront connoître qu'il te soupçonne de l'avoir empoisonné. Ainsi sois toujours tel que tu as été autrefois, & que les progrès que tu fais dans la Medecine, ne te fassent point retrograder pour la Morale.

L E T T R E L X X I I .

Nathan Ben Saddi , Juif à Vienne.

*l'exhorte à fomentier les troubles
d'Hongrie.*

Je vois à présent que tu es un homme propre aux affaires. Te voila guéri de ta bigoterie & revenu dans ton premier bon sens. Continuë & sois heureux. Ne t'allarme point par de vains scrupules de conscience , au sujet de la paix qui vient de se conclure entre le Grand Seigneur & les Allemands. Les soins de cette nature ne regardent que ceux qui sont au timon des affaires , & qui tiennent le gouvernail de l'Etat. Ton devoir & le tien est d'obeïr sans nous informer si ce qu'on nous commande est juste ou injuste. Tout ce qui nous est ordonné par nos Supérieurs est légitime par rapport à nous , & la raison publique doit suspendre nos scrupules particuliers. A quelques inconveniens que nôtre obeïssance nous expose , la conscience de l'Etat sera nôtre caution , nôtre avocat , & nôtre rançon. Encore un coup donc , continuë & sois heureux.

Tu ne pouvois pas rendre un plus important service au Grand Seigneur , que de t'insinuer comme tu as fait dans l'esprit de la faction Hongroise qui est à Vienne. Tu sçauras par ce moyen les secrets des deux partis , & tu vas être le Janus ou le Maître de deux Cabales opposées. Non-seulement tu vas former par-là de meilleures intrigues , mais tu seras même en état de donner les plus grandes lumieres aux Ministres de la Sublime Porte.

1667. J'apprens avec chagrin les frequentes conspirations qui ont été faites contre la personne de l'Empereur. Ce n'est pas parce que j'aime la Maison d'Autriche, car je voudrois que cette race incestueuse fût éteinte ; mais c'est que ces sortes de complots une fois découverts ne réussissent jamais. D'ailleurs ils ruinent souvent le gros du dessein : Car que serviroit-il que l'Empereur eût été pris & massacré, tant qu'il restera un seul Prince de cette tyrannique Maison. Comme ils sont du même sang, ils ont aussi les mêmes intérêts, & ont été élevez dans les mêmes principes & maximes. En un mot, tous les Princes de la Maison d'Autriche n'ont qu'un même personnage à faire, qui est d'agrandir eux & leurs descendans. Ainsi ces voies secretes de poison & d'assassinat ne les rendront que plus vigilans à prévenir pour l'avenir de pareilles entreprises.

Souviens-toi, Nathan, que tu dois avoir pour but de fomentier les troubles d'Hongrie, & que tu dois y employer tous les raffinemens de la Politique. Le Comte de Sorin est un sujet auquel tu dois t'attacher. La mort de son frere ; & sa propre disgrâce à la Cour Imperiale, la Fortune naissante de Montecuculi l'ont rempli de vengeance & d'envie. Il a demandé le gouvernement de Carlestadt avec tant d'empressement, que ce n'est qu'avec beaucoup de ressentiment qu'il en voit le Comte d'Aversperg en possession.

Si tu peux obliger ce Prince à se revolter, plusieurs milliers de Croates, de Dalmates, & d'Esclavons prendront les armes sous lui ; ce qui affoiblira en même tems l'Empire d'Allemagne & la Republique de Venise. De plus le mariage de sa fille avec le Prince Ragotski peut engager les Transilvains dans son parti. On dit aussi que le Comte Nadasti n'est pas fort content de la Cour,

parce qu'il vouloit être Palatin de Hongrie, on le lui a refusé. Je ne sai ces nouvelles que par relation. Si cela est, ta négociation n'en réussira que mieux. Des mécontents de cette conséquence étonneront les Ministres de Vienne, & donneront de l'exercice à la politique du Prince de Locowitz.

Au reste quand les choses n'en viendroient pas à une rupture ouverte, tu fais que les Hongrois mécontents de la dernière paix ne manqueront pas d'en venir aux actes d'hostilité. Il leur fâche extrêmement de voir Newhausel entre les mains du Grand Seigneur. Les Païs voisins seront continuellement sur leurs gardes, & incessamment aux mains avec nos Fourageurs : Ainsi ce sera toujours un bon prétexte de rompre la paix aussitôt que la Porte y trouvera de l'avantage. Ceci a plus de conséquence que nous ne croyons ou ne prévoyons ; & toutes ces conséquences nous sont avantageuses. Tant que nous nous y prendrons du bon côté, tout nous réussira. Ne fais point de faux pas, & il n'y a point danger de broncher.

Souviens-toi encore un coup, que ton devoir particulier est d'entretenir la guerre civile entre la Cour de Vienne & les Hongrois. N'importe qui soit Supérieur. Qu'ils soient en guerre jusqu'à l'éternité, & qu'ils se ruinent les uns les autres, l'Empire Ottoman y profitera.

Certainement vous avez une belle occasion, mais donne-toi garde des aventuriers rusez. Blâme la facilité & la simplicité de ceux qui reçoivent dans la Cabale tous ceux qui se présentent, pourvu qu'ils sachent bien se revêtir des intérêts du parti. Vous ne sauriez être trop clos & couverts. Croyez-vous que l'Empereur n'ait pas ses Espions par tout ? Vous êtes des étourdis si vous laissez échoier un si beau dessein manque de précaution, & il faut que vous passiez condamner

667. tion que vous êtes des fous fieffez , si vous ne vous nettoyez pas l'esprit , & ne prenez garde à vous. Il y a Gottendorf , Railliwitz , Skusle Chevalier , le Baron de Leipsem , Elnard qui prétendent être héritiers du Marquisat de Thann , & plusieurs autres que je ne veux pas nommer ici , qui sont tous de malhonnêtes gens & qui vous trahiront , j'en jure par Moïse & par Mahomet , si vous avez trop de confiance en eux.

- Crois-moi , Nathan , je ne t'écrirois pas avec tant de chaleur , si ma vie n'étoit tant soit peu précieuse. Mais je n'ai pour but tant que je vivrai , que de rehausser la Majesté Ottomane autant qu'il dépend de moi , & de la mettre à couvert de toute sorte de dangers. C'est pour cela que la destinée m'a mis ici : & je ferai mon devoir quand même toute la terre souffriroit son venin contre moi.

- Toi & moi , fils de Jacob , devons bien-tôt quitter ce monde , ou du moins nous devons changer la forme de notre poussière. Nous serons toujours quelque chose ; mais quoi , c'est ce que Dieu seul sçait.

Cependant sois tel que tu parois être.

L E T T R E L X X I I I .

Au Grand Visir.

*Des avantages que les Turcs pouvoient
tirer des troubles d'Hongrie.*

Que des guirlandes de fleurs immortelles cou- 1667
ronnent ton illustre tête, Grand & noble Cu-
perli, puissant ami de la Maison d'Ertogriel, prin-
cipale colonne de la Tribu Selzucienne, d'où dé-
cendent les Ottomans, heritier des heritiers d'Is-
maël, fils aîné de nôtre pere Abraham, la gloi-
re du monde & le favori de Dieu.

Les incomparables parfums de l'Arabie, ni les
surprenantes odeurs de l'encens de Perse qu'on
offre au Soleil, ni toutes les compositions aroma-
tiques du Levant ensemble, ne sont pas si douces
de la moitié, que ton glorieux nom l'est parmi
les Musulmans.

J'ai reçu tes ordres avec le respect qui est dû
à ceux du Grand Seigneur, & je les executerai
avec plaisir. Je comprends fort bien ton dessein,
& le but de la Sublime Porte; car tu as établi le
fait comme un Oracle. Il ne sera pas difficile à
mon avis de faire comprendre aux François les
avantages qu'ils peuvent tirer des troubles qui sont
à present en Hongrie. Tout le monde en parle dé-
jà. Louis X I V. en encourageant ces Mécon-
tens & leur faisant passer quelques secours d'ar-
gent, facilitera sans contredit les conquêtes qu'il
a dessein de faire sur le Rhin: car si les Seigneurs
Hongrois en viennent à une revolte déclarée, &
se mettent sous la protection du Sultan, l'Em-
pereur d'Allemagne sera obligé de tourner toutes
ses forces de ce côté-là, & encore aura-t'il bien

1667. de la peine à faire tête aux Hongrois, aux Croates, aux Heïduques, aux Tattares, & aux invincibles Osmans. Ainsi l'Empire se trouvera affoibli de toutes parts, & en danger d'être ruiné sans ressource, pendant que les forces & la puissance du Grand Seigneur & du Roi de France son illustre Allié deviendront tous les jours plus formidables.

D'ailleurs cela divisera toute l'Europe; & chacun prendra parti selon ses intérêts & son penchant, les uns du côté de l'Empereur, les autres du côté du Roi de France; pendant que la plupart demeureront neutres en attendant le dénouement de ces guerres. Rien ne peut être plus avantageux à la sacrée Monarchie des Osmans.

Suivant tes ordres j'ai écrit sur ce pied-là à Nathan Ben Saddi; & cela comme de mon chef, & sans qu'il puisse avoir le moindre sujet de conjecturer que j'en ai reçu ordre de la Porte. Je prens souvent la liberté de donner des conseils sur plusieurs choses, à cet honnête Juif, & de l'exhorter en termes généraux à faire des projets, & à rendre au Grand Seigneur quelque service extraordinaire. Ainsi je suis persuadé qu'il ne se défiera de rien, & qu'il croira que je lui écris comme à l'ordinaire.

Je te prie de m'envoyer toutes les instructions qui me sont nécessaires, non-seulement pour faire réussir cette affaire, mais aussi les autres qui regardent la Porte. J'aurai soin de faire passer tes ordres à Nathan Ben Saddi, & de les déguiser en sorte qu'il ne s'imaginera jamais qu'ils viennent d'un autre que de moi; puisque tu ne juges pas à propos que la majesté de la Porte doive paroître dans une affaire de cette nature, & dans un tems sur tout où elle vient de faire la paix avec l'Empereur.

On ne sauroit jamais assez estimer l'honneur
 e tu m'as fait de me confier une affaire dont les
 lites. peuvent retomber sur toute l'Europe, &
 i peut durer jusqu'au jour du jugement au-
 nt que j'en puis juger. Ne doute pas de ma
 lélité: Elle est à l'épreuve. D'ailleurs un hom-
 e qui se voit soupçonné d'infidélité est souvent
 nté d'être infidèle.

Je suis l'Esclave des Esclaves de ceux qui sont
 après de la personne du Sultan, & je recon-
 ois que Mahomet est l'Apôtre de Dieu. Mais
 suis particulièrement devoüé à ceux qui ont
 honneur de te servir, toi qui es le grand appui
 e l'Empire des Osmans. Dieu perpetuë ta
 llicité.

LETTRE LXXIV.

au Seliçar Aga, ou Porte-Cimetière
 du Grand Seigneur.

*Mort de la Reine de Pologne & du Pa-
 pe Alexandre VII. Des Progrez des
 François en Flandres.*

Les actions sont à présent fréquentes en ce
 Pais. Les Couriers vont d'une Cour à l'autre
 re chargez de dépêches secrètes, & d'affaires
 de grande importance. La mort de la Reine de
 Pologne & du Pape Alexandre VII. est la cau-
 se de ces nouveaux mouvemens. Cette Reine mou-
 ut le 10. & le Pape le 22. de la cinquième
 Lune. Il n'y a point de Royaume & d'Etat en
 Occident qui n'ait à prendre ou à ménager
 quelque intérêt; à former ou à poursuivre quel-
 que dessein dont le succès dépend souvent de

667. bien ménager les conséquences des grandes & fatales brèches que la mort fait dans les familles des puissans Potentats , & dans les maisons Royales.

La Cour de France est toute en joie à cause du mariage du Duc de Guise avec Mademoiselle d'Alençon. Au milieu des nœces & des divertissemens il est arrivé des Couriers noirs qui ont changé toute cette joye en tristesse , au moins en apparence. Car étoit-il de la bien-séance que les enfans continuassent à se réjouir dans le tems qu'ils aprenoient que le Pere commun étoit embaumé & prêt d'être enterré. Le Roi fatigué pour prévenir l'oisiveté , a jugé à propos de changer ces divertissemens de la Cour en une occupation plus nécessaire , & les réjouissances des nœces pour les rudes fatigues de la guerre. Il a donc fait marcher ses troupes en Flandres ; pour mettre la Reine en possession de certains Etats qui lui sont échûs en ce Païs-là. Ce la surprit les Païs-Bas qui commencerent à démoler plusieurs places fortes qui n'avoient pas pour se défendre des garnisons suffisantes.

Le Roi fut en personne à la tête de son armée ce qui donna beaucoup de courage à ses troupes. Tournai se rendit d'abord le 24. de la sixième Lune , & Doüai peu de jours après. Cependant le Maréchal d'Aumont qui avoit une autre armée , prit Bergues & Furnes proche de Dunkerque. Ensuite il assiegea Lisle , qui fut prise aussi après dix-huit jours de tranchée ouverte ; mais non sans que le Roi y fut. Ce Prince parut infatigable , & toujours à cheval ou en carrosse , il faisoit la ronde & visitoit tous les travaux. Il coucha dans son carrosse la nuit que la Ville fut prise , sur un pont qui n'est pas éloigné de Gand. On a pris aussi Courtrai , Oudenarde & Alost , défait le Prince de Ligne & le Comte de Marcin , & fait en un mot de si grandes choses cette campagne , qu

toute la Flandre en est surprise comme d'un miracle. 1667

Illustre Bassa, je t'ai fait en une espee de miniature le veritable portrait de l'état present des affaires d'Occident, ne me sçache pas mauvais ré de l'avoir fait si petit, puisque cet abregé décrit aussi vivement la verité, que si j'y avois employé une aune de parchemin.

LETTRE LXXV.

A Dignet Golou.

Sur ce qu'il avoit rencontré Dajar autrefois sa Maîtresse.

J'E ne sai si je dois me réjouir ou m'attrister de mon état present, tant sont ambigus les événemens de la vie humaine. Les plus riantes faveurs de la fortune, & tous les agrémens même qui occupent le plus nos esprits, ressemblent la plupart du tems au Cheval de Troye, & n'ont de beau que les dehors, pendant que comme cette trompeuse machine de l'artifice des Grecs, ils portent dans leur sein une armée de calamitez qui viennent fondre sur nous au milieu de nôtre plus grand repos, & nous jeter dans le desordre & dans la frayeur dans le tems que nous nous y attendons le moins.

Après avoir eu bien des peines & bien des ennuis, d'autres passions plus gayer & plus agreables viennent à present m'occuper à leur tour. Quel qu'en soit le dénouement, je ne puis pas toujours soutenir le fardeau d'une ratte chargée & bouffie de vents mélancoliques, principes ou du moins vehicules d'idées horribles, de soucis

rongeans , & de defespoirs afreux. De plus , il me semble que j'ai fujet d'être joyeux , puiſque par un accident des plus agreables je me trouve tout à coup délivré de pluſieurs vaines défiances & inquietudes qui ont troublé mon repos durant trois ou quatre ans , & rentré en poſſeſſion de la charmante converſation de Dajar , que j'ai aimée avec tant de paſſion tant que j'ai été jeune , comme il peut t'en ſouvenir.

Je te dirai donc , que me promenant un jour dans les ruës , je rencontraï cette aimable Gréque en deuil. Surpris outre meſure de la vue d'une perſonne pour qui j'avois eu autrefois tant d'eſtime , je demeurai d'abord immobile comme ſi j'avois été frappé d'un coup de foudre. Je ne puis pas m'empêcher de me défier de mes ſens , & de donner le démenti à mes yeux qui m'aſſûroient que c'étoit elle. Ni l'âge , ni l'abſence n'avoient point effacé ſon agreable idée de ma mémoire , ni même fait aucun changement ſur ſon viſage ; auſſi n'eus-je pas la moindre peine à me rappeler le charmant objet de mes amoureux deſirs. Cependant ma ſurpriſe fut ſi grande dans cette entrevûë inopinée , que je n'eus pas aſſez de reſolution pour m'en croire moi-même. Elle ne parut pas moins ſurpriſe que moi. Nous ne pûmes parler ni l'un ni l'autre , & demeurâmes tous deux immobiles comme deux ſtatuéſ. Honteux enfin de me voir plus long-tems dans un ſi grand deſordre , je rompis le ſilence , non ſans quelque tranſport & émotion , en m'écriant : Eſt-ce Dajar , ou eſt-ce ſon ombre que je vois ? La Fortune m'a-t-elle favoriſé ou joié dans ce fatal moment ? Ou eſt-ce que des Nimphes ou des Fées ſont décenduës pour nous tromper dans les ruës des grandes Villes ſous des formes empruntées , & ſe confondent dans la foule des mortels pour brayer nos plus douces eſperances , en preſen-

ant faussement à nos yeux des personnes che-
res, des amis, ou des gens qu'on souhaite avec
passion, pour se faire un divertissement de nos
senses & de nos desirs ? Il se peut faire que
Cithere ait quitté son séjour celeste, comme dit
Virgile, & qu'habillée à la Tirienne elle ait ren-
contré dans les champs l'heroïque fils d'Anchi-
se, & l'ait amusé par les feintes apparences de
l'humanité, jusqu'à ce que sa voix celeste lui
fit connoître qu'elle étoit une Déesse. Ainsi en
sa Diane quand elle descendit sous les voiles de
la nuit, & inspira à Endimion dormant des son-
ges immortels, déroba des baisers amoureux à
ce charmant jeune homme, & lui dit à l'o-
reille des paroles celestes, plus puissantes que les
chansons d'Orphée, qui inspiroit aux arbres &
aux rochers les passions de l'amour Platonique.
D'autres fois les Déeses ont voulu descendre &
prendre l'air frais du Mont Hémus ou du su-
berbe Mont Ida. Ainsi Melpomene, Clio, & les
autres Muses, ont souvent voulu visiter les frai-
ches hauteurs de leur cher Parnasse, d'où dé-
cendant sur les ombrageux rivages d'Helicon,
elles obligeoient par des voix plus que mortel-
les les Echos libertins à se joindre à elles, pour
chanter tous d'une voix les louanges de quel-
que demi-Dieu, ou Heros qu'elles aimoient.
Mais qu'une Déesse, une Nimphe, ou une Mu-
se, ait jamais fréquenté les Villes, & se soit
confondue avec la foule des mortels ; c'est ce
qu'on ne sauroit croire. Ainsi ou je songe, ou
c'est Dajar que je vois.

J'allois, cher Dignet, me jeter dans de plus
grandes extases encore en prononçant son nom ;
mais elle se mit à sourire, & m'interrompant
avec une obligeante modestie : Si vous êtes l'hom-
me pour qui je vous prends, me dit-elle, & que
vous vouliez avoir mon estime, soyez moins
passionné, & vous défaites de cette sauvage

1667. maniere de plaifanter. Nous ne fommes plus ni vous ni moi dans les vanitez de la jeunefse. Nous fommes dans un âge qui doit nous avoir guéris des mouvemens impetueux & des fougueufes & extravagantes paffions de la jeunefse.

Je ne regardai cela que comme une feinte railerie & comme un échantillon de l'artifice du fexe : Car tu fais que les plus grandes Princesses font bien-aifes qu'on leur dife des douceurs , & qu'on leur parle d'un ton paffionné , quelque dolent & langoureux qu'il foit. D'ailleurs la mode des François eft de parler en ftile de Roman , quand il eft queftion de faire l'amour. Cependant comme il n'étoit pas à propos de perdre davantage de tems en pleine rue en pouffant plus loin un tel difcours , je la pria d'entrer en lieu où nous puffions nous entretenir avec plus de liberté. Elle accepta le parti , & je la conduifis chez le Juif Echimilia. Sa maifon eft dans une fituation agreable ; elle eft bâtie fur les bords de la Seine , & a un fort joli jardin. Il arriva qu'Echimilia étoit en Ville ; ce qui nous donna occafion de profiter du tems fans être interrompus par des falutations neceffaires , & par les complimens qui fe font en pareil cas. Quant au refte , je difpofois de fa maifon comme s'il y eût été prefent.

Comme c'étoit dans le fort de la chaleur de l'Été , je menai Dajar dans un petit cabinet de feüillage qui étoit au milieu du jardin ; & hors de la portée des oreilles. Nous nous affimes fous ce frais afyle compofé de Hêtre fàuvage , qui faifoit un couvert fort beau & fort épais , & nous nous y rappellâmes notre premiere connoiffance & amitié. Dajar n'avoit rien perdu de fa naturelle modettie & prudence , & la beauté de fon vifage n'avoit fouffert de diminution que celle qui arrive aux plus belles Roses , Violetes , ou autres

eurs, qui dans leur plus grand déclin méritent 1667.
épithètes d'aimables & de douces. Néanmoins le brillant de son esprit & sa belle humeur reparoient toutes les brèches que le tems pouvoit lui avoir faites.

Je te proteste, mon cher Dignet, qu'il me fut impossible de revoir & de n'aimer pas une personne, dont l'idée étoit si chère & si familière à mon esprit. Je m'empressai de plus en plus à lui faire la cour, quand elle m'eut dit qu'elle étoit veuve. Il me fut aisé de bannir de mon souvenir l'infidélité qu'elle m'avoit faite d'apprendre à son mari l'amour que j'avois eu pour elle. L'amour applanit d'abord toutes les difficultés; il est prêt, prompt & ingénieux à excuser les plus grandes fautes qu'un Ami puisse jamais faire, & plus ingénieux encore à pallier les pécadilles d'une maîtresse. Cette généreuse passion a une vertu particulière pour détruire toute sorte de mouvemens vindicatifs, & effacer la mémoire de tous les outrages passés. Il fait toujours naître de nouveaux desirs aux personnes jeunes & vigoureuses, & comme la palme plus il est chargé & plus il s'élève. Il multiplieroit & s'étendrait volontiers jusqu'à l'immortalité. Il n'y a point de considération si ce n'est celle de la gloire qui puisse tenir contre l'amour, ni même prétendre d'entrer en parallèle. Cependant les hommes les plus célèbres & les plus glorieux rendent souvent hommage à cette douce passion, & les Conquerans du monde ne peuvent s'empêcher de devenir la conquête de deux beaux yeux.

Ne sois donc point surpris qu'étant chair & sang comme les autres hommes, je n'aye pu me défendre des charmes de Dajar.

Pardon de ne pouvoir à présent te faire un plus long détail de cette aventure. Il m'arrive un homme de la part du Juif Echimilia, qui

1667. me fait savoir que ma mere est extrêmement mal, & qu'elle a besoin de moi. Attens bien-tôt de moi d'autres nouvelles.

L E T T R E L X X V I.

A Pesteli Hali son frere, Grand Maître des Doüannes & de l'Artillerie, à Constantinople.

Diverses remarques sur les femmes, tirées des Rabins & autres Auteurs Hebreux.

IL est écrit dans le livre de la destinée, qu'un homme doit être une fois en sa vie au moins la conquête d'une femme. Mon sort est que je le sois deux fois. Je ne sai si je t'ai mandé l'amour que j'ai eu autrefois pour une belle Grèque nommée Dajar, qui demouroit à Paris il y a quelques années. Je ne puis m'en éclaircir à présent en consultant mes lettres qui sont à mon logis, & moi chez Echimilia, où j'écris cette lettre pour profiter de l'occasion d'un Marchand Juif qui part en ce moment pour Constantinople, & t'envoyer par lui un petit present de montres & de pierres d'Orient.

Neanmoins si tu as la curiosité de savoir les circonstances de l'amour dont je parle, nôtre ami Golou peut t'en informer. Cependant permets-moi de me donner un peu l'essor à l'égard des femmes, & de l'amour qu'on a pour elles; si profondement gravé dans nos cœurs par les soins de la nature. Il n'y a point d'homme qui ne soit susceptible de cette agreable passion. Elle est avec nous dans le sein de nos meres, & nous ne sommes pas plutôt nez que nous la suçons, s'il faut ainsi dire, avec le lait. Les soins particuliers de nos

ourrices font de souffler dans nos âmes enfantines 1667
par mille artifices féminins soutenus d'une tendresse
nécessaire, les petites étincelles de ce feu immor-
tel, pendant que nous nous enivrons à leur sein
d'une potion amoureuse ; plus puissante & plus
durable que celles que les filles de Grèce compo-
sent par art magique, lors qu'elles veulent capti-
ver quelque charmant jeune homme. Nôtre sang
infini nourri de cette liqueur Sympathique, devient
le centre de mille inclinations amoureuses. Nôtre
attachement pour le sexe est d'abord general, in-
orme & volatile, si je le puis dire, jusqu'à ce que
le tems & l'occasion aient fixé nos desirs sur quel-
que objet particulier, que la destinée ou le hazard
présente à nos yeux. A la première œillade cet ob-
jet lance de ses yeux enchanteurs la parfaite image
de son âme, qui pénètre comme un éclair jusqu'à
nos plus secrètes facultez. Cette rapide idée nous
transforme incontinent à son image, & comme la
cire fonduë reçoit toute sorte de formes, nous re-
cevons aussi tout à coup une impression qui dure
tant que nous. Ou si nous nous en défaisons, ce
n'est que pour en prendre une autre. Ainsi toute
nôtre vie se passe à aimer tantôt un objet, tantôt
un autre.

Cependant le devoir d'un homme sage, est
de moderer sa passion, & de ne souffrir pas
qu'elle dégénere en extravagance. Il y a beau-
coup à dire pour le sexe, & beaucoup contre.
Comme nous sommes des énigmes à nous-mê-
mes, les femmes sont des mystères & des Para-
doxes supérieurs d'un degré.

Ce seroit une envie qui tiendrait du sacrilège,
de dissimuler leurs bonnes qualitez & les avanta-
ges qu'elles ont sur nous à plusieurs égards, &
de n'occuper nôtre plume qu'à publier leurs
defauts & leurs infirmités. Il y a des Docteurs
Hebreux qui ont voulu prouver l'excellence de
la femme des noms d'Adam & d'Eve, en ce

1667. qu'Adam signifie terre, & Eve vie. Ils soutiennent que les noms que Dieu imposa aux choses marquent leur Nature & leurs qualitez; comme un tableau represente la Nature & les qualitez de l'Original. Ainsi selon ces Rabins, plus la vie est préférable à la terre, plus la femme l'est-elle à l'homme.

Ils vont encore plus loin, & pour confirmer leur sentiment, ces Cabalistes tirent leurs preuves de l'afinité qu'il y a entre le nom d'Eve & le sacré nom de Dieu, l'incéffable Tetragrammaton.

Je ne sai si ces remarques critiques sont de quelque importance ou non dans le cas dont il s'agit : néanmoins tu n'ignores pas que les langues Orientales sont pleines de misteres. Il n'y a point de mot, point de lettre, qui outre le sens ordinaire ne renferme quelque secret divin ou naturel. C'est pour cela qu'Al Zerbi le saint Docteur des Musulmans, dit, qu'il y a de la magie dans le sacré nom de Jesus, & que toutes les fois qu'il sera prononcé sur la grande Trompette de Michel, il fera fléchir le genou à toutes les puissances du Ciel, de la terre & de l'Enfer. Le monde tremblera, les Elemens se dissoudront, & le Firmament en sera emporté comme un rideau. Les vastes Globes celestes se plieront comme une peau seche ou comme un morceau de parchemin devant le feu; tant sera puissante la vertu de ce terrible mot par qui l'Univers a été créé, lors qu'il plaira à Dieu comme de mettre en pieces ce monde visible pour nous faire voir des mondes invisibles & éternels, ouvrages encore plus nobles. Le monde s'afaissera & s'évanoüira de tous côtez, incapable qu'il sera de soutenir le grand éclat de la gloire immortelle, & le brillant des Essences celestes qui descendront en corps des Palais de Dieu, les infinies solitudes & retraites du Tout-puissant.

Tu n'as aucun sujet de te scandaliser de ce que j'écris, ni de me regarder comme Chrétien. Tu

vois que je produis l'autorité du Docteur des Arabes, un vrai Croyant, & un homme qui est en odeur de sainteté. De plus, si je suis capable de te donner des conseils, permets-moi de te dire que l'usage ordinaire des Professeurs Musulmans de la Ville Imperiale, ne doit point t'obliger à mépriser le bienheureux fils de Marie, dont nôtre saint Prophète parle avec tant d'honneur. Dans combien de Chapitres de l'Alcoran ne trouve-t-on point son éloge ? Je te conseille plutôt d'imiter les Turcomans qui passent pour les meilleurs Fidèles. Ils ont de la veneration pour Jesus & pour l'incomparable Vierge sa mere. Autant en font les Chupmessahites (a) & tous les bons Musulmans. Quant aux autres, ou ce sont des superstitieux & des fanatiques chagrins, des Renegats & des misérables, ou des Libertins brutaux qui ne craignent ni Dieu ni les hommes.

Après avoir parlé de l'incomparable Marie, mere du Messie, dont l'Alcoran dit tant de bien, voici justement le lieu de finir ma digression, & de continuer à te rapporter ce que les Rabbins Juifs disent de plus à la louange des femmes.

Ils considerent l'ordre que Dieu observa selon l'histoire de Moysé dans la creation du monde. Ils disent qu'entre ses ouvrages les uns sont incorruptibles & immortels, les autres corruptibles & sujets à la mort ; & que comme il commença par la plus excellente espece des premiers, c'est-à-dire par les substances spirituelles pures, de même il finit par la plus illustre des derniers, je veux dire par la femme, qui est le dernier de ses ouvrages, & le plus parfait des Etres composez, puis qu'il renferme la nature du Ciel, de la terre, de l'air, du feu, & de l'eau, dont les minéraux, les plantes, les animaux, & tous les autres Etres

(a) C'est une secte des Turcs qui croit que Jesus-Christ est Dieu, & le Redempteur du monde. Ric. de l'Emp. Ottom.

1667. avoient déjà été faits. C'est le sentiment de certains Ecrivains Hebreux, qui croient que Dieu ayant créé Eve, & fait ensuite la revue de ses ouvrages, ne trouva rien de plus excellent ou de plus Divin que la femme. De-là vient aussi qu'après l'avoir créée il se reposa & commença le Sabbath, comme si sa puissance & sa sagesse avoient été fatiguées, & n'eussent pû concevoir l'idée d'aucune autre creature plus parfaite que la femme : Ou comme si Dieu n'avoit pas crû que l'Univers eût été complet sans le dernier & le plus parfait de ses Ouvrages : Car ils tiennent qu'il est absurde de croire, que Dieu eût voulu finir un Ouvrage aussi prodigieux & aussi admirable que celui de la creation par quelque chose de médiocre & de bas.

Ils appuient cela par un principe de Philosophie, qui dit, que *la fin est toujours la première dans l'intention, & la dernière dans l'exécution*. La femme donc, disent-ils, étant le dernier Ouvrage de la Creation, il est évident qu'elle fut le principal dessein & la principale vûe qu'eut le Tout-puissant en creant le monde, qu'il enrichit & embellit d'abord d'une infinité de biens & de plaisirs, & en mit ensuite la femme en possession comme étant son propre & naturel Palais, pour y régner souverainement sur tous les Ouvrages de son Createur.

De plus ils tirent avantage du lieu particulier où la femme fut créée, & relevent son excellence en ce qu'elle fut formée dans le Paradis parmi les Anges, au lieu que l'homme le fut sur la terre, & parmi les brutes. Ils concluent de-là que les femmes ont cet avantage particulier, qu'étant sur un lieu fort élevé ou sur un précipice, elles regardent en bas sans aucuns vertiges ou maux de tête, ou sans aucun éblouissement, comme si sur cette élévation elles étoient plus proches de leur véritable Element, ou du ma-

quelque lieu de leur naissance. Au lieu que les hommes sont ordinairement sujets en tels cas à toutes sortes d'accidens.

Mais la plus forte raison qu'ils alleguent , est celle de l'admirable beauté du sexe , qui comme les nuages épurez de l'Eté , semble attirer en lui l'éclat d'une lumiere immortelle , & en faire part au monde par voye de reflexion. Quels comparables charmes n'a point une femme ? de quelle éblouissante majesté n'est-elle point environnée depuis les pieds jusqu'à la tête ? On ne peut regarder son aimable contenance sans étonnement , ni fixer sans transports ses yeux sur les siens. Ce sont ces flambeaux qui font déroger les astres du matin , & obligent les Dieux à quitter le séjour celeste pour erier çà & là , que ce que disent les anciens Poëtes est vrai. C'est ce que fit Apollon pour sa Daphné , & Jupiter pour d'autres , de ce sexe charmant. Nous ne devons point en être surpris , puisque nous trouvons dans la loi écrite que les Anges se rendirent amoureux des admirables filles des hommes , & en firent leurs femmes ou Concubines , d'où décendit la race des Geants. Les Ecrivains modernes témoignent encore que les Esprits & les Démonns bons & mauvais , de tout rang & de toute qualité , ont eu des passions ardeutes pour quelque Vierge mortelle. Ce n'est pas une opinion fausse ou vaine , comme les incrédules voudroient faire accroire , mais une vérité reconnüe & confirmée par plusieurs expériences.

La figure , la voix & l'air d'une belle femme , sont si admirables , qu'il faut s'aveugler soi-même pour ne pas voir que ce sexe renferme tout ce que le monde a de beau. De-là vient que non-seulement les hommes , les Anges , les Démonns , les genies , les Satires , & en un mot toutes les creatures raisonnables , admirent une belle

1667. femme , mais aussi les brutes ne sauroient la voir sans surprise. Toutes lui rendent hommage par des soupirs & des vœux muets , & adorent cette magnifique idole. Il n'y a rien dans la Nature qui n'en soit amoureux & qui ne se jette à ses pieds. Elle est dans l'Univers la seule Souveraine.

Mais après tout , mon frere , les femmes ont leurs mauvais côtez , aussi-bien que tous les autres Etres. Elles sont les passages , frontieres du monde celeste & du monde terrestre : Les portes de la vie & de la mort , les avenues du Paradis ou de l'Enfer , selon qu'on en use bien ou mal. Comme le feu elles échauffent & rafraîchissent , pourvû qu'on s'en tienne à une distance raisonnable. Mais si on les approche de trop près , elles brûlent & entament , si tant est qu'elles ne consomment pas entierement. On pourroit encore les comparer à l'eau , & dire qu'elles sont bonnes & necessaires tant qu'on les retient dans leurs bornes ; mais laissez-les une fois franchir les limites de la modestie , elles menacent de tout perdre. En un mot , il n'est pas sûr de les chagriner pour la moindre chose , ni d'avoir trop de complaisance pour elles. Trop d'amour aussi-bien que trop peu , peut leur être également fatal. Une prudente generosité est le seul moyen de jouir heureusement & agreablement de ce Sexe.

Cher Pesteli , ayons du respect pour nous-mêmes , & alors nos femmes & nos Concubines ne manqueront pas de nous rendre la veneration qui nous est dûë : car elles aiment un homme qui est veritablement mâle & brave,

L E T T R E L X X V I I .

Au même.

*Perfidie de Soliman. Lâcheté qu'il avoit
faite à Fatima , fille d'Useph , Oncle
de l'Espion.*

A peine avois-je achevé mon autre Lettre , ^{1667.}
qu'une autre découverte de la perfidie de
Soliman m'a donné l'alarme tout de nouveau.
Ce scelerat est très-certainement un échapé d'en-
fer, un Diable sous la forme humaine , une
bête extraordinaire cueillie sur les affreux
bords du Cocite , & entrée sur nôtre tronc pour
nous perdre & pour nous ruïner. Toute la
Tribu est obligée de le maudire par des execra-
tions immortelles. Il employe toute son adresse
à chercher les moyens de faire du mal. Ses
veines sont pleines de poison plutôt que de sang
humain. Le venin des Dragons & des Aspics est
sous sa langue , & sur les levres le fiel des Cro-
codiles. Ses poudrons ne respirent que les fu-
mées de l'Enfer ; le Démon fait mouvoir son
cœur , & tout son corps est une caverne de
veneries , aussi malignes & aussi noires que cel-
les qui sont autour du Trône du Prince des te-
nebres.

Je lui aurois aisément pardonné les lâches at-
tentats qu'il avoit malicieusement faits contre ma
vie & mon honneur , ses lâchetés & ses com-
plots, ses calomnies & médifances , & en un mot ,
toute la Kirielle de ses perfidies : Mais d'avoir
abusé de la sage Fatima , fille de nôtre oncle
Useph , c'est un outrage que je ne saurois ja-

2667. mais lui pardonner. Cette innocente fille n'a jamais mérité d'en être traitée avec tant de cruauté. Les lîes de mille ameres maledictions soient son seul breuvage en enfer, à moins qu'il ne se repente de sa lâcheté, & n'en fasse honorablement satisfaction.

Tu me demanderas peut être, quel crime commis en cela Soliman pour m'inspirer un violent ressentiment. Sache donc que le mari de Fatima étant appelé à servir le Grand Seigneur dans les guerres de Dalmatie, & contraint par conséquent d'être éloigné de sa femme depuis plus de quatorze mois, elle confia à Soliman une affaire de grande importance, où il s'agissoit de sa vie, de son honneur, & de sa fortune. Il semble qu'elle s'étoit brouillée avec une veuve Gréque qui avoit tâché de la persuader à se prostituer au Grand Cadi de Smirne, où elle demeure. Ce Magistrat par un accident extraordinaire avoit vû Fatima dans un bain qui ne servoit qu'aux femmes de qualité. La négligence des domestiques fut cause qu'il ne fut point remarqué, & il se retira passionnément amoureux. Tu sais que cette passion rend inquiets tous ceux dont elle s'empare. Ne sachant donc comment se satisfaire, il s'avisa de communiquer son amour à la veuve dont je viens de parler. Cette malhonnête femme promit d'abord de le servir, & de contenter ses desirs. Cependant elle se trompa, & ne pût jamais vaincre l'inviolable chasteté de Fatima. Ni les belles promesses, ni les beaux discours qu'elle lui fit ne pûrent jamais corrompre sa vertu.

Outrée de son refus, elle chercha les moyens de s'en venger, & crût qu'il n'étoit pas impossible de faire réussir son dessein par la violence, puis qu'elle ne l'avoit pû par la douceur. Elle fait pour cet effet un procès à Fatima, & l'accuse sous serment devant le Cadi de sortilège & autres cri-

es. Le Cadi qui avoit sa leçon ne voulut point attendre la cause en plein Divan ; mais s'excusant sur une maladie de commande , il fit venir l'Accusée dans sa chambre. La Grèque s'étoit munie de divers témoins subornez , qui devoient déposer des choses horribles contre cette innocente femme , lorsque le Cadi , sous ombre du spect qu'il disoit avoir pour le mari de Fatima , fit semblant d'en avoir pitié , remit l'affaire une autrefois , & cependant retint l'Accusée prisonnière dans son Palais.

Tout cela se fit avec tant de secret , que qu'on se soit de la Ville n'en eut avis , à la réserve d'un ou de deux amis de la Grèque , & de Sonnan notre digne cousin qui se trouva pour lors à Smirne.

Comme on a recours aux amis dans les disgrâces pour implorer leur assistance , Fatima dans un emportement si inopiné eut le tems & la commodité de parler à Soliman. Elle le conjura toutes larmes d'aller trouver à Alep certains intimes amis de notre maison , & de leur apprendre son état : au lieu de le faire le perfide scelerat va à Tripoli , & dit aux amis de son mari tout ce que sa malice pût inventer de flétrissant & de scandaleux , toutant qu'elle avoit presque ruiné son mari par sa mauvaise vie. Il contrefit même l'écriture de son mari , & produisit des lettres & billets en vertu desquelles il leva mille sequins , avec lesquels il s'en est allé personne ne sait où , pour chercher de rétablir ses affaires ruinées , & de jetter de nouveaux fondemens à de nouvelles fourberies. Cependant la pauvre Fatima est contrainte de souffrir la honte & l'infamie de choses dont elle fut jamais coupable. Mais j'espère que le tems lui fera connoître son innocence , & confondra ce méchant scelerat.

Il y a long-tems que je lui avois conseillé de voyager , & de voir les divers païs du monde :

1667, Mais je ne lui ai jamais conseillé de se charger en voyageant d'une lâche ingratitude, d'une barbare malice, de la perfidie, & des autres vices de la dernière noirceur. De plus petites foiblesse & taches de la vie humaine sont un trop grand fardeau pour un cœur généreux, qui ne peut le soutenir sans soupirs & sans plaintes. Ceux qui ont une étincelle de vertu rougissent des moindres fautes qu'ils font. Si tentez par la bonne compagnie, ou par l'espérance de bannir le chagrin, il leur arrive de boire un peu plus de vin qu'à leur ordinaire, & de faire dans ce état quelques petites irrégularitez, ils ne s'en prennent qu'à eux-mêmes. Ils ne conspirent point contre leurs amis, contre leurs parens, contre leurs innocens voisins, ou contre les gens de leur connoissance. Ils tournent tout leur ressentiment contre eux-mêmes. De-là vient que pour réparer leur faute ils s'en repentent avec larmes, qu'ils répandent en abondance au pied de l'autel comme autant de généreux Sacrifices pour apaiser la colère de Dieu, dont l'idée leur fait pousser mille vœux & mille gemissemens. Aussi leur souillure s'évanouit & est bien-tôt nettoyée. Ceux qui ont naturellement de la vertu en font de même à l'égard des autres vices. Ils tâchent de déraciner les mauvaises habitudes qui leur sont ordinaires. Ils mettent tout en œuvre pour se reformer. Mais les méchans pechent par inclination & sans remords. Ils ne font jamais rien pour se fortifier contre les pechez auxquels ils sont sujets : Au contraire toujours penchant du côté du vice, ils le suivent, & cherchent les occasions de faire des impietez. Ils sont naturellement injustes & ne sauroient vivre contents s'ils n'ont fait quelque crime prémédité. Leur Element est de songer à faire du mal. De ce caractère est notre Cousin Soliman.

Dieu lui inspire plus de reconnoissance pour ses amis ; plus de naturel & d'affection pour ses parens , & plus d'équité pour tout le monde. Non qu'il soit comme Caïn , qui pour avoir tué son frere fut condamné à être vagabond sur la terre ; & comme Zeuli Bazar le Persan , qui pour avoir faussement accusé le Prophète Osée , fut paralitique de la tête tant qu'il vécut.

L E T T R E L X X V I I I .

Au Vicaire du Mouphti.

Election de Clement IX. après la mort du Pape Alexandre VII. Parallele des Papes & des anciens Pontifes Romains. Pouvoir , puissance , & autorité des premiers.

1667. J'Ai donné avis à la Porte de la mort du Pape ; qui est le grand Patriarche des Nazariens. Les Cardinaux en ont élu un autre qu'ils appellent Clement IX. homme d'un caractère distingué pour les sciences & pour la pieté ; & homme dont les Chrétiens attendent de grandes choses pour le bien public de leur Religion.

Il semble que les Papes ayent hérité de l'autorité & des honneurs des anciens Pontifes ou Grands Prêtres Romains du tems du Paganisme. Ils ont même un pouvoir beaucoup plus étendu & plus absolu ; car ces Prélats Payens ont toujours été soumis aux Empereurs , qui les protegeoient & maintenoient ; mais les Papes ne reconnoissent point de Supérieur sur la terre. Les Rois & les Empereurs leur rendent hommage , & les servent aux choses les plus viles , comme à tenir le bassin quand le Pape se lave les mains , ou l'étrier quand il monte sur sa Mule , ou qu'il en descend. Tantôt les grands Princes menent son cheval par la bride & tantôt ils le portent sur leurs épaules. On dit qu'Eumenes Roi de Pergame étant venu à Rome & qu'ayant ôté son Turban , il le mit à terre par humilité devant le Senat , & reconnût qu'il e avoit reçu la liberté. On dit encore que Prusi

Roi de Bithinie se disoit Esclave du Senat Romain, & se prosternoit jusqu'en terre devant lui. Mais tout cela n'est rien au prix des soumissions que les plus grands Monarques font au Pape, lorsque rampans sur leurs mains & sur leurs genoux, ils vont baiser sa pantoufle.

Il donne les Couronnes & les ôte quand il lui plaît; il a le pouvoir d'absoudre les Sujets du serment de fidélité, de pardonner les pechez, ou de les retenir; d'ouvrir & de fermer les portes du Paradis, du Purgatoire & de l'Enfer; ou du moins il tâche de faire accroire au monde qu'il le peut.

Il a pour Assistans & Conseillers soixante-dix Cardinaux, qui sont tous égaux aux Princes: Cent cinquante Archevêques sous son obeïssance, mille soixante & dix Evêques: Cent quarante-quatre mille Monasteres ou maisons Religieuses: Trois cens mille Paroisses obeïssent à ses ordres, & lui rendent hommage. S'il étoit résolu à faire une longue guerre, il n'auroit qu'à imposer six cens par an sur chaque Monastere, & cinquante-cens sur chaque Paroisse, pour se faire un fonds de seize millions d'écus par an. Et si de chaque Monastere il prenoit dix hommes, il feroit une armée de quatorze cens quarante mille hommes: Ce qui est plus qu'aucun Potentat du monde ne sauroit faire.

Tu me diras qu'il est donc surprenant qu'il ne se fasse pas, & qu'avec de si grandes forces il n'entre point en guerre avec le Grand Seigneur, qui lui a enlevé tant de beaux païs qui étoient autrefois sous son obeïssance.

Oracle sacré des Musulmans; Dieu lui a lié les mains, & il n'est pas en son pouvoir de le faire. Ce ne sont que vagues speculations, projets impraticables, & pures chimeres. Ce grand nombre d'Archevêques, d'Evêques, de Prêtres, de Paroisses, & de Moines, quelque bonne volonté

1667. qu'ils eussent de lui obéir en tel cas, ne sauroient faire un pas sans la permission de leurs Souverains. Tout cela est dispersé dans divers Royaumes; Etats, & Principautez, & sujet aux Loix du Gouvernement établi. De sorte qu'à moins que de pouvoir unir les Princes Chrétiens avec lui pour entreprendre une si grande expedition, il seroit impossible qu'elle répondit jamais à ses desirs. Chaque nation a ses intérêts en vûë; ce qui fait qu'elles ne veulent point entendre à des propositions qui pourroient les embarrasser, supposé qu'elles ne les ruïnassent pas. Qu'il fasse courre d'une Cour à l'autre, tant qu'il lui plaira il ne formera jamais une nouvelle Croisade. Ce zèle n'est plus à la mode dans la Chrétienté. Les Rois n'ont pas aujourd'hui la moitié tant d'attachement & de veneration pour le Pape, qu'ils en avoient autrefois. Quand Boniface VIII. voulut étendre sa puissance temporelle en France, Philippe le Bel qui en étoit alors Roi, lui fit cette courte réponse. *Sache, extravagant Prélat, que pour les choses temporelles nous ne dépendons que de Dieu seul.* Et un Ambassadeur François à Rome parlant hardiment au Pape, le Prélat lui reprocha que son pere avoit été brûlé comme Heretique. Sur cela l'Ambassadeur lui donna un si vigoureux soufflet, qu'il le jetta à la renverse. Ce fut encore une fâcheuse ambassade que celle que les Evêques d'Orient firent au Pape Jean III. qui prétendoit avoir une autorité universelle sur toutes les Eglises du monde: *Nous croyons fermement*, lui dirent les Envoyez, *que tu as une puissance absolüe sur tes Sujets; mais nous qui ne sommes point tes Sujets, ne pouvons souffrir ton orgueil, ni assouvir ton avarice. Le Diable soit avec toi, & Dieu avec nous.*

En un mot, il y a deux cens ans que le Danemark, la Suede, la Norwegue, la Hollande, l'Angleterre, l'Ecosse, Geneve, l'Irlande, la

moitié de l'Empire , & la moitié de la Suisse ont échappé au Pape , & ne sont plus sous son obéissance. Les Royaumes & Etats qui sont encore sous le joug , sont prêts à s'en secouer à tout moment , quoiqu'ils n'aient jamais été moins souffris & moins opprimés. La France, l'Espagne, Venise font souvent condescendre le Pape à leurs demandes. Il n'ose pas même résister , mais dissimule & fait semblant de ne rien voir comme un pere decrepite dont les enfans sont devenus trop puissans.

Saint Successeur du Prophète & des Ambassadeurs de Dieu , tu es l'infailible Interprete de la loi , & le juge de l'équité , cependant tu ne t'élèves pas au-delà de ta commission. Le Grand Seigneur a de la veneration pour ta Sagesse & pour ta Sainteté ; mais néanmoins tu obéis aux Edits Imperiaux. L'Empereur est ton Souverain , & tu es son guide & son conducteur dans le chemin du Paradis. Dieu augmente tes lumieres comme tes années , & inspire à moi & à tous les vrais fidèles une fidelité sincere pour nôtre Souverain , & pour toi une religieuse obéissance dégagée du moindre mélange de perfidie ou de superstition.

L E T T R E LXXIX.

A Nathan Ben Saddi , Juif à Vienne.

Conversion de Sabbati Sevi, prétendu Messie des Juifs , à la foi Mahometane.

1867. **T**U vois à présent que je suis un plus fidele Prophète, quel l'imposteur Sabbati Sevi ton nouveau Messie. Cependant quoique j'aye mieux rencontré que lui, je n'aspire pas pour cela à la qualité de Prophète. Je ne me pique que d'être un homme qui n'a pas entièrement perdu le sens & la raison. Quoiqu'il en soit, si tu veux encore avoir de la veneration pour Sabbati Sevi, fais-la paroître en suivant son exemple & embrassant la foi Musulmane, comme il a fait. Il en fait au moins une profession extérieure, & eut l'honneur d'en user ainsi d'abord en présence du Sultan. Je ne sais si tu en as entendu parler ou non. Tes frères ne répandent peut-être pas volontiers les nouvelles d'une conversion qui couvre d'infamie toute votre race. Il n'est pas impossible qu'ils aient honte d'être les Trompettes de leur propre folie, & de faire savoir dans le public qu'ils ont ajouté foi à un fourbe de ce caractère; fourbe qu'on croiroit assez vieux & assez infect pour faire revenir un homme qui auroit le moindre grain de bon sens, sur tout s'il considéroit combien vos peres ont été dupez par de tels petits Messies, & par de pareils faux Prophètes.

Je louë Sabbati Sevi, & je dis qu'il a eu de l'esprit de n'avoir pas voulu s'exposer aux Archers du Grand Seigneur, & de ne s'être pas mis en tête par une vaine presumption que le Ciel feroit

es miracles qui le mettroient à couvert d'un ora- 1667
de coups. S'il avoit été assez fou pour cela je
aurois regardé comme le plus grand prodige de
avidité qu'il y ait jamais eu au monde. Si tu
es pas encore informé de cet événement, la re-
ommée t'en portera bien-tôt les nouvelles; &
ors ma lettre ne te paroîtra plus obscure. Ce-
ndant sois assuré qu'il a renié son Apostolat
our sauver sa vie; & cela en présence du Grand
eigneur & des Principaux de la Cour; ayant en
ême tems reconnu un seul Dieu & Mahomét son
rophète. Si tu es donc de ses Disciples, tu dois
re ferme & marcher sur ses traces, donnant gloi-
au Dieu éternel qui a envoyé des Prophètes
toutes les nations pour conduire les hommes
ns la bonne voye, comme il envoya Moïse à
Maison d'Israël.

Ne permets point, Nathan, que des principes
ornez, des préjugés sans fondement, dérobent
ton esprit le brillant éclat de l'immortelle ve-
té qui reluit sur chacun. La lumière celeste n'est
oint renfermée dans une nation particulière. El-
est abondante, étendue & infinie: Elle jette ses
yons du long & du large, & éclaire toutes les
ations de la terre.

Je reconnois, il est vrai, que le Tout-puissant en-
oya d'abord Moïse à la posterité d'Isaac avec la
oi écrite. Si elle avoit obéi aux préceptes sacrez,
ôtre race seroit peut-être maintenant benite plus
ue tout le reste des hommes. Peut-être vos pe-
es auroient étendu leurs conquêtes du long & du
rge; & poussées jusqu'aux extrémités de la ter-
e; depuis l'Inde jusqu'aux bords Septentrionaux
e l'Afrique, & depuis les bords éloignez du Midi
usqu'à la nouvelle Zemble, qui est sous le cercle
arctique. Alors les Princes pieux auroient voyagé
es quatre coins du monde; & fait de longs pele-
nagès à Jérusalem; pour y accomplir leurs
eux; & y offrir des sacrifices au Roi du Ciel.

1667. Mais vos Ancêtres furent infidèles & idolâtres même jusqu'au pied du mont Sinaï, où ils entendoient les horribles Echos du tonnerre. Ils se firent un veau d'or, & adorèrent l'ouvrage de leurs mains. Leurs Décendans servirent aussi à Adonis, à Venus, à Diane, & presque à tous les Dieux & Déeses des Payens. De-là vint que la colere de Dieu s'alluma contre cette generation. Le Dieu fort suscita les puissans Monarques d'Occident, qui prirent les armes & punirent des gens si méchans & si ingrats. Combien de fois fut saccagée la Superbe Jerusalem, & combien de fois furent massacrez les Juifs, où emmenez captifs par les Perses, par les Medes, par les Assyriens, ou par les Rois de Babilone ? Combien leur fut-il envoyé de Prophètes pour les avertir de leurs erreurs, & pour les en retirer ? Mais les endurcis fils de Jacob boucherent les oreilles, résolus de perseverer dans leurs méchancetez, dont la mesure étant au comble, la destinée signa enfin l'Arrêt de leur ruïne totale. Car alors vint Jesus fils de Marie, le véritable Messie, qui prédit l'irrévocable Catastrophe de Jerusalem, qui arriva dans ce même siecle comme il l'avoit dit. La victorieuse Armée des Romains la réduisit en cendres, sans épargner même le Superbe Temple de Salomon. Depuis ce tems-là les Juifs ont été dispersez par toute la terre. Les nations les Villes, ou les Provinces où ils habitent les regardent que comme d'execrables fugitifs vagabonds.

Cependant la renommée de Jesus se répandit sa doctrine celeste, sa vie pure & parfaite, & ses grands Miracles, subjuguèrent les cœurs. La Religion Chrétienne s'enracina dans le monde : Elle crût & s'étendit dans le Continent. Dans l'espace de trois cens ans l'Empire des Romains celui des Grecs se rangerent sous l'ombre de l'Eglise ; & bien-tôt après d'autres nations se réfugi-

ent sous ce saint azile. Mais par succession de 1667
ms le Christianisme ayant degeneré aussi-bien
que le Judaïsme, il tomba dans l'erreur, dans la
superstition, & dans l'idolâtrie. Dieu envoya pour
rs Mahomet nôtre saint Legislatteur. L'Ange Ga-
riel apporta du Ciel le livre de gloire, & eut or-
de de l'enseigner à la maison d'Ismaël premie-
ment, & ensuite à tous ceux qui voudroient
embrasser la pure foi : Mais de châtier en mê-
me tems par le fer & par le feu les infidèles qui
opposeroient à la mission, & qui resisteroient
à la verité.

La Loi Musulmane se répandit d'abord com-
me un torrent en Arabie, en Perse, en Sirie, &
dans les lieux circonvoisins de l'Orient. Rien ne
est capable de faire tête aux belliqueuses armées
des vrais Croyans. Quels hardis & incomparables
exploits ne fit point le vaillant Hali ? Combien
sont sages les conseils d'Omar & d'Abubeker ?
Combien forts & éloquens les discours du chaste
& genereux Osman ? Le Prophète fut heureux
avec tous les saints Caliphes. Ils battirent & con-
quirent tout ce qui voulut leur resister.

Les Infidèles furent saisis de tremblement &
d'horreur toutes les fois qu'ils virent les celestes
pendards déployez. Les Incirconcis ne pûrent re-
tirer contre la grêle de nos heureuses flèches, &
beaucoup moins furent-ils capables de soutenir l'a-
troce & le formidable choc de nôtre Cavalerie.
Leurs lâches Bataillons plierent d'abord & lâche-
rent le pied, pendant que les nôtres sans songer au
dallage suivirent leur victoire, & joncherent la ter-
re des corps morts des fuyards. Les vrais Fidèles
vainquirent par tout où ils tirèrent l'épée. Ainsi de-
puis plus de deux mille ans nôtre Religion s'est
heureusement accrûë. Si une autre loi doit être re-
celée, & que quelque nouveau Prophète soit envo-
yé pour empêcher que la foi Musulmane ne fasse
de plus grands progrès, & pour ruiner l'Empire

des Fidèles , nous ne devons pas pour cela regarder Mahomet comme un impie seducteur. Nous ne concluons pas la même chose de Moÿse quoiqu'il vous soÿez exposez à bien des calamitez , ni de Jesus fils de Marie , quoique le Christianisme soit sur son déclin.

Il n'est pas impossible que le Tout-puissant n'ait encore des préceptes à publier. Sa conduite & ses dispensations ont été différentes dans tous les siècles & dans toutes les parties du monde. Il n'est pas juste que l'homme mortel borne le Tout-puissant , & lui prescrive des regles. Il agit d'une manière qui nous est incompréhensible. Il envoya Moÿse qui avoit été élevé dans toutes les sciences & dans toute la sagesse des Egyptiens. Il donna à Jesus sa puissance & ses lumieres cachées , & aux Apôtres le privilege de parler toutes les langues. Mahomet ne sçavoit ni lire ni écrire , & cependant tu vois que sa loi a converti plusieurs puissans Royaumes , Etats , & Empires. Qui sçait si dans la suite il ne jugera pas à propos de convertir les Apostats par un Sourd qui n'entende ni ne parle , ou par quelque aveugle de naissance ? Ou il n'est pas impossible qu'il ne serve dans ce misterieux ouvrage d'une fille d'une admirable beauté , à laquelle il donnera des dons & des connoissances. Telles furent anciennement les Sibilles qui prédisoient l'avenir , inspirées qu'elles étoient par la sagesse sacrée. Toutes remplies des souffles intérieurs d'un vent immortel , elles démêloient d'abord les profonds misteres de la destinée , & les écrivoient sur les feüilles des arbres. Elles étoient solitaires & douze en nombre , à ce que disent les Archives. Il y en avoit une qui demouroit à Cumès en Italie , & encore aujourd'hui l'on y fait voir sa caverne aux Voyageurs. Elles prédirent ce qui devoit arriver dans la suite & particulièrement la naissance de Jesus fils de Marie. Mais elles n'ont pas dit un mot de Sab

bati Sevi, ni d'aucun autre Messie à venir après le premier. Ces saintes filles étoient en grande veneration parmi les Payens, qui ramassoient les feuilles sur lesquelles elles écrivoient leurs Prophetes, & les copioient soigneusement sur du papier, pour transmettre en cet état ces sacrez memoires à la posterité. 1662

Tu peux voir, Nathan, par ce que je viens de dire, que mon unique but est de te retirer des ridicules superstitions de ta nation, & de te faire sentir qu'encore que Dieu ait autrefois favorisé les Juifs des Oracles de la lumiere & de la raison, il y a plusieurs siècles qu'ils sont déchûs de ce privilege. Depuis il a donné l'Evangile à Jesus fils de Marie, l'Alcoran à Mahomet, & dans tous les tems envoyé des Ambassadeurs & des Prophètes à chaque Nation & peuple de la terre.

Il n'y a point de partialité dans la Divinité qui a fait le monde. Elle est un abîme inépuisable de charité, de lumiere & de vie; & c'est de cette source sacrée que toutes les creatures puissent leur félicité naturelle selon les differens rangs, capacitez, & desirs des choses. C'est cette Divinité qui revêt le Soleil d'une immortelle robe de lumiere, dont la Lune & les étoiles soutiennent la queue.

Quand le jour est venu & que Phebus est prêt à marcher, sa robe couvre tout le Firmament: Les franges d'or dont elle est enrichie pendent jusqu'à nôtre Globe, & traînent sur les terres bourbeuses sans se salir le moins du monde. Elles se plongent dans les rivières, dans les Lacs & dans les Mers sans se mouiller, & cependant elles épuisent goutte à goutte toutes les eaux de l'Océan. Ce bas monde se réjouit de voir une si brillante lumiere; les Elemens & tous les Etres qui en sont composez se chauffent à ses agreables rayons. Autant en font au Ciel les

1667. Planettes, qui prennent un singulier plaisir à redoubler une partie des ornemens qui les environnent. Elles s'envelopent à demi dans une lumière empruntée, & comme les Francs Occidentaux, elles vont tantôt çà & là dans leurs célestes promenades, se saluant en passant les unes les autres, aussi-bien que les signes sédentaires & les étoiles fixes, pour voir s'il y en a quelques-uns qui songent à leur gloire & à leur magnificence : Car ils sont les Pages Domestiques du Soleil, & les favoris de son Serrail. Tantôt elles sont immobiles, peut-être pour se considérer & pour remarquer la glorieuse & superbe figure qu'elles font.

C'est ainsi que faisoit un fanfaron de Trompette Espagnol que j'ai vû, qui après avoir sonné un air passablement bien, mettoit sa trompette d'argent à terre avec une dédaigneuse gravité. Ses jouës toutes gonflées de l'air qu'il avoit renfermé dans sa bouche, & l'ame toute bouffie d'arrogance, il marchoit avec fierté & frisoit les moustaches noires. Ensuite il se regardoit de gros yeux depuis les pieds jusqu'à la tête, & jettoit un œil de mépris sur la muette Trompette, persuadé qu'il n'y avoit que lui seul qui pût si bien en sonner.

Tu diras peut-être que je m'égare dans mes discours autant que les corps célestes dont je viens de parler. Il est vrai, Nathan, nos pensées sont libres, & ne se bornent pas aux regles & aux formes. Nous passons aisément d'une imagination à l'autre : Et puisque j'ai fait cette digression au sujet des Planettes, permets-moi maintenant de retrogarder comme elles, & de revenir au sujet que j'ai quitté.

Il est certain que chaque Etre individu est essentiellement heureux autant qu'il le doit être. Le feu, l'air, l'eau, la terre, & toutes les creatures vivantes ont leur félicité spécifique. Et lorsque le

très-Haut distribua les fils des hommes dans les différentes regions, Zones, & Provinces du monde, il enrichit chaque païs des dons & des productions, des richesses & des plaisirs convenables aux Habitans, à condition qu'ils vivoient dans l'innocence, dans la justice, & conformément à la raison. Si quelqu'un se détourne de cette Loi éternelle, il est déchû de ses privilèges, & est subjugué, sinon détruit par une nation plus vertueuse.

De-là sont venuës toutes les révolutions des puissans Royaumes & Etats qui se supplantent encore aujourd'hui les uns les autres chacun à son tour. Et comme les pechez de vôtre nation sont ce semble plus grands que ceux des autres. Dieu vous a disperlez par toute la terre, sans vous laisser posséder un seul pied de terre.

Les Juifs ne doivent donc jamais esperer de rentrer dans la Terre sainte que leurs peres ont possédée, qu'ils n'ayent reformé leurs esprits erronnez & leurs mœurs corrompuës : car la Palestine est située trop délicieusement pour être possédée par des Bigots sanguinaires, par des Hipocrites, & par des Usuriers cruels.

L E T T R E L X X X .

A Dignet Golou.

Il lui mande la mauvaise foi de Dajar & lui apprend comment il a sçu par pur accident que c'étoit son mari qui l'avoit voulu poignarder la nuit dans les rues de Paris, & qui le fut lui-même.

x567.

DAjar est une fourbe & une scélérate ; & me voilà encore une fois guéri de ma folie. On ne doit point compter sur la beauté , sur la foi , ou sur l'esprit d'une femme. Elles sont aussi trompeuses que les fruits qui croissent sur les bords du Lac Asphaltite ; énigmes & paradoxes parfaits , plus seconds en malices que les Lutins. Lors qu'un homme échauffé par son amour croit embrasser une Déesse , il ne tient comme Ixion qu'un vain nuage ou un Méteore.

Je ne t'embarasseraï point du détail de la seconde folie que j'ai faite , de m'entêter si fort d'une personne qui m'avoit déjà trahi. Je ne te répéterai point ce que je lui ai dit d'obligeant , ni les réponses trompeuses qu'elle m'a faites. Je ne te dirai point comment elle m'a fait donner dans le panneau , & m'a rendu amoureux. Contente-toi de sçavoir que j'ai été deux fois sa Dupe , & que si je le suis jamais une troisième ce sera ma faute , comme dit le proverbe Italien. Non , mon cher Dignet , voilà qui est fait avec ce sexe perfide. Je jure de n'aimer désormais aucune femme. C'est une peste que je veux fuir. Ou je fermerai les yeux , ou je les tournerai

un autre côté toutes les fois que je rencontrerai une femme. Je ne veux songer à aucune qu'avec épris & avec haine. En un mot, je suis débarrassé des femmes à tous égards.

Neanmoins comme à quelque chose malheur est bon, pour parler proverbe, je ne laisse pas de tirer quelque avantage des fausses & feintes caresses de Dajar. J'ai appris un secret qui m'a voit donné mille soucis, mille inquiétudes, & mille goffes.

En l'an 1664. de l'Ègire des Chrétiens j'écrivis à l'illustre Kerker Hassan Bassa, nôtre compatriote, & lui mandai qu'on m'avoit voulu assassiner de nuit, comme je me retirois à mon logis, & que j'avois tué le scelerat qui vouloit me tuer. Je fis part à ce genereux Bassa de tous ses soupçons & de toutes mes conjectures. Je lui dis que je craignois que quelques-uns de mes ennemis à la Porte n'eussent quelque part à ce dessein, ou qu'autrement c'étoit l'ouvrage de mon maître de Sicile. Je ne sçavois pas bien ce que je devois conclure; mais à present je suis bien assuré que c'étoit le mari de Dajar, qui sensiblement offensé de l'amour que j'avois eu pour elle, dont elle l'avoit pleinement informé, n'eût point de repos qu'il ne fût à Paris, où il résolut de se venger par ses propres mains, & de se mettre en embuscade pour m'attaquer à la faveur de la nuit à mon retour à mon logis qu'il n'ignoroit pas. Sa femme ne savoit rien de son dessein, & il avoit prétexté d'autres affaires en Ville. C'est par pur hasard que j'ai tiré cet important secret de Dajar. Car après lui avoir demandé des nouvelles de la santé de son mari, elle me répondit, qu'il avoit été tué la nuit en tel tems dans une rue de Paris, & qu'elle n'avoit jamais pû sçavoir par qui. Cela me rougit; cependant résolu d'en sçavoir davantage, je lui fis negligemment & par degrez quelques questions nécessaires. Toutes ces réponses ne s-

1667. rent que me confirmer par rapport au tems, au lieu & aux circonstances, que ce devoit être l'homme que je tuai il y a si long-tems en me défendant.

Je gardai ce secret pour moi ; & je ne fus pas assez fou ni assez amoureux pour lui en faire part. Mais j'eus du plaisir en moi-même en pensant que j'avois échappé une mort subite & violente, & que cette découverte me tiroit des peines & des apprehensions que j'avois eues. Je ne soupçonnerai désormais aucun Musulman ; non pas même mon ennemi. Je n'aurai plus tant de peur de mon Maître de Sicile. Point de terreurs paniques ne me confineront plus dans ma chambre & ne me feront plus employer mes jours à ronger & consumer ma mélancolie. Je ne serai point épouventé quand les Etrangers frapperont à ma porte ; ou quand j'entendrai en bas les tumultueuses voix des Officiers de la Paroisse ou de Collecteurs des revenus du Roi. Cependant ces choses me faisoient autrefois autant de peur que les funestes ordres du Sultan, lorsqu'il demandait la tête d'un Bassa. Tant cette passion de force, & tant est puissante l'influence d'une apprehension mal fondée.

Cette vie, cher Dignet, est un sombre labyrinthe de bizarres événemens. Un homme éfrayé donne à toutes les portes ; il bronche souvent, & prend souvent des chemins rudes & épineux ; parce qu'il ne sait où il est ou de quel côté se tourner. Quelquefois un feu follet avec sa trompeuse lumière le mène dans des lieux bourbeux, dans des marais, & dans des fondrières, où il est en danger d'être englouti, ou le conduit sur le bord d'un précipice, où il est perdu sans ressource s'il fait un pas de plus. Il tombe & se met en pièces contre les rochers qui sont au bas.

La raison est le seul guide qui puisse nous conduire sûrement au travers des labyrinthes d





PORTUGAIS

ette vie. Dieu veuille que toi & moi ne lâchions jamais cette précieuse faculté ; qu'elle ne nous ait introduits en Paradis.

LETTRE LXXXI.

Au Kaimacam.

Arrivée du Cardinal Duc de Vendôme à la Cour de France en qualité de Legat à Latere. Alterations en Portugal.

J'É te mandai l'année dernière qu'il étoit né une ¹⁶⁶⁸ Princesse à la France, & je t'écris aujourd'hui pour t'apprendre qu'elle fut baptisée le vingt-unième de cette Lune. Le Baptême des Nazariens est comme la Circoncision parmi nous ; c'est même quelque chose de plus divin, s'il faut les en croire. Ils l'appellent le Sacrement d'initiation, le premier Mystère de la foi Chrétienne. Mais lorsqu'on l'administre aux enfans des Rois, il a plus l'air d'une cérémonie d'Etat, que d'un mystère de Religion. Quoi qu'il en soit, cela se fait avec beaucoup de pompe & de magnificence. Et c'est à cette cérémonie que chaque Chrétien reçoit son nom, qui lui est donné par les Parreins & Marreines, c'est-à-dire, par des personnes qui s'engagent à élever l'enfant dans la Religion Chrétienne. Cette Princesse a été nommée Marie-Thérèse par la Duchesse Douairière d'Orléans, & par le Duc d'Anguien.

Le même jour le Cardinal Duc de Vendôme eut audience du Roi & de la Reine en qualité de Legat à Latere de la part du Pape. Il semble que le Roi de France avoit prié le Pape d'être Parrein du Dauphin : ce que le bon Prélat ayant accepté,

1668. il a envoyé ce Cardinal pour faire cette fonction en son nom. Cependant il est fort pointilleux, exige de grands respects & de grandes soumissions des Evêques François. Il le porte aussi beau qu'il étoit un Dieu ou un Ange; & fait autant fracas que s'il étoit l'Empereur de l'Univers. Au si le peut-il puis que durant sa Legation il a autant de pouvoir que le Pape même, parce que ce Souverain Prélat l'a revêtu de toute son autorité paternelle, qu'il voudroit faire croire au monde beaucoup supérieur à la puissance des Rois, Empereurs. Cependant il ne laisse pas de s'appeler le Serviteur des Serviteurs de Dieu. Bonne hypocrisie! Ces Infidèles sont tous doublés. Leur pratique dément leurs dogmes. Ils voudroient paroître des Saints, quoi qu'ils soient dans le fond presque aussi méchans que des démons.

Il est arrivé depuis peu un grand changement en Portugal. Les Etats du Royaume ont obligé le Roi de renoncer au gouvernement, & de conférer à Dom Pedre son frere. Les Espagnols en rient sous chape, esperant que ces animosités intestines leur donneront occasion d'avancer leurs affaires, & de recouvrer cette Couronne.

Il n'y a rien de nouveau sous la Lune, illustre Kaimakam. C'est un cercle perpétuel de mêmes événemens. Ce que nous admirons aujourd'hui comme nouveau, a été fait & refait autrefois. La paix suit la guerre, & la guerre suit la paix, pas à pas. La foi, la perfidie, la sedition, l'obéissance, la vertu, & le vice, se produisent mutuellement les uns les autres. Il n'y a rien de stable & de fixe; mais le monde roule sur d'éternelles vicissitudes.

L E T T R E L X X X I I .

Abdel Melec Muli Omar, President du
College des Sciences , à Fez.

*Je remercie de son nouveau système des
Cieux, en loue l'exactitude, & le sol-
licite à réformer la Geographie.*

Ai reçu ton estimable Lettre qui contient des ¹⁶⁶⁸
choses merveilleuses, des revelations d'un rang
illime, des misteres inconnus jusqu'ici. Cepen-
t comme j'avois toujours prévu que ton esprit
est trop beau pour ne pas faire quelque grand
progrès dans les sciences, je n'en ai point été sur-
pris. Tu es en terre un Astre de la premiere gran-
deur, le principal des constellations du midi.
Gloire soit à Dieu, qui d'une obscurité infinie
a tiré l'éternelle & brillante idée de l'Univers, &
a produit dans le sein du silence éternel la parole qui
a formé toutes choses. Constamment il n'y a point
de taches à ses ouvrages, point de superfluité, ou
de négalité. Le monde est parfaitement beau.
Si Ptolomée vivoit encore, ton système des
Cieux le feroit rougir. Ticho-Brahé confus d'a-
voir si mal entendu l'Astronomie, desavoüeroit son
système du mouvement des Planetes. Copernic mê-
me succomberoit sous le poids de la Lune, que la
terre surchargée laisseroit tomber sur lui, pour se
venger de la cruauté qu'il a eüe pour sa vieille me-
taphysique, en la chargeant durant si long-tems. Mais
tout le monde te louera d'avoir heureusement dé-
livré le Ciel & la terre de ces embarras.

Tes pensées sont aussi élevées que les Cieux, &
ta humilité est aussi profonde que le centre de

2668.

la terre. Mais tout le Genre humain te feroit obligé de nouveau , si tu voulois prendre le milieu & examiner avec ton exactitude ordinaire , la surface du Globe où nous marchons. La Geographie déjà instruite du bonheur qui revient à sa sœur aînée de la reformation que tu as faite des systèmes astronomiques des Anciens , attend avec impatience la même grace.

Ceux qui ont mesuré la terre ne s'accordent point sur la circonference ; & peu des Anciens ont cru les Antipodes. Les Musulmans de l'Inde soutiennent que la terre est soutenue par huit piliers sans Elephans : Et ceux de Turquie disent qu'elle est assise sur les cornes d'un grand & fort Taurau. Ces deux opinions prises au pied de la lettre feroient enlever ou du moins rire les stupides Philosophes. Mais elles sont allegoriques sans contredit , & cachent des secrets veritables & naturels.

Soutienne le Globe qui voudra , ou des Tauraux , ou des Ours , ou des Elephans , ou des Chameaux , ou des Dromadaires , ou des Chevaux , ou qu'Atlas soit chargé de ce fardeau , comme veulent les Payens ; je voudrois fort sçavoir de quelle étendue est la terre que nous habitons , & quelles limites ont été assignées à la mer.

Nous avons , il est vrai , une idée commune des quatre parties de la terre-ferme , l'Asie , l'Afrique , l'Europe & l'Amerique. Cependant les modernes veulent en ajouter une cinquième , qui est le Magellan ou la terre Meridionale qui n'est pas connue. Nos peres ont connu de tems immemorial les trois premieres parties du monde ; mais pour la dernière elle n'a été découverte que depuis peu , c'est-à-dire depuis qu'on s'est perfectionné dans la navigation , & qu'on a inventé l'usage de la Boussole.

C'est la tradition de toute la terre , qu'après le Déluge de Noé l'Asie tomba en partage à Sep

à sa posterité ; l'Afrique à Cham , & l'Europe à Japhet. Que cela soit ou non ; c'est ce qu'on n'auroit prouver , & il faut absolument s'en tenir à la conjecture. Il est néanmoins certain que si cela est , il y a eu de grands changemens de heritages des enfans de Noé , & à leurs respectives limites ; changemens si considérables , qu'il semble à présent que tout cela soit confondu ensemble , ou du moins qu'il ait passé de l'un à l'autre.

La moyenne antiquité ne divisoit le Globe en deux parties , à sçavoir l'Europe & l'Asie. Elle différoit aussi en cela , car les uns disoient que l'Afrique n'étoit qu'une Province de l'Asie , & croyoient qu'anciennement elles avoient été jointes , & que séparées depuis par une violente irruption de la mer Atlantique , qui fit le détroit de Gibraltar , qui étoit auparavant un Isthme ou langue de terre de petite étendue ; mais cette langue de terre ayant été inondée , ce fut de-là que la mer Méditerranée prit son origine. D'autres faisoient de l'Afrique une partie de l'Asie , parce qu'il n'y avoit aucune mer qui les séparât , quoique des Rois Egyptiens & des Empereurs Romains eussent entrepris de faire un canal entre la Méditerranée & la Mer noire.

D'autres encore divisoient le monde connu en Asie , Europe , Afrique , & Egypte , pendant que d'autres mettoient l'Egypte sur le compte de l'Asie , qu'ils ne séparoient de l'Afrique que par le Nil. Mais ce sentiment avoit cela d'incommode , qu'il ne donnoit à l'Egypte du côté de l'Afrique aucune borne que la partie Occidentale du Nil. Tant étoient confus les Anciens Geographes Grecs & Romains.

Quant à l'Amerique , elle a pris son nom d'Americus Vesputius Florentin , qui fut le second qui en fit la découverte. Ce grand païs fut premièrement découvert par Christophe Colomb

1668. Portugais , l'an 1492. de l'Egire des Chrétiens par ordre & aux dépens de Ferdinand Roi d'Aragon & de Castille. Cette partie du monde est divisée en deux puissans Empires , c'est-à-dire l'Septentrion , ou Empire de Mexique , & le Mid ou Empire du Perou.

Le Magellan, ou terre Meridionale inconnuë tire son nom de Ferdinand Magellan, qui la découvrit le premier en 1520. qu'il fit le tour du monde par Mer. Environ cinquante-quatre ans après François Drake Anglois , toucha à la même côte & douze ans après lui Thomas Candish un de ses Compatriotes. Olivier van Noord Hollandois entreprit aussi le même voyage. Mais un certain Espagnol nommé Ferdinand de Quier , fut celui de tous qui fit les plus considerables progrès dans cette nouvelle découverte.

Dieu fait les surprenantes & inopinées nouveautés que ce país nous fourniroit , s'il étoit un fois bien connu. C'est peut-être l'asile des dix Tribus d'Israël que Salmanasar Roi d'Assirie emmena captives : Ou peut-être les Habitans de ce país sont-ils descendus d'autres que de Noé & d'Adam. Ces gens-là nous donneroient peut-être de nouvelles lumieres sur la préexistence des ames humaines. Qui sait si leurs Archives ne sont point plus exactes & plus anciennes que celles des Indiens & des Chinois ? Quoiqu'il en soit , je suis fort pour les nouvelles découvertes. Il y a dans mon esprit je ne sçai quelle hardiesse spécifique qui me porte à violer la prétendue modestie de la nature. J'ai de l'impatience d'ôter le voile qui nous déroberait de secrets , & de déchirer , si je pouvois avec une confiance Philosophique , les fâcheuses enveloppes qui couvrent des merveilles si souhaitables.

Plût à Dieu qu'il se trouvât un Monarque qui voulut faire équiper une flotte , & y embarquer les plus experts & les plus résolus marins du monde.

avoir des Vaisseaux de transport pour mettre les troupes à terre, & pour porter de quoi manger, de quoi boire, & toutes les autres provisions nécessaires à une si grande expedition. Certainement l'effort d'effort répondroit à l'esperance, le gain emporterait de beaucoup sur la dépense, la gloire surpasseroit infiniment le petil, & tout le monde que nous connoissons nous seroit obligé d'une heureuse entreprise.

Il dépend de toi, Sage Omar, de faire faire cette grande action. Tu n'as qu'à le proposer à quelque puissant Souverain; ta recommandation sera efficace. Tu seras plus qu'un Colomb, qu'un Magellan, ou qu'un Pizarra. Enfin tu finiras les recherches de ce Siecle curieux, & celles des Siecles à venir.

Je ne fais qu'effleurer la chose. Si tu y travailles la posterité te louera. Dieu veuille t'inspirer un nouveau zèle.

LETTRE LXXXIII.

Osman Adronet, Astrologue du Sultan,
à Andrinople.

Du Système de Copernic.

Tolomée fut fort déconcerté; son imagination feroce & déreglée, enivrée de la crasse des nombreuses idées d'Aristote, broncha & s'endormit par manière de dire, en pensant que la terre fut le centre de l'Univers, & il lui fut avis que le reste du monde tournoit autour de sa tête vertigineuse. Il fit de fréquens efforts pour lever sa tête pesante, & pour voir s'il étoit ainsi ou non. Il sommeilla, songea, ronfla tout haut, & se tourna de tous les côtés sur cette belle Chimere.

1668.

Les illustres Partisans de la verité & de la science tomberent à son exemple dans le même desordre Philosophique, & continuerent la débauche durant plusieurs Siecles. Las enfin & dégoutez d'un divertissement si insipide, Ticho-Brahé l'un des plus hardis ouvrit les yeux, & éveilla le reste par un nouveau Siftême du monde. Tout le monde alors commença de se remuer, & d'être surpris comme si ç'eût été un prodige. Ce qu'il disoit du Ciel, fut du goût du Siecle. Ses Epicycles, ses Excentriques, ses Perigées, ses Apogées, & toutes ses autres agreables visions, eurent un applaudissement general. Copernic vint ensuite avec quelque chose de plus nouveau, & alors l'étourdi Danois honteux & déconcerté, quitta la partie sans prendre seulement congé.

Les Astronomes se déclarerent d'abord pour Copernic, & rendirent une adoration implicite à l'idole qu'il leur produisit. Aussi eurent-ils raison, car ils n'avoient jamais vu avant cela un Siftême du monde & plus beau & plus juste.

Mais comme chaque siecle se perfectionne au dépens de ceux qui l'ont precedé, ce que Ptolomé ne pût jamais trouver, ni Ticho-Brahé & Copernic jamais réformer ou égaler, s'ils vivoient encore aujourd'hui, a été decouvert depuis peu par l'incomparable Abbel Melec Muli Omar, President du College des Sciences à Fez.

L'heureux Musu Abul Yahian, Professeur de Philosophie du même College, proposa le premier de faire une experience Mathematique. Sans donc joints ensemble, le Primat des Docteurs Mores; pere de tous les Alfaquis d'Afrique, qui sont aujourd'hui vivans, trouva demonstrativement ce qu'il cherchoit.

J'ai depuis peu reçu une lettre de ce celeb. Prélat, avec un modele de la machine des Planètes. Je t'en envoie une copie faite de ma propre main. Elle est toute semblable à l'original. Ex

ine-la bien , & tu trouveras qu'elle est beaucoup plus régulière & plus exacte qu'aucun des anciens systèmes , & qu'elle quadre à toutes les questions d'Astronomie sans qu'il y paroisse le moindre désordre. D'ailleurs elle a une parfaite simmetrie & proportion dans toutes ses parties. Elle fait paroître le monde une beauté achevée ; au lieu que le Système de Ticho-Brahé étoit tout défiguré par de bizarres inégallitez. Le Système de Copernic avoit aussi ses défauts , car il faisoit entrechoquer le petit Globe de la Lune avec celui de la terre , pendant que toutes les autres Planetes circuloient dans leurs Spheres séparées , sans que rien les troublât dans leur course.

De plus il faisoit de la terre l'Atlas de la Lune , pendant que selon lui ce pauvre Globe étoit forcé de faire tous les ans le tour du Zodiaque avec sa charge sur ses épaules.

Si cela est , il n'est pas surprenant que la terre s'affaisse & tremble souvent sous un si pesant fardeau. Il ne faut plus désormais blâmer Enceladus des tremblemens de terre , comme si ce Geant énorme & ronflant , tournant sa monstrueuse masse d'un côté & d'autre , étoit la seule & unique cause des convulsions , qui font broncher & chanceler les hommes sur la surface , qui bercent les arbres & les montagnes , & engloutissent souvent des villes entières.

Laiissons donc dormir Enceladus & prendre dans sa infernale prison tout le repos qu'il pourra. Il n'y a pas danger qu'il se remuë après avoir été une fois plongé dans les eaux du fleuve Lethé. Le seul Copernic est condamnable. Toutes les fois que nous sentons ces funestes mouvemens du Globe , ce n'est que de l'impitoyable fardeau qu'il lui impose , & sur tout dans le tems de sa vieillesse. Il se seroit plaint si Orphée , Homar , Hermes , & Trismegiste l'avoient traité dans sa jeunesse avec tant de severité. Mais il est presque navré jusques

au cœur de recevoir sur son déclin tant de dureté d'un nouveau venu à présent qu'il a passé les trois quarts de sa jeunesse, que ces nerfs n'ont plus à beaucoup près la même force que son foye est gâté & que toutes les parties nobles tombent en décadence. Ces sages Afriquains donc qui ont du respect pour la terre leur ancienne mere, ont trouvé moyen de la décharger dans son age decrepit du fardeau de la Lune, & de faire néanmoins le Soleil le centre du monde. Ils donnent en même tems des Loix exactes & un ordre méthodique aux mouvemens, aux stations, & aux différentes postures des Planettes. Cette heureuse découverte d'Astronomie ne doit pas être divulguée dans les écrits publics, de peur que quelque curieux & penetrant voyageur, quelque ambitieux Nazarien, ou envieux Juif, ne vint à s'en emparer, & ne se vantât d'en être l'inventeur.

Elle ne doit être communiquée qu'aux savans & fideles Musulmans du premier rang : Car ces sortes de mysteres celestes ne doivent pas se prostituer au Vulgaire. N'en parle point au petit Jasmir Sgire Rugial. Si tu le fais, compte que tous les mécreans qui négocient à Alep sauront d'abord l'incomparable mystere. Que ce soit un secret perpétuel pour les personnes sublimes, pour les ames élevées, pour les amis de Dieu, qui sont un peu moins que Prophètes. Que ce soit un secret jusqu'à ce que les Sages Orientaux & Meridionaux s'en soient saisis, & ayent trouvé moyen de le défendre contre les vaines attaques des Incirconcis. Qu'il coure alors par toute la terre à la gloire éternelle de Dieu & de son Prophète, qui ne savoit ni lire ni écrire & qui néanmoins a des Disciples, auxquels seuls on est redevable de la pure reformation de l'Univers.

Examine seulement sans prévention le dernier & le plus fidele tableau du monde qu'homme ait jamais fait. Regarde avec des yeux d'admiration

magnifique situation du Palais du Soleil. Con- 1667;

lere en même tems les vraies & égales formes, merfions, distances, & les mutuelles interfections s Globes qui nous environnent, fans qu'il y ait moindre tache dans tout le corps de la forme ernelle. Après cela dis-m'en ton sentiment. Que fache si tu ne peux pas suputer les naiffances, rmer toute forte de plans, faire des Almanacs, re la bonne fortune aux credules, marquer les clipfes de Soleil & de Lune, & exciter des tourllons qui bouleversent les Cieux & les Elemens. u si tu ne peux pas mettre de bonne humeur le rouche & bizarre Saturne : Ou faire enfager le ble Jupiter en le mettant en conjonction avec n ennemi mortel, & faire enfin mille autres opeations Astrologiques. Dis-moi, dis-je, si tu ne ux point faire tout cela & beaucoup d'autres oses encore par la figure du monde que je t'enye, auffi-bien que par le vieux Siftême de Ptoquée, ou par celui de Ticho-Brahé & de Copernic, qui font des Auteurs plus modernes.

On ne sera plus en peine de favoir, comment se pōsent ces oiseaux qu'on voit en certain tems l'année se ramasser ensemble par grosses troupes, & s'envoler tout droit hors de la portée de la vë, sans qu'aucun du gros demeure derriere, on lit trouvé en aucun lieu de la terre, jusques à ce e la Lune ait fait six fois le tour du Zodiaque. ors ils s'en retournent à ce Globe en auffi groltroupes qu'ils étoient venus, chaque espèce se irant dans la region qui lui est naturelle. Ces elligens oiseaux savent exactement l'heure où la e dans son cours ordinaire coupe le Globe voisin la Lune, & c'est ce tems-là qu'ils prennent pour gner les espaces qui sont auprès de cette Planete. J'ai beaucoup d'autres choses à te dire sur ce su-, mais je les garderai pour une autrefois. Adieu endant, venerable Astrologue, & n'oublie pas tre secret.

L E T T R E LXXXIV.

Au venerable Mouphti , principal Protecteur des Sciences.

Il lui recommande avec humilité de faire recueillir une histoire complete du monde , des plus anciens & plus sinneres Auteurs , & de la faire rediger en Annale depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empereur regnant.

1768. J'Ai reçu les ordres de ta Sainteté comme s'ils me fussent venus du Ciel , & ils m'ont causé de plaisir & de l'admiration tout à la fois. Chaque ligne de ta venerable lettre a produit en moi de nouveaux transports. Je crois maintenant que je n'ai plus rien à desirer dans le monde , puisque le grand Patriarche des Fideles a voulu suivre l'avis du plus humble de ses esclaves. J'ai souhaité avec passion de voir fleurir les sciences dans le celebre Empire des Ottomans , afin que les Infideles ne puissent plus nous reprocher nôtre ignorance & nôtre barbarie. C'est pour cela que j'ai tant importuné ton Predecesseur , de faire traduire des histoires en langue Turque. Tu as à present la bonté de commencer ce glorieux ouvrage , & de me faire l'honneur de me demander comment je crois qu'il faut le diriger. Tu vas encore plus loin, tu m'ordonnes de jetter le fondement d'une si belle entreprise, de t'envoyer le modele ou le plan de ce grand ouvrage , qui contiendra l'histoire abregée des quatre grandes Monarchies , avec un sommaire des plus remarquables evenemens , & des plus fameuses revolutions du monde , par rapport aux peuples

es & aux siècles où elles sont arrivées.

Quant à l'avis que tu me demandes, je croi qu'il étoit de la gloire & de l'intérêt des Musulmans, qu'on recueillit des plus anciens & fideles Auteurs de l'histoire complete du monde ; & qu'on la redigât par années depuis le commencement du monde jusqu'au Règne de nôtre present Empereur, Auguste Souverain de toute la terre. Que tout ce qui s'est fait de memorable dans le monde fût mis dans son tems & dans son lieu, afin que nous eussions plus la peine de marcher à tâtons, lorsque nous voudrions sçavoir en quelle année, ou en quel siècle ont vécu ou sont morts tels & tels fameux Guerriers ou Monarques : ou quand telle & telle celebre Ville a été assiegée, prise, & ruinée, par qui tout cela a été fait : sans compter plusieurs autres faits necessaires dont les Ottomans ont à present besoin.

Au commencement de cet ouvrage, il sera absolument necessaire d'avoir recours aux Chroniques des Indiens ; des Perses & des Egyptiens ; & aux écrits d'Orphée, d'Omar, de Thalés, de Zénon, & autres Ecrivains de Grece, de Phenicie, & de Thrace. Quoique les Nazariens d'Occident méprisent l'autorité de ces Auteurs, & regardent leurs écrits comme des fables & des Romans deitez avant la premiere Olimpiade. Cependant les Orientaux soit Chrétiens ou Musulmans ; plus desintéressés, ne rejettent rien de tout ce qui porte un caractère infallible d'antiquité ; mais ils tâchent au contraire de démêler les misterieuses expressions des Poëtes & des Philosophes ; qui ont employé toute leur industrie à envelopper leur science & leurs traditions par des Enigmes & des paraboles obscures, pour empêcher par ce moyen que les divins secrets de l'antiquité ne fussent profanez par le vulgaire dur & grossier.

Ce fut la maxime constante de certains Sages & Politiques de l'antiquité, de tenir les peuples dans

1668. l'ignorance des tems passez , pour assurer d'autant mieux l'Empire & l'autorité qu'ils avoient sur eux. Ils ne leur reveloient que ce que chacun pouvoit trouver par le secours du bon sens, les manifestes & visibles influences des corps celestes, le cours du Soleil, de la Lune, & des Etoiles , la nature des Planètes & des animaux , & generalement tout ce qui étoit de la portée des yeux & du discernement de chacun. Mais pour les productions de la nature plus abstraites & moins claires , elles étoient sous le voile comme si ç'eût été des secrets de l'Etat.

Cependant dans les autres parties du monde on ne manquoit pas de gens sages , qui tâchoient de dévoiler toutes choses , & de rendre familier aux hommes tout ce qui se presentoit à leur esprit. Entre ces Sages les Indiens & les Chinois meritent le premier rang. Ils n'eurent jamais beaucoup de passion pour les dons de la nature , mais ils tâchoient de perfectionner leurs Compatriotes dans la connoissance des Arts & des Sciences , & sur tout dans le Siftême de l'histoire ancienne. Ces peuples se sequestrerent durant plusieurs siècles de tout le reste du Genre Humain , de peur que le commerce ne corrompit la simplicité de leurs premieres loix & institutions. Il n'y eût qu'Alexandre le Grand , & avant lui Semiramis Reine des Assyriens , qui ayent jamais eu d'accez auprès des anciens Indiens : Et la Chine n'a été ouverte qu'en ces derniers tems , que leurs Voisins trop puissans , je veux dire les Tartares , penetrerent leur fameuse muraille & subjuguèrent tout l'Empire : Et ce ne fut pas avec des livres qu'ils eurent à faire , mais avec des hommes.

C'est pourquoi nous ne devons pas être surpris que les Brachmanes Indiens & les Bonzes de la Chine poussent l'histoire de l'origine du monde , & des siècles qui ont succédé , bien au delà de l'Epoque de tous les autres Historiens , & principalement de ceux d'Occident.

Quant aux événemens plus nouveaux , les Com- 1668.
pateurs de cet ouvrage pourront se servir des
Historiens qui ont écrit les annales de diverses
nations depuis la première Olympiade.

Si tu ne sçais pas ce que c'est qu'Olympiade , je
vais te dire , que c'est une manière de compter
pratiquée dans l'ancienne Egire de la Grece. Cha-
que Olympiade étoit de quatre ans. La première
de ces Olympiades commença l'an du monde 3228.
En ce tems-là se signala Chorebus d'Elis en ga-
gant la première course qui se fit aux jeux Olim-
piques. Ces jeux se célébroient à chaque Olympia-
de , & toute la jeunesse de la Grece y accouroit
pour éprouver son adresse à la course , à la lutte ,
aux autres exercices mâles.

C'est environ ce tems-là que les Historiens com-
mencent d'écrire avec partialité. On a de la pei-
né à démêler la vérité d'avec les fables & les er-
reurs. Cependant c'est plutôt un effet d'émulation
de peuple à peuple , qu'un dessein formé de cor-
rompre l'ancienne foi. Néanmoins on peut ajou-
ter foi à Thucydide , qui dans la 86. Olympiade
commença son histoire de la guerre du Pélopon-
nese entre les Lacedemoniens & les Atheniens ;
guerre qui dura vingt-un an , comme témoigne
cet Auteur , qui en a écrit les Annales depuis le
commencement jusqu'à la fin. Entre autres éve-
nemens remarquables qu'il raconte avec beaucoup
d'exactitude , il parle d'une fameuse Éclipse de So-
leil , qui arriva la première année de cette guerre ,
& qui fut si grande que les étoiles parurent en plein
midi. Plutarque parle aussi de cette Éclipse , &
nous dit , que Pericles , Prince des Atheniens étant
en mer quand le Soleil s'obscurcit de cette manie-
re , & voyant le Capitaine du Vaisseau épouventé
comme d'un prodige , il lui jeta son manteau
sur la tête , & lui demanda : *S'il avoit peur de cela ,
qu'il le regardoit comme un mauvais présage ?* Le Ca-
pitaine ayant répondu que non ; quelle différence y

1668. a-t-il, repliqua Pericles, entre cette Eclipse de Soleil & cela, puisque l'une & l'autre sont l'effet d'un voile interposé entre le Soleil & tes yeux. Toute la différence qu'il y a est que le voile qui couvre le Soleil est plus grand que mon manteau, puisque c'est la Lune qui dérobe ce glorieux flambeau à nos yeux.

Environ le même tems vivoient Herodote & Hellanicus, deux Historiens fameux, gens de probité & de bonne foi. Hipocrate le celebre Medecin d'Athenes étoit aussi de ce tems-là. Ces Ecrivains meritent d'être traduits en langue Turque, comme aussi Zenophon & Polibe qui sont venus depuis. Tous ces Auteurs à la réserve du dernier vivoient du tems de la Monarchie des Perses: Ainsi il y a toutes les apparences possibles qu'ils ont parlé fidèlement des plus memorables événemens qui arriverent durant ce formidable Empire.

Quant à la Monarchie des Macedoniens, les plus celebres Ecrivains qui en ont traité sont Quinte-Curce, Arrian, & Diodore de Sieile; mais celui-ci se trompe souvent dans la Chronologie, & par consequent il faut le corriger par les autres. Il faut aussi consulter Plutarque, Joseph le Juif, Strabon, Appian, Tite-Live, Justin, & Pausanias. Car ils serviront à s'éclaircir les uns les autres dans les endroits où ils traitent des mêmes matieres; sans compter que l'un reprend le fil de l'histoire où l'autre l'a laissée. Sur ce pied-là tu ne dois pas être surpris que je nomme tant d'Auteurs, puisqu'ils sont tous dignes de foi, & absolument necessaires à la compilation de l'histoire generale & complete du monde. Il y a une infinité d'autres petits Ecrivains qui ne meritent qu'à peine d'être nommez, & qui meritent encore moins qu'on se fie à leur autorité pour la compilation d'une histoire universelle, qui doit donner un nouvel éclat à l'Empire Ottoman, & le mettre en réputation dans la Republique des Savans.

Quant à l'Empire Romain, il faudra se servir de Joseph, de Tacite, de Suetone, de Phion, de Xiphile, de Zonaras, d'Ammian Marcellin, de Vellejus Paterculus, de Seneque, de Florus, de Tite-Live, & de Suidas. 1668.

Il y aura là assez de matériaux pour achever cette illustre entreprise, que je recommande tout de nouveau à ta libéralité avec toute l'ardeur & tout le zèle dont je suis capable.

Quant au commandement que tu me fais de faire le plan de ce grand ouvrage, & de t'envoyer un extrait de la naissance & de la chute des quatre Monarchies, & des memorables événemens, afin que ceux qui entreprendront ce grand & pénible travail puissent se regler sur ce plan pour la direction de cette histoire, je le ferai une autre fois, puisqu'à present je n'ai pas chez moi les livres qu'il faut pour cela.

En attendant je prie Dieu de faire réussir un si beau dessein : & de te faire la grace de vivre plusieurs Olimpiades pour voir les suites de ta charité : Car cette histoire universelle étant achevée, elle instruira les Musulmans, & confondra les calomnies des Incirconcis.

L E T T R E L X X X V.

A Mehemet Eunuque , relegué au Grand
Caire en Égypte.

Il prend part à ses souffrances , & lui conseille de ne pas s'abandonner aux affreuses idées de la mélancolie.

1468.

TES souffrances me percent le cœur , parce que tu es homme , mais sur tout parce que tu es Musulman. Mais cū est la langue ou la plume qui puisse décrire la sympathie qu'il y a entre les amis : Peux-tu te jeter sur ton lit d'un air accablé , pour t'épuiser en tristes soupirs & en cuisans gémissemens , qui ne peuvent s'exhaler , à moins que ces vapeurs rateleuses ne se condensent en larmes abondantes : Peux-tu faire tout cela sans m'émouvoir beaucoup ? Non , je suis l'Echo de tes soupirs. Quand tu pleures mon cœur n'est point une pierre , qui renvoye les goûtes qui tombent dessus ; mais il ressemble à l'argille qui s'amollit à mesure qu'elle est mouillée. Sois persuadé que je suë du sang lors que tu jettes des larmes. Je ne suis point capable de moderation à l'égard de mon ami. Mon amour , ma joye , mon chagrin , & ma colere vont à l'excez lors qu'un homme comme toi en est la cause. Il est égal alors de vivre ou de mourir , tant est parfaite l'union qu'il y a entre les amis. Si tu as donc quelque amitié pour moi , ne m'accable point de tes tristes plaintes. Quand j'apprens que tu t'abandonnes ainsi à la disgrâce & au désespoir , comment puis-je vivre sans mourir à tout moment d'une mort bien plus terrible que celle qu'il nous faut tous souffrir selon le cours de la

Nature ? Trouves-tu du plaisir à faire un martyr 1668.
continuel de moi.

Tu as été élevé à la Cour aussi-bien que moi. Nous avons mangé dès notre enfance le pain & le sel du Grand Seigneur. Nous nous sommes également imbus des mœurs & des habitudes, des coutumes, des maximes, & de l'orgueil du Serrail. Nous avons vû depuis diverses révolutions de puissans Royaumes, Etats & Empires. Nous avons vû l'invincible Empereur de la Chine devenir la victime de la perfidie de ses Esclaves, & de la bonne fortune des Tartares. Nous avons vû la Monarchie d'Angleterre s'éclipser d'une autre maniere. Mais il n'y a point d'évenemens étrangers qui puissent être comparez aux massacres de nos glorieux sultans Mustapha, Osman, & Ibrahim ; évenemens dont nous nous souvenons encore.

Nous avons trop vécu, Mehemet, après ces effusions du sang Royal. Pouvons-nous murmurer de nos pertes & afflictions particulieres, pendant que nous ne bûvons qu'à petits traits les fades & insipides restes des tragiques liqueurs composées pour les Palais des plus grands Princes ? Vivons donc désormais comme si nous étions parmi les morts. Ecoutons, voyons, sentons, goûtons, & passons en passant ces objets extérieurs, sans savoir ce que nous faisons ou souffrons. Anticipons par une sage prévoyance le dernier coup de la mort, en mourant à tout moment.

Vas voir les Pyramides, cher Mehemet, ou plutôt à Dieu pûsse-jé y aller pour toi. J'y contemplerois la destinée de la gloire humaine, & la vanité de la grandeur du monde. Considere la race de tous les Rois d'Egypte qui ont bâti ces superbes & magnifiques édifices, ou leurs peres pour eux : Qui ont rempli ces colonnes creuses d'or, d'argent, & de pierres précieuses, & ont enroulé par leur art magique les Legions d'esprit, de l'air, du feu, de la terre, & de l'eau, pour les obli-

1668. ger à garder ces riches tombeaux. Dis-moi en suite ce que tu trouves dans ces voûtes funéraires ? rien que puanteur & obscurité. Le remueur a flouté une partie de leur gloire, & l'avarice leur a enlevé le reste. Le grand Al Maimun crût glaner le reste de la moisson ; mais il trouva que le gain n'iroit jamais au-delà de la dépense.

De quoi sont devenus les Fondateurs de ce prodigieux bâtimens ? Regarde dans le tombeau de Cheops, qui fit bâtir, à ce qu'on suppose, la plus grande des Pyramides, & tu n'y trouveras pas le moindre reste de ses cendres : ou si tu en trouves, il sera impossible de les distinguer de la poudre de ses plus vils Esclaves. Tant est changeante la gloire humaine ; tant sont inconstantes les faveurs & les caresses de la Fortune.

Fais reflexion aux glorieuses conquêtes d'Alexandre le Grand, & à la triomphante entrée qu'il fit à Babilone sur un char qui étoit l'abregé de toutes les richesses des Indes : Mais à ce superbe char succéda bien-tôt le cercueil dans lequel il fut inhumé peu de jours après avec une obscurité bien peu convenable au mérite d'un grand Conquerant.

Considere Cesar qui après vingt-quatre batailles d'où il sortit toujours victorieux, fut conduit au Capitole sur un char tiré par quarante Elephans ; Cependant après tant de gloire à peine songe-t-on présentement en lui.

Epaminondas crût vivre plus que le tems par ses magnifiques insultes ; mais la poudre & la cendre furent la fin de ce glorieux faste. Aurelien avoit les Graces prisonnières en la personne de Zenobie ; cependant cet Empereur devint enfin lui-même le prisonnier de la mort. Lorsque Cleopatre celebra le triomphe de Cilicie sa pompeuse Galere ne servit qu'à raccommoder la barque de Charon, quand elle fut obligée de passer aux champs Elisées. Le Superbe Sesostris

qui faisoit traîner son char par quatre Rois qu'il avoit vaincus, fut heureux au bout du compte de trouver quatre vils Esclaves, qui ayant débordé son corps au ressentiment des factieux Eunuques, l'enterrent dans un tas de fiente de Chameaux.

Mais qui pourroit faire la description ou le fidèle portrait de l'incomparable calvacade de Pompée, lors qu'après s'être gorgé des plus précieuses richesses de l'Orient, il fit son entrée à Rome chargé de ces rares dépouilles qui en faisoient la décoration ?

Le front du Corège ébloüissoit les yeux par l'éclat surprenant des Diamans & des Escarboucles rangées & mêlées en forme d'Echiquier : Magnificence d'un Prince d'Orient, ou plutôt toutes les richesses de l'Asie en petit. Après cela suivoit l'image de la Lune d'or massif, accompagnée de montagnes du même métal, sur lesquelles il y avoit des bois de jayet, des vignes dont les grappes étoient des Saphirs entiers & des animaux de Porphyre qui païssoient dans des champs d'Emeraudes.

Enfin pour sanctifier cette glorieuse cérémonie venoient ensuite les statues de Jupiter, de Mars, & de Pallas, & tout cela d'or, suivi de trente Couronnes de la même matière, portées par les principaux Capitaines de son armée, comme si autant de Royaumes leur avoient été destinez pour récompense. Et comme les Dieux & les Déeses doivent avoir un Temple, cinq cens Esclaves en portoient un tout d'argent massif & doré. Derrière ce Temple paroissoit la statue du Conquérant sur laquelle personne ne pouvoit arrêter les yeux à cause du grand éclat des Hiacintes & des Perles dont elle étoit enrichie.

Voilà, cher Mehemet, un excès de la gloire humaine : Cependant ne sois point surpris de voir venir un homme après tout cela ; un homme, dis-je, qui à la faveur de tant de joyaux emprun-

1668. téz étoit aussi brillant que le Soleil. Pour achever son vain triomphe, lis ces paroles sur les rouës de son char : *Arménie, Cappadoce, Paphlagonie, Médie, Colchide, Syrie, Cilicie, Mésopotamie, Phénicie, Palestine, Inde, & les deserts de l'Arabie.* Voilà quelles furent les conquêtes de ce triomphant Guerrier, que la destinée ne laissa pas d'insulter. Pauvre Pompée tu n'es plus, & tous ces vastes Etats de l'Orient sont aujourd'hui possédés par Sultan Mahomet notre glorieux Souverain.

Devons-nous donc murmurer toi & moi après avoir vu tout cela? Qu'Aldrubal surprenne Carthage par la gloire de quatre triomphes publics; cela n'empêchera pas que le théâtre de sa gloire ne se charge bien-tôt en échafaut où il fut dégradé, battu & emporté en triomphe par la mort. Ainsi Marius après s'être élevé au faîte du bonheur, se vit couché tout nud dans un fûté puant.

Dequoi est devenue la Galerie d'argent que Néron fit bâtir au Capitole? Ou dequoi sont devenus les jardins suspendus de Semiramis, qui ne coûtoient pas moins de vingt millions d'or? Où est aujourd'hui la brillante Sale d'Atabalipa Roi du Pérou, qui étoit pavée de Saphirs? Où sont les jardins de Cyrus, dont la cloison étoit d'or? Où sont les fontaines de César enrichies de Diadèmes du même métal? Où est le Palais d'ivoire de Melos, ou celui de cristal de Drusus? Tout cela s'est évanoui avec ses Fondateurs.

Combien sage & heureux fut donc Saladin, le grand & invincible Conquerant de l'Asie, d'avoir triomphé de soi-même & fait à son retour porter devant lui une chemise au bout d'une lance par un homme qui crioit, *que de toute sa gloire il n'emporteroit au tombeau que cette pauvre chemise?* De même Adrien Empereur Romain pour moderer la joye excessive que lui donnoit sa grande Fortune, celebrait ses funérailles, & faisoit

porter son cercueil devant lui, lors qu'il s'agissoit de faire à Rome quelque calvacade publique. C'est ce qui s'appelle un triomphe sacré, c'est insulter la mort, & s'insulter glorieusement soi-même.

Imitons, cher ami, ses sages exemples, & nous toujours l'image de la mort devant les yeux. Jamais alors nous ne nous affligerons des vaines bagatelles que nous perdons, ou jamais nous n'ambitionnerons ce que nous n'avons jamais eu; mais toujours contens de nôtre destinée; nous passerons le tems dans une saine tranquillité.

Fais cette expérience, Mehemet, & tu y trouveras des avantages. Essaye, & la suite te convaincra plus que ne sçauroient faire mille conseillers.

L É T T R E L X X X V I.

A Mohammed l'illustre Hermite du Mont
Uriel , en Arabie l'heureuse.

Il s'oppose à Aristote & aux Peripatéticiens ; qui soutiennent que la vertu consiste dans la médiocrité. Il soupire toujours après la retraite & l'abstinence.

1668. J'É loge dans une maison près de la muraille de Paris , où j'ai tous les jours occasion de voir de ma fenêtre les campagnes voisines. Elles forment une plaine d'environ une lieue d'étendue. C'est là où la vûe s'arrête , parce qu'elle est bornée par une longue éminence , par un rang de hauteurs ou montagnettes qui ne méritent pas le superbe nom de montagnes , quoiqu'elles soient assez hautes pour défigurer un Valon , & pour estroper l'Horison.

Ces hauteurs sont couvertes de forêts & de bocages , au-dessus desquels paroissent de superbes Palais , qui font dans ces solitudes un fort agreable effet.

Cette perspective me représente si vivement & si naturellement la vallée d'Admoim en Arabie , qui est le lieu de ma naissance , que je prendrois aussi-tôt des charbons ardents à main nue sans me brûler , que de regarder de ma fenêtre cet aimable païsage , sans avoir de secretes passions pour mon païs natal. C'est pour mon esprit un parfait Aimant qui attire tous mes desirs & toutes mes inclinations. Il me semble quelquefois que les vents d'Orient me font entendre mes Compatriotes. Il y a des tems où il me semble

que je vois mes parens & leur équipage champêtre ; que j'entens leur voix , & que je m'entre- tiens familièrement avec eux comme s'ils étoient presens. Tant est grande la magie d'un violent desir & de la sympathie. Elle dérobe l'ame à elle-même , & l'unit à l'objet aimé par une douce violence , quelque éloigné que soit cet objet. Mon esprit vagabond s'étant ainsi agréablement promené dans la délicieuse vallée où j'ai reçu le jour , un Aimant bien plus puissant m'attire à ta caverne , misterieux solitaire , miroir de toute sorte de vertus , guide exemplaire de ceux qui se consacrent à Dieu.

Gloire à celui qui a été avant tous les tems , & qui est le pere de l'éternité. Il ne change point quoiqu'il soit la source de toutes les révolutions. Il est le seul indépendant , le seul véritable , & le seul qui existe par lui-même , la seule Essence incréée qui a fait tous les autres Etres & qui les conserve. Il est l'appui & la base de l'Univers. Il est pur , la première unité , & il ne peut être divisé. Cependant il n'y a point d'espece , point d'individu dans le monde qui ne participe à sa Divinité. Des louanges immortelles émanent de toutes ses creatures , & montent comme des nuées d'encens au trône de son adorable Majesté ; ou comme des vapeurs que la terre envoie dans les chaleurs de l'Eté , en reconnoissance des bienfaits qu'elle reçoit perpétuellement du Soleil. Ainsi tous les Elemens rendent grâces à leur Createur. Le Firmament s'étend & s'abaisse jusqu'aux bords de ce bas monde. Le Soleil , la Lune , & les étoiles se baissent & baissent la terre pour marque du profond respect & de la veneration qu'ont ces Astres pour l'immortelle source de la lumière. L'homme est la seule creature ingrate qui ne répond aux bontez du Tout-puissant que par des negligences , des mépris , des affronts & des blasphêmes. Je parle de la plupart du genre hu-

1668. main , & j'excepte de la regle generale les justes , les innocens , & les pieux. Sans eux la patience de Dieu se laisseroit des continuelles profanations des vains mortels.

Tu es venerable Silvain , la seule paisible victime de ce siecle criminel. Tes mortifications , tes abstinences , tes macerations , & ta parfaite sainteté , empêchent la colere de Dieu d'écraser le genre humain. Quand Dieu voit tes vertus , il répand sur la terre des larmes d'amour & de misericorde , ravi qu'il y ait encore un fils d'Adam qui ne soit pas entaché de vice. Tu es l'actuelle propitiation du monde pecheur. Lorsque les orages & les tempêtes , les éclairs , les tonnerres , la grêle ou la pluie troublent l'air , ou que les tremblemens de terre menacent le monde de plus terribles tragedies , je songe à toi , favori du Ciel , & je dors alors avec une confiance entiere : Ta seule idée me met à couvert de toute sorte de maux : Je me cache derriere ton inviolable barbe sur laquelle le rasoir n'a jamais passé. Je me refugie entre tes bras quand tu les étends en priant avec ardeur. Ton idée m'est un azile assuré dans la calamité.

Je regarde ta vertu avec une sainte émulation ; je brûle de la violente passion de devenir ton disciple. J'ai de l'impatience de me retirer des vanitez de ce monde , & de la contagieuse société des mortels. Qu'on est heureux de pouvoir vivre dans une tranquille solitude ! L'ame se sent elle-même , & s'apercevant de son immortelle force , elle se réveille & se secoue vigoureusement des embarras du sommeil & de la mort. Cependant le souffle divin se faisant agreablement sentir à l'entendement , & écarrant les nuages de la raison qui étoit comme étouffée par un tas d'erreurs , de convoitises , d'affections , & de desirs demesurez , rallume la lumiere de l'esprit , & lui fait jetter une flamme qui consume bien-tôt les or-

ures des plaisirs corporels ; dissipe les fumées & 1668.
les nuages de la chair & du sang , & rend le cœur
tout rayonnant d'une lumière vive & pure.

Il semble que l'homme soit un milieu entre
les esprits séparés & les animaux. Nos vertus
nous rendent semblables aux premiers , & nos
vices aux derniers. Car quand un homme a en-
tièrement soumis les passions , & fait triompher
la raison , il est comme un Ange , qui est au-
dessus de la mortalité. Il ne fait point comme
Aristote consistait la vertu dans le milieu & ne
met point l'excès de bonté dans le prédicament
du vice ; mais il va droit & rapidement à l'he-
roïque Zénit de la générosité , sans faire halte ,
ou sans daigner composer avec soi-même , com-
me s'il avoit peur d'être trop bon.

Je voudrois demander à un Peripatéticien , si
c'est vertu ou vice en un homme qui choqué des
énormes infamies des méchants fume & s'empor-
te avec excès ? Ou si un homme peut errer d'ai-
mer trop Dieu , ou d'avoir un trop violent dé-
plaisir de ses fautes passées ? Qui peut avoir trop
de reconnaissance pour les faveurs du Ciel ? Non ,
plus la vertu est éloignée de la froide & ter-
restre médiocrité , plus elle est brillante. Et au
contraire plus le vice est éloigné de cette indi-
férence , plus il est grand. En un mot la vertu
& le vice sont deux extrémités opposées. Ain-
si la piété est diamétralement opposée à la pro-
fanation ; l'intemperance à la sobriété ; le cou-
rage à la lâcheté ; l'incontinence à la chasteté ;
l'avarice à la libéralité ; la modestie à l'impu-
dence ; l'orgueil à l'humilité ; la haine à l'a-
mirié , &c.

Le milieu entre ces extrémités , est l'hipocri-
sie entre la vertu & le vice ; la superstition en-
tre la piété & la profanation ; la timidité en-
tre la modestie & l'impudence ; & ainsi des
autres.

1668.

Cependant après tout il est nécessaire de garder un milieu dans les choses qui regardent la vie mortelle & la conservation du genre humain. Telles sont les viandes, les boissons, & les passions naturelles au corps & à l'ame, qui procedent d'un sentiment alternatif de plaisir & de douleur. Ainsi quand nous avons faim ou soif, nous ne devons pas d'abord desirer les magnifiques tables & les banquets superflus des Grands; mais plutôt une viande qui étant promptement apprêtée peut satisfaire aux desirs de la nature sans nous dégoûter & nous devenir odieuse. C'est pour cela que la Providence fait produire à la terre une infinité de racines, d'herbes, de fruits, & toute sorte de grains & de legumes. Les troupeaux nous donnent quantité de lait; les Abeilles ne sont point avares de leur miel: Les fontaines, les rivières, & les Lacs nous fournissent de l'eau fraîche en abondance. Nous avons aussi l'usage du sel, de l'huile, du vin, & autres liqueurs qui réjouissent, afin que contents de tant de biens & d'avantages, nous vivions sobrement & prolongions notre vie en ce monde, comme étant un jardin très-agreable, ou pour mieux dire un Paradis de santé.

Mais au lieu d'avoir de la reconnoissance pour les bontez de Dieu qui rend la terre si fertile & si abondante, au lieu de nous mettre honnêtement à la table que Dieu nous a dressée, & couverte de tant de délicatesses; nous violons les maximes d'Hôpitalité; & nous ruons violemment sur les creatures qu'il protège, nous les tuons quand bon nous semble. D'un banquet nous en faisons un cruel massacre, & devenons brutaux & gloutons, nous nous gorgeons de la chair & du sang des animaux que nous avons massacrez. Bienheureux est celui qui peut se contenter d'herbes, & des autres productions de la terre; qui dort aussi-bien dans un antre sur la mousse ou sur

feuilles , que dans un Palais sur un lit de Du- 1668
t. Il ne manque jamais de rien , parce qu'il ne
souhaite jamais ce qu'il n'a pas. Il n'est point ob-
dé d'une foule de Domestiques ou de flâteurs
qui lui fassent la Cour ; son repos n'est point
oublié par les assiduez presque continuelles des
étendus amis , des flâteurs officieux , des im-
portuns demandans , & par les autres embarras
du monde.

Pourquoi hesiter donc plus long-tems , & qui
s'empêche d'embrasser tout à l'heure un genre de
vie qui promet tant de felicité , qui me délivrera
tout d'un coup de la tyrannie de mille passions fou-
gueuses & ennemies : Je n'aurai besoin ni d'argent
ni de Domestiques. Il ne me faudra point de
grands biens , ni le faste inutile des ornemens su-
perflus , pour faire une belle figure , & pour me
faire regarder avec des yeux d'admiration. Je se-
rai quitte des assoupissemens ridicules & des son-
ges turbulens. Mes pœmons respireront avec fa-
cilité en dormant , pendant qu'un agreable som-
meil accompagné d'heureuses chimeres transpor-
tera mon ame dans un monde inconnu. La fie-
vre , la goutte , ni la dessenterie n'altereront point
ma santé. Les Empiriques d'un ton magistral ne
me menaceront plus d'une mort certaine , à moins
que je ne me soumette aux tortures qu'ils inven-
tent pour moi , que je ne gobe sans dire mot les
poisons qu'ils m'ont préparez , & que je trouve
une mort douloureuse où ils m'avoient fait espe-
rer de trouver le soulagement & la vie. Une
innocente diete qui ne sera souillée du sang d'au-
cun animal me délivrera de toutes ces horribles
circonstances.

L'idée que j'ai , saint Hermite de ta maniere
de vie , fait une profonde & solide impression sur
mon esprit. Je suis ravi des sentimens de Platon
& de Pithagore , & fortement résolu de vivre
conformement aux préceptes de leur Philosophie.



ALLEMANDS

L E T T R E LXXXVII.

Hamet Reis Effendi, premier Secretaire de l'Empire Ottoman.

Etat present de l'Empire d'Allemagne. Caractere des Allemans. L'horrible Epitaphe de Frederic Beaufrere de l'Empereur Sigismond, qu'il écrivit de sa propre main sur son lit de mort.

DAns ce tems de guerre avec les Nazariens, 1668
où les Infidelles sont Agresseurs, il ne sera
pas mal à propos de faire voir l'Europe toute nue
au suprême Divan.

Je t'adresse ma lettre pour obeïr aux ordres
que j'ai autrefois reçu de toi, par lesquels il me
semble que tu souhaites avec passion de sçavoir l'é-
tat present du Christianisme. Dieu te donne une
paix perpétuelle, Secretaire des Secretaires.
Puisse-tu n'être jamais attaqué ni du mal des
yeux, ni du tremblement de main, ni de dou-
leur de dents. Pour moi je suis un parfait maga-
sin d'infirmité, un Hôpital ambulant; l'Ecole
d'Esculape, où ce Dieu nécessaire a pour but de
faire voir son sçavoir sur toutes les différentes es-
peces de maladies qui affligent les hommes. La
peste, la fièvre, la crampe & la dysenterie sont
les maux qui me sont aussi ordinaires que de boi-
& de manger.

Cependant au milieu de ces afflictions je sers le
Grand Seigneur, & mes amis avec joie, tou-
jours content de sacrifier mes aises & ma santé
aux intérêts des vrais Croyans.

La face de l'Europe s'est fort changée depuis

la décadence de l'Empire Romain , & les usurpations des Papes. Cette Monarchie autrefois puissante , est maintenant réduite à bien peu de chose , renfermée qu'elle est dans l'enceinte de l'Allemagne , qui n'étoit autrefois qu'une Province de l'ancien Empire. Toute l'Italie s'est révoltée. Autant en ont fait les Suisses & les Provinces-Unies des Païs-bas. Les Villes Anseatiques qui rendoient autrefois hommage à l'Empereur , ont aujourd'hui secoué le joug , & sont devenus autant de Républiques indépendantes. La Transilvanie est bien ou mal avec lui selon qu'elle y trouve ses intérêts. La Livonie se rit de ses menaces , comme il paroît par la réponse qu'elle fit à Charles V. qui lui demandoit de rentrer sous son obéissance , & de lui prêter de nouveaux sermens de fidélité , la menaçant en cas de refus de l'y contraindre par le fer & par le feu. Toute la réponse que les Livoniens firent à ce Empereur fut , qu'ils sçavoient que son cheval seroit crevé avant qu'il fût parvenu aux frontières de leur Païs.

Tout le monde a remarqué , que depuis le règne de Rodolphe I. plus de deux cens Etats & Principautez ont secoué le joug de l'Empire. Les Princes & Electeurs qui sont encore sous son obéissance prétendent avoir de si grands privilèges , & sont si jaloux de leurs prérogatives , qu'il ne reste de la Majesté & de la Puissance Imperial qu'un peu plus que le simple nom & la pompe extérieure. C'est une chose remarquable , que depuis trois cens ans neuf Empereurs aient été massacrés , & plusieurs autres déposés & bannis. Pour tout dire en peu de mots , si nous examinons l'état présent de l'Empire d'Allemagne , nous entrons un peu avant dans ses véritables circonstances , nous trouverons qu'après tout le grand bruit de ses titres pompeux , l'Empereur ne peut pas proprement dire qu'il a quelque

hose, à la reserve des Etats hereditaires de l'Autriche, qui ne sont qu'à peine équivalans aux domaines de certains Princes qu'il appelle ses Vassaux. 1668.

Les Allemans sont en general des gens rudes & mal polis, amateurs de nouveautez, inconstans, imprudens, perfides, fort phlegmatiques, & fort sujets aux impuretez contre nature & incestueuses. On raconte de l'Imperatrice Barbe femme de Sigismond, autre Messaline, qu'après la mort de son Epoux, son Confesseur l'exhortant à reformer ses mœurs, & à vivre plus chaste-ment comme la Tourterelle, elle répondit : Si je dois vivre comme les oiseaux, pourquoi ne pas imiter le moineau aussi bien que la Tourterelle ? Son frere Frederic ne valoit pas mieux. A l'âge de quatre-vingt dix ans il tua sa femme pour l'amour d'une Prostituée. Exhorté de se repentir & de songer à la mort, il répondit, *Je medite à present mon épitaphe que j'ai dessein de faire en ces mots :*

Je m'en vas en enfer : Je ne sçai ce que j'y trouverai : Je sçai bien ce que je laisse : j'ai eu toute sorte d'agréemens, dont je n'emporte rien : Ni mes mets délicieux, ni mes agreables vins, ni tout ce que mon insatiable luxe a épuisé. "

On dit que l'ivrognerie est le peché Originel de l'Allemagne, d'où ce vice s'est répandu dans les autres Païs. Voici comme on définit un Allemand. C'est un animal qui boit plus qu'il n'en peut porter : Un Tonneau qui contient plus qu'il ne paroît, & un homme qui entend plus qu'il ne peut exprimer. On fait un conte de quatre vieux Saxons qui bûrent autant de santez qu'ils avoient d'ans, qui alloient à trois cens. On dit qu'un certain Comte Allemand avoit de coûtume de faire boire ses enfans encore tout petits pour voir s'il en étoit le pere ou non. S'ils tomboient malades après la déb auche, il concluoit d'abord

1662. qu'ils étoient bâtards ; mais s'ils pouvoient la soutenir, il les cherissoit comme ses enfans. Tu peux en un mot avoir aujourd'hui des Allemans la même idée qu'en avoit de son tems Soliman le magnifique, qui avoit coutume de dire ; je méprise les Allemans plus que tous les autres peuples de l'Europe, parce qu'ils sont toujours en querelle avec eux-mêmes, & ne peuvent non plus être unis que le sont mes doigts & mes orteils. Ils ne peuvent soutenir le travail, & sont les plus grands gourmands & ivrognes qu'il y ait au monde. Ils ont toujours dans leur camp un Regiment de femmes de mauvaise vie. Leurs Generaux sont plus vanité de leurs plumets que de leurs armes.

En un mot l'Allemand est si-bien pourvû de toute sorte de vices, qu'il ne lui manque rien pour être un Diable complet, qu'une petite teinture des qualitez Italiennes, selon le Proverbe, qui dit, *Tudeſco Italianato, e un Diabolo incarnato*. Un Allemand Italianisé est un Diable incarné.

Il est certain que les François d'un côté, & les Suedois de l'autre, ont tellement affoibli les Allemans, que vû les guerres frequentes qu'ils ont avec les Hongrois, les Bohemiens, & autres nations tributaires, sans compter les querelles intestines des Electeurs, nous n'avons rien à craindre des serres de l'Aigle, qui n'est qu'à peine assez puissante pour soutenir son Etat chancelant ou pour l'empêcher de tomber en ruine. Tant s'en faut qu'elle soit en état d'attaquer ses voisins, qu'elle ne fait jamais la guerre de son choix, & ne se met jamais en campagne que pour se défendre.

Je prie Dieu, illustre Hamet, d'inspirer aux victorieux Osmans un courage & une résolution prophétique ; & l'entiere conquête de l'Allemagne sera incontinent le prix des vrais Croyans.

L E T T R E L X X X V I I I .

Au Juif Nathan Ben Saddi , à Vienne.

Il blâme la conduite des mécontents d'avoir entrepris d'empoisonner l'Empereur , & de brûler son Palais. Il l'exhorte à la moderation & à la neutralité. Des Comtes de Serin , Frangipani & Tottimbac.

L'Amitié qu'il y a eue entre nous depuis que nous servons le Grand Seigneur dans les 668.
 Pais étrangers , nous oblige à une mutuelle sincérité. D'ailleurs le respect & la fidélité que nous devons à nôtre Souverain , veulent que nous soyons de bonne foi l'un envers l'autre. Nous devons fuir la flatterie comme le poison de l'amitié , comme la peste des Cours , & la contagion generale qui infecte principalement la partie du genre humain la plus effeminée. Tels sont les Nazariens d'Occident , qui sont remplis de mille petites complaisances & fausses civilitez. Ainsi ils laissent corrompre leur intégrité ; leur vertu & leur fermeté est surprise & se débauche , pendant que leurs amis courent souvent sur des précipices , & tombent par ce moyen dans une ruïne inévitable. En un mot ils se trahissent les uns les autres & se trahissent eux-mêmes par un prétendu bon naturel.

Tu comprendras facilement par ce que je viens de dire , que je ne te blâme ni par dépit , ni par envie , ni par malice , ni par une gravité affectée , quand je te dis que vous vous y êtes mal pris de vouloir brûler le Palais de l'Empe-

1668.

reur : on d'empoisonner ce Prince. Je t'avois déjà dit autrefois que ces moyens à rebours ne réussiroient jamais. D'ailleurs le Grand Seigneur n'en tirera aucun avantage.

Quoiqu'il semble que tu sois engagé dans l'affaire des mécontents, souviens-toi que ton intérêt est différent du leur. Que t'importe qu'on accorde ou n'accorde pas aux Hongrois leurs libertés, leurs droits, & leurs privilèges ? Ou quelle raison as-tu d'épouser les intérêts des Evangéliques, plutôt que ceux des Catholiques, qu'autant qu'il est nécessaire pour avoir un prétexte à couvrir les grands desseins que tu as en main comme Agent secret du Grand Seigneur. Que les Jésuites poursuivent leur jeu, & les Protestans leur. Pour toi demeure neutre, ou tâche de tenir plutôt les partis en équilibre, que de faire pencher la balance de quelque côté. En quelque état que soient les Nazariens, le Grand Seigneur y trouvera toujours son compte pourvu qu'ils soient divisez. D'ailleurs il y a dans la faction des Catholiques aussi-bien que des Protestans. C'est plutôt une querelle civile qu'une querelle de Religion. Les Seigneurs & Gentilshommes Hongrois y sont plus intéressez pour leurs biens que pour leurs Eglises. Ils voient que la Cour Imperiale manque d'argent, & un Hongrois est criminel par cela même qu'il est riche. Ceux qui ont l'autorité Souveraine auront en ce cas assez de raisons pour condamner les personnes de qualité qui sont riches, coupables ou non.

C'est ce qui les fait cabaler, & les oblige à entrer dans des alliances, pour chercher les moyens de se mettre à couvert, & d'être en état de se défendre.

J'apprens que le Comte de Serin a encore demandé le gouvernement de Carlestadt, & n'a pu l'obtenir. Joseph Comte d'Haberstein, & Che-

liar de Malte est nommé pour succéder au Com- 1668.
d'Aversperg. C'est une marque évidente que
l'Empereur n'a pas bonne opinion de Serin, non-
obstant tous les bons services qu'il en a reçus
autrefois. Il n'en faut pas davantage pour aliéner
un homme de son courage & de son mérite.

Le Comte Frangipani a aussi ses mécontente-
mens particuliers ; aussi-bien que Totembac, &
plusieurs autres Seigneurs Hongrois & Croates. Il
est certain que le corps de ces nations est mé-
content, & que presque tout le monde est las des
continuelles oppressions des Allemans.

Tu ne trouveras pas, Nathan, la moindre diffi-
culté à réduire ces peuples à la nécessité de se met-
tre sous la protection du Grand Seigneur. Tu
as qu'à fomenteur leurs mécontentemens. Quant
à la Cour Imperiale tu sens bien qu'elle est résolue
à les mortifier, & de leur ôter tout moyen de se
révolter, en ne donnant aucune charge ni com-
mandement aux Hongrois & Croates naturels.

Chaque parti cherche ses intérêts, & nous
en faisons pas moins. La conservation de soi-
même est la racine de toute société & justice.
Prends soin de toi-même, de tes amis & de la cau-
se où tu es engagé, & en ce cas tu n'auras à crain-
dre aucuns remords de conscience. Enfin je te
conseille de pratiquer le conseil d'un de tes Ra-
bins, c'est Jesus fils de Sirach, qui dit, *ne sois
point juste plus qu'il ne faut.*

L E T T R E L X X X I X .

A Pesteli Hali son frere , Grand-Maître
des Doïianes du Grand Seigneur , à
Constantinople.

*Il lui apprend le mariage d'Oucoumiche
sa mere avec le Juif Echimilia , &
en même tems sa mort subite.*

1669. **P**Répare-toi à des nouvelles surprenantes , &
les reçois avec une moderation digne d'un
homme. Oucoumiche nôtre mere est morte. La
même nuit la logée dans les apartemens de l'hi-
men , & dans les chambres de la mort. Le jour
des solemnitez nuptiales n'étoit pas encore ache-
vé , lorsque la pompe funebre a commencé. El-
le n'a fait que passer du lit nuptial au tom-
beau.

Si tu es surpris qu'une femme de soixante-cinq
ans , & qui avoit déjà eu deux maris , ait voulu
en avoir un troisième , sçache que ce n'est point
par entêtement , mais par prudence qu'elle en a
usé de cette maniere. La sincerité , la sagesse , &
la prudence du Juif Echimilia l'avoient charmée.
il y a long-tems , & à force de le pratiquer elle
avoit conçu pour lui une amitié intime & vertueu-
se. Comme mere elle a eu du respect & de l'a-
mour pour un homme qui a eu pour moi une
constante fidelité : Et à son égard elle n'a pû
s'empêcher d'avoir des sentimens d'estime & de
reconnoissance pour un homme qui avoit eu tant
de soin de mettre à couvert sa personne & son
honneur des insultes & de la violence depuis son
arrivée à Paris. Entre tant de millions de person-

es qui font en cette Ville ; Echimilia étoit le seul confident de ses secrets & des miens. En un mot ces considérations & quelques autres de piété & de bon naturel, l'avoient portée à vouloir être l'épouse d'un homme, qui a fait en toutes choses le personnage d'ami & d'honnête homme.

Outre cela il étoit de son intérêt de faire ce qu'elle a fait dans un Païs étranger, où elle ne connoissoit personne qu'Echimilia & moi. Quant moi, elle considéroit non-seulement que ma vie étoit sujette aux mêmes inconveniens que celle des autres hommes, & que mille morts pouvoient m'emporter ; mais aussi que mon Poste étoit fort incertain, & que mes Supérieurs pouvoient me rappeler tout-à-coup à Constantinople ou me mettre au moins dans quelqu'autre Poste, où elle ne pourroit pas m'accompagner, incapable qu'elle étoit à cause de son âge, de soutenir les fatigues & les incommoditez d'un voyage : Qu'ainsi après mon départ elle seroit négligée, méprisée, & abandonnée de tout le monde, à la réserve de ceux qui souhaiteroient sa mort pour avoir son argent & ses bijoux.

Il auroit donc été triste aussi-bien que dangereux, de demeurer veuve dans de pareilles circonstances, veuve faisant profession de la foi Mahometane, & croyant en l'Alcoran, dans un Païs & dans une Ville qui fourmille d'infidèles. Ainsi connoissant par expérience la vertu & les incorruptibles mœurs d'Echimilia : Echimilia de son côté lui faisant l'amour, & lui donnant lieu d'espérer qu'il se feroit Musulman, elle consentit enfin de le prendre pour Epoux, & ils se marièrent le septième de cette Lune dans une Synagogue secrète : Car il n'est pas permis aux Juifs d'en avoir ici de publiques, comme ils ont dans plusieurs autres Villes de l'Europe.

Ma mere ne parut à la nôce ni trop triste, ni

trop gaye. Elle se comporta avec beaucoup de modestie, & il sembloit qu'elle occupât son esprit à quelque chose de plus qu'à de vaines ceremonies, au bruit & à la joye de la compagnie. On eût dit que son ame sentoît par un mouvement prophetique, que le tems de sa délivrance approchoit : car pour couper court, le lendemain on la trouva morte dans son lit.

Elle est, mon frere, à present dans son tombeau à couvert de tous les tracas de la vie humaine. Que cette nouvelle ne te donne point une tristesse inutile, puisque la mort est la destinée de tous les hommes. Au lieu de t'affiger travaille à avancer la felicité de nôtre mere en priant Dieu pour son ame, & souviens-toi que nous la suivrons bien-tôt. Quoique l'homme, comme la vigne, aime avec passion la lumiere de ce monde; quoiqu'il s'y tremousse & y danse pour quelque tems, & s'y échauffe à l'éclat & à la chaleur de sa bonne fortune, il est enfin consumé par le même feu dont il a été nourri, & devient la victime de son propre plaisir.

L E T T R E X C.

Au Reis Effendi. premier Secrétaire de
l'Empire Ottoman.

*Richesse & abondance de l'Allemagne ,
tant naturelle qu'acquise par le commer-
ce des Etrangers.*

J'Ecrivis il y a quelques jours sur la nudité ge- 1669
nerale, sur la foiblesse, & sur l'état languissant
où est à présent l'Empire d'Allemagne. Je par-
lois au long de ses vices, de l'ancienne Majesté,
puissance & force Imperiale, dont je décrivais
exactement l'éclipse; de la révolte de plusieurs
Principautez & États, des querelles & des divi-
sions de ceux qui sont encore sous l'obéissance de
l'Empereur, & lui rendent quelque hommage,
du moins apparent. Je t'entretenois aussi de
plusieurs autres choses, qui étant bien considérées
pourroient prévenir dans la suite, ou du moins
diminuër la consternation & la terreur panique qui
s'empare du cœur des Musulmans, lorsqu'ils sont
en guerre avec Cesar.

Maintenant pour encourager à prendre les ar-
mes contre les Infidèles, & donner plus d'ému-
lation de courir à une victoire certaine, je me
propose d'examiner les richesses du Païs sans par-
ler des habitans. Et comme il n'y a rien qui ex-
cite davantage la résolution & la valeur des gens
de guerre, que l'esperance de butiner, & de fai-
re la campagne dans l'abondance de toutes les cho-
ses nécessaires, je veux te faire un état fidelle des
revenus naturels de ces Païs, des richesses du ter-
roir, & de l'abondance de leur commerce, les dé-

1669. pouilles des guerres précédentes, l'industrie des habitans, & la faveur de la Fortune, ont ajouté à leur opulence.

L'Allemagne abonde en bons vins, qui se conservent mieux que vins de l'Europe. Les vins du Rhin se gardent plus de cinquante ans. Les vins du Necre sont sains, & clairs comme eau de roche. Ceux de Franconie sont violens : Ceux d'Autriche doux & délicieux. Divers Empereurs Romains ont préféré les raisins d'Allemagne à ceux d'Italie & de Grece. Il y a une si grande quantité de vignes, qu'on dit en Proverbe à Stutgard, *nous avons plus de vin que d'eau*. Si nos Janissaires sçavoient cela, ils voudroient faire la guerre en Allemagne. Il y a des lieux où le vin est en si grande abondance, qu'on s'en sert pour rafraîchir les canons, & pour amolir leurs Limes.

Les Allemans ont aussi des boissons fortes faites avec de l'orge, du froment, & autres grains. Ces boissons qu'on appelle bière se transportent de Brunswic, de Breslaw, de Delph, de Dantzic, de Lubec, & autres places dans les Païs les plus éloignez du Septentrion & de l'Occident de l'Europe. On fait de miel aussi une espece de vin aussi fort & aussi doux que le vin de Candie.

Il y a en Moravie abondance d'encens & de Mirrhe, de safran en Autriche, de Reglisse en Franconie, de Garance pour les Teinturiers en Silésie, & d'Ambre dans la Thuringe.

Il y a une infinité de vergers pleins de fruits délicieux : Les campagnes sont pleines de bleds, & les prairies de bétail. L'Allemagne a aussi les plus vigoureux chevaux du monde. Elle a assez de bois à bâtir des Vaisseaux pour en fournir à toutes les nations du monde. Mais ce qu'il y a de plus tentant est la quantité des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, d'étain, & de fer. Avant la découverte de l'Amerique, l'Allemagne étoit le Perou & le Potosi de toute l'Europe. II

à aussi abondance de marbre aussi brillant que 1669,
cristal.

Outre ses richesses naturelles & domestiques, le s'est beaucoup enrichie par le commerce des étrangers, en changeant son superflu pour des choses plus précieuses & de plus grande valeur : ce qui amène dans les coffres de l'Etat plusieurs centaines de millions d'écus par an. En un mot les Villes sont si riches, qu'ayant été pillées, on a trouvé dans une seule Ville deux millions d'écus d'argent monnoyé, outre la vaisselle d'argent & les joyaux. La garde des épées ou sabres des simples soldats est d'or & d'argent, & il y en a même qui ont des casques de même métaux. On a vu publiquement dans les rues, & on a vu souvent un simple Cavalier perdre à une fois cinq ou dix mille écus. Ce seroit un plaisant divertissement pour nos Janissaires & Saphis.

Quand je considère, Serenissime Ministre, les richesses immenses de l'Allemagne, & combien les habitans ont degeneré de ce qu'ils étoient autrefois, je prens la liberté de te dire, qu'il semble que la Providence nous invite à faire la conquête de ces fertiles Païs, & d'enlever aux incircconcis les biens dont ils sont gorgés. Ils abusent de la libéralité de la nature & de la Fortune, & n'employer les biens qu'ils en reçoivent à des usages criminels. Si les vrais Croyans en étoient une fois en possession, ils en feroient un meilleur usage, & les employeroient à faire des actions de vertu, à servir le public, à agrandir l'Empire, & à travailler à la gloire de Dieu, & à la propagation de la pure foi.

L E T T R E X C I.

A Hebatolla Mir Argun , Superieur du
Convent des Dervis , à Coigni , en
Natolie.

*Il lui envoie la relation entiere de la vie
de saint Jean-Baptiste , & explique le
mot de Santerelle.*

1669. J'Eûs une joie qu'il ne me seroit pas aisé d'ex-
primer quand je reçûs ta venerable Lettre. Je
lûs les agreables ordres qu'elle contenoit , avec
un plaisir qui ne cede en rien à celui d'un hom-
me , qui après s'être abandonné à sa mauvaise for-
tune , à la misère , & à la pauvreté ; auroit eu le
bonheur de trouver un tresor caché. Je ne suis pas
moins ravi de trouver dans un relâchement &
une corruption si generale , un si riche reste de
la pieté & de la devotion des anciens Prophètes
de Dieu.

Je suis bien-aîsé d'apprendre que le caractère
de Jean-Baptiste que je t'envoyai autrefois ,
fut si agreablement reçu de toi & de tous les
Religieux qui sont sous ta conduite , que tu as
la bonté de ne te plaindre que de la brieveté de
la relation. Tu demandes un détail plus particu-
lier de la vie de ce Prophète , principalement de
ses abstinences , & de tout ce qui est le plus propre
à expliquer le mot Grec *A'xpidas* , mentionné
dans l'Histoire de sa vie.

Dieu soit loüé de t'avoir inspiré cette sacrée
curiosité pour un de ses plus saints Ambassadeurs.
J'ai de la veneration pour ton ame éclairée , pour
cet entendement accompli , toujours occupé à pe-

netter des matieres graves & importantes. Je respecte ton esprit desinteressé, qui ne fait point difficulté d'avoir pour les Saints l'attachement qui leur est dû, quoiqu'ils soient dans le Calendrier des Chrétiens. Si nous rejettions tout ce que font les Partisans de Jesus, nous ne jeûnerions, nous ne prierions, nous ne donnerions l'aumône, ni ne ferions aucune autre bonne œuvre. Tu es donc en cela un patron exemplaire pour les rigides, superstitieux & fanatiques Musulmans, qui chicanent sans nécessité tous ceux qui ne sont pas de leur foi bornée, & de leur opinion obscure.

Gloire soit à Dieu qui étoit avec la parole dès que la lumiere éternelle commença de paroître, avant que le matin de ses ouvrages se fût fait voir sur les Montagnes de l'ancien chaos, ou qu'il eût pénétré le tenebreux abîme, & le sombre voilé du neant, & embelli le faite de la creation, je veux dire les Etres les plus sublimes de l'éclat du jour. Avant que le Soleil eût bû l'immortel *Halo*, & attiré tous les visibles rayons pour les répandre sur la Lune, sur les étoiles, & sur ce bas monde. Cette parole demeure éternellement, & au tems déterminé elle s'est incarnée en la personne de Jesus fils de Marie, comme nous l'apprenons du saint Alcoran.

En ce tems-là Jean-Baptiste vint au desert, & prêcha la repentance aux Juifs, leur prédisant que l'arrivée du Messie n'étoit pas éloignée. Le Sacré Heros fit son séjour dans une caverne; & pour se sevrer d'abord de toutes les délicatesses corporelles, il porta une veste ou chemise de poil de chameau, avec une ceinture de cuir faite de la peau de ces laborieux & religieux animaux, pour le faire souvenir qu'il étoit destiné aux saints travaux, aux fatigues & aux mortifications sacrées. Sa table n'étoit point servie de rares & précieuses délicatesses, ni ses plats remplis de grand nombre de mets sanglans, d'oiseaux,

de bêtes à quatre pieds & de poissons. Sa nourriture étoit simple & innocente, & facile à trouver dans les bois ou dans les champs sans qu'il en coûtât rien aux animaux ses compagnons. Car il se contentoit de miel qu'il trouvoit dans des arbres creux, ou d'une espèce de Manne, qui étoit une rosée douce qui tombant sur les feuilles s'y condensoit par l'influence celeste : Ou bien c'étoit une espèce d'humidité douce, qu'il suçoit de certaines plantes, peut-être assez semblables à nos cannes de sucre. Car les Interprètes varient sur les mots *τό μελι ὄγριον*. Quoiqu'il en soit, nous pouvons conclure que sa nourriture étoit mince, légère, & commode. Quand cet aliment lui manquoit, ou que son estomac souhaitoit un peu plus de variété, il se regaloit de ce que les Grecs appellent *Ἀχρίδες*. Quelques-uns veulent que ce fût une espèce de sauterelles, viande permise par la loi de Moïse. Les Siriens regardoient ces sauterelles comme un mets délicat. Autant en faisoient les anciens Parthes, comme nous l'apprenons d'Aristote & de Pline. Les Arabes mes Compatriotes en mangent encore aujourd'hui. D'autres croient que ces *Ἀχρίδες*, Sauterelles, étoient un poisson à écailles, comme écrevices, chancres, ou chevretes, que la nature loge ordinairement dans des trous le long du rivage des rivières. Aliment agreable & temperé, recommandable par les vertus qu'il a de chasser le poison, de guerir la Strangurie, & d'être un Antidote contre la morsure des chiens enragez.

Comme donc ce divin Prophète frequentoit les eaux du Jourdain, où il avoit de coûtume de laver ses convertis & ses disciples, on suppose qu'il prenoit occasion delà d'appaiser sa faim par le moyen de ce petit poisson à coquille, qu'il pouvoit prendre aisément & en grand nombre dans les trous où il se retiroit. Ceux qui sont de ce sentiment tâchent de le fortifier en soutenant, que ces

liment que l'eau nous fournit, est beaucoup plus ¹⁶⁶⁹ pur & plus sain que ce que la terre nous produit, parce que la terre est sous la malediction de Dieu, depuis le deluge de Noé, au lieu que les eaux n'ont jamais été maudites. Et partant, disent-ils; il est très-probable que le saint Heros n'auroit pas voulu souiller son innocente vie des mets de la terre qui avoient été maudits, mais qu'il auroit mieux aimé se nourrir de l'innocente, benite, & saine production des eaux.

Si tu veux après tout savoir mon sentiment, je te dirai que j'ai du penchant à croire que ces *απίδες*, sauterelles, n'étoient autre chose que les cendres sommités de certaines plantes, comme elles à peu près que nous appellons asperges, ou peut-être n'étoit-ce que des pommes sauvages qui se trouvoient dans les bois : Et en ce cas nous pouvons supposer que c'est une faute de l'Original qui a mis *απίδες* pour *απαίδες*, ou peut-être aussi le saint Prophète avoit-il de coutume d'arracher & de manger dans la saison des épis d'orge ; & en ce cas le terme de l'Original devoit être *κα-απίδες* ; car que pouvoit-il y avoir de plus doux & de plus agreable pour un homme qui aimoit l'abstinence, que de se nourrir de fruits, de grains, d'herbes, ou de racines ? Aussi la malediction ne s'étendoit-elle point aux Vegetaux, mais seulement aux animaux, dont l'homme parfait doit s'abstenir.

Il est certain que ceux qui par averfion pour la pureté, pour la priere, & pour le jeûne, deviennent pourceaux d'hommes qu'ils étoient, & qui d'une religieuse abstinence se jettent sur la chair avec une sauvage gourmandise, tirent leur origine des Démons, & sur tout ceux qui comme des Araignées font un poison des fleurs de la piété, blasphément la sacrée vertu de l'abstinence, & lui donnent l'infâme nom de superstition.

1659. Car si la veneration que nous rendons à Dieu consiste dans la reconnoissance , dans l'amour , & dans la crainte de sa Divine Majesté , à adorer & à louer ses attributs éternels ; il s'ensuit que nous sommes obligez de le servir avec toute la ferveur d'esprit dont nous sommes capables. Mais cette religieuse ardeur ne peut point subsister dans une ame dont le corps ne se mortifie point , & le corps ne peut point se mortifier sans l'austerité , qui est toujours accompagnée de jeûnes rigides & d'abstinences de chair. Ainsi si nous montons à Dieu par les mêmes degrez que nous en descendons , il s'ensuit que l'abstinence est le premier pas que nous faisons vers l'immortalité & la souveraine felicité.

Je n'entends pas par abstinence l'aversion naturelle que les hommes ont pour la chair , dont ils n'ont jamais osé goûter par je ne sçai quelle antipathie secrete de leur estomac. Une pareille necessité n'est point une vertu , parce qu'elle est commune aux hommes & aux brutes. En effet , il y a plusieurs animaux qui ne mangent de rien en certains tems de l'année , & d'autres qui ne mangent jamais de certaines choses. De même il y a des hommes à qui le vin , la chair , le fromage , les pommes , les herbes , & autres alimens sont en abomination dès leur berceau. Il s'en est trouvé d'autres qui par une necessité surnaturelle ont vécu non-seulement des jours , & des semaines , mais aussi des mois , & des années sans boire ni manger. Aussi Platon nous apprend que Herus Pamphilius fut dix jours entiers parmi les morts qui avoient été tuez à la bataille dont il parle ; & dit que quand on voulut l'inhumer , on s'aperçût qu'il étoit vivant. Laërce nous dit que Pithagore jeuna quarante jours & quarante nuits sans boire ni manger. C'est de lui qu'Apollonius Thianeus apprit l'art de jeûner presque toujours. Les Modernes nous

arlent d'un Espagnol qu'ils nomment Alcantara, 1669. ont la coutume étoit de jeûner tous les mois sept ou huit jours consecutifs. Une fameuse fille Allemande d'origine ayant été observée avec soin, il se trouva qu'elle avoit passé sept ans entiers, sans boire ni manger, sans dormir, & sans rendre aucuns excremens par le bas. Les François se vantent aussi d'une autre fille qui jeûna trois ans consecutifs.

Des abstinences de cette nature ne doivent point être mises sur le compte de la vertu, parce qu'elles n'ont point été l'effet du choix de ceux qui les ont faites, mais l'effet des Decrets de la destinée. Aussi nos abstinences seroient-elles dépravées, si nous ne les faisons que comme faisoient les Payens, qui ne s'abstenoient de tuer certaines bêtes ou d'en manger, que parce qu'elles étoient consacrées à leurs Dieux. Comme le Chien à Diane; le Tigre à Bacchus, le Cheval à Neptune; le Loup à Mars; l'Aigle à Jupiter; le Paon à Junon, le Cigne à Apollon; le Pigeon à Venus, & la Choüete à Minerve. Nous ne devons pas non plus fonder nôtre abstinence sur la transmigration de l'ame; car par la même raison nous devrions nous abstenir des fruits des vegetaux aussi-bien que des productions des animaux, puisque l'ame rentre indifferemment lors qu'elle est une fois sortie de celui qu'elle animoit.

Mais nous devons la fonder sur la loi fondamentale de la nature; sur l'équité primitive qui nous enseigne, *de ne point faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit.* Or comme il est évident qu'il n'y a point d'homme qui voulut devenir la pâture des bêtes, il ne devoit point aussi y avoir d'homme qui voulut faire sa nourriture des bêtes. Après avoir fondé nôtre abstinence sur une si bonne raison, nous devons ensuite regarder à la perfection de nôtre nature

1669. que nous ne pouvons aquerir que par degrez. Nous devons tâcher de diminuer l'aliment de nos concupiscences, en dissipant par les jeûnes & les oraisons les vapeurs superflus & grossieres de nôtre sang. Nous devons en ce cas rafraichir nos corps affoiblis de peu de nourriture & de recreation. Par ce moyen nos vaines affections, nos desirs criminels & nos convoitises mourront peu à peu; l'esprit pur ressuscitera, & se trouvant dégagé des vapeurs crasses qui viennent de trop manger & de trop boire, les voiles qui obscurcissoient l'esprit tomberont, & laisseront l'ame en état de mieux discerner les choses par ses propres lumieres, qu'elle ne le pouvoit faire autrefois avec tous les secours de la Philosophie & de l'Optique. Elle s'élèvera aussi plus aisement à la contemplation des choses Divines & éternelles. Celui donc qui desire avec ardeur de parvenir à une sainteté parfaite, doit premierement épuiser la moëlle de ses os par le moyen du jeûne, consumer sa graisse, & les fougueux esprits de ses nerfs; & dégager ensuite de vice ses paroles & ses actions. Cela étant fait, l'ame devenue une table rase, la celeste vertu y fait des impressions qui sont reçues sans peine.

Ceux qui sont attaquez de maladies aiguës courent grand risque de la vie, selon Hipocrate, à moins que les alimens qu'ils prennent ne soient proportionnez à la qualité & au tems de leurs acces critiques ou redoublemens. Mais ceux qui sont entachez de vice, ont un mal bien plus dangereux. De-là vient que le Prophète nôtre saint Legislatteur a marqué comme un sage Medecin certaines saisons de l'année pour les sacrées abstinences, les jeûnes, les pelerinages, Vigiles, & autres saints exercices; & sur tout il a ordonné le grand jeûne du *Ramizan*. Quoiqu'il ne soit point défendu dans cette celebre solem-

de manger de la viande quand la nuit est
nuë & que les étoiles commencent à paroître ,
n'y a néanmoins que les perdus & les indé-
cens qui prennent cette liberté , les autres se con-
tentent d'une nourriture plus simple. Les He-
breux jeunoient avec du pain sans levain , &
une petite salade : les Chrétiens aussi ne man-
gent point de chair les jours défendus : & les
Musulmans seront-ils plus Libertins que ces In-
dés ?

O Hebatolla ! combien est lumineux l'éclat
d'une lampe , quand elle brille au travers d'un
cristal fin & net ? De même l'ame déploie à droit
& à gauche les rayons de son immortelle vertu ,
lorsqu'elle habite dans un corps bien purifié ,
caste , & au travers duquel on peut presque pas-
ser par maniere de dire. Il est donc absolument
nécessaire qu'un homme qui se consacre à la ver-
té & à la devotion , atténue son corps par une
temperance & abstinence perpetuelle. Il ne don-
nera point dans les pièges du luxe & de la volu-
pté. Il n'y aura point de fatigues ni de traverses
capables de le détourner de la sobriété ; point de
disgraces ou de menaces qui puissent le dévoyer
d'une si belle route : Mais il se nourrira durant
tout le cours de sa vie en sorte que ce qu'il pren-
dra ne lui fera jamais mal au cœur. La tempe-
rance est une vertu si puissante , que rien n'est
capable de lui nuire , bien loin que les machina-
tions des Démons , ou les malins attentats des
hommes puissent jamais la ruiner. Elle va de for-
ce en force , & combat avec valeur , jusques à
ce qu'ayant enfin vaincu , elle triomphe éter-
nellement , & reçoit la Palme en Paradis , la
Couronne & le Chapelet de la récompense Di-
vine.

Je prie Dieu , saint President , de me faire
la grace de pouvoir pratiquer une vertu que j'ad-
mire tant , & de n'être pas condamné pour avoir

1669. vécu d'une maniere contraire à ma connoissance.
Car Dieu n'aime point la double langue, &
prend point plaisir aux pieds ou aux mains
ceux qui sont prompts & legers quand il est qu-
stion de faire du mal.

LETTRE XCII.

Au Reis Effendi, premier Secretaire d-
l'Empire Ottoman.

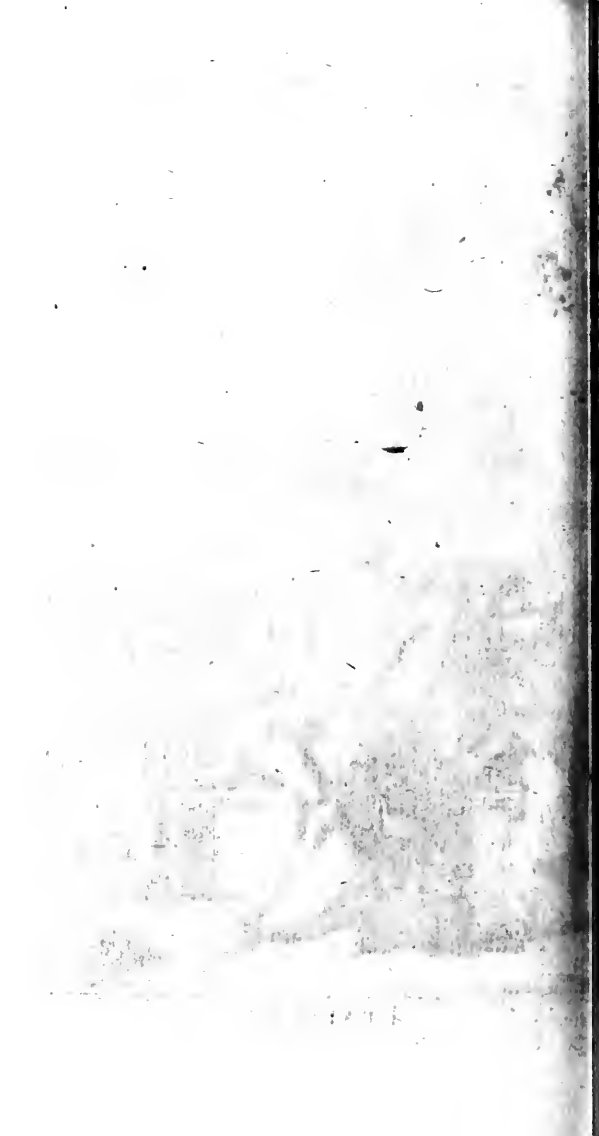
*Des grands préparatifs que faisoient les
Chrétiens pour le secours de Candie. De
la triple Alliance. Naissance de l'In-
fante de Portugal. Nouvelle descri-
ption de l'Italie.*

LEs Chrétiens sont à present dans une grand-
consternation au sujet de Candie. Le Pape
écrit à tous les Princes de sa Communion, pou-
les solliciter à secourir au plutôt cette Isle pressée.
On fait des levées de toutes parts; & le Roi de
France qui cherche par tout la gloire, paroît le
plus empressé à secourir la Republique dans cet-
te fatale conjoncture. Le Duc de Beaufort & le
Chevalier de Vendôme sont nommez pour con-
duire en Candie les troupes de cette Couronne.
Ils sont déjà partis pour aller s'embarquer à Tou-
lon. Le Pape a envoyé un Bref au Duc de Beau-
fort pour le déclarer General des troupes Eccle-
siastiques qui doivent servir en Candie; & pour
l'y mieux encourager il lui a envoyé le Gonfa-
lon, ou Banniere Pontificale.

Cependant l'Empereur, le Roi d'Espagne, le
Roi d'Angleterre, le Roi de Suede, & les Etats
de Hollande, ont conclu une triple alliance,



ITALIENS



On a beaucoup de joye en Portugal de la naissance de l'Infante , qui se nomme Elisabeth-Madeira-Louise. Elle nâquit le sixième de la premiere lune , & le dix-huit l'Imperatrice d'Allemagne accoucha aussi d'une fille. Les Reines d'Occident sont fort fecondes. Il ne se passe guere d'années qu'elles n'accouchent.

Voila ce qu'il y a presentement de nouveau ; mais pour te faire plaisir je te dirai quelque chose de l'Italie qui passe pour le jardin de l'Europe. Que dit-je le jardin de l'Europe , Constantin Paleologue Empereur de Grece avoit coutume de dire , *que s'il n'avoit pas été assuré par les savans & saints hommes , que le Paradis étoit situé en Asie , il auroit juré qu'il l'avoit été en Italie.*

Il est très-certain que l'Italie est un Païs délicieux , & qui abonde en richesses & en plaisirs. L'œil n'est jamais content de regarder l'infinie variété qui embellit cet heureux Païs. Il est si agreablement mêlé de Montagnes & de valées , de bois & de plaines , de Palais & de jardins , que les voyageurs trouvent sur le chemin même des ravissemens & des transports. Mais ce n'est pas encore tout. L'Italie est aussi riche qu'elle est belle. Il n'y a point de Païs au monde qui lui soit comparable pour l'abondance & la variété des vins excellens. Tout le defaut qu'ils ont est qu'ils ne se gardent pas long-tems. Les Voyageurs louent entr'autres cette sorte de vin qu'on appelle *lacrima Christi*, ou larmes de Christ, à cause de sa délicatesse. Un Hollandois ayant un jour goûté de ce vin , s'écria ; *O Christ ! Pourquoi n'as-tu point pleuré dans mon Païs ?* Il y a à Pavie une espece de raisins aromatiques qui parfument la bouche de celui qui les mange. On conte qu'un certain Seigneur Romain étant prisonnier & demi mort de chagrin , bût un verre de vin composé de ce raisin , & que

1669. cette liqueur ranima tellement ses esprits , qu'e
 lieu de se desesperer comme il étoit sur le point
 de faire auparavant , il fit un traité qu'il intitula
 la , de Conjolatione.

L'Italie au reste est abondante en bétail , e
 brebis , en oiseaux , en mines , en Albâtre , e
 Marbre , Porphire , Coral , Ophirs , Agates
 Chalcedoines , Azurs , & en une infinité d'autre
 pierres précieuses. De-là vient qu'on voit en c
 Pais-là les Temples du monde les plus superbe
 & les plus magnifiques.

Mais ce beau & riche morceau de terre est ha
 bité par de très-méchantes gens. Ils ont entiere
 ment degeneré de la vertu de leurs Ancêtres. C
 sont des lâches , des éfeminez , des artificieux , de
 sodomites , des avarés , des vindicatifs , & de
 gens inexorables. On m'a fait un conte de deux
 freres qui se promenant une nuit dans les champ
 le Ciel étant fort serein , l'un d'eux regardant le
 Ciel avec attention ; souhaita d'avoir autant de
 bœufs qu'il y avoit d'étoiles au Firmament. L'aut
 tre souhaita d'avoir un pré aussi grand que le Glo
 be des Cieux, Qu'en feriez-vous , dit le premier ?
 J'y ferois paître mes bœufs , repliqua l'autre : Al
 lant ensuite de parole en parole , & poussant cette
 extravagante conversation , ils en vinrent enfin
 des paroles aux coups , & se tuèrent tous deux.
 Voilà quelle fut la suite de leur avarice. Les
 Italiens sont extrêmement vindicatifs , & aussi
 habiles à empoisonner que les Princes Indiens.
 Un certain Auteur François a fait une relation
 très-abregée des avantages que tirent les Etran
 gers des voyages qu'ils font en Italie. Voici com
 me il parle. « Nous allons en Italie avec des
 „ dépenses incroyables. Nous n'y aquerons que
 „ l'ombré de la civilité , & nous en rapportons
 „ tout ce qu'on peut s'imaginer de vicieux. Les
 „ Milanois nous aprennent la fourbe : Les Ve
 „ nitiens l'hipocrisie ; Rome l'Atheïsme & le par
 fait

ait libertinage : Naples la Satire , & Florence
es empoisonnemens. Il n'y a point de Ville en 1667
a mot qui ne nous apprenne quelque vice par-
culier.

Je tâche , sage Hamet , d'inferer dans toutes les
ettres que je t'écris , des remarques sur les na-
ons Occidentales qui puissent satisfaire à tes
esirs. Pardon s'il y a un desordre. J'écris à me-
ure que les choses se presentent à mon esprit.
Reçois tout en bonne part d'un homme qui se
ait un plaisir d'obeïr à tes ordres , & qui te res-
ecte sans te flâter.

L E T T R E X C I I I .

Au même.

Gouvernement des Païs-bas donné à Dom Jean d'Autriche. Pourquoi le Pcre Nitard n'agit pas de bonne foi avec ce Prince. Son caractère.

266. **T**U peux enregistrer dans les Archives du saint Empire, que Dom Jean d'Autriche a été fait Gouverneur perpetuel des Païs-bas, qui sont sous l'obeïssance du Roi d'Espagne. Il est aussi Vice-Roi, & Vicaire general d'Arragon, de Catalogne, & de Valence. Mais il faut aussi que tu sçaches, que ce Prince bien loin de regarder cela comme un bonheur, qu'il l'envisage au contraire comme le plus grand malheur qui pouvoit lui arriver, puis qu'il le considere comme un honnête & irrevocable exil de la Cour d'Espagne, où sa naissance & son mérite n'ont pû l'emporter sur un certain Ecclesiastique qu'on nomme le petit Nitard. Cet homme est de la dernière ambition, & pense toûjours à de grandes choses; cependant il ne se fait admirer de personne, ni par son sçavoir, ni par sa bonne mine, ni par aucune autre bonne qualité. La seule Reine d'Espagne a trouvé bon d'en faire son favori.

Il n'a jamais pû s'accommoder à l'humeur de Dom Jean : C'est ce qui a produit entr'eux une secreete envie, qui a dégénéré peu à peu en aversion, & enfin en querelles ouvertes. Le favori a eu l'avantage, & Dom Jean au bout du compte a été forcé d'abandonner le terrain.

Il est impossible de suivre la conduite des Sou-

erains de la Terre. On auroit crû sans peine 1669
qu'un si grand Prince de la même maison que la
Reine , auroit aisément éclipsé l'éclat emprunté
de ce nouveau favori. Mais les Monarques ont
les raisons que les particuliers ne sçauroient
penetrer.

Peut-être ce rusé Prêtre s'est-il servi du même
artifice dont se servit autrefois un Soldat d'Ale-
xandre le Grand. Cet homme ayant beaucoup
l'ambition , & souhaitant de faire une plus belle
figure que celle que fait d'ordinaire un simple
Soldat , étudia l'esprit d'Alexandre , & chercha
son anse. Il reconnût bien-tôt que son Maître ai-
moit tout ce qui étoit brave & hardi ; Mais il ne
sçavoit comment faire pour se presenter devant
lui. A la fin il s'avisa de ce moyen. Un jour qu'A-
lexandre faisoit la débauche avec ses favoris Par-
menion , Hephestion , Lisimachus , & autres Offi-
ciers , ce Drille qui se nommoit Clitus , s'habilla
en Soldat facétieux , contrefit le fou , & se mit à
danser d'un air composé , & ayant l'épée à la main
il tua cinq Soldats des recrûes qu'on avoit nou-
vellement amené de la Colchide. Il fut d'abord
saisi par les Gardes ; & comme c'étoit une nou-
veauté tragique , le Roi en fut bien-tôt informé.
Il se fit amener le Soldat , qui étant examiné ré-
pondit. Les cinq hommes que je viens de tuer , ce
Grand Prince , avoient conspiré de t'ôter aujour- ce
d'hui la vie , ayant été payez pour cela par le Roi ce
de Colchos , qui les avoit fait passer pour cet effet ce
dans ton armée. Comme leur Tente étoit près de ce
la mienne , j'ai entendu la nuit passée qu'ils s'en- ce
tretiennent de leur conjuration , & parloient du ce
tems , du lieu , & de la maniere de l'exécuter. J'ai ce
eu l'œil sur eux , & les ai observez dès ce moment. ce
Quoique je sçusse l'heure qu'ils avoient prise pour ce
cet execrable parricide , je craignois cependant ce
qu'une malheureuse destinée ne les obligeât d'an- ce
ticiper leur résolution , & de précipiter un assas- ce

1569. finat , dont le retardement auroit pû découvrir
leur dessein, ou du moins le faire prevenir. C'est
pourquoi je me suis ainsi bizarrement travesti
pour executer le plus important projet que j'aye
fait de ma vie, qui étoit de sauver la vie au Con-
querant du monde , & de m'acquérir une gloire
immortelle par cette heureuse action.

Après que le conseil Bachique eut delibéré sur
la matiere , Alexandre approuva le fait, & fit ren-
dre publiquement des honneurs à son liberateur.
Il fut revêtu d'une robe de pourpre , suivant la
côûrume des Macedoniens ; on le régala d'une
chaîne d'or , Alexandre le fit mettre à table sur
la fin du banquet , & l'estima depuis plus que ses
familiers amis. Il ne jouït pas long-tems de sa
bonne Fortune ; car à une autre débauche il per-
dit & la faveur du Prince , & la vie. Tant est in-
constante la grandeur humaine.

La faveur des Princes , sage Hamet , ressemble
au roseau d'Egipe , qui perce la main de celui qui
s'apuye dessus , où bien il plie & le laisse tomber ;
ce qui le plonge la plûpart du tems dans un abî-
me de disgraces , & l'expose de toutes parts à la
haine du Peuple.

Dieu veuille que tu ne perdes jamais la faveur
du Sultan , ni l'estime de tes Collegues , & que
tu ne sois jamais englouti par une émotion po-
pulaire , aussi redoutable qu'un tremblement de
terre.

L E T T R E X C I V.

A Hebatolla Mir Argun , Supérieur du
Convent des Dervis , à Coigny , en
Natolie.

*Religieuse retraite du Roi de Pologne ,
qui avoit été fait Abbé de l'Abbaye
de Saint Germain.*

TU ne seras pas fâché d'apprendre qu'un puis-^{1669.}
sant Roi quittant le Diadème & le Sceptre ,
& abandonnant le faîte de la gloire humaine, s'est
consacré à la vie religieuse & privée, & a fait
vœu de pauvreté , de chasteté & d'obéissance per-
petuelle.

C'est ce qu'a fait Jean Casimir dernier Roi de
Pologne , qui de Monarque Souverain est deve-
nu Sujet , & qui après avoir abandonné les plai-
sirs & les magnificences de son Palais s'est con-
finé volontairement aux austérités de la vie mo-
nastique.

En quittant son Royaume il a choisi la France
pour le lieu de sa retraite , & l'Abbaye de Saint
Germain près de Paris pour s'y mettre à couvert
des affaires du monde. Il a été magnifiquement
reçu & régalé dans toutes les Villes par où il a
passé. Le quatrième de la onzième Lune il fit
sa première entrée dans la Mosquée ou Eglise du
Convent , où il fit ses Vœux en qualité d'Abbé ou
Supérieur de cette Maison. On en a solennelle-
ment chanté le *Te Deum* , qui est une Himne qui
se chante à la louange de Dieu. La Cour de
France est ce semble toute fière de l'honneur que
ce Prince lui a fait de se retirer dans ses Etats ,

& d'en faire le théâtre de ses pieuses résolutions de son dernier pèlerinage sur la terre, où il va dire adieu au vain faste de la gloire & des richesses de l'Empire. Après s'être ainsi débarassé de l'illustre & glorieux fardeau d'une Couronne, & des autres tracas de la grandeur humaine, il lui sera bien plus facile de grimper le Paradis, si m'est permis de parler ainsi.

Laisant à part les Superstitions des Nazariens je ne saurois m'empêcher de louer l'action du sage Roi de Pologne, qui a ce semble plus fait ceci que ne fit Adrien Empereur Romain dont on a tant parlé. Celui-ci se contenta de célébrer sa pompe funebre par voie de tipe ou de figure, & ne fit qu'une pompeuse Cavalcade, à la tête de laquelle fut porté son cercueil dans une espèce de triomphe imaginaire; comme si après toutes ses victoires il fut enfin devenu l'esclave de la mort. Mais cela ne l'empêcha pas de retourner aux vanitez qu'il faisoit semblant de mépriser; de sorte que de Conquerant Dragmatique, il devint un véritable esclave. Les mortifications affectées qu'il faisoit paroître dans les rues, finissoient au Palais par ses passions ordinaires: Et il avoit la nuit plus de penchant pour la volupté, qu'il n'en avoit témoigné le jour pour le tombeau.

Il n'en est pas de même de l'Illustre Roi de Pologne. Il s'est enterré au pied de la lettre: Car un Monastere ne vaut selon moi pas mieux qu'un tombeau. C'est dans ce tombeau où il a transféré le siege ou le Trône de son Royaume; non pour trois ou quatre heures d'ostentation, mais pour y mener effectivement une mourante vie ou une vivante mort, & pour employer le reste de sa vie & de son Regne à faire la pompe funebre de la Majesté Royale. Car c'est être enterré tout vivant que de vivre ainsi sequestré du monde.

Pardon, venerable Dervis, si j'ai des sentimens si favorables à ce Monarque Chrétien. Je ne pré-

ne pas défendre ses erreurs en faisant l'éloge de la vertu. D'ailleurs la foi universelle des Musulmans est, qu'un homme soit Chrétien, Juif, ou Payen, peut être sauvé pourvû qu'il vive selon ses plus excellentes lumieres. Le Prophète même nous instruits à croire cela.

Tu conviendras au moins que ce Roi est plus pieux & plus digne de loüanges qu'un de ses Prédecesseurs qui usurpa la Couronne de Pologne. Ce fut Uladislas V. qui étant entré dans une ligue solennelle avec un de nos Sultans, & étant obligé par serment à en remplir les conditions, ayant même donné en ôtage l'Eucharistie, que les Chrétiens regardent comme le Corps de Christ, il ne laissa pas pour cela de violer le traité qu'il avoit signé & juré, & pour l'observation duquel il avoit donné son Dieu en gage.

Cette violation de la foi publique mit le Grand Seigneur en si grosse colere, qu'il eut recours aux armes pour se faire faire justice, & fit une invasion en Pologne avec de grandes forces. Uladislas pour se défendre mit aussi sur pied une grosse armée, & vint à sa rencontre. Etant sur le point de donner bataille, le Sultan tira de son sein l'Eucharistie engagée, & le traité que les deux Princes avoient juré. Alors tenant l'Hostie d'une main, & de l'autre le traité, il cria, les deux armées l'entendant, Dieu crucifié des Chrétiens, voilà les perfides adorateurs qui t'ont donné à moi comme un gage de leur foi. Cependant ils ont violé sur leur serment de la maniere du monde la plus impie. Si tu es Dieu châtie-les à present par mon moyen de leur abominable parjure, & de la profanation qu'ils ont faite de ton nom. Sa priere fut exaucée. Les Victorieux Osmans désirerent entièrement les Infideles, & ce Prince impie demeura sur la place.

Quelque diversité qu'il y ait dans les Religions.

4669. du monde, nous sçavons néanmoins qu'il n'y qu'un seul & vrai Dieu, Createur du Ciel & de la terre, conservateur & gouverneur du genre humain. Il supporte l'invincible ignorance, foiblesse & infirmité des hommes. Il accepte les bonnes œuvres & les vœux sinceres des Payens & des Incirconcis, aussi-bien que ceux des vrais Cro-yans & Sectateurs du Prophète. Mais il abhorre & punit l'injustice, le parjure, l'infidelité partout où il les trouve. Il regarde sans partialité les nations & les personnes, & n'a pas plus d'égard pour les unes que pour les autres. Elles sont toutes également l'ouvrage de ses mains, & l'objet de ses soins.

Le Soleil va d'Orient en Occident. Il éclaire & échauffe tous les jours cet Hemisphere; & la nuit nos Antipodes joiissent de ses faveurs & reçoivent ses agreables influences. Il y a des tems où il réjouit le Septentrion, & d'autres où il ressuscite le Midi. Il n'y a point de partie du Globe qui ne profite en son tems de ses réjouissans rayons.

La Lune ne se dévoye jamais de son cours accoutumé. Soit qu'elle croisse ou qu'elle décroisse, elle observe les Loix de celui qui l'a faite. Elle est exacte à marquer le flux & le reflux de la Mer. Elle sert de fanal durant la nuit aux gens de marine. Les habitans du cercle Arctique & Autarctique s'attendent à sa lumiere lorsque le Soleil les quitte pour six mois de l'année. Aussi-tôt qu'ils voyent paroître au Ciel le chariot de Diane, chacun de joye claque des mains. Chacun revient de sa mélancolie domestique; tout le monde quitte sa caverne, & l'approche de la belle Déesse est solemnisée par des danses & par des chansons; parce qu'on sçait qu'elle n'est qu'un second transport de l'éternelle lumiere; le miroir du Soleil où se regarde cette glorieuse Planete, par la reflexion de laquelle nous voyons la face de Dieu,

Les Astres traversent les Cieux à leur maniere avec le même ordre & la même regularité. Chaque Constellation garde fidelement son poste; chaque Planete fait son chemin. Quelque prodigieusement éoignées qu'elles soient les unes des autres, elles paroissent en gros une armée volante, qui n'étale jamais ses lumineux étendards que la nuit, & qui les retire aussi-tôt que le jour commence à se montrer. On peut appeller cela l'armée de Dieu rangée en bataille dans le Firmament pour la défense de ses amis, & pour la punition de ses ennemis qui sont sur la terre.

Mais venons à nos Elemens sublunaires, ne voyons-nous pas que la pluie, la grêle, la neige, les vents, le tonnerre, l'éclair, & autres météores, se répandent indifferemment sur les divers climats de la terre; je ne dis pas par un effet du hasard, mais par la direction de la Providence generale qui gouverne toutes choses. C'est cette Providence generalé qui arrose les terres infertiles & desertes, & leur communique le don de la fecondité. C'est sans contredit une marque de l'Unité de Dieu.

Enfin toutes les Provinces & tous les coins de la terre produisent des fruits dans leurs Saisons. Les Afriquains & les Ameriquains, tout idolâtres qu'ils sont, & coupables de l'idolâtrie la plus grossiere, qui porte quelques-uns de ces Barbares à adorer les Démons, ne laissent pas pourtant d'avoir leur part des benedictions de Dieu, & de vivre dans une aussi grande abondance, & avec autant de contentement & de joie, que nous qui adorons l'éternelle Unité.

Chaque nation reçoit sa Religion sur la bonne foi de ses Ecclesiastiques, & tant que ces nations observe la Loi naturelle & morale que Dieu a imprimée dans le cœur de tous les hommes, le pere & charitable Juge dispense les errans de l'obeissance qu'ils doivent aux Loix positives de

leur nation. Car la sedition est comme la magie odieuse à Dieu & aux hommes , & également sujette à la peine.

Pardon , encore un coup , pieux pere des Dervis , si je prens la liberté de parler des matieres de la Religion devant toi , qui es la lumiere des aveugles , le guide des errans , l'arbitre des questions difficiles & douteuses , & le seul oracle de ta Pprovince.

Ce que j'en fais n'est pas pour t'apprendre quelque chose , mais pour tâcher de me débarasser de l'erreur , & pour te témoigner qu'encore que j'honore Dieu & son Prophete , je ne crois pas qu'il faille avoir recours à la fausseté pour défendre la verité.

L E T T R E X C V .

A Useph Bassa.

Mort du Cardinal Duc de Vendôme , d'une Duchesse du même nom , & d'Henriette-Marie Reine de la Grand' Bretagne , & Doñairiere de Charles I. Arrivée du Roi de Pologne & du Prince de Toscane à la Cour de France.

LA mort a célébré depuis peu un triple triom- 1669
phe à la Cour de France, en transportant trois
personnes au monde invisible. L'une est le Cardi-
nal Duc de Vendôme , l'autre une Duchesse du
même nom , & la troisième Henriette-Marie Rei-
ne de la Grand' Bretagne, veuve de Charles I.
Roi de cette Isle , & la plus jeune des filles de
Henri IV. Roi de France.

Tu peux aussi dire au Divan que Casimir ci-de-
vant Roi de Pologne, est arrivé en cette Cour. Il a
abandonné son Royaume aussi-tôt qu'il a vû que
le Prince Wiefnowiski , avoit été élu pour son
successeur. Les Ducs de Lorraine & de Nieubourg
avoient eu des prétentions à cette Couronne , &
chacun avoit levé des troupes pour les faire va-
loir. Mais les Polonois en ayant eu avis , ont pris
résolution de ne se soumettre à l'obéissance d'au-
cun étranger , tant qu'il y auroit un Prince de
leur nation capable de porter la Couronne ; & un
Prince qui étant Fils du Roi Casimir, semble avoir
plus de droit qu'aucun autre au Trône de son pe-
re , puis qu'il herite de ses vertus.

Le Prince de Toscane est aussi arrivé ici. Après
avoir voyagé par toute l'Europe , il passe enfin par

3669. la France pour s'en retourner dans ses Etats. Il proteste qu'il ne prend ce chemin que par honnêteté & comme préférant la France à tous les autres pays de la Chrétienté. Il ne pouvoit honnêtement rien dire de moins à une Cour si raffinée, qui trouve cette loüange bien fade, persuadée qu'elle est, que pour lui marquer les égards qu'il dit avoir pour elle, il auroit dû par-là commencer ses voyages : Car quoi qu'aux Processions, aux entrées, & aux calvacades domestiques, les personnes les plus distinguées tiennent le dernier rang, en matière d'Ambassades étrangères & de voyages ; les Princes ont de coutume de commencer par ceux pour qui ils ont le plus d'estime.

Les Politiques font ici un grand secret des nouvelles qui viennent de Candie ; ce qui fait croire à tout le monde qu'elles ne sont pas des plus agréables. On debite comme une chose bien assurée, que l'Amiral Duc de Beaufort a été ou tué, ou fait prisonnier par les Ottomans, & que les François ont perdu près de deux mille hommes dans cette action.

Je ne sais pas pourquoi les Peintres représentent la mort comme un Squelete. On diroit au contraire qu'elle devoit être représentée comme un monstre, & comme un prodige de graisse, puis qu'elle est la plus grande gloutonne du monde. En effet elle se jette indifferemment sur tout avec une avidité insatiable ; c'est le premier & le grand Canibale de la nature, qui dès le commencement du monde s'est regalée de corps humains. Mais peut-être fait elle mal la digestion, peut-être aussi que ses aliments cruds & sanglans ne la nourrissent pas assez pour former seulement une misérable peau qui puisse couvrir sa nudité. De-là vient qu'on la peint toujours extrêmement sèche & décharnée.

Permetts-moi genereux Bassa, de passer de cette vaine plaisanterie à une reflexion serieuse sur notre mortalité & sur la foiblesse de la nature humaine.

L'homme n'est qu'une puante vapeur , qui s'é-
levant de la terre , se condense ensuite en nuée ,
& fait par ce moyen un voile qui cache son impu-
reté. C'est sous cette enveloppe qu'il s'élève secrè-
tement une infinité de météores de passions fou-
gueuses & violentes. C'est-là que se forment les de-
sirs criminels , & les pensées extravagantes , qui
venant enfin à éclater mettent tout le monde en
trouble & en combustion. Cependant au bout du
compte tout cela se convertit en une vaine fumée ,
en pluie , en grêle , ou en vent , & se dissipe pres-
qu'aussi-tôt qu'il a été formé.

Les Elemens dont nous sommes composez , sont
pour nous autant de miroirs pour nous représenter
la mutabilité de nôtre nature. C'est ainsi que le feu
qui devore tout , tombe & s'éteint aussi-tôt que les
matieres combustibles lui manquent. La terre, l'air,
& l'eau sont sujets à se corrompre ; & c'est de cette
corruption que nous tirons nôtre être ; & c'est aussi
dans cette corruption que nous retournerons un
jour. C'est-là le cercle perpetuel des productions
de la nature. Les arbres , les fleurs , & toutes les
especes des vegetaux , les oiseaux , les bêtes , & les
poissons , & en general tous les animaux , sont au-
tant de memoriaux de nôtre mortalité. De quel-
que côté que nous tournions les yeux , nous
voyons par tout de nouvelles images de la fragilité
humaine , & le même souffle qui prolonge nôtre vie,
contribuë également à l'acourcir , parce qu'à cha-
que fois que nous respirons , c'est autant de dimi-
nué sur nôtre substance. Les plus subtiles particu-
les dont nous sommes composez s'évanouissent peu
à peu en fumée & en air . & les plus grossieres se
changent en excréments. S'il paroît en nous quel-
que ombre de solidité à l'heure de nôtre mort , ce-
la se réduit bien-tôt en poudre , en bouë , ou en
vers. Nos corps dont nous faisons tant de cas pen-
dant qu'ils sont vivans , se perdent incontinent a-
près la mort dans l'abîme de la matiere universelle.

Le plus grand Prince du monde en est-il plus heureux pour posséder toute la terre habitable. C'est comme un autre homme, une masse de bouë ou de pourriture qui s'exhale ou qui se dissipe continuellement par degrez. C'est un des plats qui composent le festin du tems qui consume tout. Lors que les fiers Monarques de la terre marchent ici bas avec dédain, répandans leurs armées de long & du large, & se vantans que leurs Empire n'ont point de bornes, que font-ils autre chose sinon se presser de se faire enfermer dans un petit trou obscur & puant, qui n'est gueres plus grand qu'une taupiniere ?

Grand Bassa, que les honneurs & les grandes dignitez dont tu es en possession, ne te fassent point oublier les miseres auxquelles tu es sujet à tout moment; mais souviens-toi toujours que tu es homme.

LET TRE XCVI.

Au Kaimakam.

*De l'arrivée de Soliman Ismaël * Murafaraca à la Cour de France, avec des Lettres du Grand Seigneur pour le Roi. Caractere de cet Envoyé, & son éloge. De la peste à Soissons, & d'un tremblement de terre en Sicile.*

IL est arrivé ici un Murafaraca nommé Soliman Ismaël, avec des Lettres de la part du Grand Seigneur. Ce n'a pas été un mediocre plaisir pour moi de voir son entrée publique, où la grandeur & la magnificence des Musulmans a paru comme en abrégé. La jeunesse & le commun peuple n'ont pas

* C'est une sorte de Saphis plus distinguez que les autres.
Vid. Ric. lib. 2.

témoins de curiosité de voir la calvade d'un L^e 1689.
antin, que les Romains en avoient d'être les Spectateurs des jeux séculaires qui ne se célébroient qu'une fois en cent ans. Les balcons, les jaloufies, les fenêtres, & les rues, étoient pleines de gens de tout rang, de tout âge, & de toutes qualitez; les uns parce qu'ils n'avoient jamais vû rien de tel; les autres, parce qu'ils n'esperoient pas vivre assez longtemps pour être témoins à l'avenir de rien de pareil.

Cependant malgré toute leur curiosité, il n'y a que les Ministres qui puissent pénétrer la moindre chose de ses instructions secrètes. Ceux-ci publient volontiers les titres que le grand Arbitre de la terre donne au Roi de France, afin que par ce moyen non-seulement les Sujets, mais aussi les nations voisines, ayent plus de veneration pour ce Prince, sans pénétrer le fin de sa politique. C'est un artifice commun à toute sorte d'Etats de faire voir les choses par le plus beau côté. Il en faut pourtant excepter les Hollandois, qui du tems de leur rebellion contre le Roi d'Espagne, n'eurent pas seulement l'adresse de donner un beau prétexte à une méchante affaire; mais furent contraints d'exposer leur pauvreté & leur misere, & même d'y gémir. Ils eurent recours à la Reine Elizabeth alors Reine d'Angleterre, & prenans la qualité de *pauvres & affligés Etats de Hollande*, ils lui demanderent son secours.

J'ai sujet de croire que Soliman m'a fidèlement communiqué ses affaires. Il est trop bien né & trop bien élevé, & il a trop de raison & de bon sens pour duper le bon homme à Sôûtane: (C'est ainsi que m'appellent dans les rues ceux qui ne me connoissent pas par ailleurs, tant je suis connu à Paris de l'heure qu'il est, nonobstant ce que je souffre dans le public.)

Je regarde Ismaël comme un homme capable de servir le Grand Seigneur chez des gens qui valent mieux que les Infidèles; cependant je puis te dire que les François sont les plus déliez des Occidentaux,

1669. Ismaël connoît la force des Loix civiles, & il a appris cela du Code de Justinien & autres Livres. Il entend parfaitement le Grec & le Latin, & il a employé quelques années à lire des livres imprimez & des manuscrits en ces deux langues.

Il fait une fort bonne figure, il est grand & bien proportionné, d'une contenance résoluë, & d'un air qui ne déplaît pas; ce qui est assez dire d'un homme destiné aux affaires, & non pas seulement à l'amour. Il n'a point à craindre la censure de Caton, qui voyant deux Ambassadeurs que les Romains envoyoient à une Puissance étrangère, dont l'un avoit la tête si petite, qu'à peine pouvoit-on la distinguer de celle d'une Choïete, & l'autre étoit si boiteux, qu'il ne pouvoit marcher sans potences, s'écria, *cette Ambassade n'a ni tête ni queue*.

D'ailleurs nôtre Mutafaraca est riche : Il soutient la dépense de son emploi avec une magnificence extraordinaire : Son Hôtel est déjà le refuge de tous les pauvres Levantins, soit Grecs, Arméniens, ou Partisans du Prophète; & il parle François comme un François même. Cependant il fait semblant de ne savoir pas cette langue, pour se tenir dans la distinction & dans la réserve de l'Empire Ottoman, qui croiroit s'abaisser s'il parloit d'autre langue que la Turquie ou l'Arabe. Il tire encore un autre avantage de sa surdité de commande, il entend, & est sourd en même tems; il sçait & ignore tout ce qui se dit par les Espions du Roi de France. Ce qui n'est pas un don peu considérable pour un homme de son caractère; car pour se mettre en tête de tromper cette Cour, il faut avoir un Ange ou un Diable à ses côtez.

Après tout, je suis persuadé que nôtre Soliman ne fera jamais la faute que firent les Ambassadeurs que ceux de Tenedos envoyèrent à un Empereur Romain. Au moins suis-je assuré qu'il ne l'a pas encore faite. Ces Ministres, à ce que dit l'histoire, avoient vû mourir le fils de l'Empereur, & laisse-

ut passer onze mois & quatorze jours avant que 1670.
 e savoir qu'il étoit de leur devoir de faire à ce
 prince un compliment de condoléance ; ou du
 moins avant que de s'aviser de le faire , tant ils
 étoient plongez dans le luxe des Romains. Lors
 qu'ils vinrent à s'aquiter de ce devoir , l'Empereur
 e pût s'empêcher de se moquer d'eux en ces ter-
 mes : *Je plains beaucoup*, leur dit-il , *la destinée du*
ameux Hector votre compatriote & votre Heros ,
qu' Achille tua il y a plus de mille ans.

Je dis ceci par rapport à la conduite particu-
 lière de Soliman en ce lieu : car quand il arriva à la
 Cour , il trouva tout le monde en deuil à cause de
 la mort de la Reine d'Angleterre , tante du Roi ,
 & de la même destinée de plusieurs autres per-
 sonnes distinguées & particulièrement des braves qui
 avoient été tuez au dernier combat de Candie ,
 dont j'ai déjà rendu compte à la Sublime Porte
 dans une autre Lettre. Sans autres instructions il
 aborda le Roi avec un très-grand sérieux , & lui
 dit : Qu'on ne feroit point de Dunalma dans
 l'Empire Ottoman pour le dernier avantage qu'il
 avoit eu en Candie , pendant que la Cour de
 France seroit en deuil.

Ceux qui comprirent la chose en furent frappez ,
 & dès ce moment-là les Grands & les Ministres
 d'Etat ont traité cet ingenieux Mutafaraca avec
 plus de distinction qu'ils n'avoient de coutume de
 traiter les Chiaoux de la Porte.

Je puis t'assurer qu'il parle avec beaucoup de
 chaleur & d'élégance en même tems. Il ne dit pas
 un mot où il n'y ait un feu pour échauffer & pour
 rafraîchir , pourvu qu'on se tienne à une distance
 raisonnable ; mais si l'on s'approche trop , il
 échauffe les esprits , & les met dans une agitation
 qu'on n'ose témoigner. On rongé son dépit dans le
 cœur , sans pouvoir y remédier.

Le Roi de France est sans contredit le plus grand
 Monarque , le plus puissant & le plus victorieux

Prince de la Chrétienté , le seul invincible Empereur des Francs Occidentaux. Cependant il le cede à nôtre Maître , Souverain absolu de toute la terre. Et nôtre Eunuque n'est pas d'humeur à rien relâcher des honneurs qui sont dûs à son Maître , & de donner le moindre avantage par une facilité digne de blâme , supposé qu'elle pût être tirée à conséquence. Il est heureux dans ses reparties , comme tu le verras par la réponse qu'il fit hier à un Seigneur de la Cour qui lui demandoit, s'il n'croiroit pas que ce fût violer la loi civile d'emprisonner les Ambassadeurs , comme on faisoit souvent à la Porte Ottomane ? *Non*, repartit Soliman *ce ne l'est pas lorsque l'Ambassadeur est coupable de trahison , ou du crime de leze-Majesté. Mais si c'est la violer , les François ne sont pas en droit de nous en faire un crime , puisque nous n'avons appris cette maxime que d'une note marginale de votre loi Salique.* Et sur cela il produisit mille differens exemples de la même espece arrivez à la Cour de France.

En un mot Soliman s'est tiré de tout jusqu'ici avec un succès merveilleux , quoique les Grands aient souvent voulu le tâter. Ils ont en general mauvaise opinion des Musulmans , parce que les belles lettres sont si peu favorisées parmi eux.

Je n'ai d'autres nouvelles à t'apprendre , sinon qu'une violente peste se fait sentir à Soissons depuis long-tems ; & qu'un terrible tremblement de terre en Sicile a fait fuir les habitans de Catane & des Villes voisines , après avoir vû un village totalement englouti.

Ceux qui ont eu la curiosité de rechercher la cause de ces convulsions extraordinaires, & d'un si horrible bouleversement , ont remarqué après avoir bien examiné , qu'il procedoit d'un nouvelle irruption du Mont Etna , qui n'est qu'à environ vingt milles de Catane. Cette terrible Montagne dégorge des torrens de feu , & vomit des pierres qui étant

transportées à près d'une lieue, tombent enfin toutes en feu, & font des dommages prodigieux dans les païs circonvoisins. 1669.

Il paroît évidemment, Serenissime Ministre, que Dieu lance ses jugemens sur ces Infidèles : Cependant cela n'est pas capable de les faire revenir de leurs erreurs & de leurs vices. Ils ont senti la même tempête de feu qui ruïna les neuf Villes situées sur le lac Asphaltite ; & nonobstant tout cela ils demeurent dans l'insensibilité & dans l'endurcissement. Constamment ils seront enfin exterminés de la terre.

L E T T R E X C V I I.

A Mchemet Eunuque , relegué au
Grand Caire.

*Pour lui conseiller de ne point s'attrister
& de voyager.*

PLus de melancolie, mon cher. Pourquoi voudrois-tu succomber sous le faix de tes infortunes. Si tes ennemis t'ont éloigné de l'heureuse 167
présence du Grand Seigneur, ne leur donne pas sujet de triompher une seconde fois en te voyant sortir de toi-même. On t'a laissé assez d'argent & de bijoux pour être heureux par tout où tu seras. Et quand tu n'aurois pas cela, tu as assez de vertu pour te faire un Paradis de toutes sortes de lieux. Fais société avec les autres Exilez qui sont dans la même Ville; tristes victimes du caprice absolu, auxquelles on a permis de faire une pompeuse & magnifique entrée dans cette Metropole de l'Egypte avec toutes leurs richesses immenses, mais qui en ont été dépouillées bientôt après, & sacrifiées à l'avarice de la Cour.

On en faisoit de même autrefois des Taureaux consacrez ; on les paroît magnifiquement ; on leur doroit les cornes & la tête , on leur mettoit de rubans de la soye la plus exquise ; on leur couvroit le corps de manteaux de brocard & de drap d'or enrichis de perles & de pierres précieuses , & on les promenoit dans le Temple d'Apollon , en attendant que les Sacrificateurs eussent préparé à l'Autel tout ce qui leur étoit nécessaire pour en faire des Sacrifices.

- Vous n'êtes pas dans le même cas au Caire , puisqu'on épargne vos vies & qu'on vous donne la liberté de chercher fortune où il vous plaît. Vous devez vous secourir & vous conseiller les uns les autres dans votre commun malheur. C'est une consolation aux misérables d'avoir des compagnons dans leur misère. Insinuë-toi dans la faveur du Bassa. Il peut faire quelque chose pour le soulagement de ta douleur. Il jugera de ton état par le sien , sachant comme il fait qu'il n'a que trois ans à jouir de ses richesses & de sa grandeur présente.

Vas voir le Moufti exilé au Caire s'il est encore en vie ; prie-le de te donner ses conseils spirituels. Peut-être en recevras-tu sur le marché quelque avantage temporel. Il a plus de crédit que le Grand Seigneur même sur certains Beis d'Egypte. Vous êtes tous dans le même exil , & sous la même affliction , qui consiste dans la perte de vos dignitez : Vous êtes tous séparés de vos amis qui brillent dans l'Empire Ottoman. Vous devez donc présentement chercher une nouvelle source de félicité. Faire de nouveaux amis puisque vous avez perdu les vieux , ou vous soutenir au moins les uns les autres par une amitié mutuelle. Ne vous laissez ni rompre ni dissiper que par une destinée pareille à la première. Si vous en usez ainsi , il ne vous reste plus qu'à poursuivre vos differens interêts , & à vous resigner à la Destinée.

Comme dès nôtre jeunesse nous avons eu de la

1670
pathie l'un pour l'autre , & que nous nous som-
més liés par de bons offices mutuels , c'est toi prin-
cipalement qui me fais de la peine. La conformi-
té de nôtre humeur a commencé nôtre union , &
mais a enseigné les misterieuses leçons de l'amour
tonique. Nous ne nous fûmes pas plutôt vûs ,
que nous fûmes inspirés d'inclinations sacrées. Je
n'eus pas plutôt fixé mes yeux sur les tiens , que
je vis la vertu de ton ame , qui m'inspira d'abord
la veneration pour toi , en sorte que je sentis
d'abord que nos cœurs étoient faits l'un pour l'autre.
Cette genereuse passion crût ensuite avec nôtre
âge , & bien loin d'avoir perdu quelque chose de
sa premiere violence , elle a acquis une force plus
durable , une integrité plus solide , & une fidelité
constante. Nôtre joye & nôtre douleur étoit tou-
jours la même. Ni la bonne ni la mauvaise fortune
pouvoit alterer nos esprits , & nous porter à la
vanterie ou au mépris. Mais nous soutenions avec
un esprit égal les differens contretems de la vie hu-
maine , & nous nous sommes appuyés l'un l'autre
par une affection à tout épreuve , jusqu'à ce qu'il
ait plu à la destinée de nous separer , & de m'en-
voyer Esclave en Sicile pendant que tu jouissois
des faveurs & des caresses de ta naissante fortune ,
qui commença par t'introduire dans le Serrail.
Quelque tems après je recouvrai ma liberté , &
retournai à la ville Imperiale , & au Palais du Sul-
tan. Mais on ne me laissa pas jouir long-tems de
ce bonheur , puisque je fus envoyé à Paris pour
emplir le perilleux poste que j'occupe.

Je puis te dire , cher Mehemet , que mon état
est pire que le tien : car je suis forcé de demeu-
rer actuellement avec des Infidèles. Si mon
heureuse étoile pouvoit me faire entrevoir la
moindre petite esperance de changement dans l'é-
tat present de ma vie , je ne murmurerois point
du passé , & me réjouirois de la flâteuse idée
de trouver dans l'avenir une felicité inconnue ;

1670. Mais de me voir à la chaîne par un ariét irrévocable, & de n'avoir pas la moindre esperance d'être délivré, c'est quelque chose de pire que mort même.

D'ailleurs tu as été confiné dans le plus beau pays du monde, je veux dire dans l'Egypte, mere des sciences, la sage femme des secrets celestes, la nourrice des Sages, des Saints, & des Prophètes, le grenier de l'Empire des Musulmans, & l'asile des personnes affligées. Fais cas cher Mehemet, du grand avantage que tu as sur moi & sur tes autres compagnons Esclaves. Profite de cet avantage, & de la commodité que tu as d'aller où tu veux. Visite toutes les antiquitez de l'Egypte, & traverse ce charmant pays de l'Occident, au Midi. Si ce n'est pas assez pour faire diversion à ta melancolie, va plus loin, & considere les grandes cataractes du Nil, dont la chute rend les hommes sourds. Visite les montagnes de la Lune en Ethiopie; ou vas voir la desolation de la fameuse vallée, & des Villes dont les habitans furent en un moment metamorphosez en pierres, pour être un monument éternel de la vengeance de Dieu contre leurs pechez crians.

Mais après tout, cher Mehemet, que la raison, la fidélité, & la foi, ne t'abandonnent jamais. Ce sont des armes à l'épreuve des assauts du hasard & de la destinée des Hommes & des Démon, de la terre & de l'enfer. Après que tu auras achevé tes voyages sur la terre, ces vertus ne manqueront pas de t'introduire dans le Ciel.

L E T T R E X C V I I I.

Au même.

Il poursuit sur le même ton, & l'exhorte pressamment de quitter l'Egipte, & de voir le reste de l'Afrique.

Je ne sçaurois m'empêcher de t'écrire encore une fois par le même ordinaire, pour t'exhorter tout de nouveau à te resigner courageusement à la volonté de la destinée, qui comme tu sçais est inexorable.

Il y a dans l'Univers une loi éternelle dont il n'y a point d'appel. Ni les prières, ni les larmes, ni les passionnez mortels, ni les vœux, ni les aumônes, ni les pèlerinages, ni aucunes œuvres de surérogation ne sçauroient toucher la destinée. Elle est plus inflexible que ne l'étoient les Juges de l'ancien Areopage d'Athenes: Et on changeroit plutôt les Edits irrevocables de l'Empire des Medes, que les decrets de la destinée.

Quand tu pourrois faire un Corban ou sacrifice de cent mille Moutons, & nourrir tous les pauvres d'Orient selon l'usage des Musulmans, ou sacrifier autant de Taureaux à la maniere des anciens Payens; quand tu pourrois assembler tous les Aromates du Levant, en composer l'encens le plus exquis, & faire monter une Pyramide de fumées odoriferentes aussi haut que l'ombre de la terre à minuit; quand les Cieux seroient tout parfumez de ces bonnes odeurs, & que les Divinités dormantes s'éveilleroient à la faveur de ces agreables senteurs; quand il seroit en ton pouvoir de corrompre le cœur celeste pour accorder de nouveau les Spheres, & produire la plus douce

harmonie qui ait jamais frappé l'oreille des Etre éternels , tout cela seroit inutile pour faire changer les decrets du Ciel , & pour te rétablir dans tes premieres dignitez. Non , mon cher Mehemet tu es perdu pour jamais dans le Serrail. La face des affaires a changé depuis que tu es en Egipte. Tes amis sont dispersez par-ci par-là , ou sont morts ; ce qui n'est qu'une separation d'une autre espece. Il ne te reste de l'heure qu'il est aucune esperance de revenir à la superbe ville , qui a herité du caractere de l'ancienne Rome , la Maîtresse du monde. Je souhaite qu'elle n'herite pas aussi du luxe des Romains.

Réveille-toi , cher Ami , & ne regarde point ton état au travers du verre trompeur de tes passions : Mais fais agir ta raison. Tu étois autrefois Esclave , te voilà presentement en liberté , & maître de toi-même. Enfin pour te débarrasser l'esprit de la chimerique idée de ta misere , je te conseille encore un coup de voyager.

Ne perds point de tems , & te retire le plus promptement que tu pourras des frontieres de l'Empire Ottoman , afin de pouvoir oublier tes soucis & tes craintes. Ne passe point en Barbarie , & n'ambitionne point de voir le lieu où étoit autrefois l'ancienne Carthage : Ne t'informe point de la Reine Didon , d'Enée , ou d'Annibal , & n'aye point d'envie d'apprendre quelque chose de l'histoire du fameux Scipion. Je ne te conseille pas non plus de traverser le Royaume de Maroc & de Fez : car encore que ces Etats ne soient pas sous l'obeïssance du Sultan , ils sont cependant ses Alliez : reflexion qui ne manqueroit pas de te faire toujours de la peine. D'ailleurs la vûë des Musulmans t'épouventeroit , & te rempliroit l'esprit de mille apprehensions.

Vas-t'en par le plus droit chez les Negres qui habitent la Zone torride. Côtaye les bords du Nil autant que les rades d'Afrique te le permettront ,

ar ce moyen tu éviteras les horribles & affreux 1670
eserts de la Libie, de la Nubie, & de Zanfar,
aussi-bien que les inhabitables païs montueux qui
ont entre le Tropique du Cancer & la ligne Equi-
oxiale. Tu ne trouverois pas agreable de ne ren-
contrer que des objets hideux, & de ne converser
qu'avec des Dragons, des Basilics, & autres mon-
tres de ce païs-là. Cependant autant que j'en puis
juger, il vaudroit encore mieux avoir affaire à
des fâcheux animaux, que de tomber entre les
mains des hommes sauvages.

Je ne sçai que te dire du caractère general des
Mores Meridionaux, puisque chaque Province a
ses principes, ses coûtumes, ses loix, & ses insti-
tutions particulieres. Les Abissins sont Chrétiens,
aussi-bien que les Habitans de Congo, de Songo,
d'Angola, & des autres païs frontieres de la hau-
te Ethiopie. Ceux qui habitent le long de la mer
rouge sont en general Mahometans. On parle aussi
d'une ville très-peuplée de ce païs-là, dont les
seuls Juifs sont les maîtres. Et il y a des Auteurs
qui assurent qu'il y a un Royaume de femmes, con-
nu sous le nom d'Amazones. Il est certain que le cô-
té Occidental n'est habité que par des Payens.

Il sera digne de tes soins d'observer les différen-
ces humeurs de ces peuples, & de comparer les an-
ciens Payens avec les modernes, pour démêler leur
morale d'avec leurs superstitions. Tu me diras a-
près cela s'ils ne meritent pas mieux que nous au-
tres Musulmans le titre de vrais Croyans, puis-
qu'ils vivent comme ils croient, au lieu que nous
faisons tout le contraire. Ils ne reconnoissent d'au-
tres Dieux que leurs Prêtres domestiques, qu'ils
n'offensent jamais qu'à regret. Mais nous qui
croyons un Dieu éternel, ne faisons aucun scrupu-
le de l'offenser à tout moment. Ils se circoncisent
se lavent, prient, s'abstiennent de certaines vian-
des, & donnent l'aumône aussi bien que nous. Leur
justice est aussi rigide, & leur compassion aussi ten-

1670 dre que la nôtre. En un mot, ils ne different d'a-
vec nous que pour le teint, pour l'éducation &
pour les maximes particulieres de leur païs, qu'ils
observent à toute rigueur, & esperent par ce mo-
yen la felicité, comme nous l'esperons en obeïs-
sant à la Loi qui a été aportée du Ciel.

Nôtre saint Prophète a dit, Mehemet, » que
» quiconque vivra dans l'innocence & dans l'équi-
» té, sera sauvé aussi-bien que ses Disciples, soit
» Chrétien, Juif ou Payen. Ainsi quelque ridicule
qu'un homme te paroisse dans tes voyages, ne le
méprise jamais pour sa Religion, pourvü qu'il
soit de bonne & d'honnête conversation. Ne dé-
daigne point à plus forte raison les Afriquains,
à cause de leur noirceur, parce que le blanc &
le noir sont la même chose à celui qui a donné
le premier à l'homme la faculté du discerne-
ment.

Si tu t'accommodes de mon conseil, Mehemet,
reçois aussi les vœux que je fais pour le bonheur
& la prosperité de ton voyage.

L E T T R E X C I X.

Au venerable Moufti , Protecteur des
Sciences & des beaux Arts.

*Abregé historique des Monarchies des
Affiriens , des Babiloniens , & des
Perses.*

TU as trop de clemence pour craindre que tu ¹⁶⁷⁰
m'accuses de négligence , si j'ai été si long-
tems à m'acquiter des ordres que tu m'avois don-
nez. Tu fais mon état & tu considereras s'il te
plaît , qu'encore que j'aye lû bien des livres , je
n'en ai pas assez en ma possession pour en compo-
ser une Bibliotheque. A la verité je visite souvent
celles de cette Ville ; mais mon tems est limité ,
soit par rapport aux heures où ces Bibliotheques
se ferment , soit par rapport à celles que je puis
dérober aux affaires de ma charge. Il m'est im-
possible de servir le Grand Seigneur , & de suivre
en même tems mes études. Cependant j'ai passé
par dessus la frugalité , & je suis devenu ménager
de mon tems pour me mettre en état d'obeïr
au grand Oracle des vrais Croyans , & d'avancer
un ouvrage pour lequel j'ai un empressement si
passionné.

L'incluse contient la grandeur du volume , qui
conviendra je croi fort bien à un ouvrage de cette
étendue. J'ai divisé les pages en Colonnes , pour
pouvoir mettre par ordre les années du monde ,
la date des Olimpiades , les autres Eres remar-
quables , chaque paralelle avec le reste , & tout
cela avec les matieres qui y sont traitées.

Je l'ai fait dans un papier séparé , parce que

1670 j'ai crû qu'il n'étoit pas à propos d'interrompre le fil de ma lettre par un projet en blanc, qui ne regarde que la commodité des compilateurs : Mais j'ai considéré qu'il seroit mieux de te faire voir d'un coup d'œil les quatre Monarchies qui ont fait tant de bruit dans le monde. Tu n'as point à craindre en cela la fatigue d'une longue & ennuyeuse histoire, car mon dessein est de recueillir seulement les événemens les plus divertissans & les plus dignes d'être lûs.

Je commence donc par la Monarchie des Assiriens qui fut la première des quatre. Cette nation se renferma pendant long-temps dans les bornes de son territoire, sans songer à s'emparer des païs d'autrui. Ninus fut le premier des Rois Assiriens qui étendit sa domination par voye de conquête. Il subjuga la plus grande partie de l'Asie, & donna le titre d'Empire à l'Assirie.

Après sa mort Semiramis sa femme s'empara du Gouvernement, en faisant accroire qu'elle étoit Ninias son fils qui n'étoit encore alors qu'un enfant. Elle porta l'habit d'homme ; & comme elle avoit de l'air de son fils, elle passa pour lui, & fut regardée comme le legitime Successeur. Cette femme poussa les conquêtes que son mari avoit commencées, & étendit son Empire depuis l'Inde jusques en Ethiopie, & enfin pour s'immortaliser elle bâtit Babilone.

Ninias son fils lui succeda. Tout ce qu'on peut dire de lui est qu'il fut un Prince effeminé. Il negligea les affaires de la guerre, & passa tout son tems avec ces concubines. Ses Successeurs en firent de même jusqu'à Sardanapale inclusivement, par la mort duquel la Monarchie des Assiriens fut interrompue, & divisée par les Gouverneurs des Provinces en petites Principautés. Celles qui s'emparerent de la Couronne de Babilone furent les plus considérables, parce que ce fut par elles que l'Empire délabré re-

couvra son ancienne grandeur , & commença à 1670 se réunir.

Après plusieurs Rois , des actions desquels l'histoire ne fait aucune mention , la couronne parvint à Merodac Baladan. Ce fut sous son règne qu'arriva la miraculeuse rétrogradation du Soleil , dont les Auteurs Hebreux & tant d'autres ont parlé , & qui donna lieu aux fameuses disputes entre les Philosophes & les Astronomes de ce tems-là , dont les Chroniques font mention. Car après avoir remarqué ; que non seulement le Soleil , mais même le système entier des Planètes , & toutes les étoiles fixes avoient rétrogradé en même tems , ou du moins paru le faire , on commença à faire revivre la curieuse question sur le mouvement de la terre , que les Chaldéens & les Gymnosophistes de l'Inde avoient autrefois agitée , lorsque le Soleil & la Lune s'arrêtèrent dans le tems que le Mont Ida étoit en feu. Il y en eut qui conclurent , que le mouvement de la terre une fois accordé ; son repos ou sa rétrogradation dans ces tems extraordinaires , seroit une meilleure & plus naturelle solution pour toutes les apparitions Astronomiques , que de supposer en certain tems un si prodigieux obstacle au Globe celeste , ou de dire qu'en d'autres tems la Sphère retrograde.

Ce fut cette dispute qui attira à Babilone le fameux concours de Sages Orientaux dont ont parlé les Poètes & les historiens Persans. Car Baladan qui aimoit les sciences , & qui avoit une passion particulière d'apprendre la cause de cette apparition surnaturelle , envoya aux Indes , en Egypte , en Perse , & par tout où les belles lettres fleurissoient , faisant inviter les Astrologues , les Prêtres , les Magiciens , les Prophètes , & tous ceux qui passaient pour Sages , de venir à Babilone , où ils étoient magnifiquement reçus ; & après qu'ils avoient satisfait aux desirs de

7670 Roi, il les renvoyoit chargez de presens.

Archianus succeda à Baladan à la couronne de Babilone. Ce fut sous son regne qu'Ecbarane fut bâtie. A Archianus succederent Belithus, Aphronadius, Rigibelus, Messismordacus. Après eux le Royaume passa pour la seconde fois aux Assiriens, sous le regne d'Escharhabdon, l'an du monde 3323. & la 24 Olimpiade. Durant le regne de ce Escharhabdon la ville de Calcedoine située vis-à-vis de la ville Imperiale fut bâtie par les Thraces l'an du monde 3329. & la 25. Olimpiade.

A Escharhabdon succeda Saolduchinus, Chilandanus, Nabopolassar. Ce fut sous le regne de ce dernier que Necho Roi d'Egipe entreprit de tirer un canal depuis le Nil jusqu'à la mer Rouge, où il employa cent vingt mille Egiptiens; mais découragé par le peu de progres & par les grandes dépenses qu'il faisoit, il abandonna ce dessein.

Ce Nabopolassar éleva tout de nouveau le Royaume de Babilone à la Monarchie universelle; car avant lui les Assiriens en avoient été les maîtres pendant quelque tems. Il reduisit sous son obeissance toute la Cirie, la Phenicie la Judée, & l'Egipe, & chassa les Scithes de l'Asie.

A Nabopolassar succeda Nebucadnetzar son fils, qui vit en songe les quatre Monarchies universelles qui devoient se succeder les unes les autres. Ce fût sous son regne que nâquit le grand Cyrus, qui porta si haut la grandeur de la Monarchie des Perses. On a dit de lui qu'il avoit songé une nuit, que le Soleil s'étoit arrêté à ses pieds, & qu'après que Cyrus se fut mis trois fois en devoir de s'en saisir, il disparut autant de fois. Les Mages prirent cela pour un signe certain, que ce Prince regneroit trente ans, ce qui arriva comme ils l'avoient dit.

Durant ce regne il y eut un fameux duel entre un nommé Pittachus, l'un des sept sages de Grece, & Phrinon le plus celebre combatant de ce

temps-là : Car il emportoit toujours le prix aux jeux Olympiques. Il étoit General des Atheniens, & enflé de ses avantages perpetuels, il défioit tout le monde en combat particulier. Le sage Pittachus accepta le défi, & quand ils furent dans la chaleur du combat, il jeta tout à coup un filet de soie sur la tête de Phrinon, & l'ayant ainsi embarrassé, il lui passa sa lance au travers du corps.

Ce fut ce grand Nebucadnetzar qui assiegea Jerusalem & la prit, la brûla jusqu'aux fondemens ; la démantela, & emmena les Juifs captifs à Babilone avec toutes leurs richesses.

Après avoir réduit sous son obéissance toutes les nations voisines, il rebâtit Babilone qu'il entourra d'une triple muraille. Il fit aussi ces Jardins suspendus, renommés par toute la terre ; ensemble ces portes de cuivre qu'on met au rang des merveilles du monde. Mais enfin s'étant enflé de l'idée de ses magnifiques ouvrages, il fut métamorphosé en Satyre ou Silvain, & demeura sept ans dans le desert d'Arabie, n'ayant pour toute société que des bêtes. Mes Compatriotes font encore voir aujourd'hui les lieux où se faisoient ces sauvages conversations, lieux qu'ils ont reçû de leurs peres par tradition. On dit aussi que Paremiel Ange des bois, après les sept ans accomplis interceda auprès de Dieu pour Nebucadnetzar, qui redevint homme ensuite, & fut remis sur le Trône de son Empire. Il mourut en paix l'an du monde trois mil quatre cents quarante-deux, & le quarante-troisième de son regne.

Il eut pour successeurs Evil Merodac, Niri-glissor & Labnirus. Il y eut guerre durant les regnes de ces Princes entre les Babiloniens & les Perses : Mais enfin Cyrus après avoir remporté plusieurs victoires, assiegea Babilone, la prit & fit passer l'Empire entre les mains des Perses. Il subjugua toute l'Asie Occidentale jusqu'à la Mer rouge, & mourut âgé de soixante-dix ans. Il or-

1670. donna à ſes Serviteurs de ne le point embaumer , de ne point l'enterrer avec pompe , & voulut qu'on mît cette Epitaphe ſur ſon tombeau.

O MORTELS, JE SUIS CYRUS QUI
AI FONDE' LA MONARCHIE DES
PERSES, ET QUI AI E'TE' EMPE-
REUR DE TOUTE L'ASIE : NE
M'ENVIE DONC POINT CE TOM-
BEAU.

Il eut pour ſucceſſeur Cambiſes ſon fils aîné , qui paſſant en Egypte à la tête d'une armée , & faiſant le ſiege de Pélufe , il fit couvrir le front de ſon Armée par quantité de vaches , de ſinges , d'oiſeaux , & d'autres animaux qu'il ſavoit que les Egyptiens veneroient comme autant de Dieux , & contre leſquels par conſequent ils ne voudroient pas tirer. À la faveur de ce Stratagème il prit la place , conquit enſuite toute l'Egypte , & emmena captifs grand nombre d'Egyptiens & d'Etrangers qui demeuroient parmi eux , & entr'autres le Philoſophe Pithagore.

Après cela Cambiſes ſous le titre d'Ambaſſadeurs envoya des eſpions au Roi d'Ethiopie avec de riches preſens. Mais ce Prince ayant pénétré ſon deſſein , prit un arc & le banda comme s'il eût voulu tirer. Il le donna enſuite aux Eſpions avec ordre de le porter à leur Maître , & de lui dire , *que quand lui & ſes Perſans auroient appris à bander un arc de cette force , ils pourroient penſer à la conquête de l'Ethiopie , & non plutôt , parce que les Ethiopiens étoient des Geants pour la vigueur.* Les Eſpions de retour vers Cambiſes , il ne ſe trouva perſonne qui pût bander l'arc. Cependant le Perſan ne laiſſa pas de marcher droit contre l'Ethiopie avec une groſſe armée. La plus grande partie perit dans les ſables des deſerts , & le reſte étant réduit faute de proviſions à ſe manger les uns les autres , de dépit Cambiſes fut contraint de retourner à Memphis, où

fit tuer Apis Dieu des Egiptiens, & égorger ses
êtres. Il massacra aussi son frere, & fit mourir
une femme pour avoir pleuré son mari. Il perça
Alexaspes d'un coup de flèche, & fit enterrer douze
Grands de Perse tous vivans. Il brûla aussi les
Temples, blasphéma les Dieux, & se tua enfin lui-
même par accident de sa propre épée.

Après sa mort les Mages couronnerent un hom-
me de leur corps, & le mirent sur le Trône. Ils fi-
rent courir le bruit que c'étoit Smerdis le plus jeu-
ne des fils de Cyrus, qui avoit été tué par ordre de
Cambises son frere. Il leur fut d'autant plus aisé
de faire passer cette fourbe, que les Rois de Perse
ne se font voir que rarement; ce qui comme tu sais
est une coutume qui s'observe par tous les Monar-
ques du Levant.

Un Prince Persan nommé Ostan, fut le premier
qui découvrit la fraude par le moyen de sa fille qui
étoit concubine du Roi. Cette fille instruite par son
pere trouva que le Roi n'avoit point d'oreilles:
Ce qui fut une preuve convaincante qu'il étoit un
des Mages auxquels Cambises les avoit fait couper.
Ostan après avoir fortifié son parti de six autres
Princes, fondit sur le Palais, tua tous les Mages,
& choisit pour Roi un Prince de sa faction, qui fut
Darius fils d'Hystaspes. Le hasard en décida plutôt
que le choix. Car il fut convenu que les Princes se
trouveroient un matin à Cheval tous ensemble à
la porte du Palais; & que celui dont le cheval hen-
nirait le premier après le lever du Soleil, seroit
reconnu Roi. Darius l'emporta par l'artifice de son
Ecuyer. Il fut ensuite couronné de la main des au-
tres, qu'il se fit jurer par le Soleil & par le feu,
qu'il ne les feroit jamais mourir, & ne leur refuse-
roit jamais sa presence.

Mais Darius se trouvant bridé par ces Princes,
résolut de se débarrasser de Coléagues si dangereux. Pour
cet effet il fit bâtir une Etuve dans le Palais aux
festins, & la bâtit avec tant d'art, que le feu étant

précisément sous la Sale où l'on mangeoit ; les colonnes qui la soutenoient devoient être consumées dans un certain espace de temps , & par ce moyen le plancher devoit tomber tout à coup dans le feu. Les choses ayant été disposées de cette maniere , Darius invita les Princes dans ce lieu-là , & se divertit avec eux jusques à ce que l'on lui eut fait le signal pour se retirer. Il ne les eut pas plutôt laissez au milieu de la joye , que le plancher tomba dans le feu , ou les Princes furent consumez en un moment.

Après cela Darius fut le Maître absolu des affaires de l'Empire. Il étendit sa domination sur toutes les Provinces de l'Asie , depuis l'Inde jusqu'à l'Ethiopie , ce qui comprenoit plus de cent Royaumes. Il porta ses conquêtes jusques en Grece : Il mit en mer une prodigieuse flotte , & courut la Mediterranée & l'Archipel. Il conquist les Isles de la Mer Egée , réduisit Chalcédoine sous son obeissance , toutes les places qui étoient le long de l'Hellespont & de la Propontide , & Bizance même , qui est à present la résidence de nos Augustes Empereurs. Après un heureux regne de trente-six ans il mourut enfin , & laissa pour successeur son fils Xercés.

Tu vois , grand Conducteur des Fideles , que je ne suis pas encore parvenu à la fin de la Monarchie des Perses , quoique j'eusse compté d'expedier les quatre dans une seule lettre : encore n'ai-je parlé que des plus remarquables événemens , passant sous silence les faits moins importants pour ne pas lasser ta patience par une trop ennuyeuse lecture.

Si tu approuves ce que j'ai fait , je continuërai à donner sur ce pied-là dans d'autres lettres l'abrégé de l'histoire de Perse , de Macedoine , & de Rome ; mais si ce que j'ai déjà écrit peut servir de modele pour la compilation d'une histoire universelle : c'est ce que je soumets à ton sage discernement.

Je prie cependant le Roi éternel qui fait & dé- 1670
fait tous les Empires du monde, & qui a rendu
le Grand Seigneur maître de tant de vastes Païs
qui ont autrefois été soumis à plusieurs Monar-
chies, d'étendre les limites de l'Empire Musul-
man jusqu'aux cinq Zones.

L E T T R E C.

A Mirmadolin, Santon, de la Vallée
de Sidon.

*De la vanité & insuffisance de la Reli-
gion extérieure. Du renoncement au
monde.*

J'Ai été long-tems à trouver le véritable secret
de la félicité humaine. Je l'ai cherché à tâtons
durant plusieurs années; & quand j'ai crû l'avoir
attrapé & le tenir aussi clair que le Soleil l'est en
plein Midi, ce Soleil s'est trouvé valoir un peu
moins que le *Sol mortuorum* des Romains, dont
les rayons ne servoient qu'à donner une fausse lu-
mière aux Esprits qui erroient en deçà du Fleu-
ve de Charon, & à les conduire comme des feux
folets aux sombres Fauxbourgs des champs Eti-
fées, qui sont les marais du fleuve Stix. Ainsi
toute ma vie s'est passée à errer par des routes
inconnues, cherchant le chemin du Ciel, & ne
trouvant que le Paradis des fous.

J'ai crû quelquefois que l'extérieur de la vertu
purifieroit mon ame, & me meneroit à la per-
fection. J'ai observé ponctuellement tous les
preceptes de la Loi, & fait grand nombre d'œu-
vres de surerogation. Comptant trop sur la fi-
délité & sur l'inviolable fermeté de mes aîles,

2670. je veux dire sur la force de mes passions religieuses, formées d'abord par la nature, & puis perfectionnées par les personnes pieuses qui ont eu soin de mon éducation, je tâchois de voler en Heros, & d'aller plus loin que mes conducteurs. Mais j'ai bien senti que les aîles qui m'avoient si long-tems soutenu n'étoient que des plumes empruntées, des aîles artificielles qui ne tenoient à mon ame que par la seule éducation, par l'habitude, & par le commerce de mes parens; un composé de cire ou de cole spirituelle, qui n'étoit pas à l'épreuve d'une chaude & violente attaque, & qui se fendoit dès que j'avois la temerité d'approcher du Soleil. Mes aîles se sont enfin dissipées peu à peu, & comme Icare j'ai été la victime de mon obstination & de ma temerité.

Constamment nos ames ressemblent aux Ecuries d'Ogis. Ni la puissance, ni l'art, ni l'industrie des hommes ne sçauroient jamais les nettoyer, si des Envoyez & des favoris de Dieu tels qu'Hercule, ne nous avoient appris à tirer un Canal des Cieux, qui de la source pure du Paradis vint répandre dans nos ames les torrens de ses eaux salutaires.

Nos vices sont comme une Hidre, à qui l'on n'a pas plutôt coupé une tête, qu'elle en pousse plusieurs autres. Il n'en est pas de même de nos vertus, qui ressemblent au trésor de Venise. Un jour qu'on faisoit voir à l'Ambassadeur d'Espagne plusieurs coffres d'or, d'argent, & de Bijoux, ce sage Castillan ayant voulu voir ces riches caisses renversées, fit ensuite cette remarque. *Vos richesses, dit-il, n'ont point de racines, & partant elles ne croissent point comme font celles que mon Maître possède dans les Indes.* Il en est de même des connoissances tant vantées qui s'acquieren par le travail & par l'étude, qui sont choses plus inanimées que les artificielles produ-

lions des minéraux , des métaux , & des pierres. Toute la Chimie ancienne & moderne ne sauroit jamais ressusciter une ame qui est morte par rapport à Dieu. Peut-être se trouveroit-il quelque Paracelse , quelque Helmont , ou quelque Ifriqui , qui de la cendre d'une fleur pourroit produire la forme fantastique d'une autre , je veux dire la couleur & la contexture des feuilles : Mais aucun de ces grands hommes n'est capable de redonner la sève , l'humour qui produit le fruit , la vertu interne , à un arbre ou à une plante qui l'a perduë. Il n'y a point d'homme qui puisse reparer le mal qu'a fait Adam. Ce premier homme nous a tous perdus.

Quoi donc ? N'y a-t-il point d'esperance ? L'Enfer sera-t-il nôtre partage , parce que nous ne pouvons pas prendre le Paradis d'assaut que nous ne pouvons avoir recours ni à l'artifice , ni à la mine ; que nous ne pouvons ni corrompre la garnison , ni former de parti parmi les habitans celestes ? Rien moins que cela. Retrançons-nous plutôt au-dedans de nous-mêmes , jusques à ce que le Ciel nous ouvre volontairement ses portes , & fasse une sortie pleine de tendresse pour nous inviter d'y entrer & pour nous y introduire.

O trois fois heureux Santon ! Tu as éprouvé la verité de ce que je dis. J'ai résolu de te suivre , & comme toi de renoncer peu à peu au monde & à ma propre volonté. Daigne m'en apprendre le moyen , de peur que l'amour propre me faisant égarer , ne me jette dans le précipice. En attendant repose-toi dans le sein de Dieu , qui est le lit des saintes ames.

L E T T R E C I.

Au Seliçtar Aga , ou Porte-Cimeterre du
Grand Seigneur.

*Description d'une excellente Comedie jouée
devant le Roi & la Reine de France
dans le tems du Carnaval. De la paix
conclüe entre la France & les Algeriens.
Conquête de la Lorraine.*

1670. J'Ai maintenant diverses relations à te faire ; les
unes contiennent des nouvelles de la plus fraîche
date , & les autres t'apprendront des choses
dont le recit est assez agreable quoi qu'elles se
soient passées depuis plusieurs mois. Quoiqu'il
en soit, je te prie de regarder ceci comme un
témoignage du respect & de la veneration que
j'ai pour toi. J'ai plusieurs lettres à écrire , plu-
sieurs amis à gratifier , & je ne puis pas envoyer
les mêmes choses à tous. Je suis contraint
de partager mes nouvelles , & d'accommoder
chaque lettre au genie & à la dignité de celui
à qui j'écris. Ainsi comme je connois ton pen-
chant , je t'entretiendrai de quelque chose de
fort agreable.

Je ne doute pas que tu ne saches ce que c'est
que le Carnaval des Chrétiens. C'est un tems
de réjouissance publique , de licence & de diver-
tissement. Le Roi & la Reine de France l'ont
celebré cette année avec une merveilleuse ma-
gnificence.

Entre plusieurs autres divertissemens on joua
devant eux une Comedie, où deux Princes ri-
vaux firent à qui mieux par une genereuse ému-

lation pour se surpasser l'un l'autre à regaler une Princesse qu'ils aimoient tous deux également. La représentation en fut fort belle & pleine de Majesté. A la droite du théâtre parut Apollon en l'air, qui s'en retourna au Ciel après avoir chassé les Ciclopes & le serpent Pithon. On voyoit à la gauche le même Dieu, sur le sommet du Parnasse, au milieu des neuf Muses, & répandant des fleurs sur les Arts & sur les Sciences qui se tenoient au pied de la montagne. Ensuite on tira un rideau, & l'on vit une mer tout-à-fait naturelle & fine. Au milieu de cette mer parurent les Dieux de plusieurs fleuves fameux, assis sur des rochers, avec des Tritons & des Cupidons à droit & à gauche, soutenus par des Dauphins. Ensuite parut Eole dans un nuage, commandant aux vents de se retirer sans retardement dans leurs Cavernes, à la réserve d'un seul Zephir doux & agreable qui eut la permission de demeurer à la fête. Après cela vint Neptune monté sur son char tiré par quatre chevaux marins, & accompagné des Dieux qui font leur résidence dans les abîmes.

La Scene changeant tout-à-coup, on découvrit une Campagne, qui representoit les délicieux champs de Tempé, où se joua une très-excellente & très-agreable Comedie qui charma toute la Cour. Je ne dis rien des danses, des intermedes, & des autres nouveautez. C'est l'affaire de ton imagination. Je me contente de te dire, que tout fut surprenant & magnifique.

Après t'avoir entretenu de ces vaines bagatelles, j'ai à te parler maintenant de quelque chose de plus important, c'est de la paix conclüe entre le Roi de France & l'Etat d'Alger. Le second de la troisième Lune le Comte de Guiche apporta les articles du traité au Roi de la part du Marquis Del Martel Lieutenant

1670. General de la Flotte Françoisſe dans la Méditerranée.

Si tu veux ſavoir les particularitez de ce traité, tu n'as qu'à lire l'écrit que tu trouveras ici. Quant à la manière de fait il faut te dire que tous les François eſclaves à Alger ont été mis en liberté & rendus au Commandant François incontinent après que le traité a été ſigné. Les Algeriens ont reſtitué en même tems les Vaiſſeaux François dont ils s'étoient emparez. Cette paix eſt ſi honteuſe pour les Algeriens, qu'ils ont cédé un de leurs Vaiſſeaux que les François avoient pris ſur eux.

Au commencement de Mai le Roi fit un voyage en Flandres, pour y viſiter ſes nouvelles conquêtes. Cela jette ſes ennemis dans une grande conſternation, & leur fait appréhender qu'il n'ait formé quelque deſſein contr'eux. Ils commencent à ſe tenir ſur leurs gardes, & ſe préparent à ſe défendre en cas de ſurpriſe : Mais le Roi s'étant apperçu de leur allarme par le moyen de ſes Eſpions, les a fait aſſûrer ſur ſa parole Royale qu'il n'avoit deſſein de leur faire aucune violence.

Cependant il a incontinent après envoyé le Maréchal de Créqui en Lorraine, avec des forces ſuffiſantes pour mettre à la raiſon ce Prince, qui lui a manqué de parole en diverſes occaſions. Cette expédition a abouti à réduire Pont à Mouſſon, Eſpinai, Chaſté, Langoui, & en general toute la Principauté de Lorraine, ſous l'obéiſſance de la France : De ſorte que le pauvre Duc eſt forcé de chercher un aſile dans les Cours étrangères.

Ce Duc n'eſt pas à plaindre, illuſtre Aga. Il a fait le perſonnage d'un ingrat & d'un imprudent parfait. Il eſt redevable au Roi de France de la vie & de la liberté : Cependant il n'a pû s'empêcher de cabaler contre lui. Il a preſentement ce que merite ſa mauvaiſe conduite. Puiſſent être

faitez de même ceux qui trompent leurs bienfaiteurs : Mais Dieu fasse ressentir à ceux qui font leur devoir les effets de sa faveur jusques à la fin du monde.

L E T T R E C II.

A son Cousin Fousi , Marchand à Astracan.

Pour le détourner de la mélancolique résolution qu'il avoit prise de se faire Hermite , Faquir , ou Dervis. De Jich Rend Hu , Philosophe Indien , & de son habitation mystérieuse.

J'A reçu ta lettre , & l'ai lûe avec beaucoup de plaisir , parce que je trouve tes sentimens fort conformes à la raison. Permets-moi cependant de t'avertir d'une extrémité où tu vas te jeter : Car j'ai éprouvé qu'elles en sont les fâcheuses suites.

Tes pertes t'ont rendu chagrin , & la conduite frauduleuse de tes correspondans , de tes facteurs , & de tes faux amis , t'ont appris à declamer contre l'amitié , contre les hommes , & contre les affaires. Non seulement cela , mais il semble encore que tu ayes résolu d'abandonner le monde , ses plaisirs , & toute sorte d'engagemens , pour te faire Hermite , Faquir , ou tout au moins Dervis. Car tu es dégoûté de la société humaine , & las de tout , excepté de la solitude.

Je t'avouë , Fousi , que ce sont des pensées très-génereuses , & des résolutions très-pieuses ; mais bien difficiles à mettre en pratique. Ce sont des entreprises qui ne conviennent qu'à des Saints parfaits , à des gens d'une vie pure , & exempts de toute sorte de vices ; gens qui ont un fonds de tem-

1670. perance , de chasteté , de prudence , d'équité , de grandeur d'ame , de patience , d'humilité , & de toutes les autres vertus ; un fonds de magnanimité qui ne puisse jamais être épuisé par les tentations , les difficultez , ou les perils dont sont ordinairement assaillis ceux qui entrent dans un genre de vie si austere.

Pourras-tu bien souffrir le froid d'un rigoureux hiver dans le desert , où il n'y a ni cheminnées , ni foyers , ni poiles , ni rien en un mot où l'on puisse tenir du feu pour se chauffer ? Pourras-tu soutenir la rage des vents furieux qui regnent alors , ou les desolantes tempêres des vents de Nord-Est , qui se font sentir si loin , qu'ils remplissent l'air , la terre , & la mer de funestes nuages , de gelées , de glaces , de pluyes , & autres froids meteores qui sortent des magasins éternels renfermez dans le cercle Arctique , qu'Ovide appelle la Zone froide ?

Un homme qui embrasse la vie solitaire est exposé à plusieurs autres extrêmitez. Tu n'auras pas moins à souffrir , si tu te fais Faquir , & que tu prendes le parti d'errer par-ci par-là dans le monde. Beaucoup moins pourras-tu soutenir la contrainte & les mortifications d'un Convent. Tu auras bien de la peine d'endurer avec patience des épieuves du Noviciat. Il repugne à la nature d'obeïr à la volonté d'autrui quelques bagatelles qu'il commande. Tu n'auras la liberté de manger ou de boire , qu'après que ton Superieur aura réglé le lieu , le tems , & la maniere de ton repas ; incommoditez bien grandes pour un homme né libre. D'ailleurs il faudra renoncer à tes galanteries , & abjurer pour jamais la seule idée de l'argent , ou le desir de devenir riche. Crois-moi , il faut que tu te résolves à être un Religieux stupide , bon à rien , si ce n'est à marmoter sur ton lit , ou à tourner superstitieusement en rond jusques à ce que la tête te tourne , ou à danser une heure de suite au son de mille huées.

que toi & tes compagnons. Dervis pousserez jusques 1670.
ce que vous soyez malades , & que l'écume vous
ienne à la bouche : Car c'est alors qu'on croit que
nos dévotions sont méritoires. Pourras-tu digester
ces extravagances sacrées ? Diras-tu que c'est un
service raisonnable qu'on rend à la Divinité com-
me prétendent quelques-uns , qui soutiennent que
nous devons employer nos membres & toutes nos
facultez à louer celui qui nous a faits ? Mais quoi
qu'il en soit , voudras-tu te confiner pour toute ta
vie dans cet état Religieux ?

Je puis te dire, Fousi , que j'ai souvent eu de pa-
reilles tentations. L'envie m'a pris vingt fois d'a-
bandonner le service du Sultan , & tous les autres
engagemens mondains pour me retirer dans un Mo-
nastere , ou passer le reste de mes jours dans quel-
que coin du desert : Cependant j'ai trouvé enfin, que
tout cela n'étoit qu'illusion , & un tour d'adresse du
démon, qui toujours malin & artificieux ne sauroit
voir sans envie la félicité de l'homme. C'est lui
qui nous inspire l'esprit de murmure & de mé-
contentement , & qui toujours attentif à nos pei-
nes & à nos chagrins , profite de toutes les occasions
pour tâcher de nous jeter dans le desespoir.

Je me suis quelquefois trouvé dans une angoisse
insupportable d'esprit , sans compter les maladies
rongeantes de la chair & du sang , ni les obstacles
extérieurs dont ma fortune a été traversée. En cet
état je me suis souhaité dans quelque sombre ca-
verne , ou sur ce solitaire sommet du mont Te-
neriffe , où je n'eusse de société qu'avec les esprits
& les Démons qui font leur résidence au-dessus
des nuées. J'ambitionnois encore les tristes retraites
du Desert de Libie , où l'on ne trouve pour toute
compagnie que des Lions , des Tigres , des Dra-
gons , & autres bêtes féroces.

Ces souhaits m'ayant paru trop extravagans
& trop brutaux , je bornois alors mon esprit , &
me retranchois à une autre genre de vie , qui

1670. quoique moins dangereux , ne me permettoit pas moins de consolation. Je m'occupois tout entier à la priere & au jeûne ; résolu de ne penser jamais à autre chose. Ces exercices sont accompagnés d'un plaisir si sensible , qu'il y a de certains momens où l'on est tout ravissement , tout extase , & je ne sai quoi que je ne saurois exprimer. Peu s'en faut qu'on ne se croie dans un autre monde. L'ame est environnée d'un orgueil sacré. L'intérieur n'est ce semble que Majesté : On se croit l'inséparable compagnon des immortels , & l'intime ami de Dieu. Mais tout cela ne procede que des vapeurs d'un sang échauffé par les oraisons , & n'est autre chose qu'un effet purement naturel , qu'une chaleur artificielle qui altere le poulmon , & qui le force doucement à se décharger des fumées & des vapeurs caligineuses , qui remplissent le cœur & les autres parties nobles de mélancolie , de crainte , de soupçon , de douleur , & d'autres passions fâcheuses.

Mais quand le bigot a achevé ses prieres & ses austeritez , remarque comme il a l'air & l'action d'un Hypocrite ; combien sa conduite est affectée , pour ne pas dire vaine & méprisable. Ou il pousse une foule d'ennuyeux & tristes soupirs , accompagnés de fieres œillades & de rides , semblables à celles qui paroissent sur le front d'un Hadgi refrogné ; ou il éclate par un ris immodéré qui le rend tout-à-fait ridicule ou badin. La faim la soif & la faineantise , suites ordinaires d'une devotion excessive , ou le rendent farouche , emporté , & irregeneré , ou en font un parfait Singe.

La nature humaine n'est pas capable de demeurer long-tems dans la même situation d'esprit , & les gens qui paroissent toujours dans une égale tranquillité comme la Mer Caspienne qui n'a ni flux ni reflux , sont hypocrites & politiques. Il y a de l'art à sçavoir cacher les passions ; mais jamais personne n'a pu trouver le secret de les détruire.

Nous passons d'un attachement & d'un desir à l'autre. Nos inclinations circulent comme notre sang. Elles changent à chaque minute, à chaque heure, chaque jour : Elles varient comme le vent & comme le tems : Ainsi ne pense jamais à faire un plaisir éternel, ou une peine de la même nature d'aucune des choses d'ici-bas. La prière est bonne ; mais elle a son tems, aussi-bien que le jeûne, l'abstinence, & autres austeritez de la Religion. Mais s'il falloit en faire un exercice continuél, Dieu n'auroit en peu de tems sur la terre que bien peu d'adorateurs. Si l'on ne laissoit pas reposer la terre, elle produiroit bien-tôt des épines & des chardons au lieu de grain. Les Jardins deviendroient autant de deserts. Il ne faudroit alors ni Meuniers, ni Boulangers, ni autres artisans qui ne tirent leur subsistance que du travail du Laboureur : Et par ce moyen le genre humain périroit bien-tôt faute de nourriture.

Je ne parle point contre ceux qui semblent être neez pour la vie solitaire, ou qu'une grace spéciale de Dieu a rendus capables de soutenir les constantes fatigues de l'hermitage : tel est l'illustre & grand *Mohammed* du Mont *Uriel* en Arabie, le locataire & le successeur de notre saint Prophète, en ce qu'il demeure dans la caverne des miracles. Tel est aussi *Jich Rend Hu* celebre *Brachmane* de *Cachemire* dans les Indes, qui demeure sur le sommet d'une haute montagne, qui est âgé de cent vingt-trois ans, qui prédit l'avenir, qui résout tous les doutes, qui donne des conseils infaillibles, guerir diverses maladies, fait plusieurs miracles, & dit enfin & fait toutes choses par un esprit digne d'admiration.

La montagne où ce Philosophe demeure, est ce semble la borne entre l'Eté & l'Hiver ; car elle est d'un côté toujours couverte de neige ; & de l'autre de fleurs, d'herbages & de fruits. Cette spacieuse vallée qu'on appelle le *Paradis de l'Orient*,

1670. cette perspective n'est guere moins agreable o-
belle , que ce que les Poëtes disent du mon-
Riphée.

Jich Rend Hu demeure dans une cave ou gro-
te , tirée au travers du Roc , comme celle de Vir-
gile que tu as vûë près de Naples.

Dans cette misterieuse habitation , il paroît
comme Eole le maître du tems : Car il est certain
que dans l'étendue de sa juridiction les vents sou-
flent , ou ne soufflent qu'à sa parole. Si quelqu'un
ose profaner le silence du lieu , il est incontinent
surpris d'effroyables tonnerres & éclairs d'un si
terrible vent , & d'une si grosse pluye , qu'il sem-
ble que tout s'en va perir : Ce qui fait que tout le
monde a beaucoup de veneration en ces quartiers
pour Jich Rend Hu. Il est le seul oracle des Indes,
On vient à lui des Provinces & Royaumes voisins
pour les choses difficiles. Les Grands de Perse , de
Tibet , & de Cathai , lui envoient des presens ho-
norables , & le consultent sur la paix & sur la guer-
re. On va par devotion en pelerinage vers lui du
Tonquin & de la Chine. C'est en un mot l'Apol-
lon de l'Orient.

Si nous pouvions esperer de pouvoir parvenir
un jour à ces admirables perfections , ce seroit un
grand encouragement pour toi & pour moi , pour
nous porter à embrasser la vie solitaire. Mais de
la maniere que nous avons jusqu'ici vécu dans le
monde , & que nous nous sommes plongez dans
les vices ordinaires aux hommes , nous ne pouvons
pas présumer que nous soyons dignes de faveurs
si extraordinaires. Nos vieilles habitudes sont en-
racinées en nous , & si nous avons le tems & la
force d'en transplanter de nouvelles en leur place ,
elles ne viendront à maturité que dans plusieurs
années : Car crois-moi , Cousin , on ne vient pas
tout à coup Diable ou Saint.

L E T T R E C I I I .

Au Chiaoux Bassa.

*Arrivée d'un Ambassadeur Afriquain à
la Cour de France.*

IL semble que la Fortune ne se contente pas de combler le Roi de France en Europe de victoires & de triomphes , mais qu'elle veut aussi porter la gloire de son nom dans les païs étrangers , de manière que les Princes les plus éloignez & les Monarques les plus puissans de la terre recherchent son alliance & son amitié.

Il vient d'arriver en cette Cour un Ambassadeur qui vient des côtez de Guinée en Afrique , de la part du Roi Arder , l'un des plus grands Souverains de ce païs-là , & qui n'a pas sur ses Sujets une autorité moins absolüe , que le Grand Seigneur sur les fidèles Osmans. Mais il n'y a pas de comparaison à faire entre les bornes étroites de la domination de l'Afriquain & la vaste étendue de l'Empire Musulman , l'heritage de nôtre Sublime Sultan , Souverain de toute la terre. Il suffit de dire que ce Prince Nègre est un homme sage , descendu de la race des Sages ; & que la Politique lui est aussi naturelle , que la fraude & la ruse sont communes au plus bas vulgaire. Il sçait faire au dehors la paix ou la guerre , & tenir au dedans ses Sujets dans le respect.

Certainement il y a dans le sang heroïque & sage une vertu & un charme secret qui inspirent à ses Décendans des maximes & des principes conformes aux inclinations , aux vûës , & aux projets des personnes de leur maison ; Et si l'experience fait voir le contraire , on peut dire que le chan-

2670. gement de Climat, les mariages mal assortis, ou certaines infortunes dominantes, en sont la seule cause. Aussi voit-on que certains excellens vegetaux d'Asie, & d'autres parties du monde qui sont proches du Soleil, ne réussissent pas quand on les transplante dans les terroirs froids & steriles de l'Europe Septentrionale. De même voyons-nous que la pauvreté, la misere, & autres fâcheuses disgraces glacent les meilleurs esprits & les empêchent de s'avancer. Il y a cependant des naturels heureux qui soutiennent courageusement les coups de la Fortune, & qui parviennent à leurs fins malgré toutes les difficultez qui les traversent.

Ce grand Prince Afriquain ayant donc appris non-seulement par les Vaisseaux François qui trafiquent dans ses Ports, mais aussi par les autres Vaisseaux Chrétiens, la grandeur du Roi de France, ses richesses, & sa Puissance par mer & par terre, le grand crédit qu'il a dans les Indes, & le considerable commerce qu'il y fait, a crû qu'il étoit tems de rechercher l'amitié d'un Monarque, dont l'inimitié lui seroit fatale selon toutes les apparences : Car il a entendu parler des conquêtes qu'il a fait au long & au large. Qu'importe que nous nous rendions heureux par notre valeur ou par notre bonne conduite ? L'un n'est pas moins loüable que l'autre dans la guerre inégale que nous avons avec la destinée ; la Providence, & le hasard ; avec les Anges, les hommes, & les Démons, avec le Ciel, la terre, & l'Enfer.

Je dis ceci par rapport à la valeur, à la magnanimité, aux richesses, & à la Puissance de ce Roi More qui ne cede en rien au Roi de Benin son proche voisin, & le plus puissant des Princes Africains qui habitent le Sud-West de cette partie maritime du monde, ni à tous les autres voisins. Cependant il ne se croit pas en sûreté ni en repos, qu'il n'ait envoyé des Ambassadeurs au Roi
de

le France, pour lui offrir les Etats, les Ports, les Mers, & tout ce qui dépend de lui. 1670.

La maniere avec laquelle cet Ambassadeur a abordé le Roi de France merite d'être remarquée. Après lui avoir fait les honneurs ordinaires au pied du trône, il a monté trois degrez, & se jetant ensuite trois fois sur le ventre, il a claqué des mains pour marquer son respect, & a mis ses doigts dans ses yeux, pour montrer qu'il n'étoit pas digne de regarder l'éclat de tant de Majesté. C'est ainsi au moins que les François l'expliquent. Mais croi-moi, c'étoit plutôt pour servir d'exemple aux Ambassadeurs François en cas qu'on en envoie en Guinée, où la coutume des Ministres étrangers est d'observer les mêmes ceremonies auprès du Roi d'Arder, & des autres Princes ses Voisins.

Parce que les Européens ont les premiers inventé l'art de la navigation, ou que du moins ils en ont profité les premiers pour découvrir plusieurs païs éloignez, ils s'en font un peu trop accroire, & s'imaginent que tous les peuples autrefois inconnus, sont des foux qui se connoissent aussi peu qu'ils connoissent leurs propres forces. Ils avoient crû jusqu'ici qu'il étoit impossible de trouver dans l'Afrique ou dans l'Amerique des Empires, des Royaumes, & des Republiques, aussi fortes & aussi-bien gouvernées que celles qui sont du partage de Japhet. Mais c'est une erreur bien condamnable, puis qu'il est certain que le Très-haut disperse sans partialité ses dons & ses faveurs. Ces méprisables Mores que tous les Princes & Grands de l'Europe & de l'Asie achètent pour Esclaves, sont pourtant sortis de païs, où la puissance, les richesses, & la sagesse abondent autant que dans les païs Occidentaux.

Ils sont de chair & de sang comme nous, malgré la contrariété qu'il y a entre leur teint & le nô-

1670 tre. Pour leurs ames, elles sont comme les nôtres capables de connoissance & d'ignorance, de raison & d'extravagance, de vice & de vertu, de pitié & de profanation, de superstition & d'Atheïsme, quoique nous prétendions être Souverains du monde & de toutes choses.

Puissions-nous, toi & moi, pratiquer la modération, & ne mépriser aucuns des mortels, non pas même les Caffres de la Mosambique. Souvenons-nous toujours de l'ancien proverbe Turc, qui dit, *qu'il n'est ni bon ni sur de se moquer de quelqu'un derrière le Grand Seigneur.* Adieu.

L E T T R E C I V.

A Mohammed l'illustre Solitaire du Mont
Uriel en Arabie.

*Il soutient & tâche de prouver que les
bêtes ont une espece de raison & de con-
noissance.*

JE remarque que l'injustice que les hommes font 1672
aux bêtes , & l'intemperance dont ils se rendent
coupables , est fondée sur un faux principe qu'ils
ont établi , c'est de soutenir , que de toutes les
creatures vivantes il n'y a qu'eux seuls qui ayent
l'usage de la raison.

Les Peripateticiens , les Stoïciens , & les Epicu-
riens furent les premiers qui soutinrent publique-
ment cette erreur , & après eux Claude de Na-
ples ? & cela par l'aversion particuliere qu'ils
avoient pour la doctrine de Pithagore & d'Empe-
docle , fameux Partisans de l'abstinence.

Heraclide & Ponticus entreprirent d'expliquer
les sentimens des premiers , & Hermachus se mêla
d'exposer celui des derniers. Mais il semble que les
uns & les autres ont plus donné aux petits artifices
de la Sophistiquerie , qu'à la droite raison. Ils
commencent d'abord par étaler leur savoir en ra-
chant de jeter des nuages sur les yeux des Lecteurs,
& en divisant les creatures vivantes en deux classes,
dont les unes sont douées de raison , & les autres ne
le sont pas. Car comme tu fais , c'est une maxime
indubitable parmi les Philosophes du Levant , que
tout ce qui a l'usage des sens , a aussi l'usage de la
raison. C'est l'esprit seul qui voit , qui entend , &c.
Le corps de lui-même est sourd , aveugle , & sans

1671.

sentiment. Il est donc évident, que puisque les bêtes voyent, entendent, & font toutes les actions des sens, elles ont aussi ce que les Grecs appelaient *νῆς*, c'est-à-dire esprit, qui est le siege naturel de la raison.

A la verité nous ne pouvons pas dire qu'elles possèdent une raison aussi parfaite que la nôtre, puisque cette perfection ne s'acquiert que par l'éducation & par l'étude que les bêtes en general n'ont pas. Elles n'ont point de Colleges où les arts & les sciences soient professées & enseignées par les regles. La nature seule est leur Maître, & elles profitent de ses enseignemens avec promptitude & sagacité. Les Elemens sont l'Academie où l'Université que le Createur de toutes choses leur a fondée pour leur éducation. Tout ce qui s'y rencontre leur est autant de livres où elles apprennent toute la science qui leur est necessaire pour bien vivre sur la terre : Et il ne leur en faut pas davantage.

Cela fait voir aussi qu'il y a des especes & des individus plus capables que les autres d'apprendre ce qui leur est enseigné. On remarque la même difference entre les nations, les familles, & les personnes. Mais l'usage n'est pas de dire des choses inanimées, cette piece de bois peut mieux apprendre qu'un autre, comme on dit qu'un chien est plus traitable & plus docile qu'un pourceau : Nous ne disons pas non plus des choses immobiles, ceci est plus lent que cela : ni de celles qui n'ont point de sentiment, cette pierre est de plus dure comprehension qu'une piece de fer. Ainsi l'on ne pourroit pas dire proprement des animaux, que l'un est plus rusé & plus sage que l'autre ; plus prévoyant, plus chaste, plus temperant, plus propre, &c. s'ils n'étoient pas capables de leur nature de connoissance & de vertu. Cependant l'experience journaliere nous fait voir cette verité en comparant les especes des creatures vivantes les

ans avec les autres , & même les individus de la même espèce. 1674

Lors qu'Antipater accusoit de saleté les ânes & les pourceaux , il ne consideroit pas combien les chats & les linx sont propres , & avec combien de soin & de diligence ils cachent leurs excremens de maniere qu'on ne peut ni les voir ni les sentir. Les hirondelles apprennent leurs petits à faire leur ordure hors de leur nid. Tout cela prouve que ces bêtes ont de la prudence & de la discretion. Chaque animal a sans contredit ses dons & son excellence particuliere. L'un a de meilleurs yeux que l'autre ; celui-ci a l'oreille plus fine que celui-là ; un troisième l'odorat meilleur & les pieds plus odoriferans. Que l'homme donc qui n'est que la vanité même ne se vante point , & n'insulte point les autres creatures vivantes, comme s'il avoit seul en partage toute la sagesse & toute la vertu , puisque les bêtes des champs , & les oiseaux de l'air , les poissons de la Mer , les reptiles , les insectes , & generalement tout ce qui a vie & sentiment en ont leur part aussi-bien que lui.

Il est clair aussi qu'il y a dans la nature humaine divers principes de folie , d'injustice , & de toute sorte d'ignorance , d'erreur , & de vice , & peut-être en aussi grand nombre que dans les autres animaux que nous méprisons tant. Et c'est une question de savoir si le cheval marin même qui a tué son pere , & que les anciens Egiptiens ont fait pour cette raison le Hieroglyphique , ou simbole de l'impiété , ne peut pas être mis avec justice en parallele avec certains hommes qui rendent leurs parens les martyrs continuels de leur ambition , de leur orgueil , de leur envie , de leur avarice , & de leurs autres vices.

Je voudrois bien savoir si un homme ne trouveroit pas mauvais qu'on dit qu'il est aveugle ou sourd parce qu'il ne voit & n'entend pas si-bien que certaines bêtes ? ou qu'il est boiteux parce qu'il ne

1671. court pas aussi vite qu'un cerf : Il est certain qu'un homme fort merite ce titre , quoiqu'il ne puisse pas prétendre que sa force soit comparable à celle du Chameau ou de l'Elephant. Disons-nous donc que les bêtes n'ont aucune raison ou vertu parce qu'elles ne font pas paroître ces qualitez avec autant d'art que les hommes.

D'ailleurs toute privation ne suppose-t-elle pas habitude ? Et qu'est-ce que folie sinon privation des habitudes de la raison & de la prudence ? Si donc nous voyons quelquefois des chiens , des taureaux , des renards , & autres animaux en fureur , pourquoi ne dire pas d'eux qu'ils sont hors du sens , puis qu'on le dit bien des hommes ? Et si le *compos* ou le *non compos mentis* , est une expression juste en parlant des bêtes quand elles sont moderées ou furieuses , ne seroit-ce pas renoncer à la raison si l'on nioit que la nature leur a donné cette faculté aussi bien qu'à nous ?

Toutes les fois que je t'écirai sur ce sujet , tu peux conclure que je viens de sentir la faute que j'ai faite , de ne pas observer religieusement les sacrez préceptes de l'abstinence , qui doit être une consequence naturelle des principes que je viens de poser. Car enfin s'il est permis de tuer les animaux pour s'en nourrir , je suis persuadé qu'on peut devenir Canibale , & que nous pouvons manger nos Esclaves , ou les ennemis que nous prenons en guerre , puisque selon le droit des gens nous avons sur eux la même puissance de vie & de mort , que sur nos troupeaux.

Illustre , sage & fameux Partisan de l'abstinence , je te laisse aux divines inspirations , du genie qui possède cette sainte caverne ; je te laisse aux sacrez souffles des vents d'Eden , & aux douceurs d'une innocente solitude , qui ne veut de société que celle des Anges ou des bêtes.

L E T T R E C V.

A Zeidi Alamanzi, Marchand à Venise.

Ayant eu avis qu'il avoit ordre de voyager en Italie, il lui donne des conseils sur cela.

T'Ai reçu ta lettre qui m'apprend que tu as ordre de quitter Venise au plutôt, & de visiter Naples, Gènes, Rome, Padouë, Milan, Florence, & autres Villes Capitales de l'Italie, de ne t'arrêter long-tems nulle part que comme font d'ordinaire les Voyageurs; d'être continuellement en mouvement d'une Ville à l'autre, d'une Province & d'une Principauté à l'autre, pour pouvoir juger au juste de la force & des richesses des Etats par où tu passeras: Pour pouvoir penetrer leurs conseils, observer leurs mouvemens, veiller sur leurs desseins, & envoyer tes remarques aux Ministres de l'auguste Divan, le mystérieux cabinet du Grand Souverain de la terre. Tu trouveras peut-être moins de profit pour le present à voyager de cette maniere, qu'à demeurer sedentaire à Venise, où tu t'es établi dans le commerce. Mais aussi tu y trouveras bien plus de plaisir. Et si tu réussis, le Grand Seigneur récompensera ton merite. D'ailleurs tu peux trouver mille occasions de commercer dans tes voyages mêmes. Un esprit actif & diligent en quelque endroit du monde qu'il soit trouvé, a assez de moyen d'avancer ses affaires, & de plus tu as autant d'argent qu'il t'en faut pour soutenir les dépenses d'une si glorieuse entreprise.

Par tout où tu mettras le pied en Italie, tu trouveras de nouveaux Italiens. Ces peuples sont.

4671. élargement mêlez , & déccendent de bien des nations différentes. Chaque Ville a son genie ; ce qui se remarque si visiblement , que chacune a son épithete particuliere , comme Rome la sainte , Naples la gentille , Florence la belle , Boulogne la grasse , Milan la grande , Ferrare la polie , Bergame la fine , Genes l'orgueilleuse , Padouë la forte , Siene la studieuse , Mantouë la glorieuse , Luques l'industriuse , Ravenne la douce , Capouë l'amoureuse , Urbin la loyale , Verone l'honnête , Bressie la fortifiée , Furli la débauchée , Rimini la bonne , & ainsi du reste.

Donne-toi bien garde de faire amitié avec aucun Italien : Et si tu t'y engages , sois soigneux de ne donner aucun juste sujet de se plaindre de toi. Tu ne saurois être trop délicat en cela. Car comme les Italiens sont fort constants quand ils aiment une fois , aussi sont-ils inexorables quand ils croient qu'on a abusé de leur amitié. Sans compter qu'ils sont les gens du monde les plus jaloux & les plus vindicatifs. Si tu fais deux fausses démarches , ne cherche jamais à reparet ta faute par des soumissions ; mais sauve-toi par la fuite : Car tu les a blesez au cœur , & jamais ils ne te le pardonneront , & t'ôteront la vie pour t'empêcher de leur faire un troisième affront. Ils ont sur cela un proverbe , qu'ils disent communément. *Si quelqu'un me trompe deux fois , c'est sa faute , mais s'il me trompe trois fois , c'est la mienne.*

La meilleure conduite qu'on puisse tenir avec les Italiens , c'est d'être civil , modeste , & réservé , de ne parler ni trop franchement ni trop ouvertement , & de se conduire sagement. Quand on en use autrement , on s'expose au mépris & à la censure de ceux qui sont composez & recueillis. Le caractere particulier des Italiens est , *de penser plus qu'ils ne disent , & d'être souvent dégoutez des gens à qui ils font bonne mine.*

Quand tu seras sur les chemins de l'Apulie & de la Campanie , & que tu verras les beautés de ce fertile terroir , que tu trouveras comme enchanté par les charmantes odeurs des hayes & des bocages voisins , songe alors au Paradis des champs Elisées , ou à quelqu'autre lieu que la nature ait enrichi de ses agrémens les plus exquis , & dis que tu dois être dans ce païs , ou dans un autre qui lui ressemble fort.

Si tu fais quelque séjour à Naples , souviens-toi avec combien de plaisir Virgile y passa son tems. Ce fut dans un si bon air qu'Horace composa ses admirables Poèmes. Ce fut là que Tite-Live écrivit l'Histoire Romaine , & Senèque sa Morale. C'est de-là que nous sont venues les œuvres de Stace , de Claudien , de Laurentius Val-la , & de divers autres Ecrivains fameux.

Quand tu seras à Genes n'oublie pas l'ancienne gloire de cette Republique ; comment elle a possédé autrefois la Sardaigne , Chipre , Lesbos , Chio , & étendu ses conquêtes jusques à Pera proche de Constantinople : Comment elle entra dans la Mer Noire , planta une colonie de Génois à Caffa , & étendit sa domination jusqu'au fleuve Tanaïs.

Tu trouveras matière de contemplation à Pise , à Milan , à Padouë , & dans toutes les autres Villes d'Italie. Mais quand tu seras à Rome , ce seroit une espèce de sacrilège de ne regarder pas en arrière , & de ne pas envisager la gloire dont elle étoit en possession du tems qu'elle étoit la maîtresse du monde , qu'elle avoit trois millions d'hommes dans l'enceinte de ses murailles , & cent cinquante millions d'or de revenu annuel ; qu'elle entretenoit actuellement au-dedans & au dehors six cens quarante-cinq mille hommes à sa solde. On peut compter ses conquêtes par ses triomphes domestiques , qui depuis Romulus son Fondateur jusques à Auguste. Ce-

1671. far , ont été du moins jusqu'à trois cens. Jules Cesar augmenta le tresor public de quarante millions d'or. Sous le regne de l'Empereur Aurelien cette Ville avoit cinquante milles de circuit , & le nombre de ses habitans augmenta de quatre millions , & ses richesses grossirent prodigieusement par les dépouilles de ses ennemis. Seneque laissa en mourant sept millions cinq cens mille écus de bien. Claude Isidore tout épuisé qu'il étoit par les guerres civiles , laissa néanmoins après lui quatre mille cent dix-sept Esclaves, trois mille soixante couples de bœufs , & deux cens cinquante-sept mille paires d'autre bétail. On entretenoit ordinairement à Rome cinq cens Gladiateurs, mille ours , & cent lions. Cinq cens hommes étoient continuellement occupez à prendre garde aux Aqueducs & aux Bains de la Ville.

Après que Cynias Ambassadeur de Pirrhus eut fait le tour de la Ville , & qu'on lui eut demandé ce qu'il pensoit de Rome ; *Je croi*, répondit-il , *que Rome n'est qu'un Temple ; (car il y avoit plus de quatre cens Temples) son Senat une assemblée de Rois ; la beauté de toute la terre , & qu'elle renferme dans l'enceinte de ses murailles la fleur du genre humain.*

Telle fut , Zeidi , la grandeur & la magnificence de Rome payenne. Mais depuis les incursions des Goths & des Vandales , des Lombards , des Huns , & autres nations barbares du Nord , la gloire de Rome s'est éclipsée , & sa grandeur rampe dans la poussiere. Autrefois elle se faisoit voir toute brillante de splendeur & de magnificence du haut de sept montagnes , aujourd'hui ce n'est plus cela ; Elle ne paroît plus de si loin , située qu'elle est dans la plaine du champ de Mars , cinq fois moins grande & moins peuplée qu'autrefois.

Tu trouveras par toute l'Italie des monuments de

l'ancienne grandeur & majesté Romaine : En certains lieux des Personnes de grande naissance, mais fort pauvres, qu'on peut appeller à juste titre les débris de l'ancienne Noblesse. Tels sont les Marquis de Ceva, les Comtes de Plaisance, & les Chevaliers de Boulogne, qui sont devenus le proverbe de l'illustre pauvreté. Tels sont encore les Comtes de Lusignan, trois desquels on vit une fois sur un figuier, qui mangeoient des figues pour s'empêcher de mourir de faim. Il y a plusieurs Seigneurs d'Italie qui gagnent leur vie à vendre des prisanes, des limonnades, des essences, des poudres, & autres rafraîchissemens. Cependant ils ne laissent pas d'être vains, & quand on leur parle il faut leur donner de l'excellen-
tissime, de l'illustrissime, ou autrement ils se fâchent & vous insultent.

Si jamais tu as le bonheur, Zeidi, de devenir grand Seigneur, je prie Dieu qu'il te donne du bien à proportion de ta qualité : Car un Seigneur sans bien est un soldat sans armes, c'est-à-dire quelque chose du dernier ridicule.

L E T T R E C V I .

A Dignet Golou.

D'un accident surprenant & bizarre arrivé à l'Espion.

1671. **I**L m'est arrivé aujourd'hui quelque chose de fort prodigieux, & dont je ne sçai que dire. Environ l'heure de Quindinamasi je suis tombé tout à coup dans un vomissement surprenant : Mon estomac a été si prodigue, ou plutôt si sage, qu'il s'est déchargé de tout ce qu'il avoit de superflu, & n'a gardé que ce qui lui étoit nécessaire. Je me suis vu dans mille agonies horribles qui m'ont fait craindre, ou qu'un abcez étoit la cause d'une agitation si violente, ou qu'elle ne finiroit au moins qu'après avoir ouvert les magasins de mon sang à force de violenter les veines de mon estomac.

Pendant que j'ai été ainsi occupé des funestes présages d'une mort subite, (car j'ai eu peur de mourir ainsi à l'improviste) j'ai souhaité avec une extrême passion une orange d'Arabic.

Il est arrivé en même tems qu'Oucoumiche ma Mere, Dajar, & le Juif Echimilia étoient avec moi dans la chambre, & y avoient demeuré une bonne heure. Ils étoient tous aux fenêtres pour voir une Procession qui passoit. Mais entendant l'horrible bruit que je faisois, comme la pitié, la curiosité, ou la passion, fait agir les gens dans ces sortes d'occasions, ils ont couru d'abord à moi.

Je leur ai dit avec une voix cassée ce que je souhaitois. Echimilia a incontinent donné ordre à son Laquais qui l'attendoit dans l'anti-cham-

bre, d'aller acheter au plus vite la meilleure orange d'Arabie qu'il pourroit trouver. 1671

Le garçon revint treize minutes après, (car j'avois les yeux sur ma montre) avec demie douzaine d'oranges d'Espagne, n'en ayant pû trouver d'autres. Mais Dieu, comme je croi, suppléa à sa negligence, & aux mauvais succès de ses soins : Car long-tems avant qu'il entrât avec les oranges aigres, Dajar vit sur la table une orange d'Arabie.

Personne n'a sçû d'où elle venoit, ni qui l'avoit mise-là. Ils sont tous témoins qu'elle n'étoit point sur la table, quand ils sont venus à mon lit, ni long-tems après. Lors qu'on a dit que quelqu'un de la compagnie l'y avoit mise en cachette pendant que les autres regardoient ailleurs, Echimilia s'en est défendu par des sermens solennels. Dajar & ma mere en ont fait autant. Et pour moi, ils sçavent tous qu'il m'étoit impossible de le faire de la maniere que j'étois sur mon lit. Nous avons tous été saisis d'étonnement. Les femmes veulent absolument que ce soit un miracle. Cependant j'ai mangé ce fruit délicieux avec beaucoup d'appetit, & tant qu'il a duré je ne me suis point embarrassé l'esprit à faire sur cela des recherches inutiles : Je ne me suis pas même mis en peine d'où il pouvoit venir.

Cependant une telle indifférence n'a pas duré long-tems. Quand j'ai vû que mon mal s'étoit dissipé tout a coup après avoir mangé cette miraculeuse orange, j'ai commencé à penser comme les autres ce que ce pouvoit être. J'avois gardé le lit six jours & six nuits, foible & languissant, & ne pouvant pas avaler un morceau de pain : Mais à présent je suis gai & gaillard, & peu s'en faut que je ne me croie dans un autre monde. Mon estomac s'est refait, ma vigueur presque dissipée est revenue, & je me suis levé gaillardement, & ai sougé

1671. de bon cœur. J'avoué que tout cela me donne à penser aussi-bien qu'aux autres.

Après avoir examiné la chose le plus exactement qu'il m'a été possible, je puis te dire que je suis très-persuadé qu'il n'y a eu ni dessein ni fourbe. Car s'il y en avoit, personne n'auroit voulu le nier par des sermens si horribles. Chacun au contraire se seroit empressé à se reconnoître l'instrument d'une action si heureuse & si inopinée, qui arrache un pauvre malade d'entre les griffes de la mort. Car j'étois sur le point d'expirer.

Soit qu'il y ait dans ces sortes d'occasions une espece de magie qui consiste dans la force de l'imagination, soit que l'agitation des esprits donne par sympathie le mouvement à l'ame de l'Univers, & l'oblige d'exercer en faveur de l'homme quelques-unes de ses facultez cachées & extraordinaires, & de satisfaire ses desirs nécessaires, ou que cela se fasse par l'ordre de ces Etres officieux & invisibles qui nous environnent, qui sont chargez du soin des mortels, & obligez par les constitutions de leur misterieux Royaume de nous secourir dans nôtre extrême besoin, jusqu'à faire des miracles apparens, lorsque cela ne se peut autrement, c'est ce que je ne sçaurois décider. Tout ce que je puis te dire, & qu'il y a de certain, est, qu'il n'y a point d'homme sage qui n'ait remarqué pendant le cours de sa vie des endroits extraordinaires, dont il ne sçauroit donner aucune bonne raison, & qu'il est contraint de mettre sur le compte des causes surnaturelles. Tant est grande l'ignorance où nous sommes des secretes operations de la nature.

La compagnie étoit prête de me mettre au rang des Prophètes ou des Saints. Mais j'ai d'autres idées de moi-même. Car comparant cette aventure avec quelques autres de ma vie passée, j'ai d'abord conclu que c'étoit l'avant-coureur de quel-

que grande , mais courte affliction. Et c'est aussi 167
ce que je leur ai dit.

Je suis persuadé, mon cher Dignet, que Dieu a dessein de m'éprouver par diverses disgraces. Il se jettera subitement sur moi comme un corps de Cavalerie Tartare, qui se répand en un moment dans un païs épouventé, & s'empare des chemins & défiliez, qui chasse les criminels infidelles des cavernes & des antres, & autres trous où ils s'étoient cachez dans les bois & dans les montagnes. Personne n'est épargné. De même mon ame me prédit que j'aurai à soutenir des attaques surprenantes de la part du Tout-puissant.

Ce que j'ai à faire en cela, est d'expier promptement mon indolence & ma présomption passée, de reparer les forteresses ruinées de la vertu, & d'en bâtir de nouvelles où il n'y en avoit point; d'être bien sur mes gardes, & enfin de me retirer dans l'humilité la plus profonde, & dans la resignation à la volonté de Dieu, qui est le plus sûr azile dans le tems qu'il nous afflige.

L E T T R É C V I I .

A Sephat Abereromil , Vanni Effendi ,
Prédicateur du Sultan.

*Des Quietistes , & de la maniere dont leur
Doctrine étoit reçûe en Europe. L'Es-
pion paroît avoir pour elle des sentimens
bien favorables , & soutient que toutes
les Religions du monde l'ont recom-
mandée.*

1671. **L**A renommée de ta vie exemplaire & de ton
profond sçavoir que tu prens tant de soin de
cacher , n'a pas laissé d'éclater , & de remplir les
Royaumes Musulmans de la bonne odeur de ton
incomparable piété & vertu. Il n'y a pas jusques
aux éloignez & infideles Païs de l'Occident qui
ne soient édifiez des règles & institutions de ta
vie spirituelle. Les Prêtres & Docteurs Nazariens
commencent à avoir de l'émulation pour ta sain-
teté , depuis qu'ils se sont apperçûs qu'ils n'ont
jamais vû de plus beaux traits de la vraye Reli-
gion , que ceux que les Chapelains de l'Ambassa-
deur de France à la Porte , ont tiré de tes princi-
pes , & recommandez à leurs amis qui sont du
Clergé de France. Cela est si vrai que François
Malevella qui est un Ecclesiastique aveugle , mais
un Argus dans les sciences , a publiquement em-
brassé ton sentiment , & a fait imprimer depuis
peu la défense de la vie contemplative dont tu
es un si zélé partisan. La Sorbonne qui plus est
a approuvé cet ouvrage.

Quoique cet excellent homme ait perdu l'usa-

ge de ses yeux , son ame néanmoins est toute pénétrée d'une lumière par le secours de laquelle il voit clairement le vaste mystérieux Horizon du monde invisible , & pénétrer les secrets les plus cachez de l'éternité. Le siècle est ravi du livre qu'il vient de publier : Il a parmi les Prêtres & les Dervis Romains dix mille Profelites ; & il n'y a que les Jesuites & les Dominicains qui lui soient opposez.

Le premier de ces Ordres s'est rendu odieux dans toute la Chrétienté à cause de l'impie Doctrine qu'il soutient , & des crimes énormes qu'il a commis. Les Jesuites sont des Boute-feux reconnus , des traîtres , des hypocrites , & des Libertins cachez. On regarde leurs Colleges comme des boutiques & des forges de sedition , de factions , d'animositez publiques , de broüilleries , de guerres , & de tous les maux qui se font dans l'Europe. Les Dominicains ne sont pas aimez en France , parce qu'ils sont presque toujours choisis pour Officiers de l'Inquisition : Tribunal inhumain auquel saint Dominique leur fondateur songea le premier pour exterminer les Mores d'Espagne. Il y a une antipathie naturelle & irreconciliable entre les François & les Espagnols. Les uns & les autres ont une horreur mutuelle pour leurs coutumes , leurs loix , & leurs manieres respectives : Mais sur tout les François haïssent mortellement cette Cour infernale qui tyrannise l'ame des hommes , & punit jusqu'à leurs pensées , si vous êtes riche. C'est également un crime de parler ou de ne parler point ; de prier ou de ne prier point ; d'aller à l'Eglise ou de demeurer au logis. C'est aux richesses que les Inquisiteurs en veulent , & non aux prétendus rebelles & ennemis de l'Eglise qui menacent sa tranquillité.

Les Dominicains & les Jesuites sont donc re-

gardez comme fauteurs & Partisans de l'Inquisition, & c'est principalement pour cela qu'ils sont haïs en France. Aussi a-ce été vainement qu'ils ont déclamé contre la nouvelle Religion de Malevella, qui n'est proprement qu'une traduction de tes Dogmes. Tes sentimens rafinez sont aussi prolifiques que les rayons du Soleil, qui par leur ineffable accroissement se multiplient sans diminuer l'illustre fonds dont ils tiennent leur origine. Chaque rayon, chaque fertile atôme en produit un autre par une merveilleuse émanation : En sortant & se répandant de chaque point du centre lumineux, ils se multiplient par un progres admirable, jusques à ce que chaque particule brillante devienne un rayon d'égale force, & que toutes ensemble forment un parfait Globe de lumiere. De même les belles idées que tu as de la Religion se répandent dans cette partie tenebreuse du monde, avec la même rapidité qu'elles ont illuminé l'Hemisphère des Musulmans. Les plus honnêtes des Francs Occidentaux sont déjà demi Mahometans, & par une demie metamorphose ils composent pour le reste avec leurs préjuges & avec la force de l'éducation.

Ils vont à l'Eglise, mais ce n'est pas pour y marmoter mille vaines Tautologies que les Ecclesiastiques leur enseignent, & qui pour les mieux retenir sont imprimées dans les heures ou livres de prieres qu'on porte toujours sur soi. Quand ils sont couchez ils ne repetent point non plus une longue Kirielle d'oraisons, ni ne pratiquent aucun autre formulaire extérieur de devotion aveugle : Mais recueillis en eux-mêmes dans le silence, dans la pureté, & dans une fervente application d'esprit, ils s'adressent à Dieu, ou plutôt par je ne sçai quels mouvemens passifs qui se forment par degrez, par l'oubli des choses extérieures, en mourant, pour ainsi dire, à eux-

mêmes , ils préparent leurs ames à s'approcher convenablement de Dieu. Après avoir ainsi bari-
cadé leurs sens , s'il est permis de me servir de
cette expression , & entouré de retranchemens le
centie de leur esprit , pour le mettre à couvert
des assauts & des attaques des objets mondains ,
ils s'y retirent , aimant mieux mourir que de
demander quartier par une lâche poltronnerie ,
ou par une Apostasie fondée sur la peur qui les
rejette dans le monde.

Il y a des tems où ces gens-là tombent dans
d'étranges secheresses , épuisemens , & sterili-
tez d'esprit , qui sont les tourmens qui com-
posent le plus cruel & le plus douloureux mar-
tire. La mort ordinaire , ou quelque autre vio-
lente dissolution du corps , n'est qu'un diver-
tissement , ou un jeu de la nature , en compa-
raison de ces affieux , tragiques , & tenebreux
aneantissemens de l'ame. Il semble alors qu'un
homme soit réduit à une éternelle Catastrophe.
Son esprit descend , & est englouti dans l'abî-
me de l'enfer ; ou l'enfer vient à lui la gueule
beante avec tout ce qu'il a d'horrible & d'af-
freux , & tuë l'ame par un soufle empoisonné.
Cependant ils trouvent que c'est le seul court
& droit chemin du Ciel. C'est le rempart
mystique , le fossé , le bastion , & la contres-
carpe du Paradis. Ceux qui veulent escala-
der les murailles , ou entrer par les portes
d'Eden , doivent commencer par passer au tra-
vers de ces terribles dehors. C'est le défilé
& le pont ferré que l'ame doit traverser avant
que de parvenir à l'immortalité. Moïse , Je-
sus , Mahomet , & tous les Herauts de Dieu
nous ont donné cela pour l'unique voye qui nous
conduit à la souveraine felicité. Cette route n'a
point été inconnue aux anciens Poëtes & Phi-
losophes Payens. Orphée & Hesiode en ont
fait l'éloge dans leurs vers mystérieux. Em-

1671. pedocles , Theophraste , Plaron , Plotin , Porphyre , Jamblicus , & plusieurs autres ont perfectionné cette divine revelation , & ajoûté de nouvelles lumieres à cette heureuse découverte : Et si nous entendons bien l'histoire , Socrate , si je ne me trompe , a été le martyr de cette importante verité. Plusieurs sçavans Rabins Hebreux l'ont défenduë. Les Docteurs Persans & Arabes ont été ses Avocats avant & après la sainte fuite. Et quoi qu'en dise l'envie , on ne sçauroit disconvenir , qu'elle n'ait été reconnue par des Ecclesiastiques Chrétiens , qui l'ont prêchée dans les assemblées de l'Eglise primitive , enseignée dans les écoles publiques , & transmise à la posterité dans leurs doctes manuscrits. Tels furent Origene & Ammonius , Clement d'Alexandrie , Simplicius , Chrysostome , Tertullien , Augustin ; & des modernes Thomas d'Aquin , Marsilius Ficinus , Bonaventure , & plusieurs autres. Elle passe encore aujourd'hui pour la perfection de la Religion des Indiens. Les Brachmanes la debitent comme un article hereditaire de Foi , & comme un point qui se pratique de tems immemorial. Puis donc que toutes les Religions du monde , nonobstant leurs autres ceremonies & differences speculatives , conviennent de cette verité , c'est sans contredit la voix & la volonté de Dieu , & non un effet de l'invention humaine.

Reverendissime Effendi , les Chrétiens disent ordinairement en proverbe , *que par tout où Dieu a un Temple , le Diable y a une Chapelle*. Cet esprit artificieux se dépouille souvent comme le Serpent , & prend diverses formes exterieures & ceremonies de devotion. Mais ceux qui de leur cœur font une Mosquée , peuvent à coup sûr le défier : Car ce cœur est alors par maniere de dire le thrône de Dieu , dont le Démon ne sauroit approcher.

Puissions-nous toujours, toi & moi, nous concentrer en nous-mêmes : Car c'est dans ces sombres retraites éloignées des choses visibles, où Dieu prend plaisir de faire éclater sa lumière invisible.

L E T T R E C V I I I .

A Cara Hali , Medecin du grand Seigneur.

Il soutient l'immortalité de l'ame , & fait delà une digression , où il traite par allegorie des choses naturelles.

A Prés toutes mes incertitudes , je croi de l'heure qu'il est , qu'une partie de nous-mêmes demeure immortelle & incorruptible , après la dissolution de la matiere. Nomme-le comme il te plaira , un corps Astral , une ombre , un esprit , ou quelqu'autre chose , je suis persuadé que il y a une partie de nôtre Etre qui ne mourra jamais. A quoi aboutit la vaine dispute de mots , & que signifient les obscures solutions de la Caverne de Platon ? Que ce soit substance ou accident , matiere ou forme , ou un Composé de tout cela. Il est toujours certain qu'il y a une partie de nôtre nature contre laquelle les coups de la mort , & de mille & mille morts ne peuvent rien. Il peut y arriver du changement en nous ; nous pouvons errer en masque par-ci par-là , au travers peut-être d'une infinité de mondes , & peut-être aussi sous autant de formes ; Mais nous ne pouvons jamais être aneantis. Nous ne pouvons jamais être ex-

1671. clus de la liste éternelle des atomes. La moindre particule perduë ou deracinée de l'Univers causeroit ou des tonnerres & des éclairs horribles qui ne finiroient jamais, ou un silence, un bouleversement éternel, & des tenebres de la même nature. Cette prodigieuse quantité d'Etres periroit, s'il y avoit le moindre vuide, ou qu'il y manquât la moindre chose. Otez de toute la masse le moindre petit atôme, & vous verrez tomber tout le reste de l'édifice. En effet, une partie soutient l'autre par une adhesion inséparable, par une conformité reciproque, & par une propriété Mathématique. Toutes les parties sont si artistement unies & liées ensemble, si serrées & si bien enchassées les unes avec les autres, par la main ou par le hasard qui a formé le monde, que tous les mouvemens de cette grande machine seroient suspendus en un instant, de la même manière qu'on voit arrêter une montre qui a une de ses rouës à qui il manque la moindre dent. Il n'y a rien dans la nature qui ne soit plein. Il ne peut y avoir de vuide que celui que nous croyons voir dans des bouteilles ou autres vaisseaux creux, qui ne sont vuides d'eau, de vin, ou autres liqueurs, que pour être remplis d'air autant qu'ils en peuvent contenir. Cet Element s'insinuë avec force dans les pores des substances grossieres. Ainsi si les atomes aériens sont creux, que fait-on si la moindre cavité n'est pas remplie d'un air plus pur, & de quelque matière plus subtile, si tant est qu'il y en ait; ou s'ils ne boivent pas à longs traits des essences immatérielles? Par une pareille gradation les âmes humaines, quoi qu'elles soient peut-être en elles-mêmes des substances spirituelles, sont néanmoins unies & attachées à nos corps. Ainsi un Etre est successivement & éternellement, ou la seringue, ou l'éponge d'un autre. Les Elements s'ennivrent tour à tour, ce n'est par tout qu'Epicurisme & ivrognerie,

Ainsi la terre échauffée par les feux minéraux 1674
qu'elle nourrit dans son sein, boit pour se desalter-
er l'écume même de la mer quelque salée & mau-
vaise qu'elle soit. Avec mille & mille gueules
beantes elle engloutit la liqueur que Neptune jet-
te de ses grands & profonds celliers. Elle ahane &
suce éternellement les sedimens épais & gluans
des abîmes de l'Océan. Ces mêmes sedimens se
distillent encore dans des Alambics, Cilindres,
& autres Vaisseaux chimiques, cachez & sou-
terrains, afin que les canaux, les sources, & les
fontaines qui sont sur la superficie, soient conti-
nuellement fournis d'une liqueur plus épurée.
Cependant la terre ne se desalterant pas de cet-
te liqueur perpetuelle, suce continuellement la
pluye qui est de toutes les liqueurs la plus subli-
me & la plus pure. Mais cela ne se fait qu'à certains
jours de la destinée, c'est-à-dire lors que les
Puissances celestes, les Planetes, les Astres, &
les Constellations ordonnent un jour de réjouis-
sance pour les vegetaux de la terre, afin de ra-
fraîchir les herbes, les grains & les arbres,
& les regaler de la part des nuées. Les vastes
tonneaux des Cieux sont alors tirez de leurs ma-
gasins & mis en piece; les canaux de la haute
region dégorgent des torrens de la liqueur com-
posée des mains de la nature, du Nectar pré-
cieux des Cieux. La terre avide s'en imbibe;
chaque gazon en fait fête, & boit à longs traits
le vin qui lui est donné *gratis*. La moindre petite
partie s'humecte & se regale à suffisance: Mais
enfin l'Arc-en-Ciel qui est le Major-Dome de
ces festins annuels, voyant les semences & les
racines satisfaites de ce qu'elles ont tiré de la
terre surchargée, se fait voir dans les nuées,
invitant tous les conviez à une splendide cola-
tion que le Soleil veut leur donner aux dé-
pens de la chaleur de ses rayons.

Un bruit doux & réjoüissant s'est fait en-

1671.

tendre par toute la chambre : La terre & l'air ont été de bonne humeur. Fort satisfaits de la débauche ils auroient voulu qu'on l'eût continuée jusqu'au matin , & sont fâchez de laisser leur liqueur derriere , ou de la changer pour des mêts secs. Mais à la vûe de l'Arc-en-Ciel chacun a changé de mine ; Un murmure universel s'est fait entendre dans la Sale , & chacun a été fâché de se voir interrompu au milieu de ses plaisirs. Enfin les agreables Zephirs sont venus , & ont fait aux invitez un compliment des plus obligeans , & leur ont fait entendre que leur avantage & leur prosperité rendoient cette interruption necessaire. Les bouteilles & les tonneaux ont alors disparu avec tout l'attirail de la débauche. La table a été mise & couverte d'une riche abondance de plats lumineux que Phebus a eu soin d'envoyer.

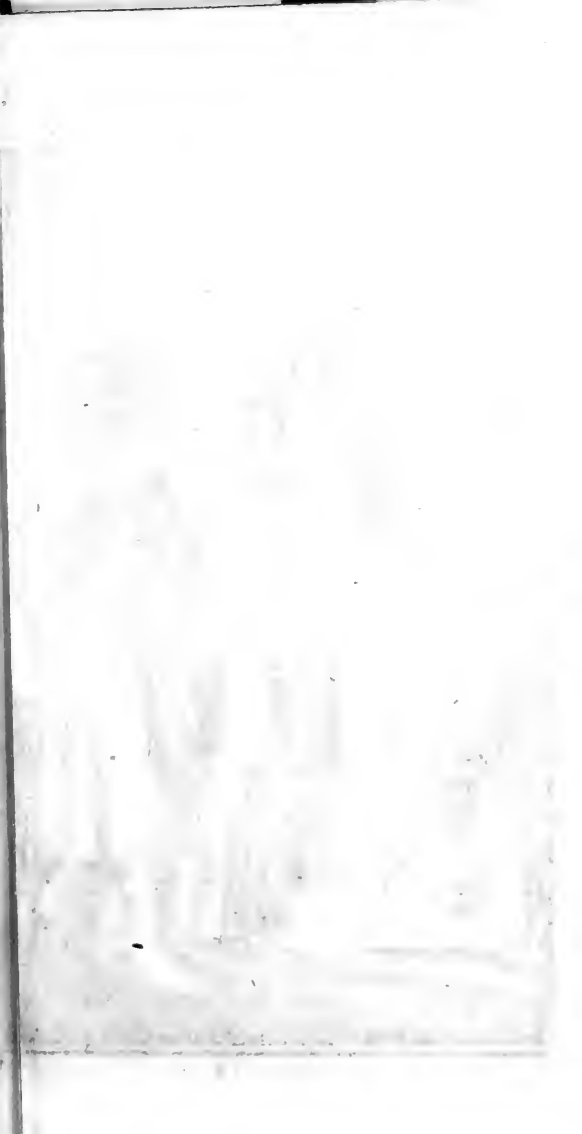
Cette Planete spongieuse ne se soutient que par la ruse & par l'artifice. L'illustre figure qu'elle fait dans le monde est toujours empruntée. Elle n'a jamais de sa vie porté d'habit bien fait , que celui qu'elle a pris de l'origine de la lumiere, Encore est-elle obligée d'en payer un si gros intérêt , qu'elle feroit necessairement banqueroute si elle ne rétablissoit sa fortune délabrée par les tours de passepasse qu'elle fait sur la terre. Ainsi pendant qu'elle joue ce monde sublunaire avec ses prétendus festins , elle lui fait payer l'écot avec ses magnifiques exhalaisons. Elle pille les Elemens , filoute la terre , & enleve furtivement les richesses de la Mer. Elle ne peut pas même s'empêcher de filouter l'air , & après bien des larcins elle se précipite enfin dans les tenebres , & s'enfuit de l'autre côté du Globe pour recommencer tout de nouveau ses brigandages dans les Antipodes. Pendant tout ce tems-là les étoiles sont aussi méchantes qu'elle. Comme un déterminé voleur de grand chemin , cet Astre , je veux dire le Soleil , parcourant de jour les chemins

nins publics du Firmament, dérobe à la vûe de 1671
toute la terre, & laisse un genereux viaticum par
tout où il emprunte quelque chose. Mais les pe-
tits corps du Firmament, je veux dire les étoi-
es, sont de parfaits voleurs & filoux de nuit,
qui ne dérobent & ne filoutent que durant les
ténèbres dans les chemins écartez du Firmament;
où elles font une infinité de meurtres, de rapi-
nes & d'autres violences. Quelques-uns de leurs
aspects sont aussi dangereux que les funestes yeux
des Basilics. Elles portent dans leurs yeux diver-
ses sortes de poisons mortels, qu'elles dispersent
à droit & à gauche dans ce bas monde. Elles jon-
chent la terre de ciguë, d'aconit & autres plan-
tes fatales. Elles répandent encore par ci par-là
les pestiférées semences de l'envie, de l'avarice,
& de mille autres vices infernaux qui prennent
racine dans nos ames aussi-tôt que nous sommes
nez, & qui croissant avec nous produisent avec
le tems les funestes fruits de la mort. L'horri-
ble engeance des Dragons, des Serpens, des Cro-
codiles, des Reptiles, & en general tout ce qu'il
y a d'hideux, de cruel, & de nuisible sur la ter-
re, tire leur nature, leurs qualitez, leurs formes,
& leurs dispositions des malignes influences des
Astres, au moins s'il en faut croire les Astro-
logues. Autant en font les monstres écailleux du
vaste abîme, & tous les oiseaux d'horrible figure
qui volent dans les airs. Ils sont tous des Emis-
saires, des Espions, & des Agents, que les puis-
sances celestes n'envoyent sur la terre, que pour
buriner les autres animaux plus purs & plus in-
nocens qu'eux.

Il y a dans la nature une chasse éternelle, &
chaque chose chasse ou est chassée. Le Ciel pille
la terre, & la terre pille le Ciel. Nous ne sommes
pas plutôt conçûs, que nos ames vagabondes sont
prises comme dans un piège enchanté. Et quand
nous mourons, l'ame ne fait autre chose que se

1371. débarasser d'un piège pour tomber dans un autre. Peut-être serons-nous encore emprisonnez dans un corps humain, ou peut-être dans quelque chose de plus agreable. Cette étoile aimantée nous attirera peut-être au Ciel, ou peut-être serons-nous engloutis par l'enfer qui devore tout. Ce qu'à Dieu ne plaise.

Ni toi ni moi, savant Hali, ne devons pas nous mettre trop en peine de ces choses ; car toutes nos prévoyances seroient vaines, & il ne nous en reviendrait que la peur. Mais considerant qu'il y a un aimant secret répandu dans l'Univers, & que chaque chose attire son semblable, ayons soin de nous former aux habitudes & aux dispositions celestes ; & alors nous ne pourrons pas manquer d'être introduits dans le Paradis,





PERSES

L E T T R E C I X.

Au Moufti.

*Continuation des événemens remarquables
arrivez sous la Monarchie des Perses.
Mot memorable que Darius dit en mourant.*

Pour obeïr à tes ordres je continuerai à t'en-¹⁶⁷¹¹tretenir de ce qui s'est passé de plus remarquable dans les siècles précédens durant les quatre grandes Monarchies. Je profiterai des instructions que tu me donnes. Je ne serai ni trop long, ni trop curieux à remarquer les successions particulières des Rois & des Princes ; & je m'attacherai principalement aux actions des hommes illustres, aux sages sentences des Anciens, & à des remarques qui puissent plaire & instruire en même tems.

Ce ne sera pas violer la règle que je me suis proposée, de commencer par l'endroit où je finis ma précédente lettre, c'est-à-dire par la mort de Darius, & par l'élevation de Xercès son plus jeune fils & son successeur à la Couronne, parce qu'il y a quelque chose de remarquable dans les démêlez qu'il eut pour le trône avec Artabazanes son frere aîné. Celui-ci prétendoit que la Couronne lui appartenoit par droit de primogeniture. Mais parce qu'il étoit né avant que Darius fut Roi, la Couronne fut ajugée à Xercès, qui avoit double avantage, l'un d'être fils d'un pere couronné, & l'autre d'avoir pour mere Atoch fille de Cyrus, le premier fondateur de cette Monarchie.

1671.

Xerxès ne fut pas plutôt en possession du trône, qu'il mena une armée en Egypte, & dissipa les cabales & les rebelions de ce Pays-là. Ensuite il arma une flotte de quatre mille deux cens voiles, où il embarqua plus de cinq cens mille hommes. Il eut aussi une armée de terre composée de deux millions cinq cens mille hommes de diverses nations. Avec des forces si prodigieuses il marcha contre la Grece; & pour faciliter le voyage de sa flotte, il employa une partie de son armée à couper le mont Athos, pour faire joindre les deux Mers, en sorte que deux vaisseaux pussent passer de front. Cependant le reste de son armée étoit occupé à bâtir un Pont de bateaux sur l'Hellepont. Tout cela ne fut pas plutôt fait, qu'il s'éleva une violente tempête qui bouleversa tellement ces Mers serrées, que les bateaux qui faisoient le Pont devenus le jouet des vents & des vagues, furent entièrement brisez ou dispersez.

Cela mit Xerxès en si grosse colere, qu'il voulut que la Mer fut fouettée de verges, & qu'on y jettât une chaîne pour marque de son esclavage futur. Il fit aussi couper la tête à ceux qui avoient bâti le Pont, & commanda qu'on en bâtît un nouveau.

Ce fut-là qu'un des Eunuques & des favoris du Roi envoya querir un Grec de l'Isle de Chio, qui autrefois lui avoit ôté les preuves de sa virilité. Le bon homme étant venu voir ce celebre Courtisan, accompagné de ses fils, l'Eunuque l'obligea d'abord à couper les genitoires à ses enfans, & contraignit ensuite les enfans à faire la même chose à leur pere.

Xerxès partant de là avec son armée, vint au lieu où étoit autrefois la fameuse ville de Troye, & fut en Pelerinage au tombeau du Roi Priam, où il sacrifia dix bœufs aux Manes des Anciens Heros, & à la Divinité du Fleuve Scamandre

que ses Troupes tarirent à force de boire , & cependant il y en avoit la moitié qui avoit encore soif.

Après cela il vint à l'Hellespont , où considérant ses forces de Mer & de terre , & les rivages voisins ; faisant reflexion à la brieveté de la vie , & se representant que d'une multitude si prodigieuse d'hommes il n'y en auroit peut-être pas un seul de vivant de-là à cent ans , il pleura amèrement.

Après donc qu'il eut sacrifié au Soleil pour l'heureux succez de son expedition , il fit passer l'Hellespont à son armée sur son Pont de bateaux. Ensuite il passa une autre riviere qui n'eut pas d'eau pour la moitié de son monde & de ses bêtes ; parce que son armée grossissoit en chemin faisant par le grand nombre de gens qui s'y joignoit. Cependant Leonidas Roi de Sparte , avec un petit corps de quatre mille Lacedemoniens , donna bataille à la formidable armée de Xercès : Et les Perses perdirent au combat naval de Salamine cinq cens de leurs vaisseaux , & une bonne partie de leur armée. Cet échec & quelques autres , les maladies , la faim , &c. consternerent si fort ce grand Monarque , qu'il rebroussa chemin le plus promptement qu'il lui fut possible , & repassa l'Hellespont , heureux de trouver en cette occasion un miserable bateau de pêcheur. Il laissa Macedonius en Grece pour y continuer la guerre. Mais il ne fut pas plus heureux que son Maître : Car les Grecs , sous la conduite de Pausania , fondirent sur lui à Platée , mirent toute son armée en déroute , tuèrent sur la place plus de deux cens mille hommes , & brûlerent le camp & la flotte des Persans.

Xercès apprenant ces fâcheuses nouvelles , s'enfuit en son País , & brûla en s'en retournant les Temples des Dieux qui étoient à Babilone , & dans les autres lieux de l'Asie , n'épargnant que celui de

257: Diane à Ephèse , qui passoit pour une des merveilles du monde.

Vers ce tems-là mourut Pagapates le fidele Eunuque de Darius , qui avoit passé sept ans entiers à pleurer sur le tombeau de son Maître.

Je ne dois pas passer sous silence l'infidelité de Pausanias , General des Lacedemoniens , qui entretenoit des correspondances secretes avec Xerxés. Ayant été deux fois accusé de trahison , & s'en étant justifié autant de fois , fut enfin découvert par un petit garçon qu'il avoit à son service , & condamné par les Ephores à mourir de faim.

Tu m'as défendu de grossir ces lettres historiques par des remarques de ma façon ; autrement ce seroit ici le lieu de faire souvenir ta sainteté du cas qu'on doit faire de la fidélité. La nature même te fera réparation pour moi de n'avoir pas tout à fait suivi tes ordres. Je me justifie de la calomnie des envieux , & je te prie de demeurer persuadé qu'il n'y a personne au monde qui puisse mieux répondre que moi à la confiance qu'on a en ton esclave.

Mais revenons à Xercés. Il fut trahi par le Capitaine de ses Gardes , qui par le secours de Spamitres Chambelan du Roi , & de sept autres Conspirateurs , le tua dans son lit avec Darius son fils aîné , & mit Artaxerxés en sa place.

Themistocles d'Athènes soupçonné d'avoir eu part à la trahison de Pausanias , se refugia à la Cour de Perse. Il fut favorablement reçu d'Artaxerxés , qui le fit Gouverneur d'une Province , & joignit à son gouvernement cinq grandes Villes qu'il lui donna en pur don pour le mettre en état de fournir aux dépenses de sa table & de sa garderobe. Ce Prince en usa de cette maniere , non pour récompenser la trahison dont il savoit que Themistocles n'étoit pas coupable , ayant été faussement accusé par les Atheniens , mais pour

faire honneur au mérite d'un illustre ennemi, devenu son ami, & demandant sa protection pour se mettre à couvert de la cruelle ingratitude de ses Compatriotes, qui pour toute reconnoissance des services importans qu'il avoit rendus à la Grece, vouloient faire mourir le plus grand & le plus sage capitaine du Siecle.

Peu de tems après les Persans perdirent deux cens vaisseaux dans un combat qu'ils eurent contre les Grecs, & furent défaits par terre par l'artifice de Simon General des derniers. Après avoir battu les Perses par mer; il mit des troupes sur les vaisseaux qu'il avoit pris; Il habilla ces Troupes en esclaves Persans, & les débarqua en Pamphilie près du camp ennemi. Les Perses les prenans pour amis les laisserent entrer sans ombrage dans leurs retranchemens, & furent par ce moyen tous massacrés, à la reserve de ceux qui se sauverent par la vitesse de leurs chevaux.

Ce fut environ ce tems-là que Pericles fut fait Prince d'Athenes. J'en parle ailleurs. Themistocles ayant eu le commandement de l'armée Persane, eut ordre de marcher contre les Grecs: Mais ne pouvant se résoudre à combattre contre sa patrie, ni à trahir son nouveau Maître, il devint la victime volontaire de sa bonne foi & de sa gloire: car ayant sacrifié un Taureau dans sa marche, il en bû le sang, & tomba mort au pied de l'Autel.

Les Perses porterent ensuite la guerre en Egypte, où ils perdirent cent mille hommes au combat qui se donna près de Memphis. Mais ayant envoyé un nouveau renfort de Troupes, ils deséchesserent le Nil, où la flotte des Atheniens jointe à celle des Egyptiens, étoit à l'Ancre. Les derniers en furent si consterneés, qu'ils traiterent avec les Perses & les Atheniens, ceux-ci brûlerent leurs vaisseaux, qui montoient à deux cens, & s'en retournerent en Grece après un séjour de six ans en Egypte. Cette retraite fut bien tôt suivie d'u-

1671. ne paix entre les Perses & les Grecs. Et l'an premier de la quatre-vingt-deuxième Olimpiade il y eut une paix universelle, qui dura jusques à l'an premier de la quatre-vingt-septième Olimpiade, auquel tems commença la guerre du Peloponese.

L'an quatrième de la quatre-vingt-huitième Olimpiade mourut Artaxerxés, & eut pour Successeur son fils Xerxés. Mais un an après son Couronnement s'étant enivré & endormi dans un lieu où l'on ne faisoit point de Garde, Secundianus son frere, avec le secours d'un Eunuque, le massacra, & s'empara du gouvernement. Darius son frere lui en fit autant peu de tems après.

Me voici à la fin des Olimpiades sans avoir parlé que des événemens qui ont fait le plus de bruit dans ces tems-là. Mais je ne suis pas d'avis de passer sous silence le regne d'aucun Roi, quoique je n'en dise que deux mots : c'est autant qu'il en faut pour te donner une idée parfaite de la succession de ces Princes.

Il ne se passa rien de remarquable durant tout le regne de Darius, & l'histoire ne fait mention que des petits démêlez & racommodemens de diverses Provinces de la Grece ; de quelques traitez particuliers entre les Gouverneurs Persans de l'Asie Mineure, & ceux du Peloponese, & des ouvertures de paix entre les Lacedemoniens & les Persans, de la fin de la guerre du Peloponese, & autres semblables événemens qui seroient trop ennuyeux à rapporter dans une lettre.

Je parlerai seulement d'un mot memorable que Darius dit sur son lit de mort à Artaxerxés son fils aîné, qui devoit être son Successeur au Trône. Les Medecins ayant assuré ce Prince que son Pere s'en alloit mourir, lui parla en ces termes : Mon pere, puis que c'est la volonté des Dieux de vous retirer du monde pour vous introduire dans la société des bienheureux, & qu'il vous a plu avec le

consentement des Nobles de me déclarer vôtre 1670
Successeur à la Couronne, dites-moi, je vous en
supplie, comment vous avez gouverné cet Empire
pendant les dix-neuf ans de vôtre regne, afin que
je suive vôtre exemple. Le Roi lui répondit: Si
mon regne a été plus heureux & plus paisible que
ceux de mes prédécesseurs, c'est parce qu'en tou-
tes choses j'ai respecté les Dieux immortels,
& fait justice à tout le monde.

Artaxerxès ne fut pas plutôt en possession de
la Couronne, qu'il envoya querir son frere Ci-
rus, & le chargea de chaînes d'or, résolu de
s'en défaire à petit bruit: Mais à la priere de
sa mere il le relâcha, & le rétablit dans son gou-
vernement de Lidie.

Environ ce tems-là Platon le Philosophe qui
étoit encore tout jeune, donna dès-lors des mar-
ques de ce qu'il seroit un jour par la maniere
avec laquelle il consola le Poëte Antimachus qui
avoit perdu la guirlande dans une dispute qu'il
eut avec Niceratus au festin de Lisandre. Car ce
jeune Platon voyant le Poëte extrêmement affli-
gé de l'ignorance & de la partialité de Lisandre,
qui ne faisoit point de difference entre la justes-
se de ses mesures & les rimes rampantes de son An-
tagoniste, l'exhorta à ne point se rebuter: Car,
dit-il, *son ignorance ne diminuë non plus ta scien-
ce, qu'un aveugle qui te prend pour un autre, di-
minuë la bonté de ta vue.*

Cirus étant rentré dans son gouvernement, ca-
bala pour faire déposer son frere. Pour attirer Li-
sandre dans son parti il lui fit present d'un Vais-
seau tout bâti d'or & d'ivoire. Alcibiades fameux
Capitaine des Atheniens en ayant eu le vent, ré-
solut d'avertir Artaxerxès de la perfidie de son frere.
Mais il en fut empêché par des gens que Lisan-
dre avoit apostez pour assassiner un homme qu'il
n'auroit osé regarder le jour lors qu'il avoit des
armes pour se defendre. Il s'avisa donc de mettre

1671. le feu de nuit à la maison d'Alcibiades ; & comme il se fauvoit au travers du feu & de la fumée , les assassins de Lisandre le tuèrent à coups de flèches.

Cela n'empêcha pas qu'Artaxerxés ne fut promptement informé des desseins de son frere. Il mit sur pied une armée de neuf cens mille hommes , & lui donna bataille près de Babilone. Il fut blessé dans le combat par Cyrus ; mais après une resistance opiniâtre , Cyrus fut tué , & Artaxerxés remporta la victoire.

Parisatis mere de Cyrus pour venger la mort de son fils , fit mourir dans les tourmens ceux qui l'avoient blessé : Et ayant invité Statira femme d'Artaxerxés elle partagea en deux un oiseau nommé Rhindaces , dont elle empoisonna la moitié qu'elle donna à Statira , & mangea l'autre. La Reine n'eut pas plutôt mangé sa moitié empoisonnée , qu'elle mourut avec des tourmens horribles.

L'histoire fait aussi mention des fameux exploits de plusieurs Heros qui ont vécu sous le regne de cet Artaxerxés , comme d'Agésilas Roi de Sparte , d'Iphicrates , de Pharnabaze , de Tissaphernes , de Tirabaze , tous Persans ; & de Conon d'Athenes. Mais comme je crains d'abuser de ta patience , je me contente de nommer ces Heros , & je finis cette lettre par la vie d'Artaxerxés , qui mourut de douleur de la mort de son fils Arsamés , qu'Orchus son frere fit assassiner , jaloux de l'amour que son pere avoit pour lui.

Si cette lettre ne répond pas à ton attente , ne t'en prens pas à moi , mais aux Historiens dont j'ai tiré ces faits , si mieux tu n'aimes t'en prendre aux hommes de ce Siecle-là qui n'ont rien fait de plus heroïque.

Je te parlerai une autre fois de la naissance & de la vie d'un grand Prophète , je veux dire d'Alexandre qui conquist toute l'Asie. En attendant je me jette dans la poussiere que tu marches , & te dis adieu avec l'humilité la plus profonde,

L E T T R E C X.

A Pesteli Hali son frere , Grand-Maître des Doüanes & Surintendant de l'Arсенac à Constantinople.

Il l'exhorte à ne pas se décourager quoique son fils soit de complexion amoureuse , & qu'il fasse société avec des Marchands & des Voyageurs étrangers.

JE ne sçai si je dois me chagriner ou me réjouir 16715
 quand j'apprens que ton fils est indocile & prodigue : Qu'il est de complexion amoureuse , & fort attaché aux femmes , au vin , & à la musique : Qu'il fréquente les bains & les maisons où l'on joue , pour y travailler aux affaires de l'amour , pour y voir de tems en tems des Belles , & avoir le plaisir d'être reçu dans leur coterie : Qu'il fréquente les Marchands étrangers , les Hôtels des Ambassadeurs Chrétiens , & fait connoissance avec tous les voyageurs qui font quelque figure à Constantinople.

Je te proteste qu'il me paroît difficile de déterminer si tu as lieu d'en être fâché ; ou si tu n'as pas plutôt sujet d'en être bien-aïse , & de le regarder comme un présage de sa bonne fortune à venir , puisque c'est une preuve manifeste de la grandeur de son ame. Ne sois point fâché que cela seul lui ouvre le chemin à quelque chose de grand : Ne rabrouë jamais une ame genereuse ; car les personnes de ce caractere sont toutes remplies de la divinité. Ce sont des Aigles , des Lions , des Rois , & des Princes sur la terre : Un sang sacré coule dans leurs veines & leurs nerfs sont gon-

1671. fiez du lait du Paradis. Leur cœur poussé de mille bonnes qualitez, & leur cerveau est un terroir où dix mille perfections prennent racine. Tout ce qu'il y a de précieux répandu par-ci par-là dans les Elemens se rencontre dans ces sujets heureux, comme dans un riche abrégé des plus brillantes essences : C'est un extrait de tout ce qu'il y a dans l'Univers de beau, de bon, & d'aimable.

Ne pers point courage de voir que ton fils aime les femmes. C'est une marque de bon naturel : Et l'on regarde comme des monstres, ou comme des gens qui ne sont plus hommes ; ceux qui n'ont point de feu ou de passion pour cet aimable sexe. Les femmes ne sont au monde que pour allumer dans nos cœurs ces nobles feux, qui subtilisent nos esprits & nos corps ; & les déchargent de ce qu'ils ont de plus grossier. L'amour est une sacrée phrenésie de l'ame, une divine fureur qui élève un homme par dessus un Santon, & le rend précieux aux Démons qui sont plus benins. Il est en sûreté par tout, & est favorisé des Dieux & des hommes, comme dit le Poëte Romain.

Quisquis amore tenetur, eat tutusque sacerque.

Si tu n'avois jamais éprouvé cette noble passion, tu n'aurois pas à te plaindre d'un fils.

Peut-être que l'amour est cause qu'il fait de la dépense & qu'il vit magnifiquement. Il voudroit sans doute paroître gai & poli à ses maîtresses, genereux & magnifique en regalant, liberal à ses amis, & charitable à tous ceux qui sont dans le besoin. Peux-tu le blâmer avec justice de pratiquer tant d'aimables vertus ? Cela ne vaut-il pas mieux que de le voir un Taquin, perdu d'avarice, & d'autres vilains vices ? Souviens-toi de ce que tu as été quand tu étois jeune ; quelle passion tu avois pour le voyage, &

quel plaisir tu y prenois ? Cependant tu n'as pû le faire qu'avec beaucoup de dépense. Considere donc que c'est ton sang qui coule dans les veines de ton fils, & qui le porte à vivre en galant homme. Ne fais pas comme ces peres qui par leur severité apprennent à leurs enfans à degenerer au lieu de les rendre meilleurs ou plus reformez : Qui par un vil intérêt leur inspirent une crainte qui les détourne du chemin de la vertu auquel la bonté de leur naturel les portoit, & qui se donnent mille peines à leur apprendre une avarice crasse, comme si cela seul étoit le Zenit de la sagesse & de la vertu, au lieu que c'est pour parler juste la source & le centre de tous les vices.

Je te dirai un conte que j'ai appris à Paris, & qui a quelque chose de fort & de bien remarquable au sujet de l'affection & du soin d'un pere à l'égard d'un fils extravagant & prodigue. Le bon homme avoit une belle terre à environ dix lieues de Paris, que ses Ancêtres avoient possédée durant l'espace de cinq cens ans. Cette terre produisoit annuellement un revenu très-considerable: Et comme le bon homme n'avoit que ce fils, il lui donna l'administration de la moitié de ses biens dès qu'il eut atteint l'âge de vingt-un an.

Ce jeune homme qui avoit l'esprit élevé, songea si peu à l'économie & à la frugalité; qu'à peine pût-il prendre patience de se voir réduit à la nécessité de vivre de ce que son pere lui donnoit. Il s'abandonna au jeu à l'ivrognerie; & à tant d'autres débauches, qu'en peu de tems il se trouva réduit à de grandes extrémités.

Sur ces entrefaites son pere vint à mourir, & lui laissa le reste de son bien. Il lui donna en mourant toutes les instructions qu'on a coutume de donner en pareil cas, & lui recommanda en-

1671. tr'autres choses, que s'il avoit le malheur de tomber encore dans la pauvreté, & qu'il fut contraint de vendre son bien, de réserver au moins cette maison qui avoit été si long-tems dans leur famille. Il le conjura principalement de s'y réserver une chambre pendant qu'il vivroit, qui devoit être celle où il étoit près de rendre l'âme. *Car, dit-il, ce vous sera un asile lors que vous n'en aurez aucun autre dans le monde.*

Le vieillard ne fut pas plutôt mort, que son fils reprit son premier train de vie; & pour le faire court il dépensa en peu de tems tout son bien, sans en excepter la maison tant chérie qu'il fut contraint de vendre à vil prix pour suppléer à ses besoins presens. Il satisfit néanmoins à la dernière chose que son pere lui avoit recommandée, & retint sa vie durant la chambre dont on vient de parler.

Il eut bien-tôt dissipé tout ce qu'il avoit tiré de la maison. Se voyant donc à bout, il tâcha d'emprunter de ses amis & des gens de sa connoissance, qui lui prêterent d'abord charitablement de petites sommes: Mais comme il revenoit souvent à la charge, fatiguez de ses importunités ils ne voulurent plus lui rien prêter.

Le malheureux jeune homme accablé de chagrin & de tristesse, revient dans sa chambre, esperant de trouver quelque soulagement dans cette retraite, où il auroit au moins le privilege de se consoler en quelque maniere par ses soupirs & par ses larmes.

Il avoit passé quelque tems dans ce triste état; lors qu'enfin il s'avisa de jeter les yeux sur un vieux coffre qui étoit dans un coin de la chambre & qu'il n'avoit ci-devant regardé qu'à peine. La curiosité si naturelle à tous les hommes le fit lever & regarder dans ce coffre, moins peut-être dans l'esperance d'y trouver quelque secours, que dans le dessein de faire diversion & d'éloigner

quelques momens de chagrin. Ce n'est pas qu'il ne soit naturel aux malheureux de se flâter de l'idée d'un secours inopiné , & de regarder le moindre rayon ou la moindre ombre comme un présage de bonne fortune. Quoiqu'il en soit, il se mit à fouiller le coffre , & n'y trouva que de vieux haillons & papiers , & autres lambeaux de soie , de linge , & de velours , chetifs restes de la garde-robe de son pere. Ce n'étoit pas un butin pour lui ; cependant il ne discontinua point de chercher , qu'il n'eût entierement vidé le coffre. Mais il fut bien surpris de trouver au bout du compte ces mots au fond du coffre : Prodiges , as-tu tout dissipé & vendu ta maison. Il ne te reste plus présentement qu'à te pendre. Tu trouveras au plancher de la chambre une corde toute prête pour cela.

Le jeune homme portant les yeux en haut , vit une corde pendue au plancher , & attachée à un anneau de fer. Il en fut tellement frappé , que concluant que la volonté de la destinée étoit qu'il accomplit les paroles qu'il avoit trouvées au fond du coffre , il prit incontinent une chaise qu'il mit précisément sous la corde , & monta dessus pour pouvoir mieux atteindre l'instrument avec lequel il avoit résolu de se donner la mort.

Il n'y fût pas long-tems sans agir , car la vie lui paroissoit alors insupportable. S'étant donc mis la corde au cou dans le fort de son desespoir , il écarta la chaise d'un coup de pied. Mais au lieu de demeurer suspendu , il tomba à terre. Un corps si pesant donna en tombant une si violente secousse , qu'il emporta le morceau de la poutre où l'anneau étoit attaché. Dans le moment il pensa être accablé & enseveli tout vivant sous la grande quantité d'or qui tomba sur lui du trou que son pere avoit pratiqué dans la poutre , pour faire une espece de satire con-

tre son fils, déjà fuffifamment mortifié par tant
1671. de chagrins.

Cela fit en un mot une fi profonde impres-
fion fur lui, qu'il fe reforma entierement, ra-
cheta d'une partie de cet argent tout ce qu'il
avoit vendu, mit le refte en marchandifes, &
devint plus riche que fon pere, & qu'aucun de
fes Ancêtres.

Cher Pesteli, ton fils a de la generofité & de
l'efprit. Ce que tu dois faire eft de le ramener
par des moyens conformes à fon naturel. Car
l'empyement & la feverité le rendront enco-
re pire.

L E T T R E C X I.

A Codarafrad Cheik homme de Loi.

D'un Huguenot qui avoit assassiné un Prêtre comme il disoit la Messe dans l'Eglise Nôtre-Dame à Paris, & de sa punition.

IL vient d'arriver ici une chose qui fait voir ^{1671.} le zèle que les François ont pour leur Religion, & qui montre en même tems la remerité & la fureur d'un bigot desespéré. Ce bigot étoit d'une Secte qu'on apelle Huguenots qui sont en grand nombre en France. Quoiqu'ils soient diametralement opposez à ceux qu'on apelle Catholiques Romains, soit pour leurs principes, soit pour la maniere de servir Dieu, l'Etat les tolere néanmoins tant à cause des Edits qui leur ont été accordez, que pour prévenir les malheurs d'une guerre civile & l'effusion du sang humain. Le Roi trouve son interêt à les maintenir, & aime mieux les attirer à son parti par la douceur, que de faire revivre les vieilles loix qui ont été faites contr'eux durant les troubles, & de violenter leurs consciences.

Comme il y a des bigots & des violens dans toutes les Religions, il y a bien des Catholiques qui croient que les égards que le Roi a pour les Huguenots, ne produiront pas sur ce peuple en-rêté & ingrat l'effet qu'on s'en promet; & qu'au lieu de regarder la complaisance qu'on a pour lui comme un nouveau motif de fidélité & de soumission, il la regarde au contraire comme une preuve du besoin que le Roi a d'eux, &

1671. de l'incapacité où il est de punir ceux qui se mettent au-dessus de son autorité ; gens par conséquent toujours prêts à cabaler & à faire de nouvelles insolences. Je ne-fai ce qui en est. On en impose toujours au parti le plus foible ; & la calomnie grossit si fort les objets , que je ne voudrois pas condamner les Huguenots sur la simple déposition de leurs ennemis. Je ne trouve pas qu'il soit juste de rejeter sur le general la faute d'un particulier : Et parce qu'il s'est trouvé un Huguenot qui a fait une action de la dernière extravagance & de la fureur la plus outrée , l'équité ne permet pas de conclure , que c'est-là l'esprit de tout le parti. Ce malheureux étant un jour entré dans la grande Eglise de Paris , qu'on appelle Nôtre-Dame , alla droit au Prêtre qui celebrait la Messe. Pour executer le furieux dessein qu'il avoit formé , il attendit que le Prêtre fit l'élevation de ce qu'on regarde comme le Corps sacramental de Jesus le Messie , qu'on a coûtume d'élever par dessus la tête pour le faire adorer de tous les Spectateurs , & se jetta incontinent sur lui , se saisit de l'hostie , comme on parle , la foula aux pieds , & assassina le Prêtre à coups d'épée.

Toute l'Assemblée surprise d'un attentat dont on n'avoit point encore vû d'exemple , demeura long-tems immobile. Le scelerat profita de l'étonnement general , perça la foule , & vint tranquillement jusqu'à la porte du Temple. Les Assistans cependant commençant à revenir de leur surprise , il y en eut qui coururent après lui. Il fut arrêté & mené au plus proche Cadi , ou Juge des causes criminelles , qui le condamna à avoir la main droite coupée devant la porte du Temple où il avoit fait le crime , & à être ensuite brûlé vif. Ce qui fut executé.

Mais ne croyant pas que l'outrage fait à Dieu

fut suffisamment expié par la mort de ce misérable, l'Archevêque de Paris a fait faire des prières publiques qu'on appelle Oraisons de quarante heures. Il a ordonné aussi à tout le Clergé de faire une Procession solennelle au Temple de Nôtre-Dame, pour le purifier de la souillure qu'il a contracté comme on croit par cette impiété. Les Compagnies souveraines de la Ville pour témoigner leur devotion ont assisté à ces ceremonies avec les robes qui marquent leur dignité.

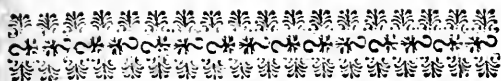
Tu ne concluras pas que je sois un infidelle, ou ne diras pas que j'entreprenne de défendre la Religion Romaine, si je condamne ce malheureux, & que je le regarde comme martyr de sa présomption & de son arrogance. Les Catholiques Romains & les Huguenots ne seront pas plus les uns que les autres, tant qu'ils seront également ennemis de l'Envoyé de Dieu. Mais il n'est ni de la décence, ni de la sagesse, ni des bonnes mœurs, ni de la politique, d'affronter la Religion dominante d'un pays où l'on est. Ne suffisoit-il pas à ce furieux & à ceux de son parti d'avoir la liberté de servir Dieu à leur manière ? C'est une faute impardonnable de troubler les legitimes Prélats de la nation, & sur tout d'une manière si barbare en celebrant le plus grand mystere, je veux dire le sacrifice qui se fait tous les jours à l'Autel de leur Dieu, où ils prétendent immoler le corps & le sang du Messie.

Toutes les Nations sont sans contredit jalouses de leur Religion, & nous autres Musulmans ne ferions point difficulté de faire mourir un temeraire qui auroit eu l'insolence de polluer nos sacrées Mosquées par sa présence incirconcise; beaucoup moins l'épargnerions-nous s'il entreprenoit de faire quelque violence à un vrai Croyant dans le tems qu'il adoreroit l'éternelle Unité comme

1671. nos pères l'ont adorée , & comme le Prophète leur a commandé de l'adorer. Quoique les Nazariens servent des images & des peintures , & qu'ils adorent une chose qui selon toutes les apparences exterieures n'est qu'un morceau de pain , on doit néanmoins avoir égard au commandement de Moïse , qui dit , *tu ne blasphèmeras point les Dieux des nations parmi lesquelles tu demeures.*

Venerable successeur de Moïse & des Prophètes , prie Dieu pour moi de me faire la grace de perséverer dans la vraie foi tant que je demeurerai parmi les Infidèles , de n'embrasser point leurs vanitez , & de ne déroger jamais à ma modestie par aucune action feroce , malhonnête , ou violente.

Fin du cinquième Tome.



T A B L E

D E S L E T T R E S

E T M A T I E R E S

C O N T E N U E S

D A N S C E V. T O M E.

- A** U venerable Moufti. Mort du Cardinal Mazarin. Remarques fur fa vie. 1
- Au Vifir Azem, à la Porte. Nouvelles remarques fur la vie du Cardinal Mazarin. 4
- A Peftefi Hali fon frere, Grand Maître des Doüanes à Conftantinople. Du fejour de fon Cousin Foufi à Afracan. Caractere des Mofcovites. 6
- A Orchan Cabet Etudiant, & Pensionnaire du Sultan. Pour le feliciter fur fa conveifion à la foi Mahometane. 9
- Au Moufti. Du pouvoir qu'à le Roi de France de guerir les Ecroüelles. 11
- A Mirmadolin, Santon, de la valée de Sidon. Pour applaudir à fa fainte vie. 14
- A Dignet Golou. Des Peintres. Avanture de Martin Heemskerke. Autre de Giotto. 18
- A Lubano Abufeï Saad, Chevalier Egiptien. Naiffance du Dauphin. 24
- A Cara Hali, Medecin du Grand Seigneur. De l'aufterité, de l'indifference, & de la refignation. 27
- Au même. Des pieces de Theâtre, & d'un acci-

T A B L E D E S

- dent surprenant arrivé à une où étoit le Roi
& toute la Cour. 32
- A Dignet Golou. Pour se plaindre de ses ennemis
qui le calomnioient au Serrail. 37
- A Abraham Eli Zeid , Prédicateur du Serrail.
De la corruption des Prêtres & des Moines. 40
- Au Chiaoux Bassa. De la conduite & du Gouvernement du Roi de France. 47
- Au même. Nouvelle considération sur le même
sujet. D'un extraordinaire Carrousel qui s'étoit
fait à la Cour de France. 51
- A Zeidi Alamanzi , Marchand à Venise. Pour
le louer d'avoir embrassé de bonne-foi la foi
Musulmane. 55
- Au Kaimakam. Des desseins formez à Rome
contre la vie du Duc & de la Duchesse de
Crequi. 60
- A Mohammed l'illustre Hermite du Mont Uriel
en Arabie. Des contradictions & de l'incertitude
de l'ancienne Histoire. 63
- A Hasnadar Bassi , premier Tresorier de Sa Haute-
tesse. De la naissance & de la mort de Madame
de France. Reflexion sur les Anglois qui avoient
donné Dunkerque aux François. Mariage de Charles II.
Roi d'Angleterre avec l'Infante de Portugal. 67
- Au Kaimakam. D'une étrange aventure qui lui
étoit arrivée dans une visite qu'il avoit faite à
un voyageur Calabrois , qui se disoit Astrologue
& Medecin. 70
- Au Capitan Bassa. D'un homme extraordinaire
pris sur les côtes de Nort-Hollande. 74
- A Nathan Ben Saddi , Juif , à Vienne. Il tâche de
le convaincre qu'Ismaël étoit heritier des promesses
faites à Abraham , comme étant son
fils aîné. Recriminations contre les descendants
d'Isaac. 78
- Au même. Origine de la Noblesse & de la gran-

LETTRES ET MATIERES.

- deur parmi les hommes. 82
- A Codarafrad, Cheik, homme de loi. D'un homme executé à Paris pour s'être dit fils de Dieu. 88
- A Soliman son Cousin, à Chalcedoine. Il trouve bon qu'il aille de lieu en lieu, & lui conseille de continuër ses voyages, ou du moins d'aller voir son Cousin Fousi à Astracan. 90
- A Pesteli Hali son frere, Grand Maître des Doïanes, à Constantinople. Des guerres & de la révolution d'Indostan, avec des remarques sur la differente politique des Orientaux. 93
- A Useph Bassa. Le Duc de Mecklebourg embrasse la foi Romaine. Entrée magnifique des Ambassadeurs Suisses à Paris. 96
- A Hamer Reis Effendi, premier Secetaire de l'Empire Ottoman. Amours du Roi de France. Plaisante avanture de son Confesseur. 98
- A Pesteli Hali son frere, Grand Maître des Doïanes du Grand Seigneur, à Constantinople. De l'inclination de l'Espion à voyager, son entêtement particulier pour les Etats du Grand Mogol. Description des plaisirs qu'il prendroit d'y passer. 102
- A Hamer Reis Effendi, premier Secetaire de l'Empire Ottoman. Mort de la Duchesse de Savoye, & de Charles-Joseph frere de l'Empereur d'Allemagne. Caractere general de l'Allemagne, de l'Espagne, de la France, de l'Angleterre, de la Hollande, & autres païs de l'Europe. 109
- A Kerker Hassan Bassa. Pour lui faire savoir qu'on avoit voulu l'assassiner de nuit comme il se retirait à son logis, & que cela l'avoit obligé de changer de quartier. 114
- Au Juif Nathan Ben Saddi, à Vienne. Il l'informe du même accident, & le renvoye pour plus ample instruction à Echimilia, qui devoit

T A B L E D E S

- être bien-tôt à Vienne. 120
- A Zeidi Alamanzi , Marchand à Venise. Pour l'avertir de ne lui point écrire à Paris , qu'il n'en ait reçu de nouveaux ordres de la Porte. 123
- A Murat Bassa. Il se plaint de ce que les Ministres de la Porte ne l'informoient pas à tems de ce qui se passoit. Progrez des Ottomans en Hongrie. Arrivée du Comte Strozzi à Paris en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur. 125
- A son Cousin Fousi , Marchand à Astracan. Caractere de l'Espagne. 128
- A Afis Bassa. Generale consternation de l'Europe sur la nouvelle que le Grand Seigneur s'avance du côté d'Hongrie. Arrivée du Cardinal Chisi à Paris en qualité de Legat à Latere , de la part du Pape. 130
- A Hamet Reis Effendi , premier Secrétaire de l'Empire Ottoman. Description de l'Espagne differente de celle qu'il avoit faite à son Cousin Fousi. 132
- A Musû Abul Yahyan , Professeur en Philosophie, à Fez. Des diferentes langues de l'Europe. Avanture d'un Ambassadeur Allemand à la Cour de France. 136
- A Osman Adreneth Astrologue du Sultan , à Andrinople. D'une Comète qui paroissoit alors : ce qui lui donne occasion de raisonner sur la nature des Cometes. 140
- A Hamet Reis Effendi , premier Secrétaire de l'Empire Ottoman. De la paix conclüe entre le Pape & le Roi de France , après l'affront fait à Rome à l'Ambassadeur de ce dernier. Dessenin des François sur l'Afrique. 143
- A Abdel Melec Muli Omar , President du College des Sciences à Fez. Il se plaint que la veritable science ne se trouve que parmi les Brachmanes des Indes. 147
- A Mir-

L E T T R E S E T M A T I E R E S .

- Mirmadolin, Santon, de la ville de Sidon. Il soutient que les hommes sont participans de la nature divine. Digression au sujet de la Religion des anciens Payens. 150
- Au même. Discours Satirique à la maniere des Epicuriens. 153
- A son Cousin Fousi, Marchand, à Astracan. Il se plaint de l'incommodité qu'il y a à demeurer à Paris, & témoigne le desir qu'il a d'être en Arabie ou en Tartarie. 155
- A Hamet Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman. Remarques sur le Maréchal de Turenne. Caractere de ce General. 159
- A Orchan Cabet, Etudiant & Pensionnaire du Grand Seigneur. De certains vers que le Roi de France avoit trouvé sur sa toilette. D'Anne-Marie de Skurman savante Saxonne. 162
- Au Capitan Bassa. De la grande victoire navale remportée sur les Hollandois par les Anglois, commandez par le Duc d'York. Projet du Roi de France d'unir les deux Mers par le moyen d'un Canal. 164
- A Achmet Beig. Mort de Philippe I V. Roi d'Espagne, & du Duc de Vendôme. 168
- A Guillaume Vopfel, Moine en Autriche. Pour tâcher de le retirer de la bigoterie. 172
- A Nathan Ben Saddi, Juif, à Vienne. Reflexions sur le Misna & sur le Talmud des Juifs. Brieve Relation de divers contes ridicules du dernier. De certains Juifs de l'Asie Septentrionale differens des autres Juifs pour le langage, pour les loix, & pour la Religion. 176
- Au même. Il lui parle plus amplement des Juifs du Septentrion de l'Asie, de leurs coutumes, & de leur maniere de vivre. 180
- A Mohammed Hadgi Dervis, Hermite du Mont Uriel en Arabie l'heureuse. Pour lui communiquer ses doutes sur l'état à venir, & pour

T A B L E D E S

- lui dire qu'il est cependant bon de méditer
sur les derniers momens. 185
- A**u Kaimakam. De Mirammud fils du Cherif de
Salé fait prisonnier par les François. Son caractère,
& sa reception à la Cour de France. 189
- A** Hamel Muladdin, Cherif de Salé. Il lui donne
avis de la captivité de son fils, & lui conseille
d'envoyer au plutôt un Ambassadeur en France
pour regler le prix de sa rançon. 191
- A** Pesteli Hali son frere, Grand Maître des
Douanes à Constantinople. Pour l'informer de
la perfidie de son cousin Soliman, qui avoit employé
des Marchands Armeniens pour découvrir les secrets
de l'Espion. 193
- A** Dignet Golou. Sur le même Sujet. 195
- A** Hamet Reis Effendi, premier Secretaire de
l'Empire Ottoman. De la peste de Londres, &
autres lieux d'Angleterre. Mort de la Reine
mere de France, & du Prince de Conti. 200
- A**u Juif Nathan Ben Saddi, à Vienne. Il l'accuse
de bigoterie au sujet de Sabbati Sevi, le
prétendu Messie des Juifs, &c. & celui qui devoit
selon eux délivrer Israël. Histoire abrégée
de la vie de cet imposteur. 202
- A**u Kaimakam. Il lui donne avis des extravagances
des Juifs sur l'apparition de Sabbati Sevi
leur prétendu Messie. Bruits étranges qui se
debitoient au sujet des dix tribus qui furent
emmenées captives par Salmanasar Roi d'Assirie.
207
- A** Murat Bassa. Guerre entre les François & les
Anglois. Mariage de l'Empereur d'Allemagne
avec l'Infante d'Espagne. 210
- A** Pesteli Hali son frere, Grand Maître des Douanes
& de l'Artillerie, à Constantinople. Il le félicite
de sa nouvelle dignité. De la ville de Rezan en
Russie qui avoit sauté. Il raisonne sur le jour
du Jugement. 213
- A** Useph Bassa. Continuation de la peste en An-

LETTRES ET MATIÈRES.

- gleterre. Embrasement de Londres. 218
- Cara Hali, Medecin du Grand Seigneur. Sur l'incertitude de l'état futur. 221
- Kerker Hassan Bassa. Il se réjouit d'apprendre qu'il doit être rappelé de Paris, & qu'il aura la liberté de jouir en Arabie de la vie champêtre. 226
- son Cousin Fousi, Marchand à Astracan. Il lui fait le portrait de son Cousin Soliman, & le prie de s'en donner de garde en cas qu'il aille à Astracan. 232
- Mirmadolin Santon de la vallée de Sidon. Il se plaint des miseres & des chagrins de la vie humaine, & souhaite d'une maniere assez singuliere d'être hors du monde. 234
- Au Kaimakam. De la paix conclüe entre les Anglois & les Hollandois. Naissance d'une Princesse en France. Divertissemens faits en cette occasion. 238
- A Dignet Golou. De la naissance, de la vie, & de la mort de Jesus fils de Marie. 241
- A Afis Bassa. Il se rejouit & prend courage d'apprendre que le Grand Seigneur se met en état de faire le siege de Candie. 248
- Au Hasnadar Bassi, premier Tresorier de Sa Hautesse. Il se plaint de la lenteur avec laquelle les Ministres de la Porte lui répondoient, & parle de certaines disgraces qui lui étoient alors arrivées. 251
- A Nathan Ben Saddi Juif, à Vienne. Il continuë de se plaindre des extrêmités où la malice des hommes l'avoit jetté. Son emprisonnement à la Bastille, & sa résolution avec laquelle il avoit triomphé du dépit & de l'envie. 255
- Au venerable Mousci. Pour se consulter sur la maniere avec laquelle il devoit en user en cas qu'il fût découvert. Il daube le genre humain qu'il accuse d'avoir prodigieusement de-

T A B L E D E S

- generé. Il parle en passant de certaines gens
qui vouloient ruïner son crédit à la Cour. 257
- ▲ Cara Hali , Medecin du Grand Seigneur.
Relation agreable d'un monstre né dans les
Païs-Bas. 263
- ▲ Nathan Ben Saddi Juif , à Vienne. Il l'ex-
horte à fomentier les troubles d'Hongrie. 267
- ▲ Au Grand Vifir. Des avantages que les Turcs
pouvoient tirer des troubles d'Hongrie. 272
- ▲ Au Selictar Aga ou Porte-Cimeterre du Grand
Seigneur. Mort de la Reine de Pologne , &
du Pape Alexandre VII. Progrès des Fran-
çois en Flandres. 273
- ▲ Dignet Golou. Sur ce qu'il avoit rencontré
Dajar autrefois sa Maîtresse. 275
- ▲ Pesteli Hali son frere , Grand Maître des
Douïanes &c. Diverses remarques sur les fem-
mes tirées des Rabins , & autres Auteurs He-
breux. 280
- ▲ Au même. Perfidie de Soliman. Lâcheté qu'il
avoit faite à Fatima , fille d'Useph oncle de
l'Espion. 289
- ▲ Au Vicaire du Moufti. Election de Clement
IX. après la mort du Pape Alexandre VII.
Parallele des Papes & des anciens Pontifes
Romains. Pouvoir , puissance , & autorité des
premiers. 292
- ▲ Nathan Ben Saddi , Juif à Vienne. Conver-
sion de Sabbatï Sevi , le soi disant Messie des
Juifs , à la foi Mahometane. 296
- ▲ Dignet Golou. Il lui mande la mauvaise foi
de Dajar , & lui apprend comment il a sçû
que c'étoit son mari qui avoit voulu le poi-
gnarder de nuit dans les ruës de Paris , &
qui le fut lui-même. 304
- ▲ Au Kaimakam. Arrivée du Cardinal Duc de
Vendôme à la Cour de France en qualité de
Legat à Latere. Troubles en Portugal. 307
- ▲ Abdel Melec Muli Omar , President du Co-

LETTRES ET MATIERES.

- lege des Sciences, à Fez. Il le remercie de son nouveau Système des Cieux, en louë l'exa-
ctitude, & le sollicite à reformer la Geogra-
phie. 307
- A Osman Adroneth, Astrologue du Sultan. Du
Système de Copernic. 313
- Au venerable Moufti, Protecteur des Sciences.
Il lui recommande avec humilité de faire re-
cueillir une histoire complete du monde, des
plus anciens & sincerés Auteurs, & de la faire
rediger en Annales depuis le commencement
du monde jusqu'à l'Empereur regnant. 318
- A Mehemet Eunuque, relegué au Grand Caire.
Il prend part à ses souffrances, & l'exhorte à
ne pas s'abandonner aux affreuses idées de la
mélancolie. 324
- A Mohammed l'illustre Hermite du mont Uriel
en Arabie l'heureuse. Il s'oppose à Aristote &
aux Peripateticiens, qui soutiennent que la ver-
tu consiste dans la mediocrité, & soupire tou-
jours après la retraite & l'abstinence. 330
- A Hamet Reis Effendi, premier Secretaire de
l'Empire Ottoman. Etat present de l'Empire
d'Allemagne. Caractere des Allemans. Horri-
ble Epitaphe de Frederic beau-frere de l'Em-
pereur Sigismond, qu'il écrivit de sa propre
main sur son lit de mort. 337
- A Nathan Ben Saddi Juif, à Vienne. Il blâme la
conduite des Mécontents d'avoir entrepris
d'empoisonner l'Empereur & de brûler son
Palais. Il l'exhorte à la moderation & à la
neutralité. Des Comtes de Serin, Frangipa-
ni, & Totembac. 341
- A Pesteli Hali son frere, Grand Maître des Doua-
nes, &c. Il lui apprend le mariage d'Oucouni-
che sa mere avec le Juif Echimilia, & en mê-
me tems sa mort subite. 344
- Au Reis Effendi, premier Secretaire de l'Empire
Ottoman. Richesse & abondance de l'Allemagne,

T A B L E D E S

tant naturelle qu'acquise par le commerce des
Errangers. 347

A Hebarolla Mir Argun , Superieur du Convent
des Dervis à Coigni en Natolie. Il lui envoie
la relation de la vie de saint Jean-Baptiste,
& explique le mot de Sauterelles. 350

Au Reis Effendi , premier Secrétaire de l'Empire
Ottoman. Des grands préparatifs que faisoient
les Chrétiens pour le secours de Candie. De la
triple alliance. Naissance de l'Infante de Por-
tugal. Nouvelle description de l'Italie. 357

Au même. Gouvernement des Pais-Bas donné à
Dom Jean d'Aûtriche. Pourquoi le Pere Nitard
n'agissoit pas de bonne foi avec ce Prince. Son
caractere. 362

A Hebarolla Mir Argun , Superieur du Convent
des Dervis à Coigni en Natolie. Religieuse
retraite du Roi de Pologne , qui avoit été fait
Abbé de l'Abbaye de Saint Germain. 365

A Useph Bassa. Mort du Cardinal Duc de Ven-
dôme , d'une Duchesse du même nom , &
d'Henriette Marie Reine de la Grand' Brera-
gne , & Epouse de Charles I. Arrivée du Roi
de Pologne & du Prince de Toscane à la
Cour de France. 371

Au Kaimakam. De l'arrivée de Soliman Ismaël
Mutafaraca à la Cour de France avec des lettres
du Grand Seigneur pour le Roi. Caractere de
cet Envoyé , & son éloge. Peste à Soissons.
Tremblement de terre en Sicile. 374

A Mehemet Eunuque , relegué au Grand Caire.
Pour lui conseiller de ne point s'attrister & de
voyager. 379

Au même. Il poursuit sur le même ton , & l'ex-
horte pressamment de quitter l'Egipte , & de
voir le reste de l'Egipte. 383

Au venerable Moufti protecteur des sciences &
des beaux arts. Abregé historique des Mo-
narchies des Assiriens , des Babiloniens &

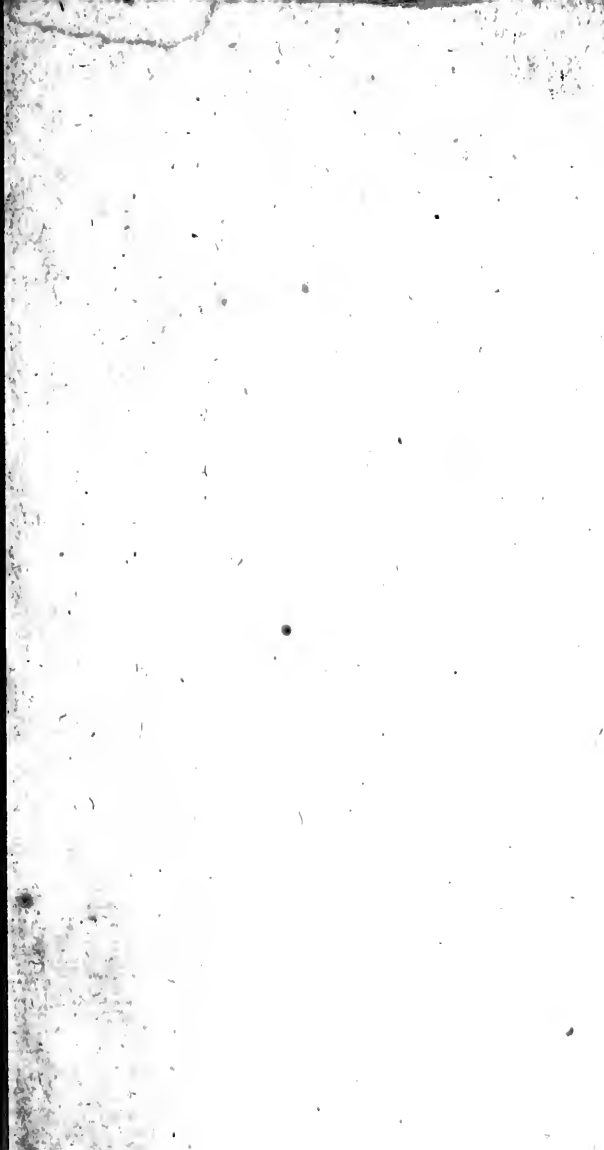
L E T T R E S E T M A T I E R E S .

- des Perſes. 387
- A** Mirmadolin Santon de la vallée de Sidon. De la vanité & inſuffiſance de la Religion extérieure. Du renoncement au monde. 395
- Au** Selictar, ou Porte-Cimeterre du Grand Seigneur. D'une excellente Comedie jouée devant le Roi & la Reine de France dans le tems du Carnaval. De la paix conclue entre les François & les Algeriens. Conquête de la Lorraine. 398
- A** ſon Couſin Fouſi Marchand à Aſtracan. Pour le détourner de la mélancolique réſolution qu'il avoit priſe de ſe faire Hermite, Faquir, ou Dervis. De Jich Rend Hu Philoſophe Indien, & de ſon habitation. 401
- Au** Chiaoux Baſſa. Arrivée d'un Ambaſſadeur Afriquain à la Cour de France. 407
- A** Mohammed l'illuſtre Hermire du Mont Uriel en Arabie. Il ſoutient & tâche de prouver que les bêtes ont une eſpece de raiſon & de connoiſſance. 411
- A** Zeidi Alamanzi, Marchand à Veniſe. Ayant eu avis qu'il avoit ordre de voyager en Italie, il lui donne des conſeils ſur cela. 415
- A** Dignet Golou. D'un accident ſurprenant & bizarre arrivé à l'Eſpion. 420
- A** Sephat Abercromil, Vanni, Effendi, Prédicateur du Sultan. Des Quietiſtes, & de la maniere dont leur doctrine étoit reçue en Europe. L'Eſpion paroît avoir pour elle des ſentimens bien favorables, & ſoutient que toutes les Religions du monde l'ont approuvée. 424
- A** Cara Hali, Medecin du Grand Seigneur. Il ſoutient l'immortalité de l'ame, & fait de-là une diſgreſſion où il traite des choſes naturelles. 429
- Au** Mouſti. Continuation des évenemens remarquables arrivez ſous la Monarchie des Perſes. Mot memorable que Darius dit en mou-

TABLE DES LETTRES.

- rant. 435
- A Pesteli Hali son frere, Grand Maître des Douanes, &c. Il l'exhorte à ne pas se décourager quoique son fils soit de complexion amoureuse, & qu'il fasse société avec des Marchands & des Voyageurs étrangers. 443
- A Codarafrad Cheik, homme de Loi. D'un Huguenot qui avoit assassiné un Prêtre disant la Messe dans l'Eglise de Nôtre-Dame à Paris. Sa punition. 449

Fin de la Table.



**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**Th
Univers
D**



a39003

009516930b

